



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

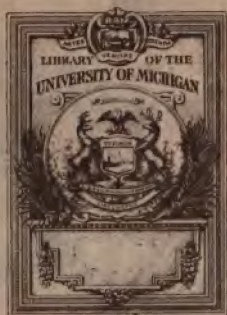
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











20

286



LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

§  
POUR  
L'ANNE'E M. DCC. XLV.  
JANVIER.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des  
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,  
à la Renommée & à la Prudence.

---

M. DCC. XLV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.



1. The first part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

2. The second part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

3. The third part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

4. The fourth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

5. The fifth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

6. The sixth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

7. The seventh part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

8. The eighth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

9. The ninth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

10. The tenth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

11. The eleventh part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

12. The twelfth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

13. The thirteenth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

14. The fourteenth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

15. The fifteenth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

16. The sixteenth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

17. The seventeenth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

18. The eighteenth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

19. The nineteenth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

20. The twentieth part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

21. The twenty-first part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.

22. The twenty-second part of the document is a list of names and addresses of the members of the committee.



chez *Jean de Nully* , Libraire  
Grand'Salle , du côté de la Cou  
des Aydes , à l'Ecu de Franc  
& à la Palme.

**C'**EST un préjugé assez com  
mun de croire que dans le  
matieres déjà traitées par un gran  
nombre d'Auteurs , on ne peu  
rien dire de nouveau ; préjug  
faux , sur-tout par rapport au  
matieres de Droit. Les espèces sin  
gulieres qui se présentent fourni  
sent tous les jours des réflexions  
nouvelles , les Loix qui survien  
nent suivant l'exigence des cas  
celles qui tendent à reformer  
abroger ou étendre les ancienne  
Enfin la nouvelle Jurisprudence  
qui s'introduit dans les Tribunaux  
& qu'on croit devoir préférer  
l'ancienne , rendent les Livres q  
paroissent sur ces matieres d'uti  
lité indispensable.

Ces raisons suffiroient pour fa  
re rechercher l'Ouvrage dont

Janvier, 1745.

s'agit. D'ailleurs l'érudition & la méthode qui s'y trouvent ne permettent pas de le négliger.


L'Auteur du nouveau Traité des Testamens annonce son dessein & la méthode qu'il a suivie dans un Avertissement qui se trouve à la tête de son Ouvrage.

» La matiere testamentaire, dit  
» l'Auteur, est la plus importante,  
» parce qu'elle est d'un usage jour-  
» nalier; aussi a-t-elle été traitée  
» par un nombre presque infini  
» d'Auteurs; mais il n'y en a aussi  
» aucune autre où l'on découvre  
» une plus grande variété ou diver-  
» sité d'avis sur les difficultés que  
» les Auteurs ont traités; en sorte  
» qu'il y a un grand nombre de  
» questions sur lesquelles on s'est  
» partagé en sept ou huit avis dif-  
» ferens; ce qui vient de ce que  
» les uns se sont fondés sur cer-  
» taines Loix qui leur ont paru  
» formelles & qui le sont en effet;  
» les autres sur d'autres Loix qu'ils  
» ont cru favoriser leur maniere

» de penser & qui la favorisoient  
» réellement & souvent pour ac-  
» corder les contrariétés , on  
» inventé plusieurs distinctions qu  
» ont eu ensuite leurs partisans, &  
» que l'on a tâché d'appuyer pa  
» des Textes, quelquefois étranger  
» & par des argumens assez éloi-  
» gnés , sans avoir pû trouver le  
» vrai moyen de conciliation.

L'Auteur commence par con-  
tredire l'opinion de ceux qui ont  
pensé que le corps de Droit ne  
contient point des Loix contraires  
les unes aux autres, il prétend que  
plusieurs de ces Loix ne peuvent  
se concilier, & que pour les expli-  
quer il faut distinguer les tems  
dans lesquels elles ont été faites.

Cette distinction des tems qui  
suppose une grande étendue de  
science paroît avoir été un des  
principaux objets de l'Auteur , il  
rapporte historiquement les diffé-  
rens changemens arrivés dans les  
Loix en remontant à la Loi primi-  
tive qui est celle des douze Tables





Janvier ; 1745. 7

& expliquant selon l'ordre chronologique, les changemens, les corrections, les extensions ou les limitations faites au Droit antérieur par les Loix postérieures, les Plébiscits, les Sénatus-Consultes, les Edits des Préteurs, les interprétations des Jurisconsultes & les Constitutions des Empereurs.

Après avoir ainsi parcouru les différens changemens survenus dans les Loix suivant l'ordre des tems, l'Auteur fixe le dernier état de la Jurisprudence Romaine.

Pour la résolution des questions épineuses & qui demandent à être traités avec étendue, l'Auteur employe *quatre degrez de discussion*, c'est ainsi qu'il appelle les moyens dont il se sert pour éclaircir les difficultés.

La Chronologie du Droit & la distinction des tems pour connoître ce qui a été abrogé ou corrigé est la première règle de décision dont se sert l'Auteur.

En second lieu il fait remarquer

8 *Journal des Sçavans* ;  
les différences qui se rencontrent  
entre les principes du Droit Coutu-  
mier & ceux du Pays de Droit  
Ecrit pour former des décisions qu  
puissent convenir à chacun de ce  
Pays.

En troisième lieu l'Auteur rap-  
porte les dispositions de nos Or-  
donnances & fait remarquer les  
changemens qu'elles ont faites au  
Droit Romain & au Droit Coutu-  
mier , ces Ordonnances devant  
prévaloir à tout autre Droit.

Enfin l'Auteur rapporte la Ju-  
risprudence des Arrêts des Cours  
supérieures sans cependant pren-  
dre toujours cette Jurisprudence  
pour règle.

Telle est la méthode que l'Au-  
teur s'est proposée & qu'il a suivie.

L'Ouvrage est divisé en six Cha-  
pitres , lesquels sont divisés en  
Sections.

Le premier Chapitre traite de  
l'origine des Testamens , l'Auteur  
examine dans ce Chapitre si l'ori-  
gine des Testamens doit être rap-

*Janvier*, 1745.

9

portée au Droit Civil ou au Droit des Gens. Cette question donne lieu à l'Auteur de parler des usages des anciens peuples au sujet des Testamens & de rapporter plusieurs faits curieux : il décide avec les meilleurs Auteurs que l'origine des Testamens, quant à leur nature, est du Droit des Gens, mais que les Réglemens sur la forme des Testamens, la capacité active ou passive & les autres conditions des Testamens sont du Droit Civil.

Le second Chapitre traite de la définition, de la division & des différentes espèces des Testamens.

Dans le troisième Chapitre on trouve les conditions nécessaires pour la validité des Testamens & des dispositions qu'ils renferment, il contient aussi ce qui concerne les témoins testamentaires.

Le quatrième Chapitre traite de la capacité de tester.

Dans le cinquième, l'Auteur examine quelle est la liberté

10 *Journal des Sçavans* ,  
requisse pour faire des Testa-  
mens & quels sont les vices qui  
peuvent annuler les dispositions  
qui y sont contenues. Ce Chapitre  
est un des plus interessans , puis-  
qu'il traite de la crainte & violen-  
ce , du dol & de la fraude , de la  
captation & suggestion qui peu-  
vent être mises en usage dans les  
Testamens. Il traite aussi de l'er-  
reur , de la fausse condition , de la  
fausse cause , de la fausse démon-  
stration.

Le sixième & dernier Chapitre  
parle des personnes qui ont ou  
n'ont pas la capacité de recevoir  
par Testament & de l'indignité.

On sera peut-être surpris de ne  
trouver dans le Traité des Testa-  
mens aucune mention des choses  
qui peuvent ou ne peuvent pas  
être léguées , il n'y est point parlé  
de la légitime , des dispositions  
qui ne peuvent être faites par ceux  
qui convolent en secondes nœces ,  
de la prohibition de disposer d'une  
partie des propres par Testament ,

*Janvier*, 1745. 11

de lafalcidie, de la trebellianique, des substitutions vulgaires, pupillaires ou fidei-commissaires, des causes d'exhérédation; aucuns de ces objets n'y sont traités, quoiqu'ils fassent une partie essentielle de la matiere des Testamens, c'est pourquoi si nous pouvons regarder comme utile ce qui est contenu dans cet Ouvrage, nous sommes bien éloignés de le regarder comme un Traité complet sur cette matiere.

Ces objets sont si importants que l'Auteur s'est peut-être proposé d'en faire une seconde partie de l'Ouvrage.





*MEMOIRES POUR SERVIR  
de preuves à l'Histoire Ecclesia-  
stique & Civile de Bretagne, tirés  
des Archives de cette Province,  
de celles de France & d'Angleter-  
re, des Recueils de plusieurs sça-  
vans Antiquaires, & mis en or-  
dre, par Dom-Hiacinthe-Morice,  
Prêtre Religieux Bénédictin de la  
Congrégation de S. Maur. Tome  
second, in-fol. pag. 1840, sans  
la Préface, planches 17. A Paris,  
de l'Imprimerie de Charles Os-  
mont, rue S. Jacques, à l'Oli-  
vier, 1744.*

**N**OUS avons rendu compte  
dans le Journal du mois de  
Novembre 1742 de la Préface du  
premier Volume de cet Ouvrage:  
comme les Pièces recueillies dans  
celui-ci ne sont pas plus propres à  
faire la matière d'un Extrait, nous  
nous bornerons encore par la mê-  
me raison, à donner une idée de  
ce que contient la Préface du sça-

vant Rédacteur de ces Mémoires.

Son but principal est d'y traiter  
*des prérogatives des Barons*. Ce qui  
donne lieu à huit Chapitres.

Le premier a pour objet l'*origine des Barons* : & on y prouve que  
cette dénomination de *Baron*,  
étoit primitivement un nom vague  
& indéfini, une qualité appliquée  
à tous les grands Vassaux d'une  
Monarchie, ou d'une Seigneurie,  
indépendamment de la qualifica-  
tion de leurs fiefs, un titre com-  
mun à tous les Centishommes ser-  
vans chez les Souverains, & chez  
les grands Seigneurs, à leurs com-  
mençaux, & à leurs Chevaliers.  
Tel a été l'usage de la France, &  
de la Bretagne, jusques au 15<sup>me</sup>  
siècle.

Dans le second Chapitre de l'*o-  
rigine des Baronies & des Fiefs* on  
l'attribue en partie aux concessions  
faites par le Tyran Maxime, lors-  
qu'il établit les Bretons dans l'Ar-  
morique, & pour le surplus, aux  
concessions faites postérieurement

14 *Journal des Sçavans ;*  
par les Souverains du Pays. Dans  
la suite il se forma trois differens  
ordres principaux de Seigneurs  
Les *Comtes* , qui en Bretagne  
étoient des Princes du Sang qu  
tenoient des appanages de la Cou  
ronne , des *Vicomtes* , & des *Barons* ; les Fiefs dont ces deux der  
nieres espèces de Seigneurs étoient  
propriétaires , étoient des *éclipses*  
*de Comté* , & des *partages de Ca*  
*det* ; de sorte que les Comtés  
ayant été réunies au Domaine Du  
cal , par des alliances , des confisc  
cations , ou des acquisitions , les  
*Vicomtes* , & les *Baronnies* furent  
regardées comme les premiers  
Fiefs , & les Pairies du Duché : &  
conséquemment ces Seigneurs  
s'approprièrent , privativement  
tous autres , la qualité de *Barons* :  
ce qui attribua à leurs Seigneurie  
singulierement la dénomination  
de *Baronies*.

Le troisième Chapitre traite des  
*prérogatives des Barons & des Baronies* , dans 15 articles , sur ch

Janvier , 1745. 15  
cun desquels on rapporte , sinon  
des preuves de droit , du moins  
des exemples de fait.

1°. *La Baronie étoit une terre dis-  
tinguée par son étendue , & la qua-  
lité de ses Vassaux.*

Chaque Baron devoit avoir plu-  
sieurs Fiefs de Chevalerie mou-  
vans de lui.

2°. *La Baronnie relevoit immé-  
diatement du Souverain.*

Ce n'étoit pas même un attribut  
dont les Baronies fussent décorées  
à l'exclusion de toutes autres Sei-  
gneuries , puisqu'il en étoit sou-  
vent de même des *Chevaleries*.

3°. *L'union de la Baronie au Do-  
maine n'en éteint point le titre.* Lors-  
que le Duc François II. qui avoit  
réuni à son Domaine , pour crime  
de félonie , les Baronies d'*Avan-  
gour* , & de *Lanvaux* , en disposa  
en faveur de François de Bretagne  
son fils naturel , & de Louis  
de Rohan Sire de Guemené ,  
les Etats à la priere desquels il fit  
ces donations , ne le prièrent pas

16 *Journal des Sçavans* ;  
de créer de nouvelles Baronies  
mais d'y créer de nouveaux I  
rons , en supposant qu'elles sub  
stoient en la main du Duc.

4°. *Les Baronies ne se partageoi  
point entre freres.*

Ce privilège fut accordé aux I  
ronies , & de même aux Cheva  
ries , par l'assise au Comte G  
froy , de 1185 , de l'avis & du co  
sentement des Prélats , des Baro  
& des principaux Seigneurs  
Bretagne : *Quod in Baronis  
feodis militum ulterius non fieri  
divisiones , sed major natu integri  
obtineret dominatum*

On rapporte cependant plusieurs  
exemples dans les plus grand  
Maisons de Bretagne , où la re  
dresse des peres , des meres ,  
même des freres a dérogé à la  
guêur de l'assise.

5°. *La Baronie doit renfermer  
une Ville close.*

Sur quoi Dom Morice adopte  
décision de Dumoulin qui sur l'ar  
ticle 54 de la Coutume du Maine



Janvier, 1745. 17

prétend que dès que le droit de Baronie est donné à un Seigneur ; il peut clore sa principale Ville, & la murer avec tours, & pont levis, sans aucune nouvelle impétration du Prince. Loiseau pensoit différemment, & voici comme il s'en explique dans son *Traité des Seigneuries*, Chap. 7. n° 73. *Néanmoins pour les diverses opinions qu'il y a en ce point, j'estime avec Chopin sur la Coutume d'Anjou, que c'est le plus sûr d'en obtenir Lettres du Roi : quand ce ne seroit que pour la levée de deniers qui sans doute ne peut être faite sans spéciale permission.*

6°. *Les Barons avoient droit de guet dans leurs Châteaux & Fortereses.*

7°. *Les Barons connoissoient de leurs eaux & forêts.*

8°. *Les Barons rendoient la Justice en personne à leurs Sujets.*

Les affaires se jugeoient alors par les lumieres du bon sens, & l'usage du monde. Mais l'esprit de

18 *Journal des Sçavans*,  
chicane ayant multiplié les procès,  
& donné lieu à un nombre prodigieux de Loix, les Princes & les Seigneurs, occupés tantôt de la guerre, & tantôt de leurs plaisirs, devinrent incapables de juger des differens qui ne pouvoient être éclaircis que par le secours de l'étude & des Lettres.

9°. *La Justice des Barons étoit plus éminente que celle des Hauts-Justiciers.*

Dom Morice à cet égard s'appuye sur l'autorité de Loiseau, qui soutient de même cette prééminence; les Barons avoient un droit entier de territoire, *plenum & perfectum*, avec la connoissance de de tous les crimes, à l'exception de certains cas Royaux, & du ressort, suivant l'Ordonnance de Philippe le Bel du mois de Mars 1302.

10°. *Les Barons avoient droit de tailler leurs Vassaux roturiers.*

11°. *Les Barons avoient droits d'aubaine & de bâtardise dans leurs terres.*

Janvier , 1745.

19

12°. *Les Barons avoient droit de battre monnoye.*

Dans la preuve de cette proposition , on la rectifie en disant que les *Prélats & les Barons François* étoient dans l'usage de faire battre monnoye , soit par concession des *Princes* , soit par une usurpation faite sur eux pendant les guerres civiles.

13°. *Magnificence des Barons dans leurs Ecussins, leurs équipages, & leurs Officiers.*

Il est prouvé par les anciens Sceaux que les Barons , notamment les *Vicomtes de Rohan* , affectoient , à la reserve du Trône , l'égalité avec les *Ducs de Bretagne* : ils côtoyoient la Principauté , & avoient une Maison pareille à celle des *Princes* , composée d'un *Senéchal héréditaire* , d'un grand *Maître d'Hôtel* , d'un grand *Ecuyer* , d'un *Voyer* , d'un *Maître des Eaux & Forêts* , d'un *Chancelier* , d'une *Chambre des Comptes* , de *Gentilshommes à gages* , & d'un *Poursuivant d'armes*.

20 *Journal des Sçavans ,*

14°. *Si les Barons n'avoient point droit d'annoblir , ils pouvoient procurer la Noblesse.*

Il paroît cependant qu'une pareille faculté que l'on renferme avec raison dans les bornes d'une simple protection , peut difficilement passer pour une prérogative proprement dite : c'est plutôt une suite de la richesse & du crédit.

15°. *Les Barons avoient droit de faire la guerre par coûtume.*

Dom Morice s'étend davantage à ce sujet : il y rend compte , d'après Ducange qu'il cite , des differens usages qui s'observoient dans ces guerres privées : & c'est sur quoi nous allons le suivre sommairement.

On presente 5 questions sur la guerre par coûtume : 1°. *entre quelles personnes elle se faisoit.*

2°. *Pour quels sujets.*

3°. *En combien de manieres on la déclaroit.*

4°. *Qui étoient ceux qui y entroient ou qui en étoient exceptés.*

---

5°. De quelle maniere elle finissoit.

La premiere question est décidée en un mot par Philippe de Beaumanoir dans sa Coutume de Beauvoilis : *autre que Gentilhomme ne peut guerroyer* : tous les Seigneurs de Fief sont compris sous le titre de *Gentilhomme* : les Abbés & les Moines qui possedoient des Fiefs , avoient aussi le droit de faire la guerre ; mais ils l'exerçoient par leurs *Vidames* ou leurs *Avoüés*.

Sur la seconde question on remarque que le motif de la guerre devoit être un crime atroce , capital & public : selon Philippe de Beaumanoir , *quand aucun fez advient de mort , de meschaing , ne de bature , cil à qui la vilainie a été faite , declare la guerre à son ennemi*. Cela n'empêchoit pas que le Baron ou le Seigneur du malfaiteur ne pût le faire arrêter , le traduire devant ses Juges , & le livrer au supplice , soit pendant la guerre , soit même après la paix : & Beaumanoir en donne une raison bien

22 *Journal des Sçavans*,  
remarquable, c'est que cil qui font  
les vilains mesfaits de crimes ne mes-  
font pas tant à adverse partie, ne  
à lor lignage, mais au Signor qui les  
ont en garde & à justice.

La guerre se déclaroit par fait,  
lorsqu'on prenoit les armes, &  
qu'on se mettoit en campagne :  
régulièrement elle devoit se déclara-  
rer par paroles, en envoyant à  
son adversaire un défi verbal ou  
par écrit : une des principales con-  
ditions du défi que l'inferieur fai-  
soit à son Seigneur, étoit de lui  
déclarer qu'il n'étoit plus son hom-  
me, ce qu'on appelloit rendre son  
hommage & sa féauté.

Sur la quatrième question, il  
paroît que les parens, d'abord jus-  
ques au 7<sup>me</sup> degré, & ensuite jus-  
ques au 4<sup>me</sup> seulement, étoient  
obligés de prendre part à la guer-  
re ; agir autrement, c'étoit s'ex-  
clure de la succession, & se rendre  
incapable de participer aux amen-  
des & aux intérêts civils qui étoient  
adjudés aux parens. Cependant il

se pouvoit faire que ces parens n'eussent pas sur le champ connoissance de la guerre ; ainsi il y avoit à leur égard , 40 jours de trêve : & c'est à S. Louis , ou à Philippe le Hardi son fils qu'on attribue cet établissement.

Outre les parens & certains amis qui pouvoient s'engager volontairement dans ces guerres , les Vassaux étoient obligés de suivre dans ces occasions leur Seigneur proche , même contre le Seigneur Suzerain.

Tandis que les Vassaux étoient à la suite de leur Seigneur, ils étoient censés être en guerre : mais lorsqu'ils étoient de retour dans leurs maisons , on ne pouvoit les y inquiéter , ni leur faire un crime d'avoir rempli leur devoir : & il en étoit de même de ceux qui étoient soudoyés par l'un & l'autre des deux chefs.

Quant à la maniere dont ces guerres se terminoient , la premiere étoit *la paix*, qui , suivant Beau-

manoir, se faisoit de trois façons =  
par fait & par paroles : par fait  
sans paroles : & par paroles sans  
fait : c'est ce dont il est aisé de fai-  
re l'application.

La seconde maniere de terminer  
ces guerres étoit par l'*assurance* ;  
celle des parties qui ne vouloit pas  
entrer en guerre, ou qui en vou-  
loit sortir, s'adrescoit au Seigneur  
dominant, & le requeroit de con-  
traindre la partie adverse à lui  
donner *assurance*, s'en rapportant  
au surplus, à ce qui seroit décidé  
en justice réglée sur le fait capital :  
l'adversaire étoit obligé sous peine  
d'emprisonnement & de confisca-  
tion de biens, d'obéir au Seigneur  
& de faire observer l'*assurance* par  
ses parens, ses amis, & ses alliés :  
cet *assurance* se demandoit au plus  
proche parent du mort au-dessus  
de 15 ans, s'il y avoit eu meurtre  
ou assassinat : s'il n'y avoit eu que  
des coups ou des blessures, il se  
demandoit à l'offensé. S. Louis re-  
gardeoit l'infraction de l'*assurance*  
comme



comme une des plus grandes trahisons , & la jugeoit digne de mort.

La guerre finissoit encore par la *plaidoyerie* : les chefs prenoient souvent cette voye pour épargner le sang , & demandoient au Seigneur dominant la permission de se battre en champ clos. Alors le Seigneur prenoit la guerre en sa main , deffendoit toutes les voyes de fait , & les parties attendoient la décision : si le Seigneur accordoit le duel , celui qui succomboit dans le combat étoit censé coupable : alors les parens de l'offensé n'ayant plus rien à demander mettoient les armes bas : & c'est en quoi consistoit la quatrième maniere de faire la guerre.

Telles étoient les règles par lesquelles on avoit tâché de rendre moins préjudiciable un abus qu'on ne pouvoit pas supprimer tout-à-fait , règles dont il est très-permis de croire que l'observation n'étoit pas bien religieusement remplie.

Notre état actuel rend ces détails moins intéressans : mais ils doivent toujours servir à nous faire sentir d'autant mieux quel avantage nous retirons de ce que la puissance légitime est à la fin parvenue à reprimer toutes ces vexations tyranniques : c'est pour le bonheur de leurs Sujets principalement , que nos Rois ont travaillé , en rétablissant leur grandeur trop long-tems éclipsee ; les guerres privées , & les duels partoient du même principe , sçavoir le droit prétendu des nobles , de se faire eux-mêmes justice : c'étoit cependant un fondement évidemment injuste : quelque noblesse qu'on suppose dans les différens membres d'un état , c'est toujours à la personne , ou au corps , qui dans cet état est dépositaire de l'autorité publique , que doit uniquement appartenir la punition des crimes , & la protection des droits des particuliers ; c'est donc plutôt au courage féroce , qu'à une liberté mal entendue des

---

peuples septentrionaux, qu'on doit attribuer cet usage criminel de vouloir être soi-même son juge, & l'exécuteur de sa propre vengeance.

Aussi Dom Morice traitant de ce droit qu'il prouve aisément n'avoir pas moins eu lieu en Bretagne que dans le reste de la France , est-il bien éloigné de le regarder comme fondé en lui-même ; il n'en parle au contraire que comme d'un abus *pernicieux pour la société civile , & contraire à la Loi de Dieu.*

On examine dans le quatrième Chapitre, *le nombre des Barons , & des Baronies de Bretagne.*

Il ne paroît aucun titre qui puisse servir à éclaircir cette matiere avant l'an 1400 ; mais au commencement du 15<sup>me</sup> siècle , une tradition dès lors ancienne , fixoit les Barons au nombre de neuf. *Le Seigneur d'Avangour , le Vicomte de Léon , le Seigneur de Fougères ; celui de la Roche Bernard , celui de Vitré , celui de Rohan , celui de*

28 *Journal des Sçavans ,*  
*Châteaubriant , celui de Rais , celui*  
*de Pont , ou , suivant d'autres , celui*  
*d'Aucenis.*

On peut cependant remarquer  
que Dom Morice reconnoît aussi  
ailleurs la *Baronie de Lanvaux* , &  
le *Comté de Penthievre* , comme  
d'anciennes Baronies, ce qui paroît  
répandre quelque obscurité sur  
cette tradition.

Depuis en 1451 le Duc Pierre II.  
pour remplacer les Barons dont le  
nombre étoit diminué par la réu-  
nion de plusieurs Seigneuries sur  
une même tête , érigea 3 nouvel-  
les Baronies , *Derval , Malestroit ,*  
*& Quintin* ; & pour éviter toute  
contestation par rapport au rang ,  
il créa les nouveaux Barons en  
trois jours differens , & les plaça  
dans le Parlement immédiatement  
après ceux qui tenoient les neuf  
anciennes Baronies.

Dom Morice observe encore  
qu'Alain Bouchard , d'Argentré ,  
& Dom Lobineau rapportent que  
le Duc François II. créa en 1487

Janvier , 1745. 29

deux nouveaux Barons , *Jean Vi-*  
*comte de Coetemen* , & *François*  
*Tournemine Sire de la Hunaudaye* :  
mais que cette création est aujourd'hui contestée par les Etats.

Chap. 5. *Du rang des Barons de*  
*Bretagne dans les Parlemens.*

On y rend compte des contestations qui se sont élevées en différens tems à ce sujet entre les Barons de Léon & de Vitré , & qui ont été terminées en 1651 par un Arrêt du Parlement de Bretagne qui a ordonné que les Ducs de Rohan , & de la Trimouille , à raison de leurs terres de Léon & de Vitré , présideroient alternativement aux Etats dans l'ordre de la noblesse.

Dans ce même tems M. le Duc de Vendôme , comme Comte de Penthievre , revendiqua la Présidence sur l'un & sur l'autre : mais il ne paroît pas qu'il y ait jamais eu de jugement sur ce dernier chef. Les Barons de Léon & de Vitré , lorsqu'ils ont assisté aux Etats , y

ont présidé alternativement, comme le Parlement l'avoit décidé, & les autres Barons président en leur absence. Le rang des anciens n'est point réglé, ce qui fait que pour éviter toute discussion, ils semblent avoir toujours affecté de ne point se trouver deux ensemble dans une même assemblée ; quant aux Barons modernes, ils suivent la date de leur création ; enfin lorsqu'il n'y a aucun Baron présent aux Etats, les Gentishommes choisissent un Président entr'eux.

Le Chapitre 6<sup>me</sup> contient le Catalogue des Barons qui ont présidé aux Etats depuis 1567 qui est l'époque au-delà de laquelle les Registres sont perdus, jusques en 1742.

La question agitée dans le Chap. 7<sup>me</sup>, qui consiste à sçavoir quel est le Président des Etats en l'absence des Barons de Léon & de Vitré, est renfermée dans le Chapitre 5<sup>me</sup> ci-dessus.

Dans le Chapitre 8<sup>me</sup> on propose, sans la décider, une autre

*Janvier* , 1745. 31

*question , si un Baron qui a cédé la Baronie à son fils aîné peut présider en l'absence de son fils.*

Telle est la substance de cette Préface , dans laquelle l'intention de l'Auteur a été d'éviter également , & d'attribuer aux Barons des prérogatives mal fondées , & d'en omettre de légitimes.

Pour ce qui est des Pièces qui composent ce Recueil, elles nous ont paru en général curieuses & intéressantes : & tout ce qu'on pourroit désirer , ce seroit une Histoire construite avec la même capacité qui en a rassemblé les matériaux.

#### *ARREST DE RE'GLEMENS*

*rendus par le Parlement de Provence , avec des notes , par un Président au Mortier du même Parlement ; in-4°. pag. 445. A Aix, chez la Veuve de Joseph David , & Esprit David , Imprimeurs du Roi, du Parlement, du Pays & de la Ville.*

I B iij

**C'**EST à M. le Président de Grimaldy Regusse que le Public est redevable de ce Recueil : la plupart des Arrêts qu'il contient , statuent sur des points importants : & on y voit , pour se servir des termes de l'illustre Magistrat , *que de tout tems le Parlement de Provence a eu attention à maintenir les droits du Sacerdoce , & de l'Empire , la confiance & la sûreté dans le commerce , l'exaëtitude dans la Police , & la précision dans la procédure.* Les notes dont chaque Arrêt est suivi ne méritent pas moins d'attention : sans que la brieveté y nuise à la clarté , elles expliquent en peu de mots les motifs de chaque décision , puisés dans les sources les plus pures , les Loix Romaines , les Ordonnances , & la droite raison. Ainsi quoique ce Recueil soit particulièrement intéressant pour la Provence , il doit être reçu partout ailleurs très-favorablement : & si l'Auteur paroît douter que



son Ouvrage aille au-delà du ressort de ce Parlement , ce ne peut être que l'effet de la modestie qui accompagne ordinairement le véritable mérite. On indique dans une courte préface les circonstances qui doivent donner occasion aux Arrêts de Règlement. Il n'appartient qu'au Souverain de dicter la Loi , & par conséquent de l'interpréter : mais dès qu'une fois la Loi est établie , le Prince en commet l'exécution à ses Parlemens , & pour leur donner une marque singulière de sa confiance , il leur permet de fixer une Jurisprudence quand il n'a pas décidé. Ces illustres Compagnies sont les seules à qui le Souverain donne le droit de faire des Réglemens : cependant ces Tribunaux respectables ne se déterminent à publier leurs sages dispositions , que quand il passe sous leurs yeux des jugemens ou l'ordonnance , les Edits & les Déclarations de Sa Majesté ont été violés , ou quand ils apperçoivent des abus nouveaux qui intéressent l'ordre judiciaire.

Ce Recueil auroit pu être plus ample : mais ce qui auroit été inutile a été omis. Comme les Ordonnances de 1667 & 1670 ont établi une Jurisprudence universelle , tant pour le civil que pour le criminel , de même que celles du commerce & de la marine , pour les affaires de négoce & de mer , on n'a pas voulu remonter plus haut : on a rapporté cependant quelques Arrêts plus anciens , qui ont paru de si grande conséquence qu'on n'a pas cru devoir les omettre , soit parce que l'Ordonnance a adopté les maximes des uns , soit parce qu'elle ne contient pas les maximes des autres.

Quant à l'Ouvrage en lui-même, il n'est pas possible d'en rendre un compte détaillé , & tout ce qu'on peut observer à cet égard , c'est qu'il comprend un espace de plus de cent quarante années , depuis le 17<sup>me</sup> Août 1603 jusques au 10<sup>me</sup> Septembre 1744.



THE LOVES OF CUPID AND  
Psyché in verse and prose from  
the French of la Fontaine, &c.

C'est-à-dire : *Les Amours de Cupidon & de Psyché , en prose & en vers, traduit sur le François de la Fontaine , le fameux Auteur des Contes & des Fables. Le tout enrichi de notes & précédé d'une version de la même Histoire sur le Latin d'Apulée , avec une nouvelle Vie de la Fontaine , tirée d'un grand nombre d'Auteurs par M. Lockman. A Londres , chez H. Chapelle , 1734.*

**I**L ne paroît guères de bons  
Ouvrages en France qu'ils ne  
trouvent aussi-tôt un Traducteur  
en Angleterre. Mais on se plaint  
souvent & avec raison , que leur  
génie & leur goût ne répondent  
pas toujours à leur empressement.  
Nous croyons qu'on ne fera pas le  
même reproche à M. Lockman,  
la réputation qu'il s'est acquise

36 *Journal des Sçavans*,  
dans sa patrie par differens Ouvra-  
ges en vers & en prose, & l'esti-  
me que font de ses talens plusieurs  
Gens de Lettres avec lesquels il  
s'est lié pendant le séjour qu'il a  
fait à Paris, forment un préjugé  
favorable pour la Traduction qu'il  
vient de donner au public.

L'avantage qu'il a eu d'y con-  
noître M. de Fontenelle & les pe-  
litesse dont il l'a comblé, l'ont en-  
gagé à lui dédier cette Traduction.  
» Le changement arrivé, dit-il,  
» dans le Systême politique de l'Eur-  
» rope, n'a point interrompu la liai-  
» son que l'amour des Sciences &  
» des Lettres a formée entre les  
» Académies qui sont établies dans  
» les différentes Nations qui sont  
» aujourd'hui en guerre. Ainsi il  
» est persuadé qu'il peut sans man-  
» quer aux devoirs d'un bon Ci-  
» toyen, rendre un hommage pu-  
» blic à un homme dont la plume  
» fait les délices & l'instruction de  
» tous les Pays, où les Lettres fleu-  
» rissent, & qui indépendamment de

» les autres talens , a trouvé le  
 » moyen d'accorder ensemble  
 » deux branches d'érudition qu'on  
 » avoit cru jusqu'alors incompati-  
 » bles , la solidité & la sévérité  
 » des Sciences exactes avec la gaie-  
 » té & tous les agrémens de la  
 » Litterature polie.

On sçait , ajoute-t-il , si je puis  
 m'exprimer ainsi , que le génie des  
 premières peut être comparé à une  
 espèce de Géant à la garde duquel  
 ont été confiés les trésors & les  
 inestimables découvertes dont les  
 esprits les plus élevés ont enrichi  
 les Sciences , trésors dont on ne  
 pouvoit se mettre en possession ,  
 sans rencontrer une longue suite  
 de difficultés. Mais M. de Fonte-  
 nelle , en faveur de ceux qui n'au-  
 roient pas toute la patience neces-  
 saire pour vaincre ces difficultés ,  
 a substitué à ce Géant une quatrié-  
 me Grace, dont les traits & les ma-  
 nières engageantes attirent autant  
 la multitude , que l'air féroce &  
 sauvage de ce Géant les rebutoit.

Dans le fameux combat d'Hercules entre la vertu & le plaisir , le Héros , continue-t-il , ne pouvoit se donner à l'une qu'à condition de renoncer pour toujours à l'autre ; mais l'illustre Académicien a été assez heureux pour trouver le moyen de réunir deux parties de nos connoissances entre lesquelles il sembloit qu'il n'y eût pas moins d'opposition. Il les a si parfaitement reconciliées, & tellement obligées de s'aider réciproquement , que jamais , selon lui , l'utile & l'agréable n'ont été si heureusement rassemblés que dans la pluralité des mondes.

L'Épître Dédicatoire contient beaucoup d'autres traits également honorables à M. de Fontenelle; ce que nous en avons rapporté suffira pour montrer que les Anglois sont dans l'heureuse habitude de regarder tous ceux qui se distinguent dans les Sciences & dans les Lettres, comme faisant partie d'une même famille , dont les aînés par-

ticulierement méritent notre amour & notre vénération , quel que soit leur rang , leur fortune & leur patrie.

M. Lockman donne ensuite la traduction de l'Histoire des Amours de Cupidon & de Pſyché sur le Latin d'Apulée. Son but , ainsi qu'il le dit dans la Préface , a été de mettre ses Lecteurs en état de comparer l'Ouvrage de cet Auteur avec celui de la Fontaine , & de montrer par-là combien cet inimitable Ecrivain , semblable à un Musicien qui possède toutes les graces du chant , a trouvé le moyen d'en ajouter de nouvelles à une composition déjà excellente en elle-même.

Les François , dit-il , sont communément accusés d'être aussi affectés dans leurs Ecrits que les Latins y sont naturels , mais , si je ne me trompe extrêmement , c'est précisément ici tout le contraire. Le charmant Apulée est souvent forcé & enflé dans cet Ouvrage,



40 *Journal des Sçavans*,  
au lieu que la nature dans sa plus  
élégante simplicité paroît respirer  
par-tout dans celui de la Fontaine.

Quand j'ai considéré l'une après  
l'autre dans le Château de Versail-  
les , deux grandes compositions  
faites par deux Peintres renommés  
de différentes Nations ( Paul Vé-  
ronèse , & le Moine , par exemple )  
La comparaison qu'après un exa-  
men sérieux , j'ai faite entre le  
brillant de l'un & la majesté de  
l'autre , m'a donné un plaisir fort  
ressemblant à celui que j'ai senti en  
opposant pour le stile & la manie-  
re , le Latin d'Apulée au François  
de la Fontaine.

Comme ces deux Ouvrages sont  
fort connus , nous ne nous arrête-  
rons point sur ce que l'Auteur en  
dit de plus dans sa Préface , & nous  
passerons à la Vie de M. de la Fon-  
taine que M. Lockman a mise à la  
tête des deux Traductions , dont il  
s'agit ici. Il a cru que ses compa-  
triotes la verroient avec d'autant  
plus de plaisir , qu'ils n'ont encore



*Janvier* , 1745. 43

rien sur ce sujet dans leur langue. Il y aura , dit-il , sans doute des personnes qui me trouveront trop prolix ( cette Vie contient en effet plus de 80 pages d'un caractere assez menu ) mais je les prie d'observer , qu'elle est mêlée d'un grand nombre de particularités qui ont rapport aux Belles-Lettres & à quelques célèbres Auteurs François. Une autre raison qui l'a encore déterminé à recueillir tout ce qui regardoit la Fontaine , c'est que cet illustre Auteur s'est , selon lui, distingué dans le petit nombre des Ecrivains de notre Nation, qui ont parlé favorablement des Anglois & de l'Angleterre. Il a cru devoir saisir cette occasion pour marquer la reconnoissance qu'il a de ses politesses. Cette Vie est remplie d'un grand nombre de citations tirées de nos Poëtes François que M. Lockman a traduites en vers Anglois , ce qui lui a coûté , dit-il , quelques peines.

Il a composé la Vie de M. de la

Fontaine principalement sur ce que M. l'Abbé d'Olivet nous en a appris dans l'Histoire de l'Académie Française. Il prétend avoir encore tiré de grands secours d'une autre Vie du même Poëte, insérée dans le Journal universel du mois d'Avril 1743 imprimé à la Haye. C'est d'après ce dernier Ecrit qu'il raconte, que malgré l'antipatie que la Fontaine avoit pour sa femme, il ne faisoit jamais paroître aucune Piece, qu'il ne la lui eût auparavant communiquée : circonstance, dit M. Lockman, qui naturellement devoit rendre deux époux extrêmement chers l'un à l'autre ; mais tous, ajoute-t-il, ne sont pas des Daciers. Le même Auteur a écrit encore que la famille de la Fontaine avoit été exemptée de payer aucunes taxes ; mais M. Lockman remarque, qu'un habile homme de Paris avec qui il est en correspondance, l'a assuré que cet Auteur avoit été mal informé sur ce point.

Comme cette Vie ne contient rien qui ne soit ici fort connu, nous ne nous y arrêterons pas plus long tems; nous observerons seulement que parmi les différentes matieres dont M. Lockman a cru devoir l'embellir , & dont quelques unes sont fort étrangères à son sujet , il y a fait entrer un grand morceau sur l'Académie Françoisé à l'occasion de la réception de M. de la Fontaine dans cet illustre corps : il y dit entre autres choses, qu'on ne peut disconvenir que cet établissement n'ait apporté de grands avantages à toute l'Europe sçavante ; qu'elle n'ait été amusée ou instruite par les excellens Ouvrages que les Académiciens François ont composés ou traduits en leur Langue , & que s'ils ont quelquefois été l'objet de la satire de certains Ecrivains, on peut avec justice leur appliquer le proverbe Anglois qui dit, *que ceux qui sont dehors, se moquent de ceux qui sont dedans.*

Le dernier Comte d'Oxford ,

ajoute-t-il , étoit si persuadé de l'avantage qui seroit revenu à notre Nation d'avoir une semblable Académie , qu'il forma le dessein d'y en établir une ; tous les Gens de Lettres y auroient été admis sans égard ni à la qualité , ni au parti. Le Docteur Swift , dans la Lettre qu'il écrivit au Comte d'Oxford sur ce projet , y remarquoit que la protection que Louis XIV avoit accordée à l'Académie Françoisse , & les pensions , quoique peu considérables pour la plupart , qu'il avoit données à quelques-uns des Membres de ce Corps , avoient plus contribué à sa gloire , que les millions , qu'il avoit dépensés ailleurs.

Il assure contre l'autorité d'un Auteur célèbre, que la mort de la Reine Anne fut la seule cause, qui fit échouer ce projet, qui étoit déjà fort avancé & dont l'exécution eut tourné si glorieusement au progrès des Lettres en Angleterre ; puisse le Ciel , continue-t-il , inf-

pirer à quelques-uns de nos Ministres la résolution de fonder parmi nous une société, dont l'établissement immortaliseroit le regne de Sa Majesté.

Il dit plus bas dans une digression sur la protection dont Louis XIV , à la recommandation de M. Colbert, avoit honoré les Scavans qu'il croit, selon ses foibles lumières , » que l'Angleterre a quelques » obligations à la France pour ce » qui regarde les Belles - Lettres , » mais que par rapport aux Mathématiques & à la Physique , » c'est une autre question; ce qu'on » ne peut ( selon lui ) revoquer en » doute , c'est que, sans parler d'une ou de deux Nations qu'il ne » nomme point , le monde doit » beaucoup à la France & à l'Angleterre pour les découvertes » qu'on y a faites dans ces deux » Sciences : les Italiens se glorifioient avec raison de leur Galilée ; les François de leur Descartes , & nous de notre immortel » Newton.

Pour ce qui concerne les deux Traductions que M. Lockman donne ensuite, le Lecteur n'attend pas de nous que nous lui en rendions compte; il nous suffira de dire que M. Lockman assure qu'il n'a rien épargné pour les rendre fidelles & agréables, au lieu que si on l'en croit, la plupart de ceux qui entreprennent des Traductions Françoises, le font avec tant de négligence, *qu'on seroit tenté de croire qu'ils ont fait du pis qu'il leur étoit possible.*

Il a tâché sur-tout autant qu'il l'a pû, d'imiter la maniere de ses Auteurs. Car on sçait, ajoute-t-il, qu'en ne comparant point une Traduction avec son original, on peut la trouver très-belle, quoiqu'elle n'ait en même tems rien de ce qu'on y desire, comme on peut mettre beaucoup de beauté & de feu dans un portrait, sans cependant qu'il soit ressemblant.

Dans les vers de la Fontaine qu'il a traduits & qui sont en assez

grand nombre, il assure qu'il s'est tellement rendu son esclave qu'il a tâché d'imiter jusqu'au jeu de ses rimes, & à la mesure de ses vers.

Il a de plus enrichi ses deux Traductions de notes de différentes espèces, géographiques, critiques, historiques, &c. il convient qu'il y en aura un grand nombre qui pourront paroître superflus aux Sçavans, & qu'ils lui objecteront souvent ce mot de Zeuais, *Manum de tabula*. Mais il dit qu'il les a bien moins faites pour les Sçavans, que pour les femmes, qui pourront lire son Ouvrage. Il avoie cependant que celles, qu'il a mises à la Traduction d'Apulée, semblent un peu donner dans la pédanterie; mais il faut s'en prendre, dit-il, au commentaire d'Apulée *ad usum Delphini*, dans lequel il a puisé librement toutes ces notes.

A l'égard de celles, qu'il a mises sous la Psyché de M. de la Fontaine, qu'il regarde, dit-il, comme un Auteur Classique, elles sont

48 *Journal des Sçavans* ,  
entièrement à lui ; & quoiqu'il y  
en ait plusieurs qui n'ayent qu'un  
rapport très - éloigné à ce célèbre  
Poète , où même aucun absolu-  
ment , il espere que les Lecteurs  
Anglois lui sçauront gré de leur  
avoir fait connoître plusieurs Ecri-  
vains François, qui leur étoient peu  
familiers , de leur avoir donné  
quelques échantillons des beautés  
renfermées dans leurs Ouvrages ,  
& une connoissance générale de  
la Litterature Française.

Nous ne craignons point de dire  
que M. Lockman nous en a paru  
communément très - instruit , &  
qu'il montre sur-tout une impartia-  
lité, qui fait autant d'honneur à ses  
lumières qu'à son caractère.

Comme l'honneur que les An-  
glois font à nos bons Auteurs en  
les traduisant en leur Langue , ne  
rejaillit pas moins sur eux , que sur  
notre Nation , nous profiterons  
de cette occasion , pour apprendre  
au public, qu'il s'est fait en moins  
de quatre ans deux différentes  
Traductions



Janvier , 1745. 49

Traductions en Anglois *des essais sur divers sujets de Litterature & de morale* par M. l'Abbé Trublet. Ces deux Traductions paroissent sans le nom de leur Auteur, la premiere est , dit-on, de M. Elphinston Ecoissois , & a été imprimée in-12. à Londres en 1744. sous ce titre : *Essays Moral and Critical by M. l'Abbé Trublet.*

Le Traducteur y dit dans sa Préface , que quoique la Nation Angloise soit de toutes les Nations , celle qui ait eu l'avantage de produire les meilleurs Ecrivains en ce genre , il ne doute pas que l'Ouvrage de M. l'Abbé Trublet n'y soit favorablement reçu , & qu'il n'y soit même jugé très-digne d'y être naturalisé.

Ces Essais annoncent , dit-il , un homme d'une grande érudition , d'un jugement profond , & d'un goût délicat ; un Critique qui paroît également judicieux , soit qu'il parle du cœur humain , ou des Belles-Lettres. Ses réflexions sont

Janv.

I C

50 *Journal des Sçavans*,  
justes, ingénieuses & nouvelles;  
les raisonnemens ont toute la force  
de la dialectique sans en avoir  
la secheresse. Que de discernement,  
continue-t-il, dans le choix  
qu'il a fait de ses sujets, que d'esprit  
dans la maniere dont il les a  
traités; avec quel agrément ne les  
a-t-il pas diversifiés? Il a évité  
autant qu'il est possible, les inconvé-  
niens qu'on reproche ordinairement  
à ceux qui écrivent des Essais,  
étant d'un côté également  
éloigné d'affecter une trop grande  
précision & de l'autre de tomber  
dans une ennuyeuse prolixité.

Il seroit inutile, ajoute-t-il,  
d'entrer dans un plus grand détail  
sur l'utilité, qu'on peut tirer de cet  
Ouvrage & de s'étendre sur les  
beautés, qui y sont répandues: le  
Lecteur attentif les sentira bien-tôt;  
mais je ne puis m'empêcher de dire  
que l'Essai sur l'incrédulité doit  
être d'autant mieux reçu, que ja-  
mais les bons Ecrits de ce genre  
n'ont été plus nécessaires, que dans

Janvier , 1745. 57

ce tems , ou le Déisme & l'irréligion semblent être devenus si *épidémiques* ; il y a lieu d'espérer qu'on ne sentira pas moins la beauté & la justesse des réflexions & des raisonnemens de notre Auteur dans les endroits où il traite des matieres de morale & de religion , que dans ceux où il établit des règles pour la conduite de la Vie, ou des principes qui roulent sur divers points de la Litterature polie ; selon lui , cet Ouvrage doit faire voir qu'un profond respect pour la Religion & la vertu n'est point incompatible avec le grand sçavoir ni même avec le bel esprit.

Il est vrai , dit-il en finissant , comme M. l'Ab. T. l'observe , que les Ouvrages de cette nature ne sont pas pour l'ordinaire ceux qui ont le plus de succès. On les regarde comme trop froids , trop sérieux , ils demandent une trop grande attention , & par conséquent ils semblent peu convenables au goût général de notre siècle.

52 *Journal des Sçavans* ;  
cle. Cette façon de penser vient  
principalement, selon lui, de la  
multitude d'Ecrits frivoles, libres  
& impies dont le public est conti-  
nuellement infesté & qui corrom-  
pent également les mœurs & le  
goût. Combien la France, ajoute-  
t-il, ne nous en envoie-t-elle pas  
tous les jours de cette espèce? quel  
accueil ne leur fait-on pas parmi  
nous? & combien à la honte de  
notre Nation n'y trouvent-ils pas  
de Traducteurs, tandis qu'un si  
grand nombre de Livres utiles &  
excellens, composés en François, ne  
sont point traduits en notre Lan-  
gue, ou que s'ils viennent à l'être,  
ils ne trouvent point de Lecteurs.

La seconde Traduction du même  
Ouvrage a paru aussi à Londres en  
1744 sous ce titre : *Essays upon se-  
veral subjects of literature and mo-  
rality translated from the French of  
the Abbat Trublet*, elle est impri-  
mée in-8°. & en très-beau carac-  
tère, sans nom d'Auteur, sans  
Préface ni même aucun avis de Li-  
braire.

Quoique nous l'ayons comparée en plusieurs endroits avec celle dont nous venons de parler, & l'une & l'autre avec l'original, tout ce que nous en pouvons dire, mais sans garantir ce jugement, c'est qu'il nous a paru que les deux Traducteurs ont pris communément assez bien la pensée de l'Auteur, mais nous laissons à ceux qui sont également versés dans l'une & dans l'autre Langue à juger lequel des deux a le plus approché de la justesse des expressions, de la finesse des tours & de la précision du stile qu'on admire dans l'original.

Trois Editions qui ont été faites en très-peu d'années des *Essais de M. l'Abbé Trublet*, les deux Traductions Angloises qui ont donné lieu à cet article, & ce qui est une espèce de phénomène dans la Littérature, une Traduction en Allemand de ce même Ouvrage, faite par une Dame, & imprimée l'année dernière à Leipzig, prou-

54 *Journal des Sçavans ;*  
vent que le goût du siècle n'est pas  
encore si corrompu qu'on le pré-  
tend communément.

**HISTOIRE DE L'ACADEMIE**

*Royale des Sciences Année 1740.  
avec les Mémoires de Physique &  
de Mathématique , tirés des Ré-  
gistres de cette Académie. A Pa-  
ris , de l'Imprimerie Royale ,  
1742. in - 4<sup>o</sup>. pag. 631. planch.  
détach. 29,*

**SECOND EXTRAIT.**

**N** O U S avons laissé pour un  
second Extrait la Botanique,  
la Géométrie , l'Astronomie & la  
Méchanique , nous trouvons dans  
la Botanique trois Mémoires , le  
premier est l'Histoire du *Lemma* ,  
par M. Bernard de Jussieu. Le se-  
cond consiste dans quelques expé-  
riences sur la force du bois, par M.  
de Buffon. Le troisième appartient à  
M. du Hamel qui a fait plusieurs  
observations sur la plante appelée

Janvier , 1745. 65

*le Guy.* Nous parlerons des expériences qui regardent la force du bois. Pour entendre ce que rapporte M. de Buffon , il est nécessaire d'expliquer en abrégé la structure & la formation d'un arbre qu'on sçait être un corps organisé. Une semence d'arbre qu'on jette en terre au printems produit au bout de quelques Semaines un petit jet tendre & herbacé qui augmente , s'étend , grossit , durcit , & contient dès la première année un filet de substance ligneuse. A l'extrémité de ce petit arbre est un bouton qui s'épanouit l'année suivante , & dont il sort un second jet semblable à celui de la première année , mais plus vigoureux , qui s'étend & grossit d'avantage. Celui-ci contient à son extrémité supérieure un autre bouton qui renferme le jet de la troisième année , ainsi de suite jusqu'à ce que l'arbre soit parvenu à toute sa hauteur. Ce bouton qui fait le sommet du petit arbre de la première ou de la se-

conde année tire sa nourriture & travers la substance de ce petit arbre , mais les principaux canaux qui servent à conduire la sève , se trouvent entre l'écorce & le filet ligneux , l'action de cette sève en mouvement dilate ces canaux & les fait grossir. Tandis que le bouton en s'élevant les tire & les allonge , c'est ainsi qu'un arbre s'accroît & s'augmente ; le nombre des filets ligneux compose la solidité , de sorte qu'un gros arbre est un composé d'un grand nombre de filets ligneux qui s'enveloppent & se recouvrent les uns & les autres , on en découvre les couches assez facilement dans les sections que l'on fait du bois , ce qui fait découvrir l'âge d'un arbre par la quantité de ses pièces de divisions circulaires.

Dans un chêne vigoureux l'épaisseur de chaque couche est de deux ou trois lignes ; cette épaisseur est d'un bois dur & solide , mais la substance qui unit ces



corps ligneux n'est pas à beaucoup près aussi ferme, c'est la partie foible du bois dont l'organisation dépend de la façon dont ces corps s'attachent & s'unissent ensemble, chaque couche de bois est unie par une espèce de rézeau qui n'occupe pas à beaucoup près autant d'espace que la couche ligneuse. On doit conclurre de cette texture du bois que les petites pieces de bois, comme un barreau d'un pouce d'épaisseur qui contiendra quatorze ou quinze couches ligneuses sera beaucoup plus fort qu'un barreau de même épaisseur qui ne contiendra que quatre ou cinq couches de plus, la position des couches ligneuses dans un barreau n'est pas la même que celles d'une poutre, elle est très-différente, on ne peut donc pas estimer la force d'une grosse piece par celle d'un barreau.

Lorsque differens Auteurs ont donné des Tables sur la force du bois, ils ont peu pensé à la for-

mation , & ils n'ont fait leurs expériences que sur des pieces dont les plus grosses étoient d'une ou deux pouces d'épaisseur , & dont ils ne donnent ni le nombre des couches ligneuses que ces barreaux contenoient , ni la position de ces couches. Circonstances absolument nécessaires. Si les Physiciens pouvoient tout prévoir , & embrasser cette universalité dont la plus petite question en physique est susceptible , ils auroient fait encore d'autres réflexions. Ils auroient dû penser que le bois jeune est moins fort que le bois plus âgé , & qu'un barreau tiré du pied d'un arbre est plus fort que celui qui est tiré d'une de ses branches. ou du sommet , un barreau pris à la circonférence d'un arbre est plus foible qu'un pareil morceau pris au centre , d'ailleurs le degré de dessechement du bois fait beaucoup à sa résistance , & l'on sçait que le bois verd casse plus difficilement que le bois sec. Enfin le

tems doit entrer dans cette comparaison, car une piece qui soutiendra un poids ne rompra pas pendant un certain nombre d'heures, & cederà au bout de quelques jours au fardeau dont elle est chargée.

M. Buffon pense que cette matiere ne peut être examinée par le calcul, c'est-à-dire, qu'elle est sujette à tant de variations que la Géométrie doit laisser décider à l'expérience, c'est pourquoi il a préféré de faire des Tables où seront ramassées toutes les expériences qui marqueront la force des differens bois, dont la force change encore suivant le terroir où les arbres auront été cultivés. Notre Auteur a donc pris le parti de faire couper plusieurs arbres de différentes grosseurs, de même qualité, & dans le même terrain, il les a fait couper un à un afin que le dessèchement du bois ne fût point varier la resistance, il a recommencé plusieurs fois la même expérience.

ce sur diverses pieces. La premiere remarque qu'il a faite c'est que le bois ne casse jamais sans avertir, à moins que la piece ne soit fort petite, que le bois qui a du ressort casse plus difficilement que celui qui n'en a pas, que la force du bois n'est pas proportionnelle à son volume. Une piece double ou quadruple d'une autre piece de même longueur soutient plus que le double & le quadruple. Il faut raisonner de même pour la longueur des pieces, une poutre de huit pieds & de même grosseur qu'une poutre de seize porte beaucoup plus que le double.

Une seconde remarque, c'est que la force du bois est proportionnelle à sa pesanteur, de sorte qu'une piece de même longueur & grosseur, mais plus pesante qu'une autre piece est plus forte en même raison, ce qui donne un moyen aisé pour comparer la force du bois qui vient des Pays étrangers & des differens terrains. Nous ne

*Janvier, 1745.* 61

devons pas oublier de rapporter qu'une piece de bois qui seroit retenuë par les deux bouts par des ancrs de fer posés sur des pierres de taille , & chargées encore par dessus d'autres pierres de taille en augmente tellement la résistance qu'il faut presque une force infinie pour la faire rompre , la cause physique est assez aisée à appercevoir.

M. Buffon a voulu comparer les effets du tems sur la resistance du bois en faisant charger des pieces semblables de differens poids & en laissant leur charge pendant des tems differens , il a trouvé que quelques pieces de bois semblables ayant rompu sous un fardeau de 9 milliers , d'autres semblables n'ont pû l'être au bout de deux ans en les laissant chargées de la moitié du fardeau , elles ont seulement plié considerablement , on peut tirer de cette expérience avantage pour les bois qu'on employe dans les bâtimens , comme pour les

62 *Journal des Sçavans* ,  
constructions qui ne doivent pas  
durer long-tems.

Nous finirons cette analyse en  
avertissant que les nœuds qui se  
trouvent dans le bois diminuent  
considérablement de sa force. M. de  
Buffon en a fait rompre quelques  
pièces , & il a reconnu que ce bois  
défectueux étoit bien moins fort.  
Nous rapporterons encore un fait  
assez singulier , c'est que l'Acadé-  
micien ayant fait rompre des pie-  
ces de bois courbes , il a trouvé  
quelles résistent davantage en ap-  
posant la charge du côté concave.  
On auroit imaginé assez volontiers  
le contraire , il faut cependant ex-  
cepter le bois qui s'est courbé na-  
turellement & dont la main d'œu-  
vre n'a point fait la concavité.

La Géométrie nous offre quatre  
Mémoires , le premier est de M.  
Nicole , & regarde la trisection  
de l'angle , les trois autres sont de  
M. Clairaut , l'un consiste dans un  
Ecrit sur la spirale d'Archimede  
décrite comme la cycloïde , l'autre

est un problème physico - mathématique , & le troisième un Mémoire sur l'intégration ou la construction des équations différentielles.

La question de la trisection de l'angle a été célèbre chez les anciens Géomètres comme chez les modernes , Descartes dans sa Géométrie en a appris la construction , & ce problème est du genre de ceux qu'on appelle solides ou du troisième degré , dès là il s'ensuit qu'on ne peut le résoudre par la Géométrie simple, ou comme s'exprime Descartes , *circino & regula*; on ne cherche dans ce problème qu'une seule racine qui est celle qui résout absolument la question , cependant la solution en donne trois , & l'on sçait que la Géométrie doit satisfaire à tous les cas que lui présente l'Algèbre , & c'est aussi ce que la plupart des Auteurs ont enseigné. M. Nicole considère ce problème sous un autre point de vue. La manière dont l'Auteur envisage la question de la trisection.

de l'angle lui fait trouver une infinité de cordes dans le même cercle qui prises trois à trois exprime toujours les trois racines de l'équation du troisieme degré à laquelle ce problème se reduit..

La premiere de ces trois cordes divise un arc en trois parties égales ; la seconde divise aussi le complement de cet arc à 360 degrés en trois parties égales , & la troisieme corde égale à la somme de deux autres , divise encore en trois parties égales l'arc composé de la circonference entiere du cercle & de l'arc qui appartient à la premiere de ces trois cordes. Cette troisieme corde a encore une autre propriété , c'est que celle de son complement à 180 degrés divise aussi en trois parties égales l'arc complement au demi cercle de celui qui est divisé en trois parties égales par la premiere des trois cordes , & par là on voit que lorsqu'on peut diviser un arc en trois parties égales , on divise de même



son complement à deux angles droits , & son complement a quatre angles droits.

L'expression algébrique & indéterminée que l'on trouve dans ce Mémoire pour chacune de ces trois cordes , & pour celle qui appartient à l'arc qui doit être coupé en trois parties égales par une de ces cordes , sont quatre formules générales. dans lesquelles si l'on donne telle valeur que l'on veut à l'indéterminée qui y entre, on trouve aussi-tôt & la corde de l'arc qui doit être coupé en trois parties égales, & les trois cordes qui sont les racines de l'équation du troisième degré que fournit le problème relativement à ce cas. Les Géomètres un peu initiés dans ces méthodes doivent appercevoir que cette maniere de considerer la question n'est que l'inverse du problème de la trisection de l'angle. Il y a encore une chose avantageuse dans cette spéculation , c'est que la construction qu'elle fournit pour dé-

terminer la corde de l'arc qui doit être coupée en trois parties égales donne le moyen d'exécuter un mouvement continu qui résout le problème directement. De plus elle fait découvrir une nouvelle propriété du cercle , sçavoir , que deux cordes égales ou inégales faisant entr'elles à la circonférence du cercle un angle de 120 degrés cet angle est toujours coupé en deux également par une troisième corde qui est égale à la somme des deux autres , & ces trois cordes sont toujours les trois racines de l'équation du troisième degré qui résulte de la trisection de l'angle.

M. Clairaut consommé dans ses calculs les plus difficiles , accoutumé à considérer des courbes d'un nouveau genre nous donne dans le Mémoire qu'il nous présente la description de la spirale d'Archimede par un mouvement différent de celui par lequel les Géomètres ont coutume de la décrire ; c'est par un mouvement pro-

reil à celui qui donne la Cicloïde , autre courbe très-connuë des Mathématiciens , on sçait assez que la génération de cette courbe se fait par la révolution d'un cercle qui roule sur une ligne droite, & qu'il y en a de diverses espèces. On sçait encore que ce cercle générateur peut rouler sur d'autres cercles & d'autres courbes de divers genres. Ce qui a fait connoître une infinité d'épi-cicloïdes. M. Clairaut s'est contenté dans ce Mémoire d'imaginer un cercle qui roule sur une ligne droite, en sorte que tous ses points soient successivement appliqués sur cette ligne , & de plus un style fixe hors du plan du cercle , & il cherche quelle est la courbe que ce style trace sur le plan roulant pendant son mouvement.. Il n'y a guères que le tour à tourner ou le plan ( sur lequel on trace une courbe ) se meuve pendant que le style est fixe. On croiroit que de faire marcher le style sur un plan immobile ,

ou de faire marcher le plan , & tenir fixe le style , les deux courbes engendrées seroient les mêmes. Il en est cependant tout autrement , & un peu d'attention nous détrompera. M. Clairaut commence dans l'examen qu'il fait de son problème par considérer , comme nous avons dit , le style fixe avec le cercle roulant sur une ligne droite , & il trouve que la courbe que ce style trace est la spirale ordinaire d'Archimede , il a rendu la solution de son problème claire & aisée pour les personnes un peu avancées en Mathématiques , ensuite il suppose que le cercle roulant roule sur un autre cercle , le point décrivant ou le style étant toujours fixe & hors du plan roulant , ce qui engendre une autre courbe dont il donne l'équation & la construction , quoique ces problèmes paroissent plus curieux qu'utiles , cependant ils peuvent donner la nature des courbes qui se décrivent à l'aide des diffé-

*Janvier* , 1745. 69

rens tours dont on se sert pour travailler , & il est toujours agréable pour l'esprit de connoître la nature & l'espèce des mouvemens que la main nous fait operer.

Le second problème que M. Clairaut résout ici lui avoit été proposé par M. Klingstierna Professeur de Mathématiques à Upsal, il s'agit de déterminer la nature d'une courbe qui soit telle que si d'un de ses points on élève une ligne verticale égale à une portion donnée de la courbe , & qu'on laisse tomber un corps de la hauteur de cette verticale , ce même corps ait acquis une vitesse telle qu'elle puisse le faire remonter le long de la courbe & jusqu'à l'extrémité de l'arc assigné égal à la verticale. On suppose que le milieu dans lequel se passe le mouvement résiste comme les quarrés des vitesses , la résolution de M. Clairaut s'accorde avec celle de M. Klingstierna , quoique ces deux Auteurs aient pris des routes différentes pour y

parvenir. Une personne médiocrement versée dans le calcul & dans la mécanique ne verroit peut être pas l'accord des deux résolutions, mais M. Clairaut à qui le calcul coute moins qu'à un autre en a épargné la peine à ses Lecteurs, il fait voir la liaison de sa démonstration avec celle du célèbre Professeur d'Upsal.

Le troisième Mémoire de M. Clairaut regarde l'intégration ou la construction des équations différentielles du premier ordre. L'Auteur a divisé ce morceau en deux parties. La première traite des équations qui ne renferment que deux variables avec leurs différentielles. Voici en abrégé l'idée que nous pouvons donner de cette matière aux Géomètres. Notre langage ne pourra guères être entendu que de ceux qui connoissent les difficultés qui arrêtent souvent dans ces méthodes sublimes ceux qui sont les plus exercés dans la

Janvier , 1745. 71

fine analyse. On sçait que lorsque les équations différentielles sont telles que les  $x$  &  $dx$  sont d'un côté pendant que les  $y$  & les  $dy$  sont de l'autre , on peut toujours ou les intégrer ou au moins les construire , puisque la difficulté est réduite à la quadrature des courbes. Mais toutes les équations à construire ne se présentent pas sous cette forme , M. Clairaut tâche de les y rappeler en introduisant de nouvelles variables dans l'équation au lieu de celles qu'il y avoit auparavant. Quelquefois l'on n'a pas besoin de ces transformations , parce que l'on découvre que l'équation donnée est exactement la différence d'une autre équation , où l'on imagine quelque puissance de  $x$  & de  $y$  qui multipliant tous les termes de l'équation la met en état d'être intégrée.

Mais on n'a aucune règle générale pour toutes ces opérations , & il pourroit arriver souvent que l'on chercheroit en vain les trans-

72 *Journal des Sçavans,*  
formations nécessaires pour construire une équation différentielle proposée, sans s'appercevoir qu'elle fût intégrable, quoique cependant elle eût été formée par la différentiation d'une équation ordinaire. M. Clairaut a donc pensé avec raison qu'il seroit utile d'avoir une méthode qui pût apprendre si l'équation proposée dans l'état où elle est, peut-être la différentielle d'une autre équation, ou ce qui est la même chose, si une quantité quelconque composée de variables & de leurs différentielles est intégrable ou non. Le Théorème de l'illustre Géomètre apprend d'une manière sûre à connoître lorsqu'une quantité composée de variables & de leurs différentielles, est la différentielle de quelque quantité. M. Clairaut convient qu'il n'est pas le seul qui ait trouvé cette méthode, M. Fontaine de l'Académie des Sciences avoit apporté à l'Académie un Mémoire qui regardoit la même question, le jour même



même que notre Auteur avoit lu son Théorème. M. Euler célèbre Mathématicien a donné dans le dernier Volume des Mémoires de l'Académie de Pétersbourg un morceau rempli de belles recherches sur le calcul intégral où il employe cette même découverte. Mais cet Ouvrage n'a paru que depuis , & M. Clairaut étoit dans l'impossibilité d'en avoir aucune connoissance. Ce n'est pas la première fois que des Auteurs célèbres ont les mêmes vûes & remplissent également bien leur objet, sans s'être communiqués.

La seconde partie du Mémoire de M. Clairaut traite des équations différentielles qui renferment plus de deux variables , car , comme nous l'avons dit, il n'a été question dans la première partie que des équations différentielles à deux variables , telles que sont les équations ordinaires des lignes courbes. Cependant on rencontre souvent des problèmes où il est

question d'équations qui renferment un plus grand nombre de variables, & cette seconde partie nous fournit quelques règles qui peuvent servir à l'intégration de ces sortes de questions.

L'Astronomie n'est pas moins abondante dans ce Volume que dans les précédens, nous trouvons plusieurs observations faites par M. Maraldi sur la durée des éclipses du second & du troisième Satellite de Jupiter. M. Cassini de Thury fait dans un Mémoire fort étendu le rapport de diverses observations qu'il a faites dans la méridienne de Paris prolongée vers le nord. Nous avons parlé dans le Journal de Décembre 1744 de l'Ouvrage que cet Auteur vient de mettre au jour sur cette matière. M. de Fouchi donne ici un Mémoire sur les excentricités des Planètes supérieures. Nous trouvons encore une observation de l'Eclipse Solaire du 30 Décembre 1739 par M<sup>rs</sup> Cassini & Ma-

*Janvier* , 1745. 75  
raldi , & un Ecrit de M. de Fouchi sur un nouvel Instrument pour observer en mer les hauteurs & les distances des Astres.

La plûpart des Instrumens dont les Marins se servent sont défectueux; il est cependant de la dernière importance d'en avoir d'exacts , & ce n'est que depuis quelques années que l'on a songé à en avoir de meilleurs ou de moins mauvais. M. de Fouchi frappé des motifs qui doivent animer tout bon citoyen s'est déterminé à employer une partie de son tems à perfectionner les anciens Instrumens, ou plutôt à en inventer un qui ne fût point sujet aux inconveniens qu'on reprochoit aux autres , & dont l'inexactitude a peut-être été la cause de la perte de plusieurs Vaisseaux , & ce qui ne peut jamais s'appréhender a fait subir la mort à une infinité de personnes qui n'exposent souvent leur propre vie que pour fournir des commodités à la nôtre. La description & l'usage

de cet Instrument nous a paru assez simple. Il y a lieu de croire que les Marins l'adopteront , du moins ils doivent l'éprouver pour en connoître l'exactitude ou l'inutilité , car , comme dit M. de Fouchi , ces sortes d'ouvrages ne peuvent être portés du premier abord à leur plus grande perfection , il est permis de le souhaiter , mais la sagesse empêche de le croire.

L'optique ne renferme ici qu'un seul morceau , ce seul Mémoire peut être regardé comme un Traité par son étendue , & par la multitude des applications qu'on peut en faire. Il est de M. de Mairan qu'on sçait avoir donné plusieurs Pieces sur differens points de Physique qu'il a toujours expliqués avec beaucoup de finesse & de sagacité. Celui-ci demandoit un Géomètre consommé & un Physicien habile.

Nous nous contenterons de mettre au fait de ce Mémoire nos Lecteurs.

» Il n'y a personne qui n'ait  
 » pris garde en voyant le fond  
 » d'un bassin plein d'une eau claire  
 » & tranquille, qu'elle y paroît  
 » toujours moins profonde qu'on  
 » ne la trouve en effet lorsqu'on  
 » vient à la sonder; on peut aussi  
 » avoir remarqué qu'en regardant  
 » tout autour, ou qu'en embras-  
 » sant de l'œil une plus grande  
 » partie de la surface de l'eau & du  
 » fond du bassin, tout ce fond pa-  
 » roît courbe au lieu de plan & pa-  
 » rallèle à l'horizon & à la surface  
 » de l'eau qu'il est d'ordinaire sans  
 » qu'on puisse trop distinguer si on  
 » le voit concave ou convexe,  
 » parce qu'en effet il doit paroître  
 » concave à un endroit & convexe  
 » à l'autre.

Il n'est pas douteux que ce phé-  
 nomène est causé par les réfractions  
 des rayons du fond du bassin qu  
 passe de l'eau dans l'air. Chaque  
 rayon qui part du fond de l'eau est  
 renvoyé à la surface, & tous ces  
 rayons qui partent du fond vont

rencontrer tous ceux qui viennent de l'œil qui est supposé élevé au-dessus de la surface de l'eau au sommet de l'axe de la vision, la rencontre de tous ces rayons, tant inférieurs que supérieurs, forment une courbe que M. de Mairan a nommée *anaclastique* ou *réfractoire*. Les lignes supérieures par lesquelles l'œil est frappé sont toutes obliques à la surface de l'eau, & le fond du bassin n'est vu que par la partie supérieure & rompuë de son rayon, & comme c'est l'obliquité de ces rayons rompus qui cause une élévation apparente, plus cette obliquité est grande plus l'élévation l'est aussi; or l'obliquité des rayons rompus est d'autant plus grande qu'ils partent d'un point de la surface de l'eau plus éloigné de l'axe de la vision: donc les points du fond du bassin sont toujours vus plus élevés vers les bords que vers l'axe de la vision. La différence de l'obliquité viendra de la différence

réfraction des rayons rompus, ainsi on peut dire & on doit dire que c'est la vraie cause de l'élevation du lieu apparent. Cette courbe nommée *réfractoire* comprend tous les points de réunion & ne peut s'élever plus haut que la surface supérieure de l'eau. Il est fort aisé de construire cette courbe par la méthode qu'enseigne M. de Mairan & les Géomètres s'en formeront une idée assez facilement. Si quelqu'un vouloit se représenter la réfraction , l'Auteur fournit lui-même un moyen fort simple , c'est de tendre horizontalement un fil coloré dans une grande cuvette remplie d'eau à quelques pouces au-dessous de la surface de l'eau. On verra la courbure de la réfractoire , & on l'apercevra toujours plus distinctement à mesure que l'œil sera plus proche de la surface de l'eau , il sera bon de regarder par un petit trou fait à une carte pour l'apercevoir mieux & plus distinctement.

80 *Journal des Sçavans* ,

Non seulement les Physiciens trouveront ici de quoi se contenter, mais les Géomètres seront également satisfaits. Il arrive par un hazard heureux, mais qui n'est point arbitraire, que la réfractoire a un point d'inflexion, & une asymptote qui est le plan réfringent considéré comme une ligne. Le point d'inflexion n'est pas plus difficile à trouver que celui de la conchoïde, dont l'équation diffère peu de celle-ci, elle lui ressemble tellement que cette réfractoire a une autre courbe qu'on peut appeller sa compagne, qu'elle forme autour de l'axe un anneau, ainsi qu'un point de rebroussement suivant l'exigence des cas, c'est-à-dire suivant le rapport de l'élevation de l'œil à la profondeur du bassin avec le rapport de la réfraction. Nous ne dirons plus qu'un mot qui donnera une idée encore plus complète de la réfractoire, c'est qu'on doit juger par la description que nous venons d'en faire qu'elle



commence par être concave , puis devient convexe au point d'inflexion. On peut , à l'occasion de ce problème , en proposer une infinité d'autres , comme chercher quelle sera la réfractoire d'un fond supposé parabolique hyperbolique & les inverses de ces propositions. Les Géomètres trouveront des méthodes nouvelles, pour décrire synthétiquement les sections coniques ; méthodes d'autant plus curieuses qu'elles paroissent fort simples , & qu'il sembloit que les Géomètres avoient épuisé la matière.

Toute cette Théorie est extrêmement vaste & elle peut le devenir encore davantage , c'est-à-dire qu'au lieu de supposer l'œil dans un milieu plus réfringent que l'objet , on peut supposer l'objet dans un milieu plus réfringent que celui où est l'œil , & pour découvrir les effets de cette seconde supposition, il ne faut que renverser ceux de la première. L'analyse est ici

82 *Journal des Sçavans*,  
d'une grande utilité pour ces sortes de changemens.

Quoiqu'il soit plus ordinaire de regarder de l'air dans l'eau que de l'eau dans l'air, il y a cependant une réfractoire de la seconde espèce, c'est celle qui se forme de la concavité apparente de la route du ciel; il est bien sûr que le ciel nous paroît une voute surbaissée à partir du Zénith, & la réfraction entre ici pour quelque chose, puisque le rayon visuel traverse plusieurs milieux de différente densité. M. de Mairan calcule quelle doit être la réfractoire produite par cette apparence, il est vrai qu'elle est peu différente du cercle, mais on doit y faire entrer une seconde cause, c'est celle qui fait paroître la Lune plus grande à l'horizon qu'au Zénit: raison tirée du jugement naturel & involontaire par lequel l'ame croit un objet plus éloigné, quoiqu'il soit à la même distance, quand il y a une longue suite d'objets interposés entre lui

& l'œ'l. C'est le sentiment du P. Malebranche qu'adopte ici en entier M. de Mairan.

La Méchanique nous offre plusieurs morceaux , le premier est de M. Camus , c'est un problème de Statique qui a rapport mouvement perpétuel.

Monfieur Camus a résolu ce problème en faveur de quelqu'un qui lui avoit proposé cette machine comme devant produire un mouvement perpétuel : les Méchaniciens éprouvent en ce genre ce que les Géomètres ont lieu de voir souvent au sujet de la quadrature du cercle , les uns ne connoissent pas les élémens de la Méchanique , & les autres sçavent au plus quelques propositions de Géométrie , mais presque toujours leurs erreurs sont la source de quelques vérités que les personnes qui les relevent viennent à découvrir.

Le second Mémoire qui appartient à la Méchanique est un Ecrit

84 *Journal des Sçavans*,  
de M. de Maupertuis sur le repos  
des corps.

Le troisiéme Mémoire que nous  
trouvons est de M. Pitot. C'est  
une suite de la Théorie que cet  
Académicien a entrepris de donner  
sur les pompes. Cet Auteur ex-  
cellent Mécanicien ne travaille  
que sur des sujets utiles & dont on  
puisse faire une application à la  
pratique. Rien n'est plus necessai-  
re que de bien connoître de quel-  
le maniere il faut s'y prendre pour  
conduire & élever les eaux. Les  
Ouvriers peu éclairés n'adoptent  
que trop souvent des méthodes ou  
mauvaises ou dont ils ne connois-  
sent pas assez toute l'étendue. De-  
puis long-tems M. Pitot a cherché à  
examiner & à établir en quoi con-  
sistoit la solidité des principes de  
l'hydraulique. Toute cette Théorie  
est susceptible des formules algé-  
briques auxquelles M. Pitot a su  
rapporter tous les élémens qui en-  
rent dans la construction d'une  
Machine hydraulique.

*Janvier* , 1745. 85

On trouvera dans ce Mémoire tous les cas résolus suivant les diverses conditions , ils sont tous présentés avec cette facilité que M. Pitot sçait mettre dans tous ses Mémoires.

Nous parlerons incessamment du Volume de l'année 1741 qui vient de paroître.



*MEMOIRES POUR SERVIR  
à l'Histoire d'un genre de Polypes  
d'eau douce , à bras en forme de  
cornes , par M. TREMBLEY de la  
Société Royale de Londres, &c.  
A Paris , chez Durand , rue S.  
Jacques , à Saint Landry & au  
Griffon 1744, deux vol. in-8°. I.  
vol. pp. 310. sans compter la  
Préface qui en contient 30. II.  
vol. pp. 351. avec beaucoup de  
planches détachées en taille-  
douce.*

**R** IEN ne prouve mieux le cas  
qu'on doit faire de M. Trem-  
bley en qualité de Naturaliste, seul  
point de vûe sous lequel il nous  
appartient de le considérer , que  
les raisons qui l'ont déterminé à  
ne se point presser de publier ses  
découvertes sur les Polypes. Trop  
d'expériences lui ont appris que ce  
n'est qu'à force de les repeter , &  
dans les mêmes circonstances ,  
qu'on peut s'assurer de leur certè-



tude. Un Observateur pénétré de la vérité de ce principe mérite la confiance des Lecteurs sans avoir besoin de s'étayer de l'autorité de M<sup>rs</sup> Folques, Baker, de Réaumur, & des Transactions Philosophiques.

Un autre mérite non moins considérable de l'Ouvrage que nous annonçons est l'élégance des figures , gravées pour la plus grande partie par un Naturaliste également exact dans l'observation , & intelligent dans le dessein & la gravure , M. Lyonet , espece de phénomène qui appartient à l'Histoire naturelle , puisque sa passion pour cette étude l'a rendu en un mois un Graveur excellent , qui nous prepare un Recueil d'Observations qui méritera sans doute de tous points l'attention des curieux.

M. Trembley nous donne un avant-goût de ses recherches sur les Insectes qui l'occupent, en nous apprenant que , suivant les Observations de M. Lyonet, les Pucerons

du chêne dont parle M. de Réaumur dans le neuvième Mémoire du troisième Tome de son Histoire des Insectes , sont ovipares & vivipares ; de manière que depuis la fin d'Avril jusqu'au commencement de Septembre on ne trouve sur le chêne ni œufs ni Pucerons , bien qu'on trouve de ces derniers au commencement du printemps ; & que quand on trouve des Pucerons sur l'arbre , on n'y trouve plus d'œufs ; parce que la dernière génération qui multiplie est ovipare ; & ce sont les œufs qui conservent pendant l'hiver la génération qui doit commencer à faire des petits au printemps.

Tels sont les objets de la Préface qui peuvent intéresser les amateurs d'Histoire naturelle, si l'on y ajoute le nom de M. Van-der-Schley , Disciple du fameux Bernard Picart, qui, par la perfection qu'il a donnée au cinq premières planches de notre Ouvrage , annonce tout ce qu'on a droit d'attendre de ses talens en ce genre.



Quatre Mémoires composent tout l'Ouvrage , & deux , dont nous allons rendre compte , forment le premier Volume. Nous ne repeterons pas ici ce que nous avons dit des Polypes dans l'Extrait que nous avons donné de l'Ouvrage de M. Baker sur cet Insecte , & nous commencerons par dire d'après l'Auteur comment il a découvert la propriété qu'il a de se reproduire par la section , découverte qu'il convient être un présent du hazard.

M. Trembley , dans le dessein d'observer des Insectes aquatiques , avoit mis dans un verre quelques plantes qui en étoient chargées. Il y avoit sur l'une d'elles un Polype vert dressé sur sa queue , qui par son immobilité & sa couleur lui parut être une plante parasite. Le mouvement de ses bras , le premier qu'il remarqua , lui parut être l'effet du mouvement de l'eau. Quelques jours après aiant donné au verre une secousse assez forte ,

le Polype se contracta autant qu'il étoit possible ; ce qui fit soupçonner à l'Auteur qu'il pourroit être un animal , sans perdre pourtant l'idée de plante , qui auroit pû être une espece inconnuë de sensitive. Il vit enfin son mouvement progressif , & s'apperçut de l'inclination dominante que cet Insecte avoit pour la lumiere. Les varietés qu'il remarqua dans le nombre de leurs bras aiant reveillé l'idée de plante , il prit le parti d'en couper un transversalement, persuadé que si chaque partie devenoit un tout parfait , il seroit évident que ce seroit des plantes. Il fit cette operation , & fut convaincu par des observations répétées que chaque partie étoit vivante , mais il croioit que le mouvement de la partie postérieure n'étoit qu'un foible reste de vie.

Cependant il apperçut sur le bord de la coupe trois petites pointes qui reveillerent l'idée des bras , soupçon qui quelques jours

Janvier , 1745.



après fut changé en réalité. Suivant l'intention de cette expérience l'Auteur auroit dû conclurre que le Polype étoit une plante qui venoit de bouture. Mais il étoit tenu en suspens par le mouvement des bras qui paroissoit spontané. Il le fut d'autant plus quelques jours après que la multiplication naturelle d'un Polype qu'il observa lui parut la même que celle des plantes qui multiplient par rejettons. Ce ne fut qu'après avoir vû manger & digerer ces Insectes qu'il fut convaincu qu'ils appartenoint au regne animal.

M. Trembley donne ensuite la description des trois especes de Polypes qu'il a observés. Dans les premiers le corps vû en diminuant de la tête à son extrémité opposée, ils ont les bras les plus courts. La premiere espece les a d'environ 3 lignes, la seconde d'environ un pouce; la troisième, dont le corps est terminé par une queue beaucoup plus mince que le corps, est

92 *Journal des Sçavans* ,  
encore distinguée des autres par la  
longueur des bras qui s'étendent  
jusqu'à huit pouces & demi , &  
sont fins comme des fils d'araignée.  
Leur nombre varie dans toutes les  
especes , mais il n'est jamais au-  
dessous de six ; il va quelquefois  
jusqu'à douze ou treize , & par  
extraordinaire jusqu'à dix - huit.  
Ces variétés sont naturelles à ces  
Insectes , comme il paroît par les  
observations.

La longueur du corps des Poly-  
pes varie suivant les especes , &  
suivant que les differens individus  
de chacune d'elles prennent plus ou  
moins d'accroissement. En général  
les Polypes verts étendus ont cinq  
à six lignes de longueur, les autres  
de huit à douze , quelquefois  
pourtant un pouce & demi. L'a-  
gitation de l'eau & la sortie de cet  
élément fait contracter toutes les  
especes. Le froid leur ôte le mou-  
vement , mais ce n'est que quand  
il approche de la congélation ; le  
mouvement revient à mesure & à

proportion que l'eau se rechauffe.

Les bras des Polypes se contractent si fort, que l'Observateur crut d'abord qu'ils rentroient dans leurs corps. Le même mouvement qui force le corps à se contracter , produit ordinairement le même effet sur les bras , mais ils les contractent volontairement , pour exécuter toutes les manœuvres dont on parlera. Au reste la contraction & l'extension du corps & des bras des Polypes ne sont pas toujours proportionnées , quand ces operations sont spontanées , & les bras se contractent en tout ou en partie indépendamment les uns des autres.

Le corps & les bras des Polypes sont susceptibles d'inflexion par tout , en tous sens , dans tous les degrés possibles. Ils peuvent aussi se contourner. Ceux de la troisième espece laissent ordinairement pendre leurs bras en bas , & leur font souvent faire differens tours & détours. Le corps de tou-

94 *Journal des Sçavans*,  
tes les especes peut se renfler tantôt à un endroit, tantôt à un autre, souvent à plusieurs à la fois.

Le mouvement progressif des Polypes que nous avons décrit d'après M. Baker n'est pas le seul qu'ait observé M. Trembley. Il en décrit une espece qui ressemble beaucoup aux culbutes que font les Sauteurs, & qui n'en diffère principalement que parce qu'elle s'exécute plus lentement. Il parle ensuite d'un autre où le Polype fixé contre le verre par le moyen d'un de ses bras rapproche en se contractant la partie postérieure de l'anterieur, & recommence cette manœuvre plusieurs fois de suite.

Les Polypes montent dans l'eau le long des plantes aquatiques; ils la traversent du côté du fond, & même du côté de la surface. Voici comme ils exécutent cette dernière manœuvre. Lorsqu'ils sont près de la surface ils font sortir leurs bras de l'eau. Ils ne tardent pas à se sei-

cher. Ils détachent alors leur partie postérieure , qu'ils font sortir de l'eau jusqu'à ce qu'elle soit sèche ; alors ils font rentrer les bras dans l'eau , & restent suspendus par la queue à la surface. L'Auteur décrit ensuite le procédé qu'il a suivi pour les obliger d'y rester suspendus toutes les fois que les expériences qu'il vouloit faire demandoient cette attitude.

Avant que de passer à la cause de l'adhésion des Polypes aux différens corps où ils se fixent , M. Trembley fait encore une observation sur l'usage de leurs bras , & qui est sur-tout vraie des Polypes à longs bras , c'est qu'ils en dirigent quelques uns vers le fond de l'eau , où ils les fixent contre quelques corps , & en cet état ils ressemblerent à un vaisseau affourché sur ses ancres. Quant à la cause de l'adhésion de ces Insectes, M. Trembley soupçonne que c'est une liqueur glaireuse dont on trouve des vestiges dans la main

96 *Journal des Sçavans* ,  
quand on les touche , laquelle  
contribue à fixer l'animal contre  
les parois du verre , qui sont  
d'ailleurs assez inégales pour que  
par la pression il y fasse entrer  
quelque partie de la peau.

Après quelques observations  
sur la couleur & la bouche des  
Polypes , l'Auteur fait voir que ce  
nom leur convient ainsi qu'aux  
Polypes de mer. Les pieds ou les  
bras de ces deux especes de Poly-  
pes sont autour de leur bouche; les  
deux especes s'en servent pour  
marcher ; & toutes deux pour ar-  
rêter leur proie, & la porter à leur  
bouche.

Cette bouche n'est qu'un seul ca-  
nal avec leur estomac & le rectum,  
qui se termine par une ouverture  
à la partie postérieure de l'animal;  
ainsi il est creux d'un bout à l'autre,  
comme les observations le prou-  
vent. On y voit quelquefois une  
bulle d'eau qui fait monter le Po-  
lype à la surface de l'eau , quand  
il est détaché des parois du vais-  
seau



seau. La peau qui forme l'estomac des Polypes est la peau même des Polypes, qui ne fait qu'un canal dont la superficie extérieure est celle même de l'animal. C'est ce que les observations font voir. Il faut pourtant que cette peau contienne des organes propres à la digestion, à la nutrition, & à l'accroissement des Polypes. Mais l'Auteur n'a pû les découvrir. Tout ce qu'on remarque sur la tranche d'un Polype coupé, ce sont de petits grains, qui paroissent attachés les uns aux autres, qui font paroître chagrinée la peau du Polype, & qui se trouvent aussi dans l'intérieur, en quantité un peu plus grande, & avec une teinte de la couleur du Polype. Au reste l'adhérence de ces grains les uns aux autres n'est pas bien forte, si l'on en juge par les expériences de l'Auteur. Il estime qu'une matière glaireuse qui entre pour beaucoup dans la composition des Polypes, & qui se trouve en plus grande

98 *Journal des Sçavans*,  
quantité au dehors qu'en dedans  
le fait paroître plus lisse, contri-  
bue à leur assemblage. En effet  
quand elle perd sa tenacité les  
grains se séparent d'eux-mêmes, le  
Polype devient malade, & mou-  
rant enfin il ne laisse plus à la place  
où il étoit qu'un amas de grains.

Quand ces grains tirés d'un  
Polype qui n'a point été malade  
sont en monceaux, ils ont la cou-  
leur du Polype; ils sont transpa-  
rens quand ils sont séparés. Il suit  
de-là que c'est de leur réunion que  
dépend la couleur des Polypes.  
Mais quand ils perdent leur cou-  
leur, perdent-ils ces grains? Il est  
certain qu'ils ne les perdent pas à  
proportion de la perte de leur cou-  
leur; d'où l'Auteur conclut que  
c'est les grains mêmes qui la per-  
dent; c'est ce qu'il expliquera dans  
un autre endroit.

La structure des bras du Polype  
a beaucoup de ressemblance avec  
celle de leur corps. Ils sont chagri-  
nés de même à cause des grains

qu'ils contiennent en quantité. Mais ils sont d'autant plus lisses qu'ils sont plus étendus, parce que les grains se trouvent plus éloignés ; & dans leur plus grande extension , ces grains séparés les uns des autres donnent à ces bras la figure d'un chapelet. Ils ont aussi une teinte de la couleur du Polype , dont ils sont redevables aux grains qui entrent dans leur composition. Lorsqu'ils sont écartés les uns des autres on y voit distinctement la matiere glaireuse qui donne la transparence au Polype, & l'on peut juger de sa ténacité par la résistance que fait un bras de Polype sans se rompre. L'Auteur finit le premier Mémoire par des expériences qui prouvent le penchant que les Polypes ont pour la lumière.

Il commence le second par apprendre aux Lecteurs comment il s'apperçut que les Polypes sont des animaux voraces. Le hazard voulut qu'ayant mis dans un verre

quelques plantes aquatiques chargées de Polypes & de *Millepieds à dard*, un de ces millepieds devint la proie d'un Polype. Mais il étoit déjà dans la bouche de son ennemi quand l'Auteur l'apperçut. Pour achever d'éclaircir le fait, il mit plusieurs Polypes & Millepieds dans un même vaisseau, & ces derniers aiant rencontré quelques bras de Polypes, furent dans l'instant arrêtés, & amenés à la bouche du Polype.

L'Auteur décrit ici avec beaucoup d'étendue & de clarté la manière dont les Polypes à longs bras saisissent leur proie. Pour voir le jeu de ces bras, il faut que le verre ait neuf à dix pouces de profondeur, & que le Polype soit suspendu à la surface de l'eau. La méthode la plus commode de les tenir dans cette situation est de faire tremper dans l'eau le milieu d'un bout de ficelle dont les extrémités passent par dessus les bords du verre. Il s'y attache infailliblement

quelque Polype , quand il y en a plusieurs dans le verre. Dans cette situation ils ont les bras étendus de toute leur longueur ; jetez-y pour lors quelque Millepied , s'il donne contre l'un de ces bras , il a beau nager , & se tremousser , il est arrêté , & le bras raccourci tant en rentrant sur lui-même qu'en prenant la forme de tirebourse , approche l'insecte contre les lèvres de son ennemi. Quelquefois d'autres bras se mettent de la partie.

La proie étant amenée contre les lèvres du Polype , elles prennent une figure convenable à la manière dont elle y est présentée. Elles s'ouvrent peu si elle se présente par une des extrémités , mais elles s'ouvrent beaucoup , si c'est par le milieu du corps. Aiant saisi la proie , le Polype rapproche les deux extrémités des lèvres , & fait entrer dans son corps l'insecte replié. Quand le Polype a pris assez de nourriture , il est dans une sorte d'engourdissement , & ses bras

102 *Journal des Sçavans* ,  
sont assez contractés ; mais ils  
s'allongent , & il reprend son  
mouvement , à mesure que son  
appetit revient. Au reste il faut  
plus d'un Millepied pour le satis-  
faire , & d'autant plus d'insectes  
qu'ils sont plus petits.

M. Trembley aiant vû que le  
Polype est un animal vorace se  
persuada aisément que le Millepied  
n'est point son unique nourriture.  
Il en ouvrit en effet qu'il tira de  
l'eau bien repus , & les trouva  
pleins des Pucerons que Swammer-  
dam nomme *branchus*. Il faut voir  
dans l'Ouvrage comment le Poly-  
pe les arrête , & les avale. Il en  
loge dans son estomac jusqu'à une  
douzaine. Ces Pucerons se trou-  
vent en abondance depuis le com-  
mencement de Juin jusqu'à la fin  
de Septembre du côté de l'eau le  
plus exposé au Soleil. Elle en de-  
vient toute rouge. L'Auteur décrit  
la maniere dont il les pêche.

Mais comme ils ne durent pas  
toute l'année , il fallut faire res-

source , & M. Trembley journa  
 ses vûës du côté d'une espece de  
 vers aquatiques qui sont au fond  
 de l'eau , où l'on voit dans des  
 ondulations continuelles une par-  
 tie de leur corps pendant que l'au-  
 tre reste cachée dans la terre , ces  
 insectes souvent aussi gros que le  
 Polype ne laissent pas d'être sa  
 proie , & il les avale repliés , en  
 élargissant la bouche autant qu'il  
 le faut. Ils font un bon aliment  
 pour lui. L'Auteur les a aussi  
 nourris de certains vers rouges qui  
 se trouvent au fond des eaux; mais  
 cet aliment n'est du goût du Poly-  
 pe que quand il est bien affamé ,  
 & ne lui vaut rien l'hiver. Il s'ac-  
 commode bien du ver de Tipule  
 décrit par M. de Réaumur , & mê-  
 me se nourrit de petits poissons ,  
 tels que le gardon. Mais ce n'est  
 pas sans peine qu'il le force à de-  
 venir sa pâture. Il mange aussi tou-  
 tes sortes d'Insectes aquatiques ,  
 des Nymphes de Cousins, & autres  
 de plus grands animaux , mais

104 *Journal des Sçavans*,  
coupés par parties, des vers de  
terre, des entrailles de poissons  
d'eau douce, & même de la viande  
de boucherie, mais le tout coupé  
en morceaux très-petits.

On a pû remarquer que la proie  
du Polype ne peut toucher un de  
ses bras sans être arrêtée. Mais il  
faut pour cela que le Polype soit  
affamé, & que l'aliment lui soit  
propre. Au cas pourtant que le  
Polype ait bien faim, il saisit quel-  
quefois ce qui n'est point propre  
à le nourrir; mais il ne tarde pas  
à le lâcher. L'Auteur n'explique  
pas comment le Polype fait cette  
distinction, ni comment sa proie  
est arrêtée dans l'instant même  
qu'elle le touche par la plus petite  
de ses parties. Il soupçonne cepen-  
dant que c'est par une espèce de  
suction.

Il rend compte ensuite de plu-  
sieurs expériences qui prouvent  
que le Polype sent sa proie, & di-  
rige ses bras du côté qu'elle se  
trouve. Cependant ses yeux aidés



des meilleurs verres n'ont pû lui en faire remarquer dans le Polype. Au reste l'Auteur est bien éloigné d'en conclure la négative, *de pareilles décisions supposant presque toujours que la nature est aussi bornée que les facultés de ceux qui l'observent.*

Nous avons remarqué après M. Baker que deux Polypes avaloient chacun la moitié du même ver. M. Trembley ajoute qu'il se rompt après un combat assez long, & qu'il arrive quelquefois que l'un des Polypes ouvrant alors la bouche avale aussi son antagoniste, qui en est toujours quitte au plus pour perdre le ver que le plus fort lui tire de l'estomac.

De cette expérience, & de l'observation réitérée de l'Auteur que les Polypes de la troisième espèce avalent avec leur proie une partie de leurs bras qu'ils n'ont pas eu soin de débarrasser, & qui reste plus de vingt-quatre heures dans leur estomac, d'où ils sortent en

bon état , il conclud qu'un insecte de son espece n'est pas une nourriture qui lui soit propre. Il rend compte de plusieurs expériences qui changent sa conjecture en certitude.

Les Polypes mangent dans tous les tems de l'année , excepté ceux où le froid approche du degré de la congelation. Alors un ver tombant sur leur bras ne reveille point leur appetit. Mais il renaît avec la chaleur, ainsi que leurs forces, & les insectes qui doivent leur servir de nourriture. En été leur voracité est très - remarquable , & ils avalent un ver pour le moins aussi épais que leur corps lorsqu'il est étendu, & trois ou quatre fois aussi long. La digestion de ces alimens en été est l'affaire de douze heures , dans dans une saison plus froide elle en demande quelquefois cinq ou six fois autant. Malgré cette voracité le Polype peut passer quatre mois d'été sans prendre aucune nourriture.

*Lorsqu'un insecte est entré dans*

l'estomac d'un Polype, il y est reconnoissable pendant quelque tems, à cause de la transparence de la peau. Peu à peu il perd sa forme, qui disparoît enfin entièrement, l'insecte étant réduit en une espece de bouillie qui renferme des parties plus ou moins grandes de ces animaux. Le résidu de cette digestion est rejeté par la bouche du Polype ; car l'Auteur ne l'a jamais vu rendre d'excremens par l'anüs, comme M. Baker dit l'avoir vu.

Il y a tout lieu de croire en consequence des observations de M. Trembley que c'est par une espece de succion que le Polype tire le suc des insectes qui lui servent d'alimens. Car les Pucerons rouges dont l'Auteur les nourrit souvent en sortent entiers, à cause de leur peau écailleuse, mais tout blancs, ce qui est également vrai d'autres insectes. Il n'est pas même necessaire que l'insecte soit dans l'estomac pour que le suc en soit

108 *Journal des Sçavans*,  
attiré, l'Auteur en a vû qui furent  
succés en partie par la seule appli-  
cation des lèvres du Polype contre  
ces insectes.

Le suc des insectes délaïé dans  
l'eau qui est toujours dans l'esto-  
mac des Polypes forme une li-  
queur qui tient toujours de la cou-  
leur dominante de l'insecte digéré,  
& que le ballotement, ou mouve-  
ment peristaltique du Polype, ré-  
pand dans tout son corps, après  
avoir aidé à la digestion. Ce mou-  
vement est sensible à l'œil armé  
d'une bonne loupe, & nécessaire  
sur-tout aux Polypes de la troisié-  
me espece pour distribuer le suc  
nourricier dans leur queue où les  
alimens ne penetrent pas, & à tous  
pour le faire passer dans les bras  
qui sont un canal qui communique  
à l'estomac, d'où l'on voit le suc  
nourricier passer dans les bras,  
comme on le voit refluer des bras  
dans l'estomac.

L'Auteur a déjà remarqué que  
la couleur des Polypes de diverses  
especes n'est pas la même, & que

la teinte en varie dans chaque individu, & dans differens tems de la vie de chacun d'eux. Il a découvert par des experiences prouvées, par des succès réitérés que cette difference de couleur ne vient que de celle des suc qu'ils tirent des alimens. Il a teint des Polypes en beau rouge en leur donnant des araignées rouges aquatiques, en noir en leur donnant de petits morceaux de limaces noires, & en verd avec des pucerons de rosier. Mais il n'a pû réussir à leur donner d'autres couleurs par le moyen des pétales des fleurs qu'ils n'ont pas voulu avaler. Au reste cette couleur peut être dans la peau même. Car elle est colorée après que l'estomac est vuide depuis long-tems, après même quinze jours de jeune. Mais au bout d'un mois le Polype est presque blanc.

On peut se souvenir que l'Auteur a déjà dit qu'il n'avoit remarqué aucun vaisseau dans la peau du



Polype. La matiere glaireuse qu'elle contient peut en renfermer, mais ce n'est pas là, dit l'Auteur, que passe le suc, parce qu'elle est toujours transparente ; il n'y a que les grains de la peau qui soient colorés. D'où l'Auteur conclut que le suc nourricier passe immédiatement de l'estomac des Polypes dans les grains, qu'il regarde comme autant de glandules, ou de vésicules. Celles qui sont les plus voisines de la surface interne sont les premières & les plus colorées : les couches supérieures le deviennent à mesure que le Polype prend une nourriture plus abondante.

On ne peut sçavoir mauvais gré à l'Auteur de n'avoir pas découvert de canaux de communication entre ces grains. Mais il ne paroît pas que son explication puisse rendre raison de la couleur que prennent les couches supérieures de la peau du Polype, encore moins comment sans cette communication les grains répandus dans les

*Janvier* ; 1745. 111

bras peuvent se colorer, puisqu'ils sont encore plus éloignés du contact immédiat du suc nourricier.

Quoiqu'il en soit , la plus ou moins grande quantité de suc nourricier influe sur la grandeur du Polype. Un long jeune réduit les plus grands à être des plus petits qu'on puisse voir ; & suivant qu'on les nourrit ils passent par bien des degrés de grandeur dans le cours de leur vie , qui n'est pas bornée à deux ans , comme les observations de l'Auteur le prouvent.

Une des maladies les plus ordinaires aux Polypes c'est les poux , qui les font quelquefois périr , d'autrefois les mutilent , leur mangent les bras , & même la tête. Mais ces mutilations ne leur sont point funestes , quand on les nettoie parfaitement. Ils repoussent les parties qui leur manquent , & redeviennent aussi beaux que jamais. On garantit les Polypes de fin tragique produite par cette

112 *Journal des Sçavans* ;  
cause en les changeant souvent  
d'eau , & les vergettant d'un bout  
à l'autre avec un pinceau , ou mê-  
me en les agitant dans l'eau , ce  
qui sert à en détacher les poux.

Si les Polypes sont ennemis de  
beaucoup d'insectes , il n'est pas  
facile de connoître auxquels des  
habitans des eaux ils peuvent ser-  
vir de nourriture. Toutes les expe-  
riences de l'Auteur pour les dé-  
couvrir ont été infructueuses. Il  
n'a pû obliger les Scarabés aquati-  
ques, malgré leur extrême voracité,  
à en garder qu'après que les Poly-  
pes ont été remplis de vers , qui  
probablement sont la nourriture de  
ces Scarabés.

Il paroît par les recherches que  
M. Trembley a faites des Polypes,  
par celles de M. Allamand , Natu-  
raliste Hollandois dont M. Trem-  
bley parle avec éloge , par celles  
de M. de Réaumur, Baker, Leuven-  
hoeck , & autres , que ces Insec-  
tes sont communs dans tous les  
Pais de l'Europe. On en trouve



*Janvier* , 1745. 113

tous les mois de l'année; mais ceux qui ne sont pas accoutumés à les voir auront plus d'avantage au mois d'Avril , lorsque la lentille d'eau commence à monter & à se multiplier , que la prêle & tant d'autres plantes aquatiques poussent , & s'élèvent dans l'eau , ou flottent dessus. Alors il faut chercher sur-tout dans les recoins que sont les fossés , les mares , les étangs, dans les endroits où le vent rassemble les plantes qui flottent sur l'eau , & ne pas être rebuté par l'inutilité d'une recherche. Comme la gelée leur est funeste , bien que l'Auteur en ait tiré de vivans après avoir été vingt quatre heures dans la glace , ils se tiennent pendant l'hiver sur le fond des fossés , où ils ne sont pas dans une inaction pareille à celle où ils se trouvent dans son Cabinet, où ils ressentent un froid plus vif que dans les fossés.

L'eau dans laquelle l'Auteur les tient plus communément est celle

114 *Journal des Sçavans* ;  
de puits. Il en a gardé dans l'eau de  
pluie. Il croit que l'eau de source  
ou de riviere leur seroit bonne, & il  
avertit qu'il ne faut pas conclurre  
qu'une eau soit mauvaise parce  
qu'ils y mourroient, attendu qu'on  
éprouve dans la suite qu'avec  
quelques soins on peut les y faire  
vivre.

Nous donnerons l'Extrait du  
second Volume dans un autre  
Journal.

#### SAGGI DI DISSERTAZIONI

Accademiche pubblicamente Let-  
te nella nobile Accademia E-  
trusca dell'antichissima Citta di  
Cortona. Tomo I. Parte II. In  
Roma 1742. nella Stamperia de  
Fratelli Pagliarini Mercanti Li-  
brari a Pasquino.

C'est-à-dire : *Essai de Dissertations*  
*Académiques, lûës publiquement*  
*dans la noble Académie Etrusque*  
*de la très-ancienne Ville de Cor-*  
*tone. A Rome, chez les Freres*  
*Pagliarini, Marchands Librair-*

res. Tom. I. Seconde Partie, &c.  
1742. vol. in-4°. pag. 156.

*Second Extrait. I. Partie.*

**C**E Volume ne renferme que  
trois Dissertations dont voici  
les titres.

I. Dissert. du Marquis Jean Poleni Professeur dans l'Université de Padoue sur le Temple de Diane d'Ephèse.

II. Dissert. de l'Abbé Dom Diegue Revillas , &c. sur la Colonne appelée par les anciens *Milliarium Aureum*.

III. Dissert. Du Chanoine Jean Quecozi , &c. sur l'Idolatrie ancienne des Bois.

Nous allons rendre compte de la premiere de ces trois Dissertations qui roule sur le Temple de Diane d'Ephèse. M. Poleni avertit ses Lecteurs que lorsqu'il dira l'ancien Temple, il veut parler de celui qui existoit avant l'incendie dont

Erostrate fut l'auteur, & qu'en disant le nouveau Temple, il entend celui qui subsista depuis cet incendie, jusqu'à ce qu'il n'y eût plus de Temple d'Ephese, & qu'il fût entièrement détruit.

M. P. s'attache d'abord à bien désigner le lieu où le Temple de Diane d'Ephese, soit l'ancien, soit le nouveau étoit bâti. Pour donner une idée précise de la situation de ce fameux Edifice, il a copié le plan que nous en a donné M. de Tournesfort, dans le troisième Volume de ses Voyages. Suivant ce plan les ruines du Temple de Diane sont aujourd'hui à une certaine distance de la Ville. M. Poleni prouve par l'autorité d'Hérodote que l'ancien Temple étoit à sept stades d'Ephese.

Joseph Scaliger, fondé sur une ancienne Epigramme Grecque, dit que les anciens croyoient que le Temple, & la statue de Diane qu'on voyoit à Ephese, étoient tombés du Ciel en même tems. Cepen-

dant la plûpart des plus anciens Auteurs attribuent la fondation de ce Temple aux Amazones. *Ibi Ephesus*, dit Pomponius-Mela, & *Diane clarissimum Templum, quod Amazones asia potentes sacrasse traduntur*. Solin & Hygin disent à peu près la même chose, ce dernier attribue cette fondation à l'Amazone Otrita femme de Mars. Callimaque & Denis Periegete font aussi mention des Amazones en parlant d'Ephese & de son fameux Temple; mais ce que disent ces deux Poëtes n'est pas bien clair. Pausanias reprend Pindare d'avoir écrit que les Amazones bâtirent le Temple de Diane à Ephese dans le tems qu'elles allerent faire la guerre à Thésée Roi des Athéniens, pour lui il croit qu'elles dresserent seulement une statue à cette Déesse dont le Temple fut bâti dans la suite par un nommé Crésus naturel du Pays & par Ephesus que l'on disoit fils du Caystre. Eustate raconte que les

Amazones ayant été vaincuës par Hercule , & fuyant devant ce Héros vinrent se refugier dans le Temple de Diane , y trouverent leur sûreté , & que de cette aventure vint le nom d'*Ephese* à la Ville que l'on bâtit dans la suite près de la. Ce que nous pouvons conclure de tous ces passages des anciens , c'est que le Temple de Diane d'*Ephese* étoit d'un si grande antiquité que l'on ignoroit le tems précis de sa fondation.

Pline semble dire que le Temple fut bâti sur le bord de la mer qui s'en éloigna dans la suite , mais qu'on reconnoissoit à l'humidité du lieu que la mer l'avoit baigné autrefois; il n'est pas fort étonnant que ce terrain fût de lui-même marécageux , étant situé entre la riviere du Caystre, & entre des montagnes d'où sortent un grand nombre de fontaines. Pline dit qu'on avoit bâti cet Edifice immense sur un terrain de cette nature pour le mettre à l'abri des tremblemens de

terre ; mais M. Poleni croit avec raison que les lieux marécageux ne sont pas moins sujets que les autres aux tremblemens de terre.

Le premier Architecte du Temple de Diane se trouve nommé très - différemment dans les Auteurs anciens. M. P. croit que son véritable nom étoit *Chersifron*. Cet Edifice fut augmenté & embelli dans la suite par Démétrius qui est appelé *ipsius Diana Servus* , & par Péomius ou Poenius Ephésien. Pline dit que l'on jetta du charbon & de la laine dans les fondemens de ce Temple pour donner de la solidité à ce terrain fangeux, quelques autres ont encore parlé de cette prétendue propriété que le charbon a de dessécher les lieux humides. M. P. prétend qu'on n'a jetté du charbon en poussière & de la laine dans les fondemens des grands Edifices que pour remplir les fentes & pour rendre plus égal & plus uni le terrain sur lequel on doit asséoir les premières pierres ,

120 *Journal des Sçavans*,  
& il paroît que Vitruve favorise  
ce sentiment.

Il n'est parlé dans les anciens  
que de deux incendies du Temple  
d'Ephèse. Le premier par les Ama-  
zones & le second par Erostrate, &  
cependant il est fait mention de  
sept restitutions de ce Temple.  
Pline dit que la Statuë de Diane  
qui étoit faite d'un seps de vigne  
n'avoit jamais été changée quoi-  
que le Temple eût été retabli sept  
fois, *Diana Ephesia Simulacrum*  
*vitigineum & nunquam mutatum*  
*septies restituto Templo*. M. Poleni  
croit que par ces restitutions on  
ne doit entendre que des agrandis-  
semens ou des embelissemens con-  
siderables. On lit encore que le  
Temple d'Ephèse fut dédié du tems  
de Timothée fameux Joueur de  
Lire & contemporain d'Euripide,  
on en a voulu conclurre que l'an-  
cien Temple n'avoit été entiere-  
ment achevé que vers ce tems-là.  
Mais M. P. prouve que non seule-  
ment on faisoit la dédicace d'un  
Temple



Temple lorsqu'il étoit entièrement achevé , mais encore lorsqu'on l'avoit orné ou amplifié. Tout le monde sçait qu'Erostrate ne se porta à brûler le Temple de Diane qu'afin de rendre son nom immortel , ce qui en effet lui a réussi , malgré toutes les précautions des Ephésiens. La date de cette incendie est bien certaine , puisqu'elle arriva le même jour qu'Alexandre vint au monde , c'est-à-dire la première année de la cent sixième Olympiade.

Quelques années après l'incendie causé par Erostrate , les Ephésiens pensèrent à retablir le Temple de Diane , ils voulurent avoir seuls le mérite de cette entreprise , & pour la finir d'une manière qui leur fût glorieuse ils y employèrent toutes leurs richesses , jusqu'aux coliers & aux brasselets de leurs femmes ; Alexandre leur proposa de leur rendre tout ce qu'ils avoient dépensé jusqu'alors , & de fournir à tous les frais qui restoit à faire à

condition qu'on liroit sur un marbre le nom d'Alexandre restaurateur du Temple de Diane d'Ephèse; les Ephésiens refuserent la proposition de ce Prince, & celui qui fut envoyé pour lui faire cette réponse se tira ainsi de cette commission délicate: Seigneur, lui dit-il, il ne convient point à un Dieu de bâtir des Temples à d'autres Dieux. On lit dans Artemidore que ce fut Cheiromocrates qui travailla alors à la réparation du Temple, & que ce fut le même Architecte qui bâtit la Ville d'Alexandrie; & qui proposa de faire du mont Athos une Statue d'Alexandre, tenant d'une main une ville & de l'autre une urne d'où sortiroit un fleuve. Les Auteurs varient beaucoup sur le nom de cet Ouvrier.

M. Poleni prouve par plusieurs raisons, & par plusieurs autorités décisives que le corps du Temple d'Ephèse ne fut point endommagé par l'incendie, & que la charpente, la couverture & les appar-

remens furent seuls consumés par le feu, d'où il tire cette conséquence évidente, sçavoir que le nouveau Temple n'étoit que l'ancien Temple qui après l'incendie avoit été réparé & embelli. Il se fait une difficulté tirée d'un endroit de Strabon où cet Auteur, suivant la Traduction Latine, dit que les Ephésiens vendirent les Colonnes de l'ancien Temple pour subvenir aux frais du nouveau Temple; le Grec porte *διατίθενται καὶ τὰς προτέρας κίβρας*. Ce qui a été traduit par ces mots *prioribus etiam columnis venditis*. M. P. prétend prouver que le verbe *διατίθω* ne signifie pas toujours mettre en vente, & qu'on peut encore fort bien le traduire ici par ces mots, *componere, temperare*, c'est-à-dire, réparer, rajuster, &c. Suivant cette signification Strabon sera favorable à l'opinion de M. P. bien loin de lui être contraire. M. Poleni entreprend ensuite de montrer que ni le Pere Menétrier, ni

124 *Journal des Sçavans*,  
Perault, ni Fischer, ni Aulifius  
n'ont bien conçu le Temple d'E-  
phese. Mais pour entrer dans cet-  
te discussion il faudroit avoir sous  
les yeux les differens desseins que  
ces Auteurs ont donné de ce Tem-  
ple, & les Médailles anciennes par  
le secours desquelles M. Poleni les  
combat.

Notre sçavant Dissertateur trai-  
te ensuite dans des articles séparés  
de la longueur & de la largeur de  
tout le Temple, des degres par où  
l'on y montoit, des portiques, des  
colônnnes, des architraves, du fron-  
tispice, de la nef & de plusieurs  
autres parties du Temple, de la  
porte principale de la nef, de la  
charpente du toit, des portes de  
bois & des escaliers; mais nous  
ne pouvons entrer aujourd'hui  
dans aucun de ces détails. Nous  
nous reservons à traiter tous ces  
articles dans la seconde partie de  
cet Extrait.

Nous passerons à ce qu'il dit de  
la Statue de Diane. On en voit la

figure dans deux Médailles que le Pere Menétrier avoit déjà fait graver, & que l'on retrouve ici. L'une est de Trajan, & l'autre est de Marc Aurele , & par conséquent cette Statuë de Diane ne peut être que la Statuë du nouveau Temple, mais il y a bien de l'apparence que si ce n'étoit pas la même qu'on adoroit dans l'ancien Temple au moins elle étoit tout-à-fait semblable. Xénophon qui mourut la seconde année de la *cv<sup>me</sup>* Olympiade , & par conséquent un peu avant l'incendie du Temple d'Ephése , dit que la Diane d'Ephése étoit d'or. Mais presque tous les autres Auteurs anciens assurent que cette Statuë étoit de bois , Vitruve dit de cédre , d'autres disent d'ébene , d'autres de bois de vigne.

M. Poleni essaye de concilier ces différentes opinions , il est porté à croire 1°. que Diane avoit dans son Temple plusieurs Chapelles , & plusieurs Statuës qui pouvoient être de formes, & de matieres dif-

ferentes, d'ailleurs il est constant qu'une même Statue étoit souvent de plusieurs bois ou de plusieurs pierres ou métaux differens. Il est certain encore que celle de toutes les Statues de Diane qui étoit la plus révérée par les Ephésiens étoit de bois, ils croyoient fermement qu'elle n'avoit pas été faite de main d'homme, mais qu'elle avoit été apportée du Ciel telle qu'on la montrait.

Pline parle de la magnificence & des richesses du Temple d'Ephèse comme de ce qu'il y avoit au monde de plus digne d'étonnement. *Magnificentia vera admiratio extat Templum Ephesia Diana.... Cetera ejus operis ornamenta plurimum Librorum instar obtinent; nihil ad speciem natura pertinentia.* Callimaque dit que ce fameux Temple renfermoit encore plus de richesses que le Temple d'Apollon à Delphe.

1°. Des peuples entiers, des Villes, des particuliers même con-



soient à ce Temple leurs trésors & tout ce qu'ils avoient de plus précieux comme à un lieu sacré & sur. L'antiquité a reproché aux Ephésiens d'avoir employé aux embellissemens du nouveau Temple l'argent que les Perses y avoient mis en dépôt, & quoiqu'on ait voulu justifier les Ephésiens de cette accusation elle ne pouvoit être fondée que sur l'usage où l'on étoit de faire de ce Temple un trésor public. Xénophon allant combattre les Béotiens mit entre les mains de Mégabyse Sacristain de la Déesse une grande somme d'argent qui devoit lui être rendue s'il revenoit de cette expédition & qui devoit tourner au profit de la Déesse, s'il venoit à périr dans cette guerre. 2°. Ce Temple possédoit en propre des richesses immenses, parmi lesquelles on doit compter des tableaux & des statues d'un prix infini, & des vases & autres meubles faits par les plus excellens Ouvriers. On estimoit sur-tout un.

128 *Journal des Sçavans ;*  
tableau peint par Apelle , repre-  
sentant Alexandre ayant la foudre  
en main. Plusieurs Statuaires a-  
voient fait des Statuës d'Amazo-  
nes. On voulut conserver les plus  
belles de ces Statuës dans le Tem-  
ple d'Ephése , on s'en rapporta  
pour le choix au jugement des  
Statuaires même qui se trouverent  
presens , on reputa pour la plus  
belle Statuë celle que chaque Scul-  
pteur disoit être la plus parfaite  
après la sienne propre , on en choi-  
sit cinq. La premiere étoit de Po-  
lyclète , la seconde de Phidias , la  
troisième de Ctesilaüs , la quatrié-  
me de Cydon , la cinquième de  
Phradmon. Nous avons déjà parlé  
d'une Statuë d'or de Diane , Stra-  
bon rapporte que les Ephésiens en  
firent ériger dans leur Temple une  
autre à Artemidore aussi de même  
métal, il étoit assez d'usage de con-  
sacrer & de suspendre dans le Tem-  
ple des représentations de ce Tem-  
ple même en or & en argent. A  
cette occasion M. Poleni rapporte



les diverses opinions des Auteurs sur ce verset des Actes des Apôtres, *Demetrius quidam nomine Argentarius* ( Ephesinus ) *faciens Aedes argenteas Diana , prestabat artificibus non modicum questum.* Les uns ont cru que ces Temples d'argent que vendoit ce Demetrius étoient destinés à être suspendus devant la Divinité, d'autres que ce n'étoient que des Médailles sur lesquelles la figure du Temple étoit gravée , d'autres ont pensé que ces petits Temples se débitaient aux Pèlerins & aux devots qui venoient de toute part à Ephèse , & qui étoient bien aises de posséder & de faire voir des monumens qui constataissent leur pieux voyage , & qui les en fissent souvenir. Enfin on a voulu que ce fût des espèces d'Amulettes que les Superstitieux portoient à leur col pour se préserver des dangers , ou pour se guérir de quelques maladies. Il pouvoit bien se faire qu'il ne faudroit rejeter aucune de ces opinions , & qu'on

130 *Journal des Sçavans* ;  
employoit ces petits Temples à  
tous ces differens usages.

Strabon nous apprend que les  
Prêtres de Diane étoient Eunu-  
ques , qu'on les appelloit *Megaby-  
ses* , que des étrangers pouvoient  
être honorés de ce Sacerdoce , que  
c'étoit une dignité très-considéra-  
ble , que les femmes qui servoient  
avec les Prêtres au culte de la  
Déesse étoient vierges ; enfin qu'u-  
ne partie de ces règles s'obser-  
voient encore du tems de ce Géo-  
graphe & que les autres étoient  
abolies : nous sçavons par d'autres  
Auteurs qu'il y avoit plusieurs or-  
dres de ces Prêtresses , que celui  
des Prêtres qui présidoit aux Sa-  
crifices s'appelloit *Acritobate*, d'au-  
tres se nommoient *Estiatores* , &  
*Essenes* , ce qu'on a rendu en Latin  
par les mots d'*Epuloni* & de *Soda-  
les* , & qu'enfin les Sacrifices que  
l'on offroit à Diane n'étoient ja-  
mais des Sacrifices sanglans & que  
les supplications qu'on lui adres-  
soit n'étoient accompagnées que

de couronnes faites de rameaux  
d'olivier.

Xénophon l'Ephésien cité par  
Politien nous donne une idée assez  
distincte de ce qui se pratiquoit à  
Ephèse pendant la solennité de la  
Fête de Diane. On célébroit, dit  
cet Auteur, la Fête de Diane par  
une procession solennelle de la  
Ville au Temple qui en est éloigné  
de sept stades, cette procession  
étoit formée par les jeunes filles  
d'Ephèse extrêmement parées, &  
accompagnées & suivies des jeunes  
gens de la Ville vêtus avec la plus  
grande magnificence, car c'étoit la  
coutume que cette Fête fût l'occa-  
sion aux jeunes filles de trouver des  
maris & aux jeunes garçons de  
prendre des femmes. Un peuple  
innombrable composé, & des habi-  
tans d'Ephèse, & des étrangers qui  
étoient accourus de toute part,  
étoient spectateurs de cette mar-  
che pompeuse : d'abord venoient  
les Mysteres, ensuite les flambeaux,  
les corbeilles, les parfums, ensui-

te les chevaux , les chiens , & tout l'attirail de la chasse. C'est à peu-près ce que nous dit Xénophon l'Ephésien. On sçait d'ailleurs que les jeunes filles formoient au son des flûtes des danses légères en l'honneur de la Déesse. On sçait encore que l'entrée du Temple leur étoit permise , aussi bien que l'entrée dans une certaine caverne qui se trouvoit dans le Bois Sacré qui étoit derrière le Temple , les hommes pouvoient aussi entrer dans le Temple & dans la Caverne, mais l'entrée de l'un & de l'autre étoit interdite aux femmes mariées , si ce n'est aux esclaves que leurs maîtres citoient en justice. Achilles Tatius dans son Roman de Leucippe & de Clitophon introduit un homme qui dit s'être trouvé à Ephèse un jour qu'on y célébroit la Fête de Diane, & que toutes les rues & les places publiques furent remplies de gens ivres pendant toute la nuit.

Les asyles chez les Hébreux n'é-

Janvier , 1745.

133

toient que pour les homicides involontaires , mais les asyles des Payens mettoient à couvert de toutes poursuites les scélérats les plus consommés. Le Temple de Diane d'Ephèse étoit dans une trop grande considération pour n'avoir pas le droit de protéger les plus grands coupables , car plus les crimes que l'asyle mettoit à couvert étoient énormes , & plus la Divinité étoit honorée. Alexandre avoit accordé au Temple de Diane d'Ephèse un droit d'asyle qui s'étendoit à un stade à la ronde , Mithridate augmenta un peu cet espace en réglant que l'asyle auroit lieu à la portée d'une flèche lancée de l'angle du toit du Temple. Antoine doubla cet espace & voulut même qu'une portion de la Ville servît aussi d'asyle, mais on sentit bien-tôt l'abus de tels privilèges , & Tibère les restringit beaucoup. Suétone dit qu'il les supprima tout-à-fait : *abolevit & jus , moremque azylo- rum , que usquam erant.* Mais il en



234. *Journal des Sçavans*,  
faut plutôt croire Tacite qui parle  
de cette reforme avec plus de con-  
noissance & plus d'exactitude. Or  
cet Auteur assure que Tibere res-  
traignit seulement les droits d'asy-  
le, & qu'il ne les supprima pas tout-  
à-fait, Plutarque vivoit certaine-  
ment après Tibere, & Plutarque  
nous dit que de son tems les débi-  
teurs trouvoient dans le Temple de  
Diane d'Ephèse un refuge assuré  
contre leurs créanciers.

Ce Temple, suivant les Loix  
Romaines, avoit encore un beau  
privilege & qui ne lui étoit com-  
mun qu'avec très-peu d'autres  
Temples, c'étoit le droit de  
pouvoir être institué héritier. (*Ul-  
pianus Tit. 23. qui heredes institui  
possunt*) *Deos instituere heredes non  
possumus, prater Jovem Tarpeium,  
Apollinem Didymæum, Martem in  
Gallia Minervam Iliaensem, Her-  
culem Gaditanum, Dianam Ephe-  
siam, Matrem Deorum Cybelem  
que Smyrna colitur, & Cælestem*

*Salinenſem Carthaginis.*

Il eſt certain que le Temple de Diane d'Ephèſe a été compté parmi les ſept merveilles du monde, mais cela doit-il ſ'entendre du vieux ou du nouveau Temple ? M. Poleni croit que le nouveau Temple a été décoré du beau titre d'une des ſept merveilles du monde, & il le prouve évidemment, parce que pluſieurs de ces ſept merveilles étoient plus récentes que la conſtruction du nouveau Temple. Suivant Caſſiodote, & Hygin, voici quelles étoient les ſept merveilles du monde, le Temple de Diane d'Ephèſe, le Sépulture du Roi Maſſole, le Colofſe de Rhodé, la Statue de Jupiter Olympien, le Palais de Cyrus, les murs de Babilone, & les Pyramides d'Egypte. L'ancien Temple fut brûlé par Eroſtrate la première année de la cent ſixième Olympiade, Maſſole ne mourut que la quatrième année de cette même 106<sup>me</sup> Olympiade. Donc le Temple de Diane

136 *Journal des Sçavans* ;  
d'Ephèse , qui étoit une des sept  
merveilles du monde avec le Sé-  
pulcre de Mausole , étoit le nou-  
veau Temple , on peut dire la mê-  
me chose du Colosse de Rhodes ,  
qui étoit l'ouvrage de Caves Disci-  
ple de Lisippe , Cares fit le Colosse  
vers la cent quatorzième Olym-  
piade.

Le Temple de Diane d'Ephèse fut  
pillé peu de tems après avoir été  
réparé , c'est ce que nous appre-  
nons d'un passage d'Arrien. Ce  
Temple avoit été brûlé l'an 356  
avant JESUS-CHRIST , & le pillage  
dont parle Arrien arriva l'an 334  
avant la même Ere. Ce qui est une  
nouvelle preuve de ce que M. Po-  
leni a avancé ci-devant , sçavoir ,  
qu'il n'y eut que la charpente & la  
toiture du Temple de brûlés par  
Erostrate , & que les murs de l'an-  
cien Temple ne furent point en-  
dommagés , car si cela eut été ce  
Temple n'eut pû être rétabli en si  
peu de tems.

César raconte dans ses Com-

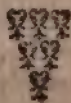


mentaires qu'il empêcha par deux différentes fois que le Temple de Diane d'Ephèse ne fût violé , & qu'on en enlevât les richesses qui y étoient en dépôt. On lit dans Tacite (\*) que sous Néron tous les Temples de l'Asie furent mis au pillage , & quoique cet Auteur ne nomme pas en particulier le Temple de Diane d'Ephèse. Il y a tout lieu de présumer que ce Temple ne fut point épargné devant exciter plus qu'aucun autre l'avidité des Emissaires de l'Empereur.

M. Poleni relève ensuite quelques expressions peu exactes qui sont échappées à M. Tournefort en parlant du Temple d'Ephèse. *Ce même Temple* , dit ce Voyageur , *fut dépouillé & brûlé par les Scythes en 263 , les Goths le pillèrent sous l'Empereur Gallien.* M. P. prouve que les Goths & les Scythes ne sont ici qu'un seul & même peuple , & que l'incendie causé par les Scythes n'est pas un événement

(\*) Annal. Lib. xv. Art. 45.

138 *Journal des Sçavans*,  
different du pillage exercé par les  
Goths sous l'Empereur Gallien.  
Voici comme s'exprime Trebellius-  
Pollion : *Scythæ autem hoc est pars*  
*Gothorum Asiam vastabant. Tunc*  
*etiam Templum Diane Ephesie dis-*  
*poliarum & incensum est; cujus opes*  
*fama in populos satis nota.* Jornandes  
dit à peu-près la même chose. Or  
cette ruine du Temple d'Ephèse  
arriva précisément l'an 263 sous  
l'Empereur Gallien. C'est à cette  
Epoque qu'il faut rapporter l'en-  
tière destruction de ce Temple. Car  
on ne voit point qu'il ait été réparé  
dans la suite, il n'en n'est pas mê-  
me parlé depuis si ce n'est dans les  
Voyageurs modernes qui disent  
en avoir vu les restes.



**SANCTI PATRIS NOSTRI**

Ephraem Syri Opera omnia ,  
quæ extant Græcè , Syriacè , La-  
tinè , in sex Tomos distributa ad  
Mss Codices Vaticanos , alios-  
que castigata, multis aucta. No-  
va interpretatione , præfationi-  
bus , notis , variantibus lectio-  
nibus illustrata. Nunc primum  
sub auspiciis Sanctissimi Patris ,  
Clementis XII. Pontificis Maxi-  
mi è Bibliothecâ Vaticanâ pro-  
deunt. Tomus primus Græcè &  
Latinè. Romæ , ex Typogra-  
phiâ Vaticanâ , apud Joannem-  
Mariam - Henricum Salvioni ,  
1732.

*C'est-à-dire : Toutes les Œuvres de  
S Ephrem le Syrien, en Grec, en  
Syriaque & en Latin , distribuées  
en six Tomes , corrigées sur les  
Manuscrits du Vatican & d'au-  
tres , avec une nouvelle version  
des Préfaces & des variantes ,  
tirées de la Bibliothèque du Vati-  
can , & publiées pour la première*

*fois sous les auspices de notre S. Pere le Pape Clément XII. Tome premier, en Grec & en Latin, in-fol. A Rome, de l'Imprimerie du Vatican, 1732. pag. 330. sans les Préfaces, les Prolegomènes & le Catalogue des Editions, Mss & de tous les Traités de S. Ephrem, qui comprennent 203 pag.*

**L**ES trois Tomes des Œuvres de S. Ephrem en Syriaque & en Latin, dont nous avons donné la notice dans nos Journaux d'Avril 1739, de Septembre & d'Octobre 1744, ne sont que le 4<sup>me</sup>, le 5<sup>me</sup> & le 6<sup>me</sup> Volumes suivant l'ordre établi par les Auteurs de cette Edition. Les trois autres Tomes dont il nous reste à rendre compte sont le premier, le second & le troisième, ils contiennent les Œuvres de ce Pere écrites en Grec. Nous aurions dû naturellement commencer par donner les Extraits des Ouvrages Grecs & finir

par les Syriaques pour nous conformer à l'arrangement fait par les Editeurs. Ce qui est cause que nous avons commencé par les Syriaques, c'est qu'ils sont parvenus les premiers jusqu'à nous. Le Volume que nous annonçons est dédié au Pape Clément XII. M. le Cardinal Quirini, à qui le Public est redevable de cette Edition, déclare dans l'épître Dédicatoire les motifs qui l'ont engagé à l'entreprendre. Il a cru que rien n'étoit plus digne d'un Bibliothécaire Apostolique que de faire usage du riche dépôt dont il est chargé pour donner au Public de nouvelles Editions des anciens Peres de l'Eglise; & S. Ephrem lui a paru être celui d'entre tous les Peres, dont les Ouvrages avoient le plus besoin d'être revûs & corrigés. Le Texte Syriaque de ce Saint Docteur n'avoit pas encore été imprimé: une grande partie des Traités de ce Pere étoit absolument inconnue dans l'Eglise d'Occident. Clément

XI. plein de zèle pour l'avancement des Lettres en général , & particulièrement pour la Littérature Ecclesiastique, n'avoit épargné ni soin ni dépense pour faire venir de Syrie & d'Egypte les manuscrits Syriaques des Œuvres de S. Ephrem. Ces manuscrits étoient en dépôt dans la Bibliothèque du Vatican. Il ne s'agissoit plus que de trouver des Sçavans capables de les mettre en œuvre. M. le Cardinal Quirini ayant reconnu dans la personne du Pere Benoît Jesuite, & de M<sup>rs</sup> Evodius , & Joseph Simonius Alsemanni Gardes de la Bibliothèque du Vatican toutes les qualités d'esprit & les talens nécessaires pour l'exécution d'un si grand Ouvrage , a jugé à propos de les en charger. Nous avons donné dans nos Journaux de Septembre & d'Octobre de l'année dernière une idée détaillée du mérite littéraire, & des travaux de M. Evodius Alsemanni Archevêque d'Apamée, & du Pere Benoît de la

*Janvier* , 1745. 143

Compagnie de Jesus. Il nous reste à parler de ce que M. Joseph Simonius Assemani a fait pour l'Édition des Œuvres Grecques de S. Ephrem dont il a été chargé.

Ce Sçavant rend compte lui-même de son travail & du plan de son Ouvrage dans les deux Préfaces qui sont à la tête du Livre , & qu'il a écrites en forme d'Épîtres adressées au Cardinal Quirini occupé du gouvernement de son Diocèse de Bresse. On peut assurer le Public que l'Éditeur ne promet rien dans ses Préfaces qu'il n'ait fidèlement exécuté dans toute l'étendue de cet Ouvrage. Ainsi il suffira de rapporter ici le précis de ces Préfaces ; le Lecteur sera en état par là de juger de la forme & de la beauté de cette Edition.

Ceux qui travaillent aux Editions des SS. Peres ont coutume de mettre à la tête de leurs Livres les Vies des Auteurs dont ils publient les Ouvrages , de donner un Catalogue des divers Traités qu'ils

ont composés & d'exposer les jugemens que les Sçavans ont porté sur leurs Ecrits. Ces préliminaires servent à prévenir les Lecteurs en faveur des Ouvrages dont ils entreprennent la lecture. On a plus d'empressement à lire des monumens qu'on voit être estimés de ceux qui sont le plus en état d'en juger. Si ces préliminaires ont été utiles dans quelque autre Edition, l'on peut dire qu'ils sont nécessaires à l'égard des Œuvres de S. Ephrem, particulièrement pour ce qui regarde le Catalogue des Discours qu'il a composés; Photius comptoit que ce Pere avoit écrit plus de 1000 Traités differens, & Sozoméne le faisoit Auteur de plus de trois millions de vers; mais ni les Syriens, ni les Grecs, ni les Latins n'ont encore pris le soin jusqu'ici de recueillir & de rediger dans un seul corps tous les Traités qui sont sortis de la plume de ce Pere, & il ne nous en ont point encore donné de Catalogue complet.



*Janvier*, 1745. 145

M. Assemani a cru avec raison que son premier devoir en qualité d'Editeur étoit de dresser un Catalogue de toutes les Editions & même des Versions Latines & de tous les manuscrits tant Grecs que Syriacques des Ouvrages de Saint Ephrem qui existent dans les Bibliothèques de l'Europe & de l'Asie. Ce Catalogue est fait avec toute l'exactitude possible. Les manuscrits où chaque Traité se trouve & les Bibliothèques où ces manuscrits existent sont indiquées. Ces précautions étoient d'autant plus nécessaires qu'il est très - important que l'on ne puisse pas revoquer en doute l'authenticité de certains Traités, où S. Ephrem rend un témoignage si clair & si positif à la Tradition de l'Eglise touchant les vérités de la Foi qui ont été contestées dans ces derniers tems. Il est déjà arrivé qu'on a voulu faire passer sous le nom de ce Pere quelques Discours qui n'étoient pas de lui, & on a aussi voulu rendre suspectes & rejeter d'autres pieces, dont

*Janv.*

1 G

on ne peut pas douter qu'il ne soit l'Auteur. Le Catalogue dressé par M. Assemani nous met en état de discerner le vrai d'avec le faux , & nous assure de l'authenticité des Traités compris dans cette Edition.

Les divers Ouvrages de Saint Ephrem n'ont aucune liaison entr'eux , de - là vient qu'ils ne sont pas rangés suivant le même ordre dans les differens manuscrits. Plusieurs de ces Discours ont été traduits du Syriaque en Grec , soit du vivant de ce Pere, soit peu de tems après sa mort ; mais le Texte Syriaque en est perdu. Ceux que nous avons en Syriaque ont la plupart un argument different de celui des Traités traduits en Grec. Il nous reste néanmoins plusieurs Discours en Syriaque & en Grec qui traitent de la même matiere. On auroit souhaité de ne pas les séparer & de les imprimer dans un même Volume. Mais la differente forme des caracteres ne l'a point per-

mis. L'effet désagréable qu'auroit produit le caractère Syriaque mêlé avec le Grec a déterminé M. le Cardinal Quirini à donner séparément ce qui est écrit en ces deux Langues. Les Ouvrages Grecs de S. Ephrem composent les deux premiers Volumes. On a pris pour modèle l'Edition d'Oxford comme étant la plus ample & la plus correcte , on en a corrigé les fautes , on a eu soin de remplir les lacunes qui sont très-fréquentes dans cette Edition par des Supplémens tirés des plus anciens manuscrits. Pour ce qui regarde la Version Latine on a suivi d'aussi près qu'il a été possible celle de Jean Vossius , ce n'est pas toutefois qu'on l'ait cru meilleure que celle d'Ambroise Calmadule , & celle de François Zini , mais on l'a préférée à celle des autres Traducteurs par la seule raison que Vossius a traduit plus de Discours de S. Ephrem qu'aucun autre Interprète , & que d'ailleurs sa Version ayant été réimprimée

150 *Journal des Sçavans*,  
témoignages des Sçavans moder-  
nes tant Orthodoxes qu'Héréti-  
ques touchant les Ouvrages im-  
primés & manuscrits. Ces témoi-  
gnages servent à prouver l'auten-  
ticité des Livres attribués à Saint  
Ephrem, & l'Editeur prend occa-  
sion de là de se recrier contre l'im-  
pudence & la témérité de Rivet,  
qui sans avoir consulté ni les ma-  
nuscrits Grecs ni les Syriaques, &  
sans avoir lû les anciennes Versions  
a accusé Ambroise Camaldule, &  
Vossius d'infidélité dans leurs Ver-  
sions; Rivet leur a reproché d'a-  
voir fait violence aux paroles du  
Texte, d'avoir attribué à Saint  
Ephrem des sentimens qu'il n'a-  
voit pas, d'avoir changé & ajouté  
plusieurs choses, d'en avoir suppo-  
sé même qui n'étoient pas dans le  
Texte. L'Editeur en appelle à la  
foi des manuscrits Grecs & Syria-  
ques qui ont huit à neuf cens ans  
d'antiquité. On conserve, dit-il,  
ces précieux monumens dans les  
Bibliothèques d'Italie, de France

Tome font très-étendus , ils comprennent près de 200 pages , l'Editeur y rapporte 1°. tout ce que les Auteurs Grecs & Latins ont écrit sur la Vie de S. Ephrem. L'éloge de ce Pere par Saint Gregoire de Nyffe est la piece la plus remarquable. S. Ephrem y est représenté comme un modèle de toutes les vertus , le Temple du S. Esprit, un homme inspiré de Dieu, & suscité par la divine Providence pour défendre la Religion contre tous ses ennemis & pour animer par ses Discours pleins de feu les Chrétiens à la pratique de la vertu. Rivet dans son Livre des Critiques Sacrés a prétendu que ce Discours n'étoit pas de S. Gregoire de Nyffe. Mais M. de Tillemont a répondu à ses objections , & il a montré évidemment que si ce Discours n'a pas été composé par S. Gregoire il est du moins d'un Auteur qui lui étoit contemporain.

Après les éloges que les anciens ont donnés à S. Ephrem suivent les.

152 *Journal des Sçavans ;*  
Concile de Ferrare & de Florence.

Les Œuvres de S. Ephrem lui étant tombées entre les mains , il en traduisit une partie en Latin , il envoya sa Version à Côme de Médicis pendant le Jeûne du Carême avec une Lettre, dont le tour plaisant montre la gayeté & les graces de son esprit. Je rencontrai dernièrement , dit-il , un Vieillard Syrien , je le priai de venir loger chez moi , ayant senti dans les premieres conversations que j'eus avec lui combien il étoit rempli de science & de sagesse , je songeai d'abord à vous le faire connoître ; mais comme il ne parloit que Grec & Syriaque , je lui proposai d'apprendre le Latin , le saint Vieillard ne fit point de difficulté de devenir mon Disciple malgré son grand âge. Et en peu de tems il a si bien appris notre Langue , qu'il parle actuellement mieux Latin que Grec. Je vous envoie ce vénérable hôte , recevez le avec le respect qu'il mérite. Il desire de

Janvier , 1745.

153.

vous entretenir en particulier , & lorsque vous aurez l'esprit débarassé de tout autre soin. Je suis persuadé que vous le recevrez bien en tout tems , mais c'est un devoir pour vous de profiter de sa visite pendant ce tems de Carême. Ambroise Camaldule est mort en l'année 1490.

Pierre - François Zini Chanoine de Vérone a traduit en l'année 1561 dix - huit Discours de Saint Ephrem avec l'Eloge que l'on attribue à S. Gregoire de Nyffe.

L'Editeur nomme ensuite les Traducteurs qui ont suivi , sçavoir Julius Clémens , Aloysius - Lipomanus Evêque de Bergame , Laurent Surius, les Bollandistes, Claude Chantelou, François Combefis. Il parle aussi des Editions qui ont été faites sur le Syriaque par Guido Fabricius Boderianus , Gerard Vossius , le Cardinal Bona & Abraham Ecchellenfis.

Nous n'entreprendrions pas de donner des Extraits des Discours

z. G. v.

256 *Journal des Sçavans* ;  
suivant les règles de la Dialectique,  
il se sert même alors des figures  
les plus hardies , & il déploie toutes  
les richesses de son imagination  
& ce qu'il dit n'en fait que plus  
d'impression.

---

NOUVELLES LITTERAIRES.

ITALIE.

DE ROME.

**R**oma antica e moderna ; o sia  
nuova descrizione della moder-  
na Città di Roma , e di tutti gl'edifi-  
zi , che sono in essa , e delle cose più  
celebri , che erano nella antica Roma,  
con le autorità del Cardinal Baronio,  
Ciacconio , Rossi , Panciroli , Mar-  
liani , Panvinio , Donati , Nardini,  
Grevio , Ficoroni , & di altri classi-  
ci Autori sì antichi , che moderni ;  
abbellita con duecento e più figure in  
rame , con curiose notizie istoriche ,  
con la Cronologia di tutti i Summi



Janvier , 1745. 157

*Pontefici, Re , Consoli , e Imperadori Romani; accresciuta in questa nuova edizione , di un tomo terzo , dove si tratta di tutti i riti , guerre piu considerabili , e famiglie piu conspiciue degli antichi Romani ; dedicata all'Eminentissimo e Reverend. Principe Il. Sig. Cardinal Alessandro Albani. , Diacono di S. Maria ad Martires. In Roma , nella Stamperia di Giovanni Zempel. 1745. in-8°. 3 vol.*

Les Freres Pagliarini , Imprimeurs - Libraires de cette Ville, ont publié depuis peu le premier Volume de la Traduction Italienne du *Théâtre Critique universel* de Dom Benoît-Jerôme Feijoo Supérieur Général de l'Ordre de S. Benoît d'Espagne. Par M. Marc-Antoine Franconi. 1744. in-4°. On a joint à cette Traduction un Catalogue des Dames célèbres.

Ce Volume se débite aussi à Venise , chez Laurent Boleggio , Libraire.

Il paroît ici un Recueil de Poësies badines , intitulé : *Le Piaccevole Rime del Dottore Fisico Vittore Vettori Mantovano al Signor Carlo Gioseffo Vigore Milanese*. In Milano 1744. in-8°. On a mis au commencement de ce Volume le portrait de l'Auteur.

Le même Auteur donnera encore dans peu un second Recueil de Poësies sérieuses, contenant diverses Pieces sur la Medecine & la Physique , plusieurs Discours Académiques , composés en differens tems , & recités dans l'assemblée de *Timidi* , & quelques autres Traités particuliers.

Il est sorti des Presses de Pierre-François Malatesta , Imprimeur-Libraire de cette Ville , un nouvel Ouvrage de Botanique , intitulé : *Historia Botanica practica , seu Plantarum quæ ad usum Medicinæ pertinent, &c. Opus Equitis Joannis Morandi. &c.* Nous apprenons par un Programme qu'on a publié

*Janvier* , 1745. 159

sur la fin de l'année dernière à Milan , pour annoncer cet Ouvrage , qu'il est le fruit d'un long travail , qu'il est composé avec beaucoup d'ordre & de méthode , que l'Auteur a eu une attention singulière à distribuer les plantes dans leurs classes , leurs genres , & leurs espèces , & à les caractériser toutes chacune en son particulier. Il appuie les démonstrations & les descriptions qu'il en donne , toujours relativement à l'usage qu'elles ont dans la Médecine , sur l'autorité de plus de trois cens Ecrivains approuvés. Il embrasse , suivant le plan de son Livre , les plantes Européennes , & un grand nombre d'étrangères , dont on trouve au commencement une Nomenclature très - détaillée ; & pour procurer à ses Lecteurs une plus grande facilité de profiter de son travail , M. Morandi a eu soin de reporter toute cette Nomenclature dans la Table générale des matières. Il a ajouté un grand nombre

160 *Journal des Sçavans* ;  
de planches en taille-douce, qui  
contient plus de deux mille figures,  
de fleurs, de feuilles & de fruits,  
qu'il a dessinées & gravées lui-même. Cet Ouvrage qui est imprimé  
*in-fol.* sur de très-beau papier & en  
caracteres neufs, se vend deux Se-  
quins ( 23 liv. environ monnoye de  
France ) & se débite chez l'Auteur,  
Place de S. Paul.

DE L U C Q U E S.

M. l'Abbé Joseph Tegrini, qui  
a traduit diverses Pieces de Poësies  
Italiennes en vers latins, vient  
d'en donner un Recueil dans l'une  
& l'autre Langues sous ce titre :  
*Rime Scelte di diversi Autori anti-  
chi e moderni tradotte in Lingua La-  
tina con un Elegia in fine del mede-  
simo Autore.* In Lucca, 1745. *in-8°.*  
M. l'Abbé Tegrini s'est encore fait  
connoître dans la Republique des  
Lettres, par la nouvelle Edition  
de la *Vie de Castruccio*, composée  
par M. Nicolas Tegrini, qu'il  
vient de donner avec des remar-  
ques. Cette nouvelle Edition est

*Janvier , 1745.*

161

ornée de vignettes & de quelques autres tailles-douces.

Leonard Venturini , Imprimeur-Libraire de cette Ville , a publié un Programme portant que comme il a imprimé les cinq premiers Volumes des Annales de l'Ordre de S. Benoît , il n'a pas cru qu'il pût se dispenser d'imprimer le sixième. C'est ce qu'il vient d'exécuter sur du papier & en caractères semblables à ceux qu'il avoit employés pour les cinq premiers. L'Edition de ce dernier Volume a été faite d'après celle que Dom Martene avoit donnée à Paris il y a quelques années , sur les manuscrits du P. Mabillon. Mais l'Editeur Italien y a joint beaucoup de choses qui ne sont point dans l'Edition de Dom Martene , & en particulier une Apologie composée par M. Pierre-Marie Giustiniani pour l'opinion d'un Moine du Mont-Cassin , aujourd'hui Evêque de Vintimiglia , qui revendique au Monastere du Mont-Cassin les Reliques

162 *Journal des Sçavans* ,  
de S. Benoît & de S<sup>te</sup> Scolastique ,  
contre les Ecrivains François  
qui prétendent qu'elles ont été  
transférées dans l'Abbaye de Fleu-  
ry , ou de S. Benoît sur Loire. Le  
même Programme ajoute que cet-  
te question de fait , est traitée &  
éclaircie avec tant d'érudition &  
de soin , & décidée avec tant de  
jugement , que les Critiques Ita-  
liens n'ont point à envier à cet  
égard aux François leur Mabillon.

DE VENISE.

Etienne Monti , Imprimeur-  
Libraire , a publié depuis quelque  
tems le premier Volume du Dic-  
tionnaire universel contenant ce  
qui regarde le commerce , l'œco-  
nomie , l'Histoire naturelle , la  
marine , les Sciences & les Arts ,  
tant libéraux que mécaniques ,  
&c. Nous avons annoncé le pro-  
jet & le plan de cet Ouvrage dans  
les *Nouvelles* du mois de Juin der-  
nier. Il ne sera peut-être pas inu-  
tile pour quelques uns de nos Lec-  
teurs, d'avertir ici que l'Auteur de

Janvier , 1745. 163  
ce Dictionnaire est M. Jean Fran-  
çois Privati Docteur ès Loix. 1744.  
in-4°.

*Dissertatio de Salivatione Mercuriali Physico - Medico - Mechanica Bartholomaei Boschetti Vicentini , Philosophiae & Medicinae Doctoris , in tria capita divisa , quorum primum continet salivae naturalis examen : alterum caput ejusdem vitia considerat : Tertium salivationem artificialem exhibet : his accedunt Historiae felici & lethali experimento comprobatae. Venetiis , Typis Joannis Tibernini. 1744. in-4°.*

DE FLORENCE.

M. l'Abbé Joseph-Clement Bini Prêtre de cette Ville , a composé plusieurs Lettres sur l'ancien Langage des Etrusques ; il les a publiées séparément dans diverses feuilles des Nouvelles Littéraires de Florence pendant le cours de l'année dernière, & au commencement de celle-ci. Ces Lettres qui sont au nombre de 21 , ont été rassemblées , & viennent de paroître.

164 *Journal des Sçavans* ;  
tre ici dans un Volume qui a pour  
titre : *Lettere Gualfundiane del Si-*  
*gnor Giuseppe Clemente Bini Sacer-*  
*dote Fiorentino , sopra qualche par-*  
*te dell' Antichita Etrusca, all' Illus-*  
*trissimo Signor Drake Cavaliere In-*  
*glese.* In Firenze , 1744. in-8°. de  
336 pag. M. l'Abbé Bini attaque &  
combat dans ces Lettres l'inter-  
pretation de la Table Eugubine  
que M. Antoine - François Gori a  
donnée dans le *Museum Etruscum*.

Sebastien Brazzini, Libraire de  
cette Ville, vis - à - vis la Poste,  
donne avis au public que M. Lami  
continuera en l'année 1745 à re-  
cueillir & à publier en deux feuil-  
les par mois les *Mémoires de Litter-*  
*ature des Sçavans d'Italie*. Ceux  
qui voudront se procurer ce Re-  
cueil, & s'associer à l'entreprise  
de l'impression , payeront actuel-  
lement au Libraire 8 paules (4 liv.  
environ monnoye de France). Les  
deux premieres feuilles paroissent  
actuellement.

M. Joseph-Marie-Xavier Berti-



Janvier , 1745. 165

ni , Docteur & Professeur en Médecine dans cette Ville , a fait imprimer une Dissertation sur la préparation du mercure & sur son usage principalement dans deux maladies appellées ici l'une *la Fautita* , & l'autre *la lue venerca*. Cet Ecrit est intitulé: *Dell'uso esterno e interno del Mercurio , Discorso di Giuseppe - Maria - Saverio Bertini Fiorentino* In Firenze, 1744. in-4<sup>o</sup>.

DE PISTOYE.

Il vient s'établir ici une Académie sous la protection de S. A. R., le grand Duc de Toscane. Toutes les personnes recommandables par leurs talens , & par leur sçavoir dans les Belles-Lettres & dans la Philosophie, peuvent y être admises. Les matieres qui font l'objet des exercices de cette Compagnie, sont tous les genres de littérature, & même les Pieces de vers. Ses Fondateurs ont embrassé un objet si étendu , afin que ses assemblées fussent plus nombreuses , & les lectures de chaque séance plus variées & plus abondantes. Elle s'al-

semblera une fois toutes les Semaines dans le Palais du premier Magistrat de la Ville. La premiere assemblée s'est tenuë au commencement de cette année, elle fut très-nombreuse ; on y lut diverses Pieces de Litterature. La premiere est un Discours Latin composé par M. Felice Dondori Chanoine de l'Eglise de Pistoye, sur les avantages de ce nouvel établissement, sur le caractère & les talens des habitans de cette Ville pour les Sciences & les Arts, & sur la munificence du Sérénissime Protecteur de la Compagnie ; 2°. M. Joseph Baldesi, Prêtre de l'Oratoire de Rome, lut une Dissertation Latine sur l'utilité & sur les règles de la critique. La troisieme Piece est un Mémoire de M. Thomas Erati, Professeur de Philosophie au Seminaire de M. l'Evêque de Pistoye, sur la formation & la structure des parties *della Brinata*. 4°. Une Dissertation Latine touchant l'érudition universelle ; M. César Fran

*Janvier* , 1745. 167

chini Taviani qui en est l'Auteur , /  
fait voir la difference essentielle  
qu'il y a entre cette érudition, & la  
charlatanerie , & la science des  
mots ; il enseigne ensuite les ré-  
gles que doivent suivre ceux qui  
y aspirent , & montre les défauts  
de ceux qui prétendent la posséder.  
5°. Un Discours Latin de M. Jo-  
seph Ipoliti , où il établit que  
le but de cette nouvelle Compa-  
gnie est d'illustrer les Lettres au-  
tant qu'il est possible. Après ces  
Dissertations on lut diverses Pieces  
de Poësie Latine & Italienne. Cet-  
te Académie continue à s'assembler  
toutes les Semaines , & elle garde  
le même ordre qui a été observé  
dans la premiere Séance , qui est  
de lire les Dissertations avant les  
Pieces de vers. Aussi - tôt qu'elle  
aura des matériaux suffisans pour  
former quelque Volume , elle en  
fera part au public par la voye de  
l'impression.

DE HAMBOURG.

On a publié en cette Ville le

168 *Journal des Sçavans*,  
premier Volume de l'Histoire de  
Charles XII. Roi de Suede, tra-  
duite en Allemand du Suedois de  
M. George Nottberg. Ce premier  
Tome va jusqu'à la paix d'Altran-  
stat. Le Traducteur Allemand est  
M. Zuebel Conseiller de Justice  
du Prince Successeur de Suede.  
Cette Traduction est enrichie d'un  
grand nombre de figures, de plans,  
de Médailles, & autres ornemens  
en taille-douce. Hambourg. 1744-  
*in folio.*

ALLEMAGNE.  
D'AUSBOURG.

*De revelationibus, visionibus, &  
apparitionibus privatis regula tute  
ex Scripturâ, Conciliis, Sanctis Pa-  
tribus, aliisque optimis Auctoribus  
collecta, explicata, & exemplis il-  
lustrata. Auctore R. D. Eusebio A-  
mort Canonico Regulari Lateranensi.  
Augustæ-Vindelicorum, sumptibus  
Martini Veitt. 1744. in-4°. 2 vol.*

Ce même Ouvrage se débite  
aussi à Venise, chez Jean-Baptiste  
Recurti.

*De*

Janvier, 1745. 169

DE HELMSTADT.

*De generatione hominis Liber Petri  
Gerike Medicinae Doctoris, Chymiae,  
Theoriae & Mater. Med. Professoris  
P. O. in Academia Juliâ Serenissimi  
Ducis Brunsvic, ac Luneb. à Con-  
siliis Aulae & Archiatri, ac Regia  
Societatis Scientiarum Berolin.  
Membri. Helmestadii. 1744. in-8°.*

DE LEIPSICK.

*R. P. D. Antonii de Guevera E-  
piscopi Accitani Epistola, in quibus  
multa Sacrae Scripturae loca expli-  
cantur, Antiquitates illustrantur,  
praecepta tam publicae quam privatae  
rei administranda saluberrima tra-  
duntur; reprehenduntur vitia, &  
ad virtutem stimuli adduntur; quid  
quid denique ferè in vita occurrit,  
graphicè quasi depictum exhibetur;  
ob summum dicendi leporem, ob lec-  
tissimorum verborum elegantiam, ad-  
mirabilem acutissimarum sententia-  
rum ubertatem, & multiplicem va-  
rie eruditionis copiam & ornatum,  
lectu non minus utiles quam jucunda.  
Lipsiæ, apud Joannem - Paulum  
Kraus. 1744. in-8°, 2. vol.*

Janu.

I H

170 *Journal des Sçavans*,  
E C O S S E.  
D'EDIMBOURG.

*Pharmacopœia Collegii Regii Medicorum Edimburghens. 1744. in-8*  
C'est la quatrième Edition qu'on vient de donner de la Pharmacopée du Collège Royal des Médecins d'Edimbourg qui étoit déjà fort estimée & à laquelle nous ajoutons qu'on a fait encore des additions & plusieurs changemens.

A N G L E T E R R E.

D E L O N D R E S.

*An universal History from the earliest account of time to the present compiled from originals Author. &c.* c'est-à-dire : *Histoire Universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent, & composée sur les Auteurs Originaux, & illustrée par des Cartes Géographiques, des Remarques Critiques & Chronologiques, & des Tableaux.* Chez T. Osborn, in *Gray's Inn* & J. Osborn, in *Pater noster Row* fol. 1744. Tom. 7<sup>me</sup>, divisé en deux Volumes. Ce dernier Tome a

paroît déjà depuis quelque tems , contient la suite de l'Histoire des Carthaginois , celle des Numides, des Mauritaniens, des Getules, des Libyens ; des Ethiopiens & des Arabes ; puis celles des Empires de Nice & de Trebisonde ; des anciens Espagnols , des Germains, & des Bretons ; celles des peuples connus sous les noms de Huns , de Vandales , d'Ostrogots & de Visigots. Les Auteurs y ont joint deux Tables ; l'une générale pour les matieres contenuës dans toute cette Histoire ; l'autre Chronologique depuis le commencement du monde jusqu'en l'année 1462 de l'Ere Chrétienne. Cette dernière Table a cet avantage , qu'elle réduit , sinon sous un même coup d'œil , du moins dans un très-petit nombre de pages , les événemens qui sont dispersés dans les Histories particulieres des anciens peuples que ce grand Ouvrage embrassés. Dans la seconde Edition que les Auteurs se propo-

sent de donner de leur Histoire. Ils espèrent corriger les fautes qu'ils ne peuvent manquer de leur être échappées, dans le cours d'un long & si pénible travail, & perfectionner un Ouvrage si intéressant, autant qu'ils le pourront tant par eux-mêmes, que par le secours des lumières qu'on leur procurera.

## H O L L A N D E.

## D'AMSTERDAM.

H. du Sauzet, Imprimeur-Libraire de cette Ville, a imprimé dans le courant de l'année dernière *Traité de la Religion Chrétienne prouvée par les faits*. Cette Edition est en quatre Volumes in-12. per caractere, elle continuë à se débiter avec succès.

Il a aussi réimprimé en deux Volumes in-4°. & en six in-12, dernière Edition de *l'Histoire des Juifs de M. Prideaux*, avec des remarques.

*Examen des défauts Théologiques qu'on indique les moyens de les*



Janvier . 1745. 173

former. Chez Maynard Vytwerf ,  
1744. in-12. 2 vol. Le but que l'Au-  
teur se propose dans cet Ouvrage,  
est de prouver que dans plusieurs  
d'entre les questions de Théologie  
qui partagent l'Eglise Catholique ,  
& les Protestans , il y a plus de  
disputes de mots, qu'il n'y a de di-  
versité de sentimens dans le fonds  
des choses ; que les premiers Au-  
teurs du Schisme , pour établir &  
pour accréditer leur Reforme, ont  
imputé à l'Eglise Romaine des  
points de Doctrine, qu'elle n'a ja-  
mais soutenus, & que d'ailleurs ils  
en ont reconnu eux-mêmes, qu'ils  
prétendoient être contraires à sa  
doctrine presente , & qu'elle a  
néanmoins toujours conservés &  
qu'elle conservera toujours pré-  
cieusement , comme faisant partie  
du dépôt qui lui est confié. L'Au-  
teur prétend encore que parmi les  
Protestans modernes , il s'en est  
trouvé plusieurs qui ont avoué  
sincèrement l'un & l'autre.

M. Drieberge , Professeur en

i H iij

174 *Journal des Sçavans*,  
Théologie parmi les Remontrans,  
Auteur des Sermons qui ont paru  
ici il y a quelque tems sur l'Orai-  
son Dominicale, & des notes qui  
se trouvent dans la dernière Edi-  
tion de l'Histoire des Juifs de M.  
Prideaux, vient de donner un  
Traité de la Prédestination & de la  
Grace, intitulé : *Joannis Drioberge*  
*Théologia inter Remonstrantes pro-*  
*fessoris, de Prædestinatione & Gra-*  
*tia Liber*. On trouve dans le même  
Ouvrage une digression sur l'im-  
portante question de sçavoir, si  
JESUS-CHRIST est mort pour tous  
les hommes, ou seulement pour  
les Elûs. Amstelædami, apud Isaac-  
cum Tirion. 1744. in-4<sup>o</sup>.

DE LEYDE.

*Flori Epitome Rerum Romanarum*  
*cum notis integris & selectis vario-*  
*rum, ex Editione Dukeri; Editio*  
*auctior & emendatior*. Lugduni-Ba-  
tavorum. 1744. in 8<sup>o</sup>. Tel est le  
titre d'une nouvelle Edition de l'a-  
brégé de l'Histoire Romaine de  
*Florus*, qui paroît ici depuis peu. Elle

Janvier , 1745. 175

a été revûë sur trois manuscrits de Vossius , sur l'Edition de Venise donnée en 1497 par Sabellicus , & sur celle que M. Duker publia lui-même de cet Auteur, en 1722. On trouvera dans celle-ci le Texte rectifié en plusieurs endroits, & les notes considérablement augmentées.

F R A N C E.

D' A V I G N O N.

Esprit - Joseph Roussier, Imprimeur - Libraire , Place S. Didier , vient de publier une Brochure de trois feuilles d'impression in-4°. intitulée : *Lettre écrite au très-Reverend Pere Maître Abrigeon Provincial de la Province de Provence , de l'Ordre des Freres Prêcheurs , au sujet des réjoissances qui ont été faites à Aix par les Religieux du même Ordre , pour la convalescence de Sa Majesté , avec une copie du Discours prononcé dans cette occasion* 1744. Cette Lettre est une Relation de la Fête que les Dominicains ont donnée au sujet du ré-

établissement de la santé du Roi.  
Comme ces Religieux doivent en partie l'établissement & la fondation de leur Couvent d'Aix, aux bienfaits de la Maison Royale régnante, ils ont cru que non-seulement il convenoit qu'ils partageassent avec la Ville les Fêtes publiques qu'on y a données, mais qu'ils avoient encore un motif particulier d'en donner une, qui leur fût propre, & qu'ils devoient ce témoignage public de leur joye & de leur reconnoissance; c'est ce qu'ils ont exécuté dans leur Eglise avec beaucoup de magnificence. Ils n'épargnerent rien pour les illuminations & pour la décoration de leur maison; ils ajoutèrent aux riches ornemens dont ils avoient paré leur Eglise, un grand nombre de cartouches dans lesquels on avoit peint les armes, le chiffre, & les devises du Roi, avec diverses Inscriptions. On y voyoit aussi les devises de l'Ordre de S. Dominique. Les paroles des devises & des

Janvier , 1745. 177

inscriptions étoient les unes en Grec , d'autres en Latin , ou en François ; quelques - unes même étoient en Hébreu. Pour rendre cette Fête plus Chrétienne & plus digne de ceux qui la donnoient , le R. P. Robert Prieur, Exprovincial & Docteur en Théologie, prononça un Discours de piété : le sujet que l'Orateur choisit, convenoit parfaitement à la circonstance où l'on se trouvoit. Il prit pour texte ces paroles du Prophete Jeremie : *Convertam luctum eorum in gaudium ; je changerai leur deuil en joye , &c.* Il fit voir avec beaucoup d'éloquence les justes motifs de la joye publique , & les règles qui doivent la diriger & l'accompagner ; d'où il inféra que puisque cette joye étoit naturelle & juste , on étoit dans une obligation plus indispensable de la sanctifier , en s'efforçant de rendre encore plus chrétiennement à Dieu ce qui est à Dieu , & à César ce qui est à César ; & de s'assurer par - là de

178 *Journal des Sçavans*,  
l'accroissement & de la perpétuité  
de cette jöye.

DE MONTPELLIER.

Augustin - François Rochard,  
Imprimeur-Libraire de cette Ville,  
a publié dans le courant de l'année  
derniere le *Plan d'un Cours de Physique  
experimentale*. Ce Cours a  
commencé au mois de Fevrier  
1744. M. Guisard Docteur en Me-  
decine, connu dans la Republique  
des Lettres par divers Ouvrages  
qu'il a donnés au public, & que  
nous avons annoncés dans leur  
tems, est celui qui a commencé  
ces Leçons, & qui promet de les  
continuer dans la suite. Il ne se  
propose point de rechercher, ni  
d'assigner les causes physiques des  
phénomènes de la nature qu'on  
admire tous les jours. Cette étude,  
selon lui, est très-infructueuse, &  
ne produit dans l'esprit que de  
vaines conjectures pour l'ordina-  
re. Que nous importe, ajoute-t-il,  
par exemple de sçavoir la véritable  
cause physique de la direction de

l'aiguille aimantée vers les pôles ,  
& de ses différentes déclinaisons ?  
Quelle certitude a - t - on tirée des  
diverses hypothèses qu'on a éta-  
blies pour l'expliquer ? Au contrai-  
re quels avantages n'a pas procu-  
ré la découverte de la Boussole ?  
C'est par ses effets que la nature  
nous comble de biens ; il suffit  
donc de connoître ces effets & de  
les connoître avec certitude , sans  
entreprendre de découvrir par  
quels ressorts elle les opere. Ce-  
pendant M. Guisard ne négligera  
pas d'enseigner à ses Disciples ,  
pour satisfaire leur curiosité , les  
causes physiques des effets de la  
nature , lorsqu'elles seront con-  
nuës ; mais son principal soin rou-  
lera tout entier sur les experien-  
ces. C'est à la lumière de ce flam-  
beau qu'il veut conduire ses Disci-  
ples ; & il dispose les Leçons qu'il  
leur donne , de maniere que la  
précédente les prepare toujours à  
la suivante. Il n'épargne ni peine ,  
ni dépense pour le bon succès des



180 *Journal des Sçavans* ,  
plus belles expériences , & pour  
rendre son Cours de Physique ex-  
périmentale utile & intéressant.  
On ne peut assez louer M. Guisard  
du zèle avec lequel il consacre si  
généreusement son loisir , ses ta-  
lens & les facultés à l'utilité publi-  
que ; & il y a tout lieu d'espérer  
que des Disciples assidus à prendre  
les Leçons d'un si habile Maître ,  
feront de grands & de sûrs pro-  
grès dans la Physique.

DE CLERMONT - FERRAND.

On a publié en cette Ville sur  
la fin de l'année dernière une nou-  
velle Edition des *Coûtumes de la*  
*Province & Comté - Pairie de la*  
*Marche Ressort du Parlement de*  
*Paris ;* » avec des observations es-  
» sentiellement utiles, pour les en-  
» tendre , dans le sens & l'énergie  
» où elles doivent l'être selon les  
» usages à présent reçus en ladite  
» Province , & l'autorité des Sen-  
» tences du Présidial & Sénéchaus-  
» sée Royale de la Ville de Gueret,  
» Capitale de la même Province, &



» des Arrêts de ladite Cour de  
 » Parlement, qui sont intervenus  
 » en conséquence. Où l'on a joint  
 toutes les Ordonnances, Edits,  
 Déclarations & Arrêts de Louis xv  
 concernant la Jurisprudence nou-  
 velle. Par M. Couturier de Four-  
 noüe, Ecuyer-Conseiller, Secre-  
 taire du Roi Maison-Couronne de  
 France, & ancien Conseiller &  
 Procureur du Roi au Présidial &  
 Senéchaussée de la Marche. Chez  
 Pierre Viallanes, Imprimeur - Li-  
 braire, près les RR. PP. Jesuites.  
 1744. in-4°. le prix est de six livres.

## DE REIMS.

Barthelemy Molteau, Imprim-  
 meur-Libraire de cette Ville, vient  
 de mettre au jour l'Office de la Fê-  
 te que l'on célèbre à Sedan le jour de  
 S. Matthias en mémoire du Réta-  
 blissement du Culte public du S. Sa-  
 crement en cette Ville. 1745. in-8°.   
 Ce retablissement, selon l'Auteur  
 de la Préface qui est au commen-  
 cement de ce Livre, est dû au Ma-  
 réchal Faber, qui en 1644 étant

Gouverneur de Sedan , où l'exercice public de la Religion Catholique n'étoit pas souffert pour lors , & ayant vû le Curé de la Paroisse porter à un malade le S. Sacrement en secret , de crainte d'insulte & de profanation , ne put supporter une pratique dont l'abus sembloit retomber sur lui ; il fit donc revenir le Curé à l'Eglise, l'y accompagna , & ordonna lui même qu'on observât dans l'administration du saint Viatique au malade qui le demandoit , la pompe & l'ordre des cérémonies convenables. C'est de ce jour-là que le Culte public dû au S. Sacrement , fut retabli dans la Ville de Sedan , & ce retablissement fut consacré par une Fête particuliere qu'on y célèbre tous les ans le Jour de Saint Matthias.

*D E P A R I S.*

*Prix proposé par l'Académie Royale de Chirurgie pour l'année 1746.*

» L'Académie Royale de Chirurgie propose pour le Prix de

Janvier , 1745. 183

» l'année 1746 de déterminer ce que  
» c'est que les Remedes suppuratifs ,  
» d'expliquer leur maniere d'agir ,  
» de distinguer leurs différentes espe-  
» ces , & de marquer leur usage  
» dans les maladies chirurgicales.

» L'Académie desireroit que  
» ceux qui travailleront sur ce su-  
» jet, s'attachassent sur-tout à ran-  
» ger par classes les differens gen-  
» res de remedes suppuratifs sim-  
» ples & composés ; à distinguer ,  
» soit par le degré d'activité , soit  
» par les différentes qualités de ces  
» remedes, les diverses espèces que  
» chaque genre peut renfermer ; à  
» prescrire les préparations , les  
» formules & l'usage de ces reme-  
» des dans les maladies selon leurs  
» genres , leurs différentes com-  
» plications , leurs differens tems ,  
» & les différentes parties où elles  
» arrivent ; à appuyer leur doctri-  
» ne sur l'expérience & sur les ob-  
» servations des meilleurs Prati-  
» ciens.

» L'Académie qui n'a en vûe que

184 *Journal des Sçavans,*

» l'avancement de la Chirurgie  
» n'adopte que les connoissances  
» qui peuvent conduire sûrement  
» dans la pratique, & elle rejette  
» toutes opinions, toutes explications  
» purement ingénieuses,  
» tous raisonnemens qui ne sont  
» fondés que sur des conjectures  
» ou sur des vraisemblances.

» Le Prix est une Médaille d'or  
» de la valeur de deux cens livres  
» qui sera donnée à celui qui, au  
» jugement de l'Académie, aura  
» fait le meilleur Ouvrage sur  
» sujet proposé.

» L'Auteur du Mémoire qui  
» remportera le Prix sera agréé  
» à l'Académie, s'il a satisfait aux  
» conditions qu'elle prescrit.

» Ceux qui enverront des Mémoires,  
» sont priés de les écrire  
» en Latin ou en François, & d'y  
» porter attention qu'ils soient faciles  
» à lire.

» Ils mettront à leurs Mémoires  
» une marque distinctive, comme  
» une Sentence, Devise, Paraphe

Janvier , 1745. 185

» ou Signature ; & cette marque  
» sera couverte d'un papier collé  
» ou cacheté, qui ne sera levé qu'en  
» cas que la Piece ait remporté le  
» prix.

» Ils auront soin d'adresser leurs  
» Ouvrages francs de port à M.  
» *Quesnay* Secrétaire de l'Acadé-  
» mie de Chirurgie , ou à M. *He-*  
» *vin* Secrétaire pour les corres-  
» pondances , ou les leur feront  
» remettre entre les mains.

» Toutes personnes de quelques  
» qualité & pays qu'elles soient ,  
» pourront aspirer au prix , on  
» n'excepte que les Membres de  
» l'Académie.

» Le prix sera délivré à l'Auteur  
» même, ou au porteur d'une pro-  
» curation de sa part, l'un ou l'au-  
» tre représentant la marque dis-  
» tinctive , & une copie nette du  
» Mémoire. Les Ouvrages seront  
» reçus jusqu'au dernier Février  
» 1746. inclusivement , & l'Aca-  
» démie à son assemblée publique  
» de la même année, qui se tiendra

le Mardi d'après la Fête de la Trinité , proclamera la Piece qui aura remporté le prix.

Le Breton , petit - fils d'Houry , Imprimeur - Libraire ordinaire du Roi, rue de la Harpe , au S. Esprit, a publié tout nouvellement un Livre qui a pour titre : *le Maître des Novices dans l'Art de chanter , ou Règles générales , courtes , faciles & certaines pour apprendre parfaitement le Plain chant.* Par le Frere Remy Carré Prêtre Religieux Profès de l'Abbaye de S. Amand de Boixe , ancien Chantre titulaire de l'Abbaye de S. Liguair même Ordre , & ancienne Observance de S. Benoît. 1744. in-4°. Quoique le titre de cet Ouvrage semble d'abord ne regarder que ceux qui sont engagés ou qui pensent à s'engager dans la vie Religieuse : cependant l'Ouvrage n'est pas moins destiné à ceux qui sont dans la Cléricature séculière , & même à tous ceux qui veulent apprendre le plain chant. Les règles que l'Auteur enseigne

Janvier , 1745. 187

les regardent tous également. Il ne se contente pas d'en donner pour apprendre à chanter correctement & avec justesse ; il veut encore que les uns & les autres s'y appliquent par des vûes chrétiennes & des motifs dignes de leur état. Il joint à cette méthode plusieurs observations sur la manière de former & de conserver la voix, sur les moyens de la rendre claire, nette & sonore, avec des remèdes contre les enrouemens & les extinctions de voix. Ce Traité est suivi d'un Recueil très - varié d'Antiennes, de Répons, & de Messes, pour servir à faire l'application des règles générales que l'Auteur donne, & pour exercer les Commencans, tant sur la note que sur la lettre.

Le second Tome de l'*Histoire des Hommes Illustres de l'Ordre de S. Dominique*. Par le P. Touron, Religieux du même Ordre, paroît depuis peu chez Babuty, rue S. Jacq. à S. Chrysostome, & Quillau pere,

188. *Journal des Sçavans*,  
rue Galande, à l'Annonciation  
1745. in-4°. On en rendra compte  
dans quelqu'un des Journaux sui-  
vans.

Pierre - Jean Mariette, Im-  
primeur - Libraire, rue S. Jacques  
aux Colonnes d'Hercules, a ache-  
vé d'imprimer & débite actuelle-  
ment le *Traité des causes, des ac-  
cidents & de la cure de la Peste; avec  
un Recueil d'Observations, & un  
detail circonstancié des précautions  
qu'on y a prises, pour subvenir aux  
besoins des peuples, affligés de cette  
maladie, ou pour la prévenir dans  
les lieux qui en sont menacés. Fait &  
imprimé par l'ordre du Roi. 1744  
in-4°.*

Jean Desaint & Charles Sail-  
lant, Libraires, rue Saint Jean  
de Beauvais, débitent toujours  
avec succès la Traduction Fran-  
çoise du *Traité de la matière  
médicale, ou, de l'Histoire des ver-  
tus, du choix & de l'usage des remèdes  
simples. Par M. Geoffroy Doc-  
teur en Medecine de la Faculté de  
Paris. in-12. 7. vol.*



M. l'Abbé Antonini a donné une nouvelle Edition de la Pastorale du Tasse intitulée : *Aminta favola Boscareccia* Appresso Prault. 1745 in-12. Il l'a dédiée à Madame la Comtesse de Nardaillac. Il a fait imprimer à la fin le petit Poème du même Auteur, qui a pour titre : *Amore fugitivo* , parce qu'on le trouve dans plusieurs Editions de l'Aminte , & qu'il a beaucoup de rapport avec le Prologue de cette Pastorale. Cette Edition , qui est très bien imprimée , est encore ornée d'un grand nombre de vignettes assorties au sujet , & gravées en cuivre avec beaucoup de propreté & de goût.

Les Libraires associés qui avoient entrepris d'imprimer par souscription une nouvelle Edition de la Bible de Vatable , avec les Commentaires de ce sçavant Critique , viennent enfin d'en publier le second Volume : en voici le titre : *Biblia Sacra cum universis Francisci Vatabli Regii Hebraica Lingua*

190 *Journal des Sçavans ,  
quondam Profefforis , & variorum  
Interpretum annotationibus , &c.  
Editio poftrema, multo quam antehac,  
emendatior & auctior. Tomus fe-  
cundus, fumptibus Societatis. 1745  
in-folio.*

Il paroît tout récemment chez  
de Bure , Libraire , Quai des Au-  
guftins , près le Pont S. Michel , à  
S. Paul , un Recueil de Pieces fur  
divers fujets de Litterature , inti-  
tulé : *Œuvres diverfes de M. l'Ab-  
bé Gedoy de l'Académie Françoisè.*  
1745 in-12. L'Editeur qui a pris  
foin de les donner, les a fait imprimer  
fidèlement fur les manufcrits  
de fon ami & fon confrere. Nous  
en rendrons compte au premier  
jour dans ce Journal.

Desprez & Cavelier , Libraires,  
rue S. Jacques, à S. Prosper & aux  
trois Vertus , délivrent prefente-  
ment aux Soufcripteurs les huit  
premiers Volumes de la grande  
*Bible de Sacy* en 32 Volumes in-8°.   
Comme ils s'y étoient engagés. Ils  
donnent avis en même tems, que ,

Janvier , 1745. 191

quoique le tems de la Souscription dût expirer au commencement du mois de Mars de cette année conformément au projet qu'ils ont publié; néanmoins ils continueront à recevoir des assurances jusqu'à l'Automne prochaine , principalement en faveur de ceux qui n'ont pû avoir connoissance de cette Souscription à cause de leur éloignement. Le prix est toujours de 90 liv. payables en cinq payemens égaux. Mais ceux qui souscriront désormais , c'est-à dire depuis que les huit premiers Volumes de l'Ouvrage sont publiés , payeront en recevant actuellement ces huit Volumes , la somme de trente-six livres aux Libraires. Au reste les conditions de la Souscription sont toujours les mêmes , que nous avons marquées dans les *Nouvelles* du mois d'Octobre dernier.

Rollin fils , Libraire , Quai les Augustins ; à Saint Athanase & au Palmier , imprime actuellement une nouvelle Edition des

192 *Journal des Sçavans ,*  
*Mémoires de Philippe de Comines ,*  
 considérablement augmentée par  
 M. Langlet du Fresnoy , avec des  
 figures. Elle contiendra 3 vol. in-4°.

**T A B L E**  
**DES ARTICLES CONTENUS**  
 dans le Journal de Janv. 1745.

<b>T</b> <i>Raité des Testamens, Codiciles,</i> <i>&amp;c.</i>	pag. 3
<i>Mémoires pour servir de preuves à</i> <i>l'Histoire Ecclesiastique &amp; Civile</i> <i>de Bretagne , &amp;c.</i>	12
<i>Arrêts de Règlement rendus par le</i> <i>Parlement de Provence , &amp;c.</i>	31
<i>Les Amours de Cupidon &amp; de Psy-</i> <i>ché , &amp;c.</i>	35
<i>Histoire de l'Académie Royale des</i> <i>Sciences , &amp;c.</i>	54
<i>Mémoires pour servir à l'Histoire</i> <i>d'un genre de Polypes d'eau douce ,</i> <i>&amp;c.</i>	86
<i>Essai de Dissertation de l'Académie</i> <i>de la Ville de Cortone , &amp;c.</i>	114
<i>Toutes les Œuvres de S. Ephrem le</i> <i>Syrien , &amp;c.</i>	139
<i>Nouvelles Littéraires ,</i>	157
Fin de la Table.	

LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.

POUR  
L'ANNEE M. DCC. XLV  
FEVRIER.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des  
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,  
à la Renommée & à la Prudence.

---

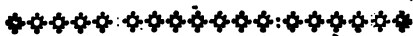
M. DCC. XLV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.





L E  
JOURNAL  
D E S  
SCAVANS.



F E V. M. DCC. XLV.

GALLIA CHRISTIANA IN  
Provincias Ecclesiasticas  
distributa, &c.

*C'est-à-dire : La Gaule Chrétienne  
divisée en Provinces Ecclesiastiques  
dans laquelle on voit la suite des  
Archévêques, des Evêques & des  
Abbés de tous les Pays compris  
dans les anciennes Gaules, depuis  
l'origine des Eglises jusqu'à notre  
tems avec des preuves tirées des  
Monumens authentiques par des  
Fev.*

I I ij

*Religieux Bénédictins de la Congregation de S. Maur. Tome VII. contenant l'Archevêché de Paris, in fol. col. 1089 pour l'Histoire ; 286 pour les preuves. Tome VIII où l'on traite des quatres Evêchés suffragans de Paris, col. 1734 pour l'Histoire, 574 pour les preuves, non compris les Tables générales & particulieres. A Paris, de l'Imprimerie Royale, 1744.*

**V**OICI enfin les 7<sup>me</sup> & 8<sup>me</sup> Tomes d'un Ouvrage qu l'importance de la matiere & la reputation des Auteurs qui l'ont mise en œuvre, faisoient desirer depuis long-tems ; le public l'attendoit avec d'autant plus d'impatience que dans notre Journal du mois de Juin 1739, nous l'avions assuré d'après les Auteurs mêmes en rendant compte du vi<sup>me</sup> Tome, que le suivant qui cependant n'a paru que sur la fin de l'année dernière,



étoit prêt à être mis sous la Presse. Mais il y a lieu de croire que les profondes recherches & la sage critique qui regnent dans les deux Tomes que nous annonçons , dédommageront amplement le public de ce retardement. Le premier dont nous parlerons aujourd'hui , renferme tout ce qui regarde l'Archevêché de Paris.

Les Auteurs commencent par rapporter en peu de mots tout ce qu'on sçait de plus certain sur l'antiquité , l'origine , les divers accroissemens de Paris ; & donnent en passant une idée aussi grande que juste de son étendue , de ses richesses & de sa beauté. Ils observent d'après Jacques du Breuil , que l'avantage qu'elle a eu d'être la Capitale du Royaume & la résidence de nos Rois , a toujours donné aux Evêques de Paris le droit de précéder les suffragans de la Province de Sens, quoique plus anciens de Consécration.

Différens Ecrivains dont on fait

198. *Journal des Sçavans* ;

ici mention , nous ont donné le Catalogue des Evêques de Paris. Nos sçavans Auteurs se flattent d'en donner un plus étendu & plus correct ; peut-être qu'il l'auroit été encore davantage , disent-ils , » si » un Chanoine de la Cathédrale , » qui lit & relit depuis vingt années les anciens papiers de cette » Eglise , avoit voulu leur en donner communication ; mais quelques instances , quelques prières qu'ils lui aient faites , il leur » a absolument refusé ce secours ; ils y ont suppléé par differens manuscrits qu'ils ont trouvés dans l'Eglise même de Paris, dans la Bibliothèque du Roi, dans celle des Peres de l'Oratoire, dans plusieurs Histories & autres anciens monumens.

Tous conviennent que S. Denis a annoncé la Foi aux habitans de Paris , qu'il y a établi une Eglise , qu'il en a été le premier Evêque , & qu'il y a fini sa vie par le martyre ; mais quel étoit ce Denis, en quel tems a-t-il vécu , par quel

Pape fut-il envoyé dans la Gaule ?  
Sous quel Prince a-t-il souffert le  
martire ? Ce sont des questions  
qui ont été agitées avec beaucoup  
de chaleur par les Sçavans du sié-  
cle passé , & sur lesquelles nos ju-  
dicieux Auteurs ont jugé à propos  
de ne prendre aucun parti ; ils ont  
cru qu'il étoit seulement de leur  
devoir de rapporter en peu de  
mots les raisons qui servent de  
preuves aux differens sentimens  
entre lesquels les Sçavans se sont  
partagés sur ce point. Ils les redui-  
sent à trois principaux. Le premier  
est de ceux qui regardent S. Denis  
l'Aréopagite , & S. Denis de Paris  
comme une seule & même person-  
ne. Les seconds distinguent à la  
vérité l'Aréopagite du Parisien ,  
mais ils assurent que le dernier fut  
envoyé par le Pape S. Clément ;  
enfin les derniers soutiennent non-  
seulement que S. Denis de Paris est  
très-different de S. Denis l'Aréo-  
pagite , mais ils prétendent que  
le premier n'a point été envoyé

200 *Journal des Savans* ;  
par S. Clément , & que ce ne fut  
que vers le milieu du 3<sup>me</sup> siècle ,  
qu'il vint du Pays de Rome dans  
les Gaules.

Après avoir exposé avec autant  
d'impartialité que de netteté les  
principales raisons sur lesquelles  
ces trois opinions sont appuyées ,  
ils continuent le Catalogue des  
Evêques de Paris. Ils avoient que  
la succession des 19 premiers n'est  
pas fort certaine ; les anciens mo-  
numens ne nous ont même con-  
servé que les noms des cinq Evê-  
ques qui gouvernerent l'Eglise de  
Paris pendant presque tout le 4<sup>me</sup>  
siècle , ainsi que de beaucoup d'au-  
tres Evêques du même Siège jus-  
ques dans le 10<sup>me</sup> siècle. Cependant  
au renouvellement des études sous  
Charlemagne , tems où les tené-  
bres de l'antiquité commencent  
peu à peu à disparoître ; non-seu-  
lement nos Auteurs parlent avec  
plus de certitude de la succession  
des Evêques de Paris , mais ils  
nous en font connoître plusieurs

qui avoient échappé aux recherches de M<sup>re</sup> de S<sup>te</sup> Marthe. Ils nous apprennent même ordinairement les principales circonstances de leurs vies, & ils n'oublient rien de ce qui peut nous faire connoître les mœurs, les études & la discipline Ecclesiastique de ces tems-là; mais à dire le vrai, il paroît qu'on a toujours eu beaucoup plus d'attention à nous conserver la mémoire des dons faits à l'Eglise de Paris par les Rois, les grands Seigneurs ou les Prélats qui ont gouverné cette Eglise, que les Histoires, les vertus & les actions de ces mêmes Prélats, ainsi le plus grand nombre d'entr'eux ne nous est guères connu que par les Chartres des donations & des privilèges accordés aux Eglises & aux Clercs qui les desservoient.

Mais depuis le douzième siècle sur-tout, les vies des Evêques de Paris deviennent plus suivies, plus étendues & plus remplies de faits intéressans. L'Episcopat du célèbre

Pierre Lombard , surnommé le Maître des Sentences & mort en 1160 leur fournit peu de choses , mais aussi ne fut - il pas de longue durée ; ils en rapportent cependant un fait qui suffit pour donner une grande idée du caractère de ce sçavant Prélat. Il étoit né à Novare de parens très-pauvres. Quelques Seigneurs du Pays ayant appris qu'il avoit été nommé Evêque de Paris , y vinrent pour l'en féliciter , & amenèrent avec eux sa mere ; mais ils crurent qu'il convenoit de l'habiller beaucoup plus décemment que son état & sa fortune ne le lui permettoient. Je fais ce que vous voulez , leur dit elle , mais c'est malgré moi , je connois mon fils , il ne sera point content de me voir ainsi parée. La chose arriva comme elle avoit dit ; ayant été présentée par ces Seigneurs à Pierre Lombard , il la regarda fixement , & dit , vous vous trompez , ce n'est point là ma mere , je suis fils d'une pauvre fem-

me, & aussi-tôt il porta ses yeux d'un autre côté, & s'en alla. Hélas, leur dit-elle, je vous en avois a-vois avertis, je vous le répète, je connois bien mon fils, & la simplicité de ses mœurs; rendez moi mes premiers habits, alors vous verrez qu'il m'aura bien-tôt reconnu. Les ayant donc repris, on la ramena chez l'Evêque de Paris, pour lors du plus loin qu'il la vit, il courut à elle, en disant, oui, c'est-là ma mere, c'est cette pauvre mere, qui m'a mis au monde, qui m'a allaité, qui a eu soin de moi & qui m'a élevé; il l'embrassa tendrement, la fit asseoir à ses côtés & lui donna toutes les marques de la plus vive tendresse.

Maurice de Sully qui est compté pour le 73<sup>me</sup> Evêque de Paris, n'étoit pas d'une Naissance plus relevée; Guillaume de Nangis avec plusieurs Auteurs racontent, qu'étant dans sa premiere jeunesse réduit à demander l'aumône, il la refusa de quelqu'un qui vouloit ne



204 *Journal des Sçavans*,  
la lui donner qu'à condition qu'il  
s'engageât de n'être jamais Evê-  
que. En effet son mérite l'ayant en-  
fin conduit à être Chanoine de N.  
D. de Paris, & l'Evêché étant ve-  
nu à vaquer, comme les Chanoî-  
nes ne pouvoient s'accorder sur le  
choix d'un sujet, ils prirent le  
parti de remettre l'élection à  
trois d'entr'eux, du nombre des-  
quels fut Maurice de Sully; les  
deux Collègues étant convenus  
de se déclarer pour celui à qui il  
donneroit sa voix; il se la donna à  
lui-même, en disant qu'il ne con-  
noissoit ni les consciences ni les ta-  
lens des autres, mais qu'il se con-  
noissoit bien lui-même, & qu'il se  
croyoit capable, avec le secours  
de Dieu, de gouverner sagement  
l'Eglise de Paris. On le crut sur sa  
parole; & on n'eut pas lieu de  
s'en repentir. Il est compté parmi  
les plus saints & les plus sçavans  
Evêques qui ayent occupé le Siège  
de Paris.

Sous l'Episcopat de Guillaume



d'Avrillac qui mourut en 1319, Marguerite Potrette de Haynaut publia un Livre à Paris qui contenoit plusieurs erreurs, & entr'autres, *qu'une ame anéantie dans l'amour du Créateur, pouvoit & devoit sans blesser sa conscience ni craindre les remords, accorder à la nature tout ce qu'elle appelle & desire*, ce qui est manifestement hérétique, dit le Continuateur de Nangis. N'ayant point voulu paroître devant l'Evêque qui avoit mis tout en œuvre pour la retirer de ses égaremens, elle fut mise entre les mains du Prevôt de Paris, qui la fit périr par les flammes en place de Grève. Il n'y a personne, disent nos Auteurs, qui ne reconnoisse ici le dogme impur des Quietistes.

Eustache du Bellay est compté pour le 108<sup>me</sup> Evêque de Paris; avant que d'être élevé à ce Siège, le Pape Paul troisième de ce nom lui ayant accordé la permission de posséder tout à la fois plusieurs Bénéfices; on remarque qu'il se

trouvoit pourvû de cinq , tant Canoncats que Bénéfices en dignité dans différentes Cathédrales , de trois Cures aussi dans differens Diocèses , de cinq Prieurés , d'une Chapelle , & de cinq ou six Abbayes. Il étoit Conseiller & Président du Parlement de Paris , lorsqu'après la mort du Cardinal Jean du Bellay son cousin, le Roi Henri second le nomma Evêque de Paris. Il fit son entrée porté , selon la coutume , par les quatre Barons. Nous ne voyons point qu'il soit fait mention de cette cérémonie dans l'installation de ses Successeurs & on ne nous dit point quand & pour quelle raison elle a cessé.

Nous observerons ici qu'à commencer par le Cardinal du Bellay , nos Auteurs donnent à la fin de la vie de chaque Evêque de Paris une Liste des gens illustres dans les Lettres Divines & humaines qui ont fleuri pendant leur Episcopat. « Sous le regne de ce Prélat, disent-

» ils , moururent à Paris Guillau-  
 » me Budée Maître des Requêtes ,  
 » François Vatable , & Jacques  
 » Thufanus , tous deux Professeurs  
 » du Collège Royal , l'un pour  
 » l'Hébreu , l'autre pour le Grec ;  
 » Jean Ruel , qui , après avoir été  
 » célèbre Medecin , devint Cha-  
 » noine de Paris, personnages dont  
 » la mémoire vivra éternellement ,  
 » & dont Scévole de S<sup>te</sup> Marthe  
 » fait mention dans son premier  
 » Livre des François illustres par  
 » leur science.

Il faut voir tout ce qui regarde  
 le célèbre Cardinal de Retz , le  
 second qui ait porté le titre d'Ar-  
 chevêque de Paris, ce Siège ayant  
 été érigé en Métropole sous Jean-  
 François de Gondi son oncle l'an  
 1622. Nos Auteurs paroîtront ici  
 à quelques-uns plus panégyristes  
 qu'Historiens. Ce qu'il y a de cer-  
 tain , c'est qu'ils traitent le Card.  
 de Retz beaucoup mieux , qu'il ne  
 se traite lui-même dans ses Mé-  
 moires , & qu'ils paroissent bien

108 *Journal des Sçavans*,  
moins attribuer sa prison & ses  
disgraces aux Cabales dans les-  
quelles il étoit entré, qu'à l'envie  
qui s'acharne ordinairement con-  
tre le mérite & les grands talens.  
On trouvera parmi les pieces justi-  
ficatives de cette Histoire les Let-  
tres qu'il écrivit au Pape Clément  
X. & au sacré Collége, pour les  
conjurcr de lui permettre de quit-  
ter la pourpre, & de prendre l'ha-  
bit Monastique dans l'Abbaye de  
S. Michel sur Meuse dont il étoit  
Abbé. On y a joint la réponse du  
Pape, par laquelle il lui refuse  
cette grace, en lui disant que l'é-  
clat de la pourpre ne fera que ren-  
dre sa pénitence plus édifiante &  
que donner plus d'autorité à ses  
bons exemples.

Ils donnent ensuite une Liste des  
Doyens de l'Eglise de Paris; ils la  
commencent à l'an 991 & la sui-  
vent jusqu'à nos jours; mais il s'y  
trouve comme dans celle des Evê-  
ques de Paris, de fréquentes inter-  
rptions pour les siècles qui sont

éloignés du nôtre. Ils en comptent 69 dont plusieurs avoient été omis par M<sup>rs</sup> de S<sup>te</sup> Marthe. Il est à remarquer que la plûpart des anciens Doyens de Paris dont la mémoire est venue jusqu'à nous, ont presque tous fait quelque donation à leur Eglise. Ce qui prouve que de toutes les vertus, la libéralité est celle dont les hommes savent le plus de gré, & par conséquent la plus propre à les immortaliser.

Vient ensuite la Liste des grands Aumoniers de France. Ils avertissent qu'ils ont cru devoir s'éloigner en cette occasion de l'ordre qu'ont suivi M<sup>rs</sup> de S<sup>te</sup> Marthe, qui étant l'ordre alphabétique, les avoit contraints de placer dans l'Appendix du Tome 4<sup>me</sup> de leur Ouvrage, plusieurs matieres qui entrent plus naturellement dans l'Histoire de la Métropole de Paris.

Depuis que Clovis eut embrassé la Religion Chrétienne, il passe pour constant que ce Prince & les

Rois ses Successeurs, eurent leur Oratoire ou Chapelle à laquelle étoit attaché un certain nombre de Clercs, & qu'un d'entr'eux commandoit aux autres sous le titre d'Archi-Chapelain ou d'Abbé ; mais il est difficile, selon nos Auteurs, de sçavoir qui furent ceux qui jouirent de certe dignité sous la premiere Race de nos Rois ; quoiqu'elle ne fût accordée qu'à des personnes distinguées par leur naissance ou par leur mérite, il ne paroît pas que dans les commencemens elle fût aussi considerable qu'elle l'a été depuis. Sous les regnes de Pepin & de Charles son fils on la donnoit plus communément à des Diacres ou à des Prêtres qu'à des Evêques. Celui qui en étoit revêtu l'étoit pour l'ordinaire de la charge d'Archi-Chancelier ; on le choisissoit souvent pour l'envoyer en ambassade vers les Princes & vers les Papes ; ils le nomment dans leurs Lettres avant les Evêques ; & dans leur presence, c'é-

Fevrier , 1745. 211

toit lui qui administroit les Sacre-  
mens aux Rois. On voit l'Archi-  
Chapelain , quoiqu'il ne fût qu'E-  
vêque , présider à des Synodes où  
se trouvoient des Archevêques ;  
cette dignité étoit si considérable  
que M. Baluze n'a point craint de  
dire que celui qui en étoit revêtu ,  
tenoit le premier rang parmi les  
grands Officiers du Palais. Tous  
les Hôpitaux furent dans la suite  
mis sous la dépendance , ce qui a  
été réduit depuis à ceux des Quin-  
ze-vingt de Paris & des Six-vingt  
de Chartres. En un mot, disent nos  
Auteurs , pour renfermer dans un  
seul mot toutes les prérogatives du  
grand Aumônier , il est en cette  
qualité le Pasteur de la Famille  
Royale. *Magnus Eleemosinarius  
ex eo capite proregia Familia Pasto-  
re audit.*

Ils grossissent le Catalogue qu'ils  
en donnent de plusieurs personnes  
dont M<sup>re</sup> de S<sup>te</sup> Marthe & les Au-  
teurs de l'Histoire générale des  
grands Officiers de la Couronne



212 *Journal des Sçavans* ,  
n'avoient fait aucune mention. Ils  
les ont tirées en partie de l'Histoire  
de la Chapelle de France de M.  
Louis d'Archon , & de divers an-  
ciens monumens.

Après ce Catalogue qu'on trou-  
vera considérablement augmenté ,  
quoiqu'ils avoient qu'on peut  
douter que les onze premiers qu'ils  
donnent après d'Archon , comme  
Archi-Chapelains , l'aient véritable-  
ment été, ils passent 1<sup>o</sup>. à ce qui  
regarde les saintes Chapelles de  
Paris & de Vincennes.

2<sup>o</sup>. Aux anciennes Abbayes  
fondées dans le Diocèse de Paris ,  
qui ne subsistent plus aujourd'hui ,  
ensuite à celles que nous y voyons  
encore de nos jours, quoique quel-  
ques-unes d'entr'elles aient perdu  
le titre d'Abbaye , comme S. Mar-  
tin des Champs , S<sup>te</sup> Marie d'Ar-  
genteuil, le Prieuré de Longpont ;  
& l'Abbaye Séculière de S. Spire  
de Corbeil.

L'Histoire de ces Abbayes , &  
sur-tout des Abbés qui les ont



gouvernées , contient un grand nombre de particularités curieuses. On lit entr'autres dans celle de S. Denis que du tems de Fulrade qui en étoit Abbé à la fin du 8<sup>m</sup>e siècle, & quelque tems après lui, il y avoit toujours dans cette Abbaye un Religieux qui étoit revêtu du caractère Episcopal , & qui en faisoit les fonctions ; ce fait , selon eux , est prouvé par le Livre des Miracles de S. Denis , & par une Bulle du Pape Etienne donnée l'an 757 , Bulle qui fut confirmée dans la suite par le Pape Adrien ; ils avoient que quelques Auteurs revoquent en doute ce fait , & prétendent que la clause de *proprio Episcopo* ne se trouve point dans l'Edition des Conciles où ces deux Bulles sont rapportées ; mais outre le Livre des Miracles de S. Denis que nous venons de citer , ils répondent que cette clause se lit dans plusieurs manuscrits très-anciens , & sur-tout dans un manuscrit de la Bibliothèque de Thou ,

214 *Journal des Sçavans* ;  
qui a plus de 800 ans d'antiquité.  
D'ailleurs, ajoute - t - ils d'après  
P. Mabillon qui en cite deux exem-  
plaires , » le Monastere de Saint  
» Denis n'est pas le seul qui ait  
» joui du privilège d'avoir son pro-  
» pre Evêque. On peut disputer  
» tant qu'on voudra sur ce point.  
» C'est à nous à rapporter les faits  
» historiques & non pas à les justi-  
» fier.

On voit dans le Catalogue des  
Abbés de S. Germain des Prés que  
Jean Percheron n'en fut qu'Abbé,  
*Fiduciarins* , Confidentiaire ; que  
François de Bourbon Prince de  
Conti en possédoit les revenus ,  
quoiqu'il fût marié & qu'après sa  
mort arrivée en 1614 , Louise-  
Marguerite de Lorraine sa veuve  
en jouit aussi sous le nom de Louis  
Buisson qui ne fut encore qu'un  
fantôme d'Abbé, *Larvatus Abbas*.

Ils reconnoissent qu'ils doivent  
presque entierement l'Histoire de  
l'Abbaye de S<sup>te</sup> Genevieve , qui  
vient après celle de S. Victor , aux

*Fevrier ; 1745.* 215

aux infatigables du P. Prevôt,  
moine Régulier & Bibliothé-  
caire de cette Abbaye.

Après l'Histoire de ces Congrè-  
gations, ils viennent à celle des  
Grands Maîtres de l'Ordre de S.  
Jean en France ; ils se flattent  
d'être les premiers qui l'ayent pu-  
bliée. Ils l'ont composée sur diffé-  
rentes pièces qui leur ont été com-  
muniées par M. Bosc Chancelier  
de l'Ordre & Procureur Géné-  
ral de la Cour des Aydes. Ce mor-  
celle fera plaisir par sa nouveauté.  
Il suit d'une Liste des grands  
Maîtres de l'Ordre de Malthe en  
France.

Tous nous étendrons avec  
tant plus de plaisir sur les pie-  
ces justificatives que les Auteurs  
ont mises à l'ordinaire à la fin de ce  
volume, qu'il y en a de très-cu-  
rieuses, mais les bornes qui nous  
sont prescrites nous permettent  
seulement d'indiquer les matières  
s'y trouvent renfermées, bien  
qu'il nous soit possible de

216 *Journal des Sçavans* ;  
les faire connoître par un Extrait  
suivi.

Nous donnerons l'Extrait du  
huitième Volume dans le Journal  
suivant.



MARMOR

**MARMOR SANDUICENSE** ,  
cum Commentario & Notis  
Joannis Taylorig LL. D. Collegii  
de Joannis Cant. Socii. Cantabrigiæ,  
Typis Academicis excudebat Jos. Bentham , 1743.  
Prostant exemplaria apud G. Thurlbroun Cantabrigiæ: Innys,  
Manby , Whiston , Bathurst ,  
Vaillant , Londini.

C'est - à - dire : *Marbre de M. de Sandwisch , avec le Commentaire & les Notes de Jean Taylor LL. D. Membre du College de S. Jean de Cantbrige. A Cantbrige , de l'Imprimerie de l'Université , chez Jos. Bentham. 1743. Il se vend à Cantbrige , chez G. Thurlbroun , & à Londres , chez Innys , Manby , Whiston , Bathurst , & Vaillant. in-4°. pag. 88 , sans la Préface , l'Inscription & la Table des Matieres.*

**L**E Marbre que nous annonçons est un des monumens de l'Antiquité qui mérite le plus l'at-

Fev. I K

tention des Sçavans. Il est remarquable par l'orthographe, la forme & l'arrangement des lettres de l'Inscription qu'il contient, & il est précieux par plusieurs indices de certains usages anciens, dont il nous donne la connoissance, & que nous aurions toujours ignorés sans son secours. C'est à M. de Sandwisch que la République des Lettres est redevable de ce beau monument ; il l'apporta d'Athènes en Angleterre au retour de son voyage de la Grèce en l'année 1739, & il chargea M. Taylor de le rendre public en l'accompagnant des notes & des éclaircissemens nécessaires pour en donner l'intelligence. Ce marbre ne pouvoit tomber en de meilleures mains. M. Taylor a déjà fait connoître son érudition & la parfaite connoissance qu'il a de la Litterature Grecque dans plusieurs Ouvrages, & en particulier dans l'Édition de Lysias dont il a enrichi le public ; il vient d'en donner de nouvelles preuves

dans le Commentaire dont il a accompagné ce monument. Nous aurions souhaité de pouvoir présenter aux yeux du Lecteur l'Inscription toute entière , mais elle est si longue qu'elle n'a pû trouver place dans notre Journal. Nous nous contenterons d'en donner la description , d'indiquer ce qu'elle contient , & de rendre compte des sçavantes remarques de M. Taylor.

L'Inscription est gravée sur les deux côtés d'un même marbre ; la moitié est écrite sur la partie antérieure , & l'autre moitié sur le revers. M. Taylor a eu soin de faire graver deux planches qui nous représentent les deux côtés du marbre avec les caracteres grecs dans la même forme & grandeur qu'elles ont dans l'original. Toutes les lettres sont majuscules , placées à une égale distance les unes des autres , elles sont arrangées de façon qu'elles forment non-seulement une ligne de gauche à droite, mais elles sont encore alignées de

220 *Journal des Sçavans* ;  
haut en bas. Voici le commence-  
ment de l'Inscription.

Ε. Θ.

ΤΑΔΕΕ ΠΡΑΞΑΝ ΑΙΜΦΙΚΤΥΟΝΕΣ  
ΑΘΗΝΑΙΩΝ ΑΠΟΚΑΛΛΕΟΑΡΧΟΝΤΟΣ  
Θ'c.

Cette Inscription représente un compte que les Triumvirs Athéniens, revêtus de la puissance Amphictionique, ont rendus de l'administration des revenus assignés pour la célébration des Fêtes, des Jeux, des Sacrifices & autres cérémonies religieuses pratiquées dans l'Isle de Délos sous les Archontats de Callias, de Charisandre ; d'Hippodamas & de Socrate de dont ils ont dressé des Tables publiques. Les Athéniens conjointement avec quelques-uns de leurs alliés qui habitoient les Isles Cyclades avoient établi la coutume de célébrer à Délos une Fête en l'honneur d'Apollon, dans laquelle



le ils tâchoient de se rendre ce Dieu propice par des danses , des chœurs , des Jeux , des Sacrifices & d'autres cérémonies religieuses. Les dépenses que l'on faisoit en ces sortes de Fêtes étoient très-considérables ; ainsi toutes les fois qu'il étoit question de les célébrer : On nommoit des Magistrats à qui on donnoit le nom d'Amphiction , & un pouvoir semblable à celui de ces Magistrats. Ils étoient chargés d'ordonner tout ce qui étoit nécessaire à l'exécution de ce culte religieux , de dresser un état de la dépense que l'on y faisoit , & de marquer ce que chaque Ville & chaque particulier y contribuoit.

Un des côtés du marbre nous représente 1°. le tems dans lequel les Fêtes & les Jeux ont été célébrés , & les noms des Magistrats Athéniens qui y présidoient, comme aussi les noms de ceux qui ont dressé & signé le compte. 2°. On y voit les noms des Villes & Républiques comprises dans cette al-

liance particuliere & ce que chacune d'elles devoit contribuer. 3°. Les noms des personnes particulieres & l'état des deniers qu'elles devoient fournir. 4°. Les sommes que certains particuliers devoient paier sous le nom d'amende. 5°. Les revenus sacrés provenans tant de l'Isle de Délos que de l'Isle de Rhénie. 6°. L'addition de toutes ces sommes. Jusqu'ici il n'est encore question que des revenus destinés à la célébration de la Fête. Le revers du marbre contient les noms des Villes & des particuliers qui pendant les quatre années que durait la Magistrature des Amphictions, n'ont pas payé les sommes qu'elles devoient. Ensuite vient l'état des dépenses dont tous les articles sont spécifiés. La fin de l'Inscription paroît contenir le dénombrement des revenus sacrés provenant du patrimoine d'Apollon, mais l'on ne peut rien dire de certain là-dessus, parce que le marbre est rompu en cet endroit.

Après avoir donné une idée de ce qui est contenu dans l'Inscription , M. T. recherche les raisons qui ont déterminé les Athéniens à établir la Fête célébrée à Délos dont il est question dans le marbre & il fixe le tems de son institution. A peine, dit-il , le peuple Athénien eut-il acquis quelque gloire par les armes , qu'il mit toute son application à retenir les Isles Cyclades dans son obéissance. La situation de ces Isles peu éloignées de la Ville d'Athènes , l'habileté de leurs habitans tous extrêmement exercés dans la marine , fit juger à ce peuple ambitieux qu'il étoit de la dernière importance pour affermir sa domination ou d'assujettir ces Insulaires par la force des armes, ou de les avoir pour amis, & se les attacher par les liens les plus sacrés. Il crut qu'une alliance fondée sur la Religion & sur des Sacrifices communs étoit un des moyens les plus propres pour parvenir à cette fin, & l'Isle de Délos,

située au milieu des Isles Cyclades qui avoit été peuplée anciennement par une Colonie Athénienne, & où de tems immémorial l'on rendoit un culte particulier à Apollon lui parut être le lieu le plus convenable pour l'assemblée des Villes qui entreroient dans cette alliance. Le marbre nous apprend que les Villes qui furent de ce Traité, étoient Mycone, Syros, Teuos, Ceos, Seriphos, Paros, Syphnos, Jus, les Villes de Thermes & d'Ænée, toutes deux situées dans l'Isle d'Icare, & Naxos, Andros & Carystos.

M. Taylor fixe le tems de l'institution de cette Fête à l'aide d'un passage du troisième Livre de Thucydide Ch. 104. Dans ce même hyver, dit cet Historien, c'est-à-dire, dans la troisième année de la LXXXVIII<sup>me</sup> Olympiade les Athéniens purifierent Délos, & après cette purification ils célébrerent pour la première fois les Jeux Déliques, qui revenoient tous les

cinq ans , & afin que l'on ne confondît pas cet établissement avec les assemblées que les peuples circonvoisins avoient coûtume de faire auparavant dans la même Isle , Thucidide ajoute : il se faisoit anciennement de grands concours d'Ioniens & d'autres Insulaires voisins dans l'Isle de Délos. Les hommes y venoient avec leurs femmes & leurs enfans , comme les Ioniens vont aujourd'hui aux Jeux Ephésiens. Il y avoit des combats d'exercice & de Musique , & les Villes y amenoient des chœurs. L'Historien appuye tout ce qu'il avance du témoignage d'Homere, il ajoute : » voilà ce qui se prati-  
 » quoit anciennement , mais dans  
 » la suite des tems les Athéniens &  
 » les habitans des Isles envoioient  
 » des chœurs avec des victimes &  
 » tout ce qui étoit nécessaire pour  
 » les Sacrifices. Les Jeux & les  
 » combats furent discontinués à  
 » cause du malheur des tems. Les  
 » Athéniens les renouvelerent

216 *Journal des Sçavans*,  
» dans la suite , & établirent mê-  
» me des courses de chevaux , qui  
» n'avoient point été en usage au-  
» paravant.

Telle étoit la Solemnité des Jeux Déliques, que les Athéniens établirent par des vûes politiques pour affermir les Isles Cyclades dans leur alliance , dans le tems qu'ils étoient en guerre contre les Lacédémoniens qui ne négligoient rien pour attirer les Insulaires dans leur parti. On sent quelle clarté le passage de Thucydide répand sur notre marbre , & quel secours M. Taylor en a dû tirer pour fonder son explication. Si quelqu'un étoit surpris de la contradiction apparente du marbre avec le passage de Thucydide, en ce que l'un dit que les Jeux Déliques se renouvelloient tous les quatre ans & l'autre tous les cinq ans. M. Taylor leve cette petite difficulté en rapportant plusieurs exemples de ces différentes façons de compter qui reviennent au mé-

me ; Thucydide s'est servi du mot *πενταετία*, parce que c'étoit après les quatre années revoluës & au commencement de la cinquième que l'on célébroit les Jeux Déliaques, & il suffit qu'il y ait un seul jour de plus que les quatre ans pour être en droit de se servir de ce terme. De-là vient que quelques Auteurs anciens appellent l'Olympiade du nom de *τετραετία*, & d'autres de *πενταετία*. Les premiers n'ont fait attention qu'aux quatre années revoluës, & les autres l'ont désignée par le terme de *pentaétéride*, parce que les Jeux Olympiques n'étoient célébrés qu'au commencement de la cinquième année.

De cette explication M. Taylor passe à l'examen des figures employées dans ce marbre pour désigner les monnoyes, & les chiffres. En traitant cette matiere il descend dans les plus grands détails, & l'on peut dire qu'aucun Scavant ne l'a discutée avec plus d'atten-

tion, ni avec tant de succès que notre illustre Commentateur. Si on n'a pas une certitude entière qu'il ait toujours saisi le vrai, on ne doit pas pour cela le blamer d'avoir hazardé des conjectures. On doit au contraire lui sçavoir gré d'avoir atteint à la plus grande vraisemblance sur un sujet si difficile, & pour l'éclaircissement duquel il n'a point eu de pieces de comparaison. En effet il n'a eu d'autres monumens à consulter que le seul marbre dont nous donnons ici la notice. Qui pourra se vanter, dit M. Taylor, d'avoir jamais vû dans aucun Livre, sur aucun marbre & sur aucune Médaille, non-seulement des chiffres semblables, mais une façon de compter pareille à celle que nous voyons sur ce monument ? La trentième ligne de la partie antérieure du marbre nous présente ces chiffres que nous avons fait tracer ici pour en donner une idée au Lecteur (\*).

(\*) Ces chiffres expriment la somme



Π ΤΤΤ ΧΧΧΧ [H] Η ΔΔΔΔ ΕΕΕΕ ΙΙΙ.

Pour parvenir à l'explication de cette façon de compter, M. Taylor remonte à la première origine de l'Arithmétique, il rappelle d'abord quelques idées générales sur l'invention de cet art, qui lui sont communes avec beaucoup d'autres Auteurs, il dit que la manière de compter la plus naturelle, & celle dont tous les hommes se sont d'abord avisé avant qu'ils eussent trouvé les chiffres, étoit de compter par les cinq doigts de la main; de là vient, ajoute-t-il, que le nombre quinaire conserve encore aujourd'hui dans l'Arithmétique la même prérogative que la nature a attribué aux cinq doigts, c'est à dire, que ce nombre est encore pour ainsi dire le pivot sur lequel tourne toute notre façon de compter de la dépense, qui se montoit à huit talents, quatre mille six cents quarante dragmes quatre oboles.

pter. Les Grecs, aussi bien que les Romains , désignerent d'abord l'unité par une ligne perpendiculaire formée sur la figure d'un doigt. Ils doublerent, triplerent , & quadruplerent cette ligne pour désigner les nombres *deux* , *trois* & *quatre*. Mais comme la réitération de cette marque de l'unité pour exprimer les autres nombres n'auroit point trouvé de fin, & qu'elle auroit jetté beaucoup de confusion & d'embarras dans l'Arithmétique, les hommes ont jugé à propos d'un commun consentement de rompre cette progression des unités au nombre *cinq* , & d'exprimer ce nombre par une marque particulière; les Grecs qui en leur Langue l'appelloient *πέντε* , le désignerent par un  $\pi$  , ensuite ils revinrent à l'unité qu'ils joignirent à la marque du nombre *cinq* ,  $\pi\iota$  signifioit *six* ,  $\pi\iota\iota$  *sept* , & ainsi jusqu'à *dix* , qu'ils marquerent par la lettre  $\Delta$  , pour éviter le même inconvénient de la trop grande répétition de

l'unité. *Quinze* fut marqué par  $\Delta\pi$ ,  
*vingt*, *trente*, *quarante* par autant  
 de  $\Delta$  que ces nombres renferment  
 de *dixaines*, & *cinquante* par un  
 $\overline{\Delta}$ , *cent* par un H, qui est la pre-  
 miere lettre d'*ἑξάκωτο*, suivant  
 l'ancienne orthographe, *cinq cents*  
 par  $\overline{H}$ , *mille* par un X, *cinq mille*  
 par un  $\overline{X}$ , & *dix mille* par un M,  
 premiere lettre de *μυριοί*, qui en  
 Grec signifie *dix mille*. Les Ro-  
 mains ont imité cette maniere de  
 compter des Grecs, avec cette  
 difference cependant que les Grecs  
 ont pris pour marque de chaque  
 nombre la premiere lettre du nom  
 de ce même nombre, au lieu que les  
 Romains se sont servis de signes  
 arbitraires qui n'ont aucune analo-  
 gie avec leur langue, & qui sont  
 dérivés peut-être de quelque an-  
 cienne figure, que la vétusté, ou  
 la négligence, ou la maladresse des  
 Copistes ont changée & défigurée.

Pour sentir toute la force des  
 figures tracées sur ce marbre, ce  
 n'est pas assez, dit M. Taylor,

d'avoir une idée précise de la manière de compter des anciens Grecs, & de la puissance qu'ils donnoient à chaque nombre, il faut encore déterminer la valeur des pieces d'argent qu'ils sousentendoient sous chaque figure; tous les comptes se faisoient dans l'Attique par le talent, la mine, la drachme & l'obole, & l'obole même avoit encore ses sousdivisions. Le talent valoit 60 mines, la mine 100 drachmes, & la drachme 6 oboles. On ne frappoit point de pieces de monnoye qui valussent un talent, ni même une mine. Le poids en auroit été trop grand, & le Volume trop considerable pour être facilement transporté & employé dans le commerce. La drachme étoit l'espèce la plus ordinaire & presque la seule qui eut cours parmi le peuple; il y avoit à la vérité des pieces d'or de 20 drachmes, & des pieces d'argent qui valoient deux & même quatre drachmes, que l'on appelloit *stateres*. Mais quand

on faisoit un compte on resolvoit ces pieces en autant de drachmes qu'elles en valoient, & cette façon de compter par drachmes étoit si familiere que l'on mettoit simplement le nombre sans y ajouter le nom de l'espèce & personne ne s'y méprenoit. Par exemple l'Auteur de la Vie de Démosthène dit que cet Orateur ayant été frappé par Médias fit un accommodement avec cet homme moyennant la somme de trois mille drachmes , il y a dans le Grec *τρεῖς χιλιάδες ἐπέθην*.

Après avoir fait ces observations M. Taylor procede à l'explication des figures numérales marquées sur le marbre. La lettre T placée à gauche avant les autres nombres , signifie , selon lui , un talent, c'est-à-dire la somme de six mille drachmes ; la preuve qu'il en apporte , c'est que la marque X qui suit le T & qui signifie un *mille* n'est jamais repetée six fois. Il pretend que les autres nombres désignent des drachmes , & il le prouve par la

somme employée pour le Sacrifice de l'Ecatombe ; suivant cette somme qui est ainsi marquée , Τ ΧΧ ΗΗΗΗ ΔΠ, & que M. Taylor suppose pour un moment être la somme d'un talent & de deux mille quatre cens quinze dragmes , chaque bœuf auroit coûté 77 drachmes , & c'étoit en effet le prix d'un bœuf d'élite au tems que cette Inscription a été faite. Mais rien ne montre plus évidemment la vérité du sentiment de M. Taylor sur la valeur des espèces énoncées par ces chiffres , que la somme totale, c'est à-dire , la récapitulation , & l'addition des sommes particulières marquées sur le marbre. On voit qu'en reduisant tous ces nombres en talens & en drachmes, les sommes particulières répondent parfaitement à la somme totale énoncée dans l'Inscription, & que si on vouloit qu'il y fût question de monnoie d'une autre valeur , la somme totale ne répondroit plus avec la même justesse aux sommes particu-

lieres. La marque F , qui est faite  
 comme un *digamma* F olien signifie  
 l'obole , selon M. Taylor , & les  
 lignes perpendiculaires dont la  
 marque de l'obole est suivie sont  
 encore des signes des sousdivisions  
 de cette monnoye. Au reste le sça-  
 vant Commentateur appuye tou-  
 tes ses conjectures sur des raisons  
 si probables , & il montre par-tout  
 une érudition si profonde, que son  
 Ouvrage ne peut être qu'extrême-  
 ment goûté par tous les amateurs  
 de la Litterature Greque.

Il nous reste un mot à dire sur  
 l'antiquité & sur l'orthographe de ce  
 monument. Il est clair par le mar-  
 bre même qu'il a été gravé au  
 plus tard en la 4<sup>me</sup> année de la  
 101<sup>me</sup> Olympiade. Callias étoit Ar-  
 chonte d'Athènes en la 4<sup>me</sup> année  
 de la 100<sup>me</sup> Olympiade, & Socrati-  
 de qui est le dernier Archonte dont  
 l'Inscription fasse mention rem-  
 plissoit cette Magistrature en la  
 troisième année de la 101<sup>me</sup> Olym-  
 piade ; en comparant ce marbre

236: *Journal des Sçavans* ;  
avec ceux d'Arundell nous trou-  
vons qu'il a 100 & quelques an-  
nées d'antiquité plus que ceux-ci.  
M. Taylor a dressé une Table dans  
son Commentaire pour prouver  
cette vérité. Quand nous n'aurions  
pas d'autres preuves de son anti-  
quité que l'orthographe qu'on y a  
suivie, elle suffiroit seule pour nous  
en convaincre. On n'avoit pas en-  
core alors introduit l'usage de dis-  
tinguer par l'écriture la diphtongue  
ou d'avec l'o , ainsi au lieu d'écrire  
τουτου , ἀποδουαι , les Athéniens  
écrivoient simplement τοτο , & ἀπι-  
δουαι ; on employoit même de ce  
tems-là l'ε pour le ι . Ainsi pour  
καμιου , αρχιθεωρου ; on écrivoit en-  
core καμιο , αρχεθεωρο , &c. Nous  
aurions souhaité de faire part au  
Lecteur des sçavantes notes que  
M. Taylor a faites sur chaque mot  
de l'Inscription & de rendre comp-  
te des heureuses restitutions des  
lettres effacées , mais la crainte de  
le fatiguer par de trop grands dé-  
tails de Grammaire nous oblige de  
le renvoyer au Livre même.

---



**MEMOIRES POUR SERVIR**

*à l'Histoire d'un genre de Polypes  
d'eau douce , à bras en forme de  
cornes , par M. TREMBLEY de la  
Société Royale de Londres , &c.*

*A Paris , chez Durrand , rue S.  
Jacques , à Saint Landry & au  
Griffon 1744, deux vol. in-8°. I.  
vol. pp. 310. sans compter la  
Préface qui en contient 30. II.  
vol. pp. 351. avec beaucoup de  
planches détachées en taille-  
douce.*

**SECOND EXTRAIT.**

**N** O U S avons parlé dans nos  
précédens Extraits de la ma-  
niere dont le Polype se multiplie  
naturellement. La voici plus en dé-  
tail. Il s'élève sur le corps du Poly-  
pe mere un bouton qui s'allonge  
de jour en jour , & donne en peu  
de tems naissance à ces fils déliés  
que l'Auteur nomme pieds & bras.  
Le jeune Polype continuant de

238 *Journal des Sçavans*,  
jour en jour à s'allonger, le bout  
postérieur par lequel il tient à sa  
mere s'étrecit peu à peu, s'étrangle,  
& enfin il ne paroît la toucher que  
par un point. C'est-là le tems où  
il est près de la séparation, qui se  
fait par un mouvement de con-  
traction que se donnent les deux  
insectes fixés par les bras contre  
la superficie de quelque corps.  
Quelquefois tout le mouvement  
qui les sépare ne vient que de l'un  
des deux.

Les Polypes n'ont pas tous leurs  
bras lorsqu'ils se détachent de leur  
mere. Il leur en pousse quelque-  
fois un an après. Mais ils n'ont pas  
besoin de la totalité pour saisir  
leur proie, & ils le font même  
avant leur séparation.

On croira peut-être, dit l'Au-  
teur, que les jeunes Polypes ne  
sortent point réellement du corps  
des vieux, mais d'œufs, ou de  
jeunes Polypes déposés sur leur  
peau. Mais outre qu'on voit clai-  
rement que la peau du jeune est

une continuation de celle du vieux renflée , & élevée à l'endroit d'où sort le bouton , c'est que le tuyau qui, comme on l'a déjà dit, est égal en longueur au corps du Polype , communique avec l'estomac de la mere par un trou sensible à l'œil , lorsqu'on a coupé les Polypes mere & jeune d'une maniere avantageuse. On voit encore le suc des alimens digérés par la mere entrer dans l'estomac du jeune ; & même les alimens reçus par le jeune passer dans l'estomac de la mere. On voit donc dans cet insecte un phénomène nouveau , des petits qui nourrissent leur mere. Il y a plus : car un seul petit nourrira également ceux qui sortent encore en même tems de la mere commune. On conçoit que nous sommes obligés de supprimer une infinité de détails qui méritent très - fort d'être lûs dans l'Ouvrage même.

Il en sera de même des observations que l'Auteur a faites pour juger de la fécondité des Polypes.

Nous n'en rapporterons que le résultat , suivant lequel il paroît qu'un Polype élevé en solitude peut produire communément vingt jeunes par mois. Mais , pour juger de tout ce qui peut sortir d'une mere Polype dans un tems déterminé, il ne faut pas compter seulement ceux qu'elle-même produira , il faut y ajouter ceux qui seront produits par les diverses générations dont elle sera la souche commune. Ainsi un Polype de la premiere génération dans le cours du même mois en produira seize , & chacun d'eux en produira un nombre proportionné au tems qui reste à s'écouler. Il en sera de même de leurs descendans. D'où il suit que la fécondité de cet insecte est prodigieuse ; ce qui est d'autant plus vrai que non seulement un Polype pousse des petits avant que de se séparer du corps de sa mere , mais qu'il en est quelquefois à sa seconde génération , étant lui-même chargé d'un petit qui l'est d'un autre.

tre. M. Trembley en a nourri un qui quinze jours après être sorti de la mere, & neuf après s'en être séparé, avoit dix jeunes sortant de son corps, dont huit étoient entierement formés, & cinq produisoient des petits. De l'un de ces cinq il en sortit trois. Le groupe formé par la mere & les petits, qui étoient au nombre de dix-neuf, avoit au moins un pouce  $\frac{1}{4}$  de long, & un de large.

Au reste deux circonstances sont nécessaires pour cette abondante fécondité, une ample nourriture, & la chaleur; & c'est par le deffaut d'une nourriture assez abondante que l'Auteur explique la moindre fécondité de ceux qu'il a pêchés, dont aucun ne s'est trouvé chargé de plus de sept Polypes à la fois. Encore est-il rare qu'ils en aient tant. Cette explication de l'Auteur se trouve confirmée par l'observation faite d'une prodigieuse quantité de Polypes qu'il découvrit dans un fossé où peu de tems auparavant ils

étoient très-rares , parce qu'alors ils y avoient peu de nourriture qui leur fût propre.

Deux causes concourant, comme on l'a remarqué, à la fécondité des Polypes, la nourriture & la chaleur, il s'ensuit qu'en hiver elle doit être beaucoup moindre. En effet ils ne mangent guères que quand le Thermomètre de M. Prins est près du quarantième degré ; les petits ne poussent guères qu'au trente-huitième, & pendant le froid ils restent environ un mois unis à leurs meres, parce que le deffaut d'appetit ne les excite pas à chercher la liberté.

Il ne nous est point possible de suivre l'Auteur dans les expériences qu'il a faites pour trouver la cause de la fécondité des Polypes, il en résulte » qu'un jeune Polype » séparé de sa mere n'a pas besoin » de la compagnie d'un autre Polype pour multiplier ; 2°. que » même avant que de s'en séparer » il a le principe de la fécondité,



» puisque dès lors il multiplie; 3°.  
 » que si c'est la mere qui lui com-  
 » munique ce principe pendant  
 » qu'il lui est uni, ce n'est point  
 » qu'il y ait aucune communica-  
 » tion entre la tête & les bras de  
 » cette mere, ou bien entre la tête  
 » & les bras d'un jeune Polype;  
 » 4°. qu'il n'est pas non plus fécon-  
 » dé de cette maniere par un autre  
 » jeune qui sorte de la même me-  
 » re en même tems que lui; 5°.  
 » que s'il se féconde lui-même, il  
 » est assez vraisemblable que c'est  
 » d'une maniere imperceptible; «  
 d'où l'Auteur conclud » que les  
 » Polypes forment encore une ex-  
 » ception à la règle prétendue gé-  
 » nérale qu'il n'y a point de fécon-  
 » dation sans accouplement, règle  
 » qui a déjà été démentie d'une ma-  
 » niere bien remarquable par la  
 » découverte faite depuis quelques  
 » années sur les Pucerons.

L'Auteur ne s'est point conten-  
 té d'examiner cette maniere de se  
 multiplier des Polypes, il en a

244 *Journal des Sçavans* ;  
observé une autre aussi singulière ;  
c'est que l'animal se partage de lui-même en deux parties qui deviennent des Polypes parfaits , comme si l'on eut employé le fer pour cette operation. Mais ce partage s'est fait si rarement , qu'à moins qu'il n'arrive plus frequemment dans les eaux , M. Trembley n'ose le regarder comme un moyen naturel de multiplier l'espece.


Il a aussi voulu voir s'ils ne produisoient point des œufs. Il a observé de petits corps sphériques qui se détachent des Polypes ; mais il n'en a vu aucun dont il puisse assurer qu'il soit sorti un de ces insectes. Quant aux corps piramidaux qu'il a remarqués sur ceux des Polypes , ils se dissipent entièrement , sans servir à leur multiplication. Il remarque cependant que M. Bernard de Jussieu a observé sur le corps de plusieurs Polypes à bras en forme de cornes une petite vessie qui lui a paru remplie d'œufs. Mais cet habile Naturaliste



n'a pas eu le tems de suivre cette observation.

M. Trembley parcourt ensuite les végétations irrégulieres qu'il a observées dans les Polypes. Il en a vû qui avoient les bras fourchus , aiant même plusieurs branches qui se subdivisoient ; d'autres qui avoient des bras autre part que dans leur place naturelle , mais qui ne lui ont paru d'aucun usage ; quelques - uns qui ont toujours conservé la figure conique , & qui n'avoient qu'un bras sortant de l'extrémité du cone ; d'autres qu'on pourroit dire avoir deux têtes , parce que leurs queueës sont unies , & laissent passer les alimens de l'un à l'autre ; il y en a qui ne poussent point de tête , c'est-à-dire à qui il ne sort point de bras de leur extrémité antérieure , où il ne se forme point de bouche. Il regarde ces Polypes imparfaits comme des queueës , parce qu'ils en font les fonctions quand l'animal marche.

Bien en prend aux Polypes d'avoir quelques fonctions qui caractérisent le genre animal , car presque tout ce qu'on a vû dans cet Extrait & les précédens demanderoit qu'on les rangeât dans le regne végétal. En effet de trois façons dont les plantes se multiplient , sçavoir par graine , par bouture , & par rejettons , il n'y a que la première qui ne convienne pas au Polype ; puisque les morceaux de Polypes deviennent des Polypes parfaits , & que les jeunes sortent des vieux comme les rejettons des plantes. La seule différence que trouve l'Auteur , c'est qu'il faut que les rejettons des plantes soient séparés par art , au lieu que ceux des Polypes se séparent d'eux-mêmes. Cependant il cite pour exemple du contraire la lentille d'eau, dont les rejettons se séparent d'eux-mêmes. Nous observerons pourtant que comme les rejettons de cette plante sont très-peu adhérens , comme l'Auteur le



dit lui-même , il peut se faire que l'agitation la plus légère de l'air , même dans les eaux dormantes , produise cette séparation ; ce qui feroit un second caractere distinctif des rejettons animaux & végétaux.

M. Trembley examine ensuite deux questions, s'il ne se passe rien dans les Polypes qui les rende féconds à la maniere des plantes , & conclud négativement , parce qu'on n'y a rien trouvé qui tienne lieu du pistille & des fleurs ; 2°. Si ce qui se passe dans les fleurs contribue à la fécondité des boutures & des rejettons , & conclud encore pour la négative par la raison que les plantes à fleurs doubles , comme le giroflier jaune , bien qu'elles n'aient point de graines fécondes ont des boutures qui le sont , & que le sarment de vigne produit des rejettons féconds, bien qu'il n'ait point eu de fleurs. Ces plantes contiennent donc dans elles-mêmes indépendamment des

248 *Journal des Sçavans* ;  
fleurs le principe de leur fécondité. Or il en arrive autant au Polype. Il a donc encore plus de rapport avec le regne végétal qu'on ne le concluroit au premier coup d'œil.

M. Trembley nous donne ensuite la description d'une quatrième espèce de Polypes qui est très-différente en plusieurs points de ceux que nous avons décrits ci-devant d'après lui. C'est un petit corps d'environ une ligne de longueur, à peu près cylindrique, & parfaitement transparent, dont la partie supérieure est terminée par un panache d'environ soixante filets attachés par la base qui est creusée en gouttière, & forme une espèce de fer à cheval, à une ouverture qui sert de bouche à l'animal. Sa transparence est cause qu'on y remarque trois parties principales, l'étiophage, l'estomac, & l'intestin droit.

Chaque filet du panache a environ la longueur du corps de l'a-

nimal. Il sert par son mouvement à causer dans l'eau une espèce de tournant qui précipite au fond de la gouttière les petits insectes qui nagent dans l'eau, & doivent servir de nourriture à ces animaux qui sont très-voraces. Il n'est pas nécessaire pour donner à l'eau ce tournant que tous les bras se baissent ; un ou deux suffisent , & , malgré les efforts que la proie fait pour s'échapper , l'inflexion subite d'un des bras du panache la porte malgré elle au fond du gouffre. Elle passe de-là dans l'œsophage par la bouche , & les fèces sont portées de l'estomac dans le rectum, qui est de couleur brune quand il est plein , & se décharge en une seule fois vers la base du panache.

Outre le mouvement dont on vient de parler, les bras se renversent extrêmement quand ils ont attiré dans la gouttière un animal trop gros pour qu'ils puissent l'avaler.

Les Polypes à panache, c'est le

1 L 4

250 *Journal des Sçavans* ,  
nom que M. Trembley donne à  
ceux-ci , ne se contractent point  
comme ceux que nous avons décrits  
ci-devant. Mais ils disparaissent  
entièrement , parce que leur  
peau est la continuation de celle  
d'une cellule dans laquelle ils se  
retiennent en entier par la contraction  
de deux filets attachés à la  
base de cette cellule. Le panache  
même y entre entièrement ; ce  
qu'il est aisé de concevoir , parce  
que la peau du Polype se retourne  
à mesure qu'il retrograde.

Cette espèce de Polypes multiplie aussi par rejettons. Il pousse  
sur la cellule un petit bouton d'où  
l'on voit sortir le corps du jeune  
Polype , & l'extrémité du panache  
qui grandit à mesure que le corps  
croît. Quand la nourriture est  
abondante les petits poussent en  
quantité , & forment une espèce  
de bouquet. Ils se séparent ensuite,  
non un à un, mais en deux ou trois  
parties , qui ont plus ou moins de  
Polypes , & qui se subdivisent en

plusieurs branches. Le mouvement de ces Polypes est si lent qu'un Polypier peuplé de Polypes ne fait au plus qu'un demi pouce de chemin en huit jours. L'Auteur n'explique point, ce qui seroit très-curieux, comment se fait le mouvement progressif de ce Polypier, qui paroît plus propre à rester en place qu'à se mouvoir. Cette espèce de Polypes differe encore des autres en ce qu'ils sont aussi ovipares, suivant la remarque de M<sup>rs</sup> de Réaumur & Bernard de Jussieu, qui ont vû sortir des Polypes de ces œufs.

L'Auteur termine son Mémoire, qui est le troisiéme, par des observations sur les Millepieds à dard, qu'on a vû ci-devant servir d'une bonne nourriture aux trois premières espèces de Polypes, & il nous apprend qu'ils multiplient naturellement de bouture, le tiers du Millepied, qui fait la partie postérieure, se séparant de lui-même des deux tiers antérieurs, & aiant

252 *Journal des Sçavans* ;  
lors de cette séparation une tête  
bien formée , remarquable par son  
dard , & deux points noirs , qui  
sont peut-être les yeux de l'insecte.  
L'Auteur nous promet des obser-  
vations plus détaillées sur cet ani-  
mal aquatique.

On a vû dans nos précédens  
Extraits que les deux moitiés d'un  
Polype coupé transversalement  
produisent deux Polypes complets ;  
voici la marche de cette reproduc-  
tion inconnue jusqu'aux dernières  
années. La partie antérieure ne  
diffère guères d'un Polype complet,  
peu de tems même après la section,  
que parce que son bout postérieur  
est un peu plus large que celui d'un  
Polype ordinaire , & qu'il a une  
ouverture sensible , qui s'étrecit à  
mesure que le Polype croît , & se  
ferme à la fin. Il arrive quelque-  
fois que cette partie antérieure  
mange le jour même de l'opération,  
& même qu'elle mange immédia-  
tement après.

La partie postérieure du Polype



coupé est ordinairement ouverte à son bout antérieur , dont les bords sont renversés en dehors. Mais ils ne tardent pas à boucher cette ouverture en se renversant en dedans. Il y pousse ensuite des bras , comme aux jeunes Polypes , & ils peuvent saisir une proie avant que d'être parvenus à leur longueur naturelle. Cette reproduction ne demande pas plus de vingt-quatre heures dans le fort de l'été , & le second jour le Polype est en état de manger. Il ressemble alors entièrement à un Polype parfait. Ce qu'il y a de remarquable c'est que cette operation faite à un Polype mere ne retarde pas l'accroissement des petits.

Elle réussit également en quelque endroit que se fasse la section, même à la queue des Polypes à longs bras , même en coupant par morceaux les bords de la bouche d'où sortent les bras. Il n'y a que ces parties séparées seules qui n'aient pas reproduit le tout; mais

l'Auteur n'en conclut pas que cela ne se puisse faire. L'opération réussit sur de jeunes Polypes non encore séparés de leur mere, même en coupant la tête à celle-ci. Non seulement il se fait une reproduction des parties retranchées, mais celles-ci deviennent d'autres Polypes. L'Auteur a poussé jusqu'à cinquante les sections successives du même Polype, parce qu'ils sont trop petits pour être divisés en un si grand nombre de parties à la fois; & n'a point remarqué de différence entre les Polypes produits par ces sections, & ceux qui étoient venus naturellement.

Voici le résultat des sections longitudinales que l'Auteur a faites sur les Polypes. Bien que leur corps ne soit qu'un canal, & qu'il devienne un demi canal par l'opération, le canal ne tarde pas à se former entierement, & l'Auteur a vu des Polypes ainsi coupés manger au bout de trois heures un ver aussi long qu'eux. Il ne faut ordi-

---

nairement qu'une heure pour qu'un Polype coupé longitudinalement en deux devienne un Polype parfait, aux bras près, qui se reproduisent promptement. Il ne faut aussi que fort peu de tems pour qu'un Polype coupé longitudinalement en quatre produise quatre Polypes. Si l'on ne pousse la section que jusqu'à la queue, le Polype aura deux corps & deux têtes sur une queue; en repetant les mêmes operations sur les corps nouvellement produits, ils en produiront deux autres. L'Auteur a fait ainsi des hydres à sept & huit têtes, des hydres avec un pareil nombre de queues en commençant la section par la partie posterieure, & ne la prolongeant que jusqu'à la tête, & ces têtes & queues étant coupées, se sont reproduites. Ordinairement les têtes & les queues de ces hydres se séparent d'elles-mêmes, & deviennent des Polypes parfaits. Ces Polypes qu'il qualifie de Polypes monstrueux multiplient comme les autres.

Il suit de ces expériences que de quelque maniere qu'on coupe un Polype , on ne le détruit point. L'Auteur en a même coupé un par languettes très-petites, & chacune d'elles est devenuë un animal parfait.

On a pû remarquer plusieurs fois que le corps d'un Polype est un canal. Quand on le coupe longitudinalement les deux portions du demi canal se réunissant en reformant un. M. Trembley a voulu voir ce qui arriveroit quand un Polype est coupé en languettes si minces qu'il n'étoit point possible que leurs bords se réunissent, & il assure après plusieurs observations qu'il s'est formé un canal entre les deux superficies de ces languettes , dont une extrémité est devenuë la tête , & l'autre la queue. Il n'a même fallu que peu de tems pour toute cette reproduction.

Voilà sans contredit deux végétations bien singulieres , & qui distinguent beaucoup les bourures

des plantes des boutures animales. La moitié, le quart, d'une branche partagée longitudinalement ne reproduit pas ce qui manque pour faire le tout complet, & une simple languette d'une branche, loin de s'organiser parfaitement, ne le fera point du tout. Mais voici un troisième caractère qui distingue les Polypes des plantes d'une manière bien plus singulière.

On retourne un Polype comme un bas, c'est-à-dire, qu'on fait de sa surface interne la surface externe, sans que le Polype en meure. On a dû être préparé à ce phénomène par la dernière expérience, où une languette est devenue en se renflant un Polype complet, puisque la moitié de la surface extérieure du Polype qui en a été produit étoit composée à moitié de la surface interne de celui dont la languette fesoit partie & à moitié de la surface externe. Nous ne décrirons pas le procédé de cette opération, qu'il faut lire dans

260 *Journal des Sçavans* ,  
uniforme , mais il faut lire dans  
l'Auteur les varietés qu'il a remar-  
quées , & qui ne sont sans doute  
qu'un échantillon de celles qui  
sont possibles. Il seroit assez inuti-  
le de les décrire toutes , celles  
qu'on trouve dans l'Auteur étant  
plus que suffisantes pour donner  
une idée de ce qui arrive en ce cas.

Nous nous contenterons de  
rapporter un cas très - singulier.  
Quand M. Trembley veut retour-  
ner un Polype qui a des petits fort  
avancés , il les coupe le plus près  
de la mere qu'il est possible. Il en  
retourna un qui en avoit deux, l'un  
fort avancé , qui fut coupé , l'au-  
tre naissant qu'il laissa , lequel , au  
lieu de se retourner , comme il ar-  
rive ordinairement , sortit par  
l'ouverture que le retranchement  
du plus grand avoit laissée au corps  
du Polype mere. Le Polype mere  
se déretourna en partie, & ce qui  
est très-surprenant , le jeune Po-  
lype s'enta si parfaitement sur la  
portion déretournée , qu'il ne fit

plus avec elle qu'un tout qui devint inséparable.

Voilà donc encore une propriété commune aux Polypes & aux plantes , puisque ces dernières s'identifient par le moien de la greffe , ce qu'on n'auroit jamais osé soupçonner des animaux.

Cette experience entierement dûë au hazard fit naître à M. Trembley l'idée d'examiner si la portion déretournée se colle avec la portion retournée qu'elle recouvre , de maniere à ne faire plus qu'un seul tout. Pour s'éclaircir il tenta une experience singuliere , c'est de faire entrer un Polype dans un autre , esperant que les deux Polypes pourroient se coller l'un à l'autre de maniere à n'en faire qu'un. Mais l'experience a fort varié dans le résultat. Car les Polypes interieurs sortirent sains & saufs des exterieurs ; ce qui fit naître à l'Auteur la pensée de les embrocher d'une soie de sanglier. Dans cet état les Polypes interieurs sor-

tirent en peu de tems des extérieurs en fendant leurs côtés, sans qu'on pût s'appercevoir que cette fente qui se fesoit successivement, & promptement, de la queue au milieu du corps où passoit la soie de sanglier, fit de blessure, ni laissant de cicatrice, & ces Polypes se sont trouvés sortis de leurs fourreaux par cette voie extraordinaire, sans qu'il en soit arrivé de mal ni aux uns ni aux autres. L'un d'eux fut quatre jours entiers dans l'autre sans avoir été digéré, bien que l'estomac de l'exterieur ait été également bien conditionné.

L'Auteur réussit mieux une autre fois dans l'objet qu'il se proposoit. Car quoique le Polype interieur ait fendu l'exterieur tant du côté de la tête que de la queue, il s'est tellement uni avec l'exterieur, qu'il s'est fait entr'eux une communication sensible, & que les alimens passoient à l'exterieur de l'interieur, qui seul pouvoit manger. Cette communication a subsi-



été pendant quelque tems , après quoi les deux Polypes se sont séparés.

Voilà donc un Polype enté sur un autre , au moins pour quelque tems ; mais l'Auteur n'avoit point atteint pleinement le but qu'il avoit en vûë. Il eut un succès tel qu'il le desiroit dans une autre expérience ; car aiant retourné le Polype qui devoit être mis dans l'autre , soit que son corps se dissout , ce qui n'est pas arrivé dans les premiers jours , ou qu'il se soit exactement collé , il n'est jamais sorti , & l'on a toujours distingué par un double rang de bras les deux bouches des Polypes. Ce Polype doublé a vécu plusieurs mois , & multiplié ; après quoi il est mort de maladie.

La dernière expérience que l'Auteur ait tentée sur le Polype , est de réunir des portions séparées de Polypes , & il y a réussi. Ces Polypes n'ont point tardé à devenir parfaits , & à faire toutes leurs

264 *Journal des Sçavans*,  
fonctions. L'expérience a eu le  
même succès sur des parties de  
Polypes differens, mais non sur  
des Polypes d'espèce differente.  
Au reste l'Auteur dit qu'il n'a pas  
fait cette dernière expérience avec  
assez de soin pour conclurre l'im-  
possibilité de son manque de suc-  
cès. Quoiqu'il en soit, voilà enco-  
re une espèce de greffe qui rappro-  
che le Polype du regne végétal.

Ce curieux Mémoire finit par  
plusieurs réflexions que l'étendue  
que nous avons été obligés de don-  
ner à cet Extrait ne nous permet  
que d'indiquer. Il s'agit d'abord  
des Polypes de mer, & M. Trem-  
bley examine s'ils n'ont point rou-  
tés les propriétés de ceux d'eau  
douce à bras en forme de cornes.  
Il parle ensuite de diverses autres  
espèces d'animaux qui doivent aussi  
être rangés dans la classe des Po-  
lypes; & d'une desquels, trouvée  
dans l'Isle des Barbades, M. Hoghes  
a donné une description insérée  
dans

dans les Transactions Philosophiques de la Societé Royale de Londres. On voit ensuite des réflexions sur les animaux dont le mouvement se conserve dans les differens morceaux produits par les sections de leur corps, & sur la reproduction qui se fait de différentes parties de certains animaux, & notamment des écrevisses.

M. Trembley, revenant ensuite aux Polypes, examine en quoi ils ont du rapport avec les animaux, & avec les plantes, & en quoi ils different des uns & des autres; & cette difference, toute considerable qu'elle est, puisqu'on ne connoît point de plantes ni d'animaux qui puissent être retournés sans dommage, ne lui paroît pas suffisante pour les ranger dans une classe moyenne entre les animaux & les plantes, parce que ces especes de corps ne sont point suffisamment connus. Aussi M. Boerhaave n'a-t-il trouvé de caractère distinctif entre l'animal & la plan-

te, sinon que celles-ci ont en dehors les racines qui servent à tirer leur nourriture, & que les autres les ont en dedans; doctrine expliquée fort au long dans un Ouvrage de feu M. Hunauld, Medecin d'Angers, dont nous avons rendu compte dans notre Journal du mois d'Août 1742, & qui est intitulé : *Nouveau Traité de Physique sur toute la Nature*, &c.

Ce principe que les plantes & les animaux ne sont pas assez connus pour faire des systèmes est la raison pour laquelle l'Auteur n'a pas entrepris d'expliquer les faits singuliers rapportés dans ses Mémoires. Il prouve fort bien que sans cet esprit de systèmes, & les préjugés qui les produisent & qui en naissent, l'Histoire naturelle auroit acquis beaucoup plus de perfection qu'elle n'en a. Les païsans de Suede sçavent depuis long-tems qu'un ver nommé chez eux *Germinus* étant coupé en un grand nombre de parties, chacune d'elles

reprënd une tête & une queue, & les Sçavans du pais, aveuglés par le préjugé qui traite cette reproduction de fable, ont négligé de faire les expériences qui pouvoient constater cette vérité. Depuis qu'on sçait que les Polypes se multiplient par la section, on a découvert la même propriété dans beaucoup d'autres animaux. Concluons donc avec l'Auteur que c'est dans la nature même & non dans notre imagination qu'il faut étudier la nature.

Les deux Extraits détaillés que nous avons donnés des Mémoires de M. Tembley en font un éloge auquel nous ne pourrions rien ajouter. Il ne nous reste qu'une justice à lui rendre, c'est sur la clarté de ses descriptions qui est telle qu'on pourroit presque se passer de figures, si ce n'est dans les cas fort compliqués. Il est à souhaiter pour les amateurs de l'Histoire naturelle que son goût pour cette étude ne se rallentisse

268 *Journal des Sçavans*,  
pas. Nous nous voïons suffisamment autorisés par le present Traité à promettre l'accueil le plus favorable à ce qu'il donnera au Public dans le même genre.

*Nota.* Nous observerons qu'en nous servant du mot de *jeunes* qu'on substitue dans quelques Provinces à celui de *petits*, nous nous sommes conformés aux expressions de l'Auteur, qui en général seroit excusable, comme étranger, mais qui met communément en opposition *jeune* à *vieux Polype*, ou *Polype mère*.

*LES PASTORALES DE*  
*Némésien & de Calpurnius, tra-*  
*duites en François avec des Re-*  
*markes & un Discours sur l'E-*  
*clogue. A Bruxelles, chez Bal-*  
*lazar Winfel, 1744. vol. in-12.*  
*pages 249.*

**L**es Pastorales de Némésien & de Calpurnius avoient été peu connues jusqu'ici. Les Eclogues de Virgile ont toujours été en possession de faire l'objet des études des jeunes gens, le plaisir de ceux qui aiment les muses latines, & de



fournir de modèles à ceux qui osent encore hazarder des vers dans cette Langue. Même nos Poëtes Latins modernes qui ont fait des Eclogues en imitant celles de Virgile sont encore plus estimés que Némésien & que Calpurnius , que l'on est accoutumé à regarder comme des Auteurs qui se ressentent du goût du siècle où ils ont composé. Il est vrai que les Critiques se trouvent partagés sur le compte de ces deux Poëtes , mais sur quoi les Critiques ne sont-ils pas partagés ? Notre Traducteur , après avoir rapporté avec impartialité dans sa Préface, & ce qu'on a dit de plus avantageux, & ce que l'on a dit de plus défavorable pour ses originaux laisse à ses Lecteurs la liberté d'en penser ce qu'ils jugeront à propos. Il dit ensuite en deux mots le peu que l'on sçait de Némésien & de Calpurnius, parle des différentes Editions qu'on a faites de leurs Ouvrages, & rend compte ensuite de son Travail.

» Il y a eu deux Némésiens,  
» dit notre Traducteur, celui  
» dont il est ici question étoit de  
» Carthage, plusieurs Ecrivains  
» lui ont fait l'honneur de croire  
» qu'il vivoit sous l'Empire d'Au-  
» guste, d'autres le font fleurir  
» sous celui de Dioclétien, quoique  
» l'on ne sçache pas précisément  
» le tems de sa naissance, ses pro-  
» pres Ouvrages & le témoignage  
» de différens Auteurs ne permet-  
» tent pas de douter qu'il n'ait vé-  
» cu sous l'Empire de Carus & de  
» ses fils Carin & Numérien, c'est-  
» à-dire vers la fin du troisiéme  
» siècle. Ce dernier Empereur sur-  
» tout eut beaucoup d'estime pour  
» Némésien & ne dédaigna pas  
» d'entrer en concurrence avec lui  
» pour le prix de la poésie. On  
» ignore si dans ce combat d'esprit  
» celui de Némésien fut politique,  
» Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il  
» se conserva toujours les bonnes  
» graces de ce Prince, & qu'il en  
» reçut les marques d'une faveur  
» singuliere. Son crédit & la puis-



» fance ne se bornerent pas à la  
 » seule Ville de Rome , toutes les  
 » Colonies lui déferèrent à l'envi  
 » les plus grands honneurs. Il  
 » jouit enfin des distinctions qu'on  
 » a coutume d'accorder à ceux qui  
 » ont la confiance des Princes &  
 » qui sont le canal de leurs graces.  
 » C'est ce que disent en général  
 » quelques Auteurs sans désigner  
 » de quels honneurs ni de quelles  
 » distinctions Némésien fut com-  
 » blé. Sa haute fortune ne donna  
 » point atteinte à la bonté de son  
 » cœur , & ne l'empêcha pas de  
 » s'intéresser pour un homme qui  
 » avoit les mêmes talens que lui ,  
 » mais dont la situation étoit bien  
 » différente , je veux dire pour le  
 » Poëte Calpurnius qui se voyoit  
 » réduit à une misère extrême : en  
 » sorte que si Némésien est l'Au-  
 » teur des quatre Eclogues qu'on  
 » lui attribue , il fut en même tems  
 » le rival & le bienfaiteur de Cal-  
 » purnius , & il jouïa en même  
 » tems les rôles de Mécène & de  
 » Virgile.

» Calpurnius, de la vie duquel  
» on ignore aussi presque toutes  
» les circonstances, étoit Sicilien,  
» les Auteurs qui ont supposé que  
» Némélien vivoit sous Auguste,  
» & ceux qui ont placé le tems de  
» sa naissance jusques vers le regne  
» de Dioclétien ont fait les mêmes  
» conjectures à l'égard de Calpur-  
» nius, ne pouvant douter que ces  
» deux Poëtes ne fussent contem-  
» porains. Quoique le nom de Cal-  
» purnius soit fort connu dans  
» l'Histoire Romaine & que plu-  
» sieurs Sénateurs & des Consuls  
» même l'ayent porté, il y a tou-  
» te apparence que la naissance de  
» notre Poëte n'étoit rien moins  
» qu'illustre & qu'elle répondoit à  
» sa fortune: on sçait par ses Eclo-  
» gues qu'il étoit pauvre & qu'il  
» eut un frere compagnon de ses  
» études & de sa pauvreté, & qui  
» sans doute se ressentit aussi du  
» crédit de leur protecteur com-  
» mun.

On donne communément quatre

Eclogues à Némésien & sept à Calpurnius, mais quelques Sçavans ont prétendu que toutes ces onze Eclogues appartenoient à ce dernier. Voici leurs raisons. Némésien florissoit vers l'an 284. Vopiscus écrivoit vers l'an 304. Or cet Historien en faisant l'énumération des Ouvrages de Némésien ne cite que l'*Alimentica*, le *Cunegotica* & le *Nautica*. Y a-t-il apparence qu'il eût omis les Poésies Bucoliques, si le Poète en eût composées. Dans les deux premières Editions de ces Eclogues, sçavoir celle de Rome & celle de Parme, ces onze Pastorales sont toutes sous le nom de Calpurnius, sans doute qu'on n'avoit fait que suivre en cela les manuscrits. Dans la seconde Eclogue attribuée à Némésien, il y a un vers qui semble indiquer que Calpurnius en est l'Auteur.

*Es nostra Dione  
Qua iuga celsa tenes erycis.*

Tout le monde sçait que le mont Erya étoit en Sicile , patrie de Calpurnius. Enfin la conformité du stile dans lequel toutes ces Pastorales sont écrites sont une preuve bien forte qu'elles partent toutes de la même main , cependant comme cette preuve n'est fondée que sur une impression interieure qui n'est pas toujours la même chez tous les hommes , elle ne peut avoir de force que pour ceux qui l'éprouvent , & comme les noms n'influent point sur la bonté des Ouvrages & qu'il est assez indifferant de les attribuer à un Auteur plutôt qu'à un autre : Le Traducteur a sans doute bien fait d'avoir suivi la plûpart des Editions & d'avoir mis les quatre premieres Eclogues sous le nom de Némésien & les sept autres sous celui de Calpurnius.

Il y a quatre Editions fort anciennes de ces Eclogues , sçavoir , l'Édition de Rome qui est de 1471. celle de Parme de 1500. & les deux

de Florence de 1504 & de 1590. Il y a un grand nombre d'autres Editions des Pastorales de Némésianus & de Calpurnius qui se trouvent toujours à la suite des Poëmes de Gratus sur la pêche & sur la chasse , & de quelques autres fragmens de la même nature. Mais l'Édition la plus ample sans contredit & la plus belle de toutes est celle que des Libraires de Hollande » ont publiée en 1728 en un » très - gros volume in-4°. où ils » ont recueilli sans choix , dit notre Traducteur , non - seulement » toutes les poësies qui avoient paru dans les Editions précédentes, » mais encore tous les fatras de » Commentaires dont ces Editions » avoient été accompagnées.

Notre Traducteur a cru que moins les Pastorales qu'il donnoit en François étoient connues plus il feroit de plaisir au public. » J'aurai, » dit il , l'avantage de procurer à » plusieurs personnes le plaisir de » la nouveauté parmi les gens de

» Lettres il y en a qui n'ont jamais  
» lû, ou qui n'ont lû que bien su-  
» perficiellement ces Eclogues &  
» qui les trouveront peut-être di-  
» gnes d'une attention plus parti-  
» culiere. Pour bien rendre en  
» François, *ajoute-t-il*, un Auteur  
» du premier ordre, il faut de  
» grands talens dans le Traducteur,  
» talens si rares que la plûpart des  
» Traductions que nous avons des  
» excellens Poetes anciens sont  
» pleines de défauts. Aussi est-il  
» commun de voir des personnes  
» qui voulant juger sur ces plattes  
» ou ridicules versions des meil-  
» leurs Ouvrages de l'antiquité,  
» regardent l'estime dont on les  
» honore comme l'effet du préju-  
» gé. Il paroît donc y avoir une  
» sorte d'avantage à traduire des  
» Auteurs qui n'ont ni autant de  
» beauté ni autant de reputation  
» que Virgile ou qu'Horace. Ef-  
» fectivement il y a bien moins de  
» difference entre la Traduction de  
» Némésien & de Calpurnius & la



Traduction de Virgile qu'il n'y en a entre Némésien ou Calpurnius & Virgile, ce n'est qu'en comparant les originaux même que la supériorité infinie de Virgile sur sur ces deux Poètes se fait sentir. Car d'un côté presque toutes les Traductions de Virgile le dégradent, au lieu que la Traduction de Némésien & de Calpurnius qui est écrite avec feu, avec élégance & qui a beaucoup d'agrément couvre souvent les défauts & les platitudes du Texte. Cette Version, quoiqu'élégante, est en même tems très-fidèle, le Traducteur ne s'est pas borné à prendre exactement le sens de son Auteur, il a fait passer dans sa version autant de poésie qu'il étoit possible, il s'est attaché aux idées & n'a point négligé les figures, sans compter les mots il a rendu fidelement les images, en un mot il nous a paru que le Traducteur avoit exécuté ce qu'il s'étoit proposé de faire.

Chacune des Eclogues sont ac-

278 *Journal des Sçavans*,  
compagnées de remarques ; ces  
remarques sont en petit nombre ,  
assez courtes & débarrassées d'un  
vain étalage d'érudition ; elles  
sont écrites d'ailleurs avec légè-  
reté , & l'Auteur s'y montre partout  
dégagé de préjugés & d'entête-  
ment , même par rapport aux Poë-  
tes qu'il traduit ; il ne dit jamais,  
ainsi que quelques autres Traduc-  
teurs disent à chaque ligne , *ce*  
*trait est divin , quelle finesse dans ce*  
*participe , il y a dans ce genitif une*  
*grace inexprimable* , & on ne l'ac-  
cusera pas de tomber dans le dé-  
faut assez ordinaire aux Traduc-  
teurs que l'on a comparés avec  
assez de justesse à ces Paladins qui  
se battoient à outrance contre  
ceux qui ne vouloient pas rendre  
hommage aux charmes véritables  
ou supposés de leurs Dames. M.  
M. déclare qu'il ne prend point  
de parti ; & qu'il laisse à ses Lec-  
teurs toute liberté de blamer ou  
d'admirer Némésien & Calpurnius.  
Le même caractère d'impartia-



lité regne dans le discours que le Traducteur a ajouté à sa Traduction , ce Discours roule sur la nature & le vrai caractère de l'Eclogue , l'Auteur y combat les opinions de M. de Fontenelle ; mais c'est avec toute la retenue & avec tous les égards qui étoient dûs à un homme tel que M. de Fontenelle.

M. de Fontenelle , après avoir fait la critique de la sixième Eclogue de Virgile, ajoute : *je prendrai la liberté d'avoir que j'aime mieux le dessein d'une pareille Eclogue que nous avons de Némésianus. Des Bergers qui trouvent Pan endormi, veulent jouer de sa flûte. Mais des mortels ne peuvent tirer de la flûte d'un Dieu qu'un son très - désagréable. Pan s'éveille & il leur dit que s'ils veulent des chants, il va les contenter ; alors il leur chante quelque chose de l'Histoire de Bacchus ; & s'arrête sur la première vendange qui ait jamais été faite , dont il fait une description qui me paroît agréable , ce dessein là est plus régulier que celui du Silène de*

280 *Journal des Sçavans ;*  
*Virgile.* Nous allons mettre cette  
Eclogue en Latin & en François  
sous les yeux de nos Lecteurs , ils  
jugeront eux-mêmes si cette déci-  
sion de M. de Fontenelle est aussi  
déraisonnable que quelques per-

E C L O G A I I I.

Nyctilos , arque Mycon , neonon &  
pulcher A myntas.

Torrentem patulâ vitabant ilice solem ;  
Cum Pan venatu fessus recubare sub  
ulmo

Cæperat , & somno lassatas sumere vires ;  
Quem super ex tereti pendebat fistula  
ramo.

Hanc pueri ( tanquam prædam pro car-  
mine possent

Sumere , fasque esset calamos tractare  
Deorum )

Invadunt furto : sed nec resonare ca-  
nozem

Fistula , quem suevit ; nec vult conte-  
xere carmen :

Sed pro carminibus male dissona sibilâ  
reddit.

Tum Pan excussus sonitu stridentis ave-  
nz ,

sonnes le prétendent; nos Lecteurs prendront en même tems une idée de Némésien , & de la Traduction dont nous venons de rendre compte.

### ECLOGUE III.

Nyctile , Mycon , & le bel Amyntas évitoient sous l'épais feuillage d'un chêne l'ardeur du soleil , lorsqu'ils apperçurent Pan , qui , fatigué de la chasse , se reposoit à l'ombre d'un orme , & reparoit dans les bras du sommeil ses forces épuisées. Près de lui sa flûte étoit suspendue à une branche de l'arbre. Les jeunes Bergers s'en saisissent furtivement , ( comme si elle pouvoit leur servir à chanter des vers , & qu'il fût permis aux hommes de toucher les chalumeaux des Dieux ). Mais la flûte de Pan ne rend plus sous leurs doigts le son harmonieux qu'elle avoit coutume de faire entendre. Elle refuse d'exprimer un seul vers , & il n'en sort qu'un aigre

282 *Journal des Sçavans ,*

Jamque videns, pueri, si carmina pos-  
citis, inquit,

Ipse canam. Nulli fas est inflare cicutas,  
Quas ego Mænaliis cerâ conjungo sub  
antris.

Jamque ego, Bacche, tuos ortus, &  
femina vitis

Ordine detexam. Debemus carmina  
Baccho.

Hæc fatus, cæpit calamis sic montivagus  
Pan.

Te cano, qui gravidis hederatâ fron-  
te corymbis

Vitea ferta plicas, qui comptos palmite  
tigres

Ducis odorato perfusus colla capillo,  
Vera Jovis proles. Jam tunc post sidera  
cœli

Sola Jovem Semele vidit Jovis ora pro-  
fessum.

Hunc pater omnipotens, venturi provi-  
dus ævi,

Prorulit, & justo produxit tempore par-  
tus.

Hunc Nymphæ, Faunique senes, Saty-  
rique procaces,

Nos etiam Nysæ viridi nutrimus in an-  
tro.

ment. Pan éveillé par ces sons  
 & aigus , & en connoissant  
 tôt la cause : jeunes Bergers ,  
 l , si vous demandez des vers ,  
 j'ai vous en chanter. Il n'est per-  
 à aucun mortel d'enfler ces  
 rimeaux que j'ai moi-même af-  
 blés avec de la cire dans un  
 e du mont Ménale. Je chanterai  
 la naissance , ô Bacchus , & l'o-  
 ne de la vigne ; nous devons  
 vers à Bacchus. Il dit , & aussi-  
 il commença ainsi.

ils de Jupiter, qui le front cou-  
 né de lierre , & les cheveux  
 fumés d'essence , te plais à for-  
 t des guirlandes de pampre &  
 feuilles de vigne pour en orner  
 Tigres de ton char , c'est toi  
 je chante. Semelé a vû Jupiter  
 c l'effrayant appareil qui l'en-  
 onne , & dont les astres seuls  
 ivent soutenir l'éclat. Le Maître  
 l'Univers prévoyant l'avenir ,  
 era la naissance de l'enfant  
 elle portoit dans son sein , jus-  
 au tems où la nature permet-  
 t qu'il vît le jour. Les Nymphes,

Quia & Silenus parvum veneratq  
lumnum ,

Aut gremio fover , aut resupinis  
net ulnis ,

Et vocat ad risum digito , motu  
quietem

Allicit , aut tremulis quassat crepita  
palmis.

Cui Deus arridens , horrentes ped  
setas

Vellicat , aut digitis aures adfrin  
acuras ,

Applauditve manu mutillas caput ,  
breve mentum ,

Et fimas tenero collidit pollice nare

Interca pueri florescit pube juvenas

Flavaque maturo tumuerunt temp  
cornu.

Tum primum lætas ostendit pamp  
ivas

Mirantur Satyri frondes & poma Lia

Tum Deus , ô Satyri , maturos car  
fructus ,

Dixit , & ignotas , pueri , calcate ra  
mos.

Vix hæc ediderat , decerpunt vit  
ivas ,

Et portant calathis , celerique illis  
plantâ

les Faunes , les pétulans Satyres ,  
 & moi primes soin de le nourrir  
 dans un antre de Nyssa. Le vieux  
 Silène lui-même plein d'une res-  
 pectueuse tendresse pour ce jeune  
 enfant , l'échauffe dans son sein ,  
 le soutient sur ses bras , & le fait  
 rire en le chatouillant délicate-  
 ment. Tantôt par un léger mou-  
 vement il l'invite au sommeil , &  
 tantôt il le réjouit en frappant de  
 ses mains tremblantes le fistre qu'il  
 tient. Le jeune Dieu souriant à ce  
 badinage , pince les oreilles de Si-  
 lène , lui arrache les poils dont sa  
 poitrine est hérissée , il frappe sur  
 sa tête chauve , sur son court men-  
 ton , & il applatit avec son foible  
 pouce le nez du Satyre , qui n'est  
 déjà que trop écraté. Cependant  
 lorsqu'il fut parvenu à une florif-  
 sante jeunesse , & que sous sa che-  
 velure dorée ses cornes commen-  
 cerent à percer , il apprit aux hom-  
 mes à connoître la vigne , source  
 de leurs plaisirs. Les Satyres en  
 admirent les feuilles & le fruit.  
 Cueillez , leur dit Bacchus , ces

286 *Journal des Sçavans* ,

Concava saxa super properant. Vindemia fervet

Collibus in summis, crebro pede rumpitur uva ,

Nudaque purpureo sparguntur pectora multo.

Tum Satyri, lasciva cohors, sibi pocula quisque

Obvia corripiunt : quod fors dedit occupat usus.

Cantharon hic retinet, cornu bibit alter adunco :

Concavat ille manus, palmasque in pocula vertit :

Pronus at ille lacu bibit, & crepitantibus haurit

Multa labris : alius vocalia cymbala mergit :

Atque alius latices pressis resupinus ab uvis

Excipit ad potus : salicens liquor ore resultat,

Spumeus inque humeros & pectora diffluit humor.

Omnia ludus habet. Cantusque chorosque licentes ,

Et Venerem jam vina movent, Raptantur amantes



grappes dont vous ignorez l'usage, & écrasez-les avec les pieds. Les Satyres les séparent aussi - tôt de leurs sèps ; ils les portent dans des corbeilles , & se pressent de les fouler dans des cuves de pierre. De tous côtés sur les collines on ne voit que vendanges , & que corps nus barbouillés du jus vermeil de la vigne. Les Satyres , troupe lascive , se saisissent des vases que le hazard leur présente. Les uns reçoivent la nouvelle liqueur dans des cornes , les autres dans des tassés , ou dans le creux de leurs mains. Celui-ci courbé sur les bords d'une cuve , fait entendre , en humant le vin doux , le bruit de ses lèvres ; celui-là le pousse avec l'instrument dont il a coutume d'accompagner sa voix. Un autre penché , présente sa bouche à l'ouverture de la cuve ; mais il ne peut recevoir qu'une partie du vin qui en coule ; le reste inonde sa poitrine & ses épaules. La joye regne par-tout. Le vin inspire aux Satyres des chansons & des danses

288 *Journal des Sçavans,*

Concubina Sasyri fugientes jungere  
Nymphas.

Jam jamque elapsas hic crine, hic veste  
reorientat.

Tum primum roseo Silenus cymbia mu-  
sto

Plena Senex avide non æquis viribus  
haufit.

Ex illo venas inflatus nectare dulci,  
Hesternoque gravis semper ridetur Iac-  
cho.

Quin etiam Deus ille, Deus Jove pro-  
satus ipso,

Et plantis uvas premit, & de viribus  
hastas

ingerit, & Lyncei præbet cratera bibendi.

Hæc Pan Mænaliam pueros in valle  
doccebat,

Sparfas donec oves campo conducere  
in unum

Nox jubet, uberibus suadens ficcare  
liquorem

Lactis, & in niveas adstrictum cogere  
glebas.



lascives;

lascives ; il allume l'amour dans leur cœur ; ils courent après les Nymphes, qui les fuyent ; prêtes à leur échapper , ils arrêtent l'une par sa robe , l'autre par sa belle chevelure. Ce fut alors que le vieux Silène, but pour la première fois , aux dépens de sa raison dans de larges coupes pleines de cette aimable liqueur. Depuis ce temps-là il est le sujet des plaisanteries de ceux qui le voyent le matin les veines enflées & le corps appesanti par ce délicieux nectar , qu'il a bû la veille avec excès. Bacchus même , ce Dieu qui doit la naissance à Jupiter, ne dédaigne point d'exprimer avec ses pieds le jus des raisins. Il en fait boire à ses Lynx , & il façonne en Thyrsé le bois de la vigne.

C'est ainsi que Pan instruit les jeunes Bergers dans les vallées d'Arcadie. Il finit au moment où la nuit avertit de rassembler les troupeaux dispersés , de les traire, & de donner à leur lait une consistance solide.

DE BEATO PAULO APOSTO-  
LO in Melitam Siculo-Adriati-  
ci Maris Insulam Naufragio  
ejecto Dissertationes Apologeti-  
cæ in Inspectiones Anticriticas  
R. P. D. Ignatii Georgii , &c.  
Auctore C. Jo. Antonio CIANTAR.  
C'est-à-dire : *Dissertations Apologe-  
tiques contre le R. P. Ignace Geor-  
gio , où l'on examine si c'est près  
de l'Isle connue aujourd'hui sous  
le nom de Malthe que S. Paul a  
fait naufrage. Par M. Ch. Jean-  
Antoine DE CIANTAR. A Venise,  
1738. in-4°. pag. 470.*

EN 1730 le Pere Georgio, Ab-  
bé des Bénédictins de la Con-  
gregation de Raguse , fit imprimer  
à Venise un Livre où il prétend  
prouver que le vaisseau qui portoit  
S. Paul à Rome fit naufrage, non  
près de Malthe , mais près d'une  
Isle qui portoit le même nom en  
Latin , située dans le Golfe Adria-  
tique, & voisine de Raguse, dont

elle est dépendante. Cette dernière circonstance paroît découvrir le motif qui engageoit le P. Georgio à soutenir une semblable opinion ; mais il ne pouvoit manquer de trouver des contradicteurs , surtout parmi ceux qui s'intéressent à la gloire de la fameuse Malthe , la seule Isle connue aujourd'hui sous ce nom.

En 1731 M. Guiot de Marne , Officier de l'Ordre de Malthe , fit imprimer à Rome une Lettre de seize pages *in-4°*. adressée à M. le Cardinal de Polignac , où il refute en peu de mots le Système du Pere Georgio.

Sept ans après , c'est-à-dire en 1738, M. le Comte Ciantar fit paroître à Venise une Refutation beaucoup plus ample dans un *in-4°*. d'environ 400 pages. Il faut cependant que le Pere Rupert de S. Gaspar Carme déchaussé , s'il en a eu connoissance , ne l'ait pas jugée encore assez étendue , puisqu'en 1739. il donna à Venise un Volu-

292 *Journal des Sçavans*,  
me in-4°. double au moins de celui  
du Comte Ciantar.

Si ces deux derniers Auteurs n'a-  
voient eu en vûe que la question  
dont il s'agit, leurs Ouvrages n'au-  
roient guères excédé la longueur  
de la Lettre de M. de Marne: mais  
comme le P. Georgio, pour établir  
son opinion, avoit employé bien  
ou mal beaucoup d'érudition, ils  
ont cru devoir le battre des mêmes  
armes, & ils n'ont sans doute  
tardé si long-tems à lui répondre  
que pour en faire une ample pro-  
vision.

M. le Comte Ciantar (c'est de lui  
seul que nous avons à parler) a-  
voüe dans sa préface qu'il a tra-  
vaillé quatre ans à la composition  
de son Ouvrage, & que, malgré  
le dessein où il étoit d'amasser  
beaucoup plus de matériaux, il  
a été forcé de le publier tel  
qu'il est à l'instance sollicitation de  
ses amis: il y accumule cependant  
un si grand nombre de passages  
d'Auteurs Sacrés & Profanes qu'il

pouvoit en supprimer une partie sans rien perdre. Du reste, il a cru donne à son stile un tour plus agréable en l'assaisonnant de pointes & de locutions recherchées, pour rendre moins ennuyeuses, à ce qu'il dit dans cette même Préface, les discussions dogmatiques auxquelles il est obligé de s'engager. Le stile d'ailleurs est d'une latinité assez pure, quoique souvent trop affectée.

L'Auteur dédie son Livre à la Reine de Portugal. La pieté & la devotion au S. Sacrement font le principal objet de ses louanges.

La Préface est d'environ quinze pages. Outre ce que nous en avons déjà cité, l'Auteur y donne le caractère du P. Georgio son adversaire. Il le reconnoît véritablement pour un homme de beaucoup d'esprit, de grande érudition, & très-instruit des Langues orientales; mais qui abuse de tous ses talens pour soutenir un paradoxe dont il n'est pas même l'inventeur. C'est avec rai-

294 *Journal des Sçavans* ,  
son qu'il observe que Matthieu  
Beroalde avoit déjà avancé la même chose sur Malthe dans sa Chronique dont le passage est ici rapporté. Les raisons dont Béroalde appuie son sentiment sont précisément les mêmes que celles du Pere Georgio , & celui-ci , qui sans doute n'a feint d'ignorer le passage de Béroalde que pour avoir lui seul tout l'honneur de cette prétendue découverte , n'a réellement fait que paraphraser le Texte du Chroniqueur. Au reste , M. le Comte Ciantar pour décréditer Beroalde lui attribue un defaut d'exactitude dont a été accusé un autre Béroalde , nommé Philippe , avec lequel il confond cet Auteur qui s'appelle Matthieu.

Je passerai sous silence la description de l'Isle de Malthe , & le Catalogue raisonné de ses Evêques. Ces deux Pieces qui suivent la Préface n'ont qu'un rapport éloigné avec le sujet dont il s'agit. Je dois pourtant dire que dans la



seconde l'Auteur revendique avec justice à l'Eglise de Malthe des Evêques que le Pere Georgio attribue mal à propos à son Isle Méléda, qui n'a jamais eu de Siège Episcopal.

Enfin M. Ciantar, avant que d'entrer en matiere , rapporte tout au long le Texte des Chapitres 37 & 38 des Actes des Apôtres , où le Voyage de S. Paul est décrit. Nous n'en extrairons que ce qui regarde la question.

Le Vaisseau qui portoit S. Paul à Rome ayant relâché à un port méridional de Crete , en partit avec un vent de midi pour suivre sa route. Peu après il s'éleva un vent très-violent appelé *Euraquilo* , c'est - à - dire qui souffloit du nord-est. Ce vent auquel le Vaisseau ne pouvoit résister fit d'abord craindre que le vaisseau n'allât donner contre la Syrtre. La tempête ayant ainsi continué plusieurs jours , le 14<sup>me</sup> les Matelots se trouverent dans la mer Adriatique , &

296 *Journal des Sçavans* ,  
comme ils eurent reconnu qu'ils  
étoient dans le voisinage de quel-  
que terre , ils prirent le parti de se  
faire échouer. Tous par ce moyen  
se sauvèrent dans une Isle appelée  
*Malthe* , où les Barbares les reçurent  
très - humainement. Ce fut  
dans cette occasion que S. Paul  
mordu d'une vipere , la secoua  
dans le feu qu'on avoit allumé.  
Les Voyageurs , après avoir sé-  
journé trois mois dans l'Isle , en  
repartirent sur un Vaisseau d'Ale-  
xandrie qui avoit hiverné au même  
lieu ; de là ils vinrent à Syracuse ,  
où ils demeurent quelques jours ;  
d'où , après avoir passé à Reggio ,  
ils arriverent à Pouzzoles.

Sur cet exposé on voit que la  
mention de mer Adriatique est la  
seule raison dont le Pere Georgio  
puisse appuyer son opinion.

Il se trouve , dit-il , dans le Gol-  
fe Adriatique une Isle ancienne-  
ment appelée *Melue* , aujourd'hui  
*Meleda* ; c'est donc *Meleda*  
où S. Paul aborda après son nau-

frage , & non Malthe située dans la mer de Sicile , ou d'Afrique. Tout ce qu'ajoute le Pere Georgio comme raisons subsidiaires ne sont plutôt que des interprétations forcées des autres faits contenus dans la Relation , qui sont directement contraires à son sentiment.

Venons enfin au corps de l'Ouvrage du Comte Ciantar. Il est composé de vingt Dissertations. L'idée succincte que nous en allons donner suffira pour mettre le Lecteur en état de porter son jugement sur la question.

Dans les six premières il traite amplement de la mer Adriatique. C'est le seul point d'une véritable importance pour le fait dont il s'agit. Le Comte prouve fort bien que la mer Ionienne ( c'est chez les anciens le nom de cette mer qui s'étend entre la Grèce & l'Italie du nord au sud jusqu'en Afrique ) portoit aussi le nom de mer Adriatique , & que cette dénomination, que le P. Georgio n'admet que de-

298 *Journal des Sçavans*,  
puis le tems de Ptolémée le Géo-  
graphe, étoit en usage chez les  
Historiens & les Poëtes antérieure-  
ment à S. Paul, avant l'Ere Chré-  
tienne.

Il faut avouer que ces six Dissertations sont allongées par des questions incidentes qui n'ont qu'un rapport assez éloigné au sujet ; mais elles y sont traitées avec une érudition qui en rend la discussion également utile & agréable.

Dans la septième l'Auteur examine quel est le vent qui excita la tempête ; il est nommé dans la Vulgate *Euroquilo* ; mais comme le Texte Grec le nomme *Εὐροκίλων*, le P. Georgio en prend avantage pour en faire un vent de sud-est contre le sentiment de tous les Interprètes. Il suffit pour le refuter d'observer que ce vent poussa le vaisseau qui venoit de Crete vers la Syrte, ce qui ne peut être attribué qu'à un vent de nord ou nord-est. Le P. Georgio a beau dire que *Syrte* signifie en général tout banc de

fable ; cela est vrai ; Syrte en Grec sans article est une Syrte quelconque , mais ce mot avec un article , comme il est ici dans le Grec , désigne singulierement la Syrte , c'est-à dire la grande Syrte sur les côtes d'Afrique à l'opposite de la Sicile : c'est sur quoi M. Ciantar devoit principalement insister.

La huitième Dissertation prouve que les habitans de Malthe sont avec raison appelés Barbares. Cette Isle avoit d'abord été habitée par les Phéniciens , & ensuite par les Carthaginois. Les uns & les autres étoient appelés Barbares par les Romains. On y parloit la Langue Phénicienne , outre la Grecque & la Latine. Il reste encore aujourd'hui beaucoup de mots de cette premiere dans la Langue du Pays , selon la remarque de M. (\*) Maius , sçavant Allemand , qui méritoit ici d'être

( \* ) Specimen Lingux Punicæ in hodierna Melitensium , &c. à Joan. Henr. Maio Marburgi , 1718. 8°.

citée, ainsi que beaucoup d'autres à qui l'Auteur a fait cet honneur.

Si la neuvième Dissertation n'est pas si avantageuse à M. Ciantar que les précédentes, la cause qu'il soutient n'en reçoit aucune atteinte. Le Pere Georgio avoit avancé que la terre de Malthe n'avoit de tous les tems la vertu de résister aux venins; que comme beaucoup d'autres terres; par un effet naturel, & non dépendamment d'un miracle operé par Saint Paul; que cette terre même étoit en cela inférieure aux autres, sur-tout à celle de Lemnos: M. Ciantar, qui ne veut rien abandonner de tout ce qui peut servir à la gloire de Malthe, prétend soutenir le miracle de S. Paul & l'efficacité de la vertu qu'en a reçue la terre de cette Isle; mais pour cela il ne trouve de secours que dans la simple tradition, & l'Histoire naturelle ne peut lui fournir aucune réponse à l'argument tiré de l'expérience de M. Vallisnieri rapportée par le Pere

Georgio. Ce sçavant Naturaliste dit avoir employé inutilement la terre de Malthe pour sauver des animaux mordus par une vipere.

La dixième Dissertation n'est pas moins étrangere au sujet que la précédente : il s'y agit de ces pierres figurées appelées *Glossopetres*. Langues de serpens , qui se trouvent répandues dans toute l'Isle de Malthe.

La plupart des Naturalistes depuis Agostino - Scilla les ont regardées comme des dents pétrifiées du chien de mer , appelé *Carcharias* , ou d'autres poissons. La pétrification de toutes sortes d'animaux en entier , ou de leurs différentes portions , aussi-bien que des plantes , est aujourd'hui un sentiment presque universellement reçu de tous ceux qui depuis quelque tems ont cultivé avec plus d'attention cette partie de l'Histoire naturelle. M. Ciantar persiste dans l'ancienne opinion que les figures de ces pierres , quelque res-



semblance qu'elles aient avec les choses connues ne sont qu'un simple ouvrage de la nature : cependant à l'égard des Glossopetres il ne s'éloigne pas du sentiment de ceux qui les regardent comme de vraies langues pétrifiées, ou ce qui est plus singulier, comme un don miraculeux que l'Apôtre S. Paul en a fait à l'Isle de Malthe, en les douant de la même vertu que sa terre.

Nous laissons la onzième & la douzième Dissertations, où quelques raisons apportées par le Pere Georgio en faveur de l'Isle Méléda du Golfe Adriatique sont fort bien réfutées.

La treizième paroît plus importante. Il est dit dans l'Historien Sacré que le vaisseau, partant de l'Isle où il avoit hiverné, toucha à Syracuse avant que de venir à Reggio. Telle est la route que devoit tenir un vaisseau qui sort de Malthe, au lieu que partant de *Meleda* dans le Golfe Adriatique,



il faut qu'il aille d'abord au midi à Syracuses pour revenir ensuite au nord à Reggio. Il n'est pas difficile à M. Ciantar de refuter là-dessus tous les mauvais raisonnemens du P. Georgio, qui lui même en sent l'insuffisance, puisqu'il s'avise enfin de changer, contre la foi de tous les manuscrits, le nom *Syracusa* en celui d'*Erichsa* ou *Racusius*, noms de lieux voisins de l'embouchure du Golfe Adriatique.

On trouve dans la quatorzième Dissertation un endroit qui mérite beaucoup d'attention. Les Voyageurs, après avoir hiverné dans l'Isle où ils s'étoient sauvés, en repartent sur un vaisseau d'Alexandrie. Est-il naturel de croire que ce vaisseau qui devoit aller à Rome eut été chercher Meleda hors de la route & où il n'y avoit aucun commerce? Malthe au contraire, ainsi que la Sicile, étoit le lieu ordinaire où tous les vaisseaux qui du Levant alloient en Italie avoient coutume de relâcher. Voilà tout

304 *Journal des Sçavans* ;  
ce qui concerne de plus près la  
question dont il s'agit , & elle pa-  
roît décidée par la seule exposition  
ainsi nous ne parlerons point des  
six dernières Dissertations où il ne  
s'agit que de l'établissement du  
Christianisme dans l'Isle de Mal-  
the , des Traditions de ses habi-  
tans sur l'arrivée de S. Paul , & des  
monumens qui la confirment.

**HISTOIRE DE L'ACADEMIE**

*Royale des Sciences. Année 1741.  
avec les Mémoires de Physique &  
de Mathématique , tirés des Ré-  
gistres de cette Académie. A Paris,  
de l'Imprimerie Royale , 1742.  
in-4°. pag. 631. planch. détach.  
29.*

**V**OICI le premier Volume  
des Mémoires de l'Académie  
des Sciences dont l'Histoire a été  
composée par M. de Mailran, qui a  
succédé à M. de Fontenelle en  
1741.

Avant que d'entrer en matiere ,

le public sera bien aisé d'être instruit de ce qui peut caractériser & différentier la méthode que M. de Mairan a suivie dans l'Histoire de l'Académie. Le nouvel Historien a conservé à peu-près l'ordre & la forme des Volumes précédens , mais il s'est plus étendu sur les observations, & sur les Ouvrages qui ne se trouvent point dans le corps des Mémoires , principalement sur ceux qui ont été présentés à l'Académie par des étrangers, & que cette Compagnie a approuvés ; il étoit naturel aussi à M. de Mairan de joindre quelquefois ses idées à celles des Auteurs dont il parle , accoutumé depuis long-tems à traiter les matieres de Physique & de Mathématique , il étoit à désirer qu'il y mêlât ses propres sentimens , ce qu'il fait succinctement , & toujours à l'avantage des Auteurs dont il parle : on le voit donc quelquefois indiquer de nouvelles expériences , proposer de nouvelles observations , & s'il

306 *Journal des Sçavans* ;  
est obligé de parler de quelques Sy-  
stèmes contraires à ses propres idées,  
il n'en diminue point la force, il sa-  
tisfait par-tout au devoir de l'His-  
torien & n'a pour but que l'avan-  
cement des Sciences & la gloire  
du Corps dont il tient la plume.  
S'il nous est permis de parler de sa  
manière d'écrire, elle est claire,  
exacte & précise. Chaque Ecrivain  
doit suivre son génie, & plus son-  
ger à se représenter lui-même qu'à  
imiter. Il faut encore convenir que  
les Sciences de Physique & de Ma-  
thématique avoient autrefois be-  
soin de cet ornement & de cette  
agréable délicatesse que M. de Fon-  
tenelle a sçu y mettre pour les fai-  
re goûter à ceux qui n'en connois-  
soient ni le mérite, ni l'utilité :  
mais, graces à cet illustre Auteur,  
on peut, & peut être doit-on au-  
jourd'hui changer de ton. Enfin si  
l'on s'en rapporte au sentiment  
d'un grand Magistrat, les deux  
manières d'écrire ne se font point  
tort l'une à l'autre.

Nous allons presentement donner une idée des divers morceaux qui composent cette Histoire, & nous réserverons à parler dans les Journaux suivans des Mémoires qui sont contenus dans ce Volume.

La Physique générale comprend 15 articles, 1°. *sur les Tourbillons Cartésiens*, ce morceau a été composé au sujet d'une expérience faite par M. l'Abbé Noller.

2°. *Sur le rapport des differens degrés de fluidité & de liquidité*. M. le Monnier, le Medecin aujourd'hui de l'Académie, presenta cette année une méthode pour déterminer les differens degrés de fluidité des liqueurs. Cette méthode consiste à remplir successivement de différentes liqueurs une bouteille sphérique à laquelle on laisse une petite ouverture, de maniere que la liqueur puisse couler, puis on observe avec un pendule à secondes en combien de tems toute cette liqueur s'écoule par cet orifice.

Il est clair que si les parties intégrantes des liqueurs étoient entièrement dénuées de ténacité, les tems de l'écoulement seroient reciproquement proportionnels aux pesanteurs spécifiques, si donc les liqueurs sont de même gravité spécifique, les tems de l'écoulement seront comme les ténacités, mais si les liqueurs n'ont ni la même gravité spécifique ni la même ténacité, les tems de l'écoulement doivent être en raison composée inverse des gravités, & directe des ténacités. Sur ce principe M. le Monnier a dressé une Table où est exprimé le rapport des différentes liqueurs les plus connues.

On voit par cette Table que la fluidité du vin de Bourgogne est un peu moins grande que celle de l'eau, que l'esprit de vin & l'huile de térébenthine si fluides en apparence n'ont cependant pas un degré de fluidité beaucoup supérieur à celui de l'eau commune. M. le Monnier a pris pour terme de

---

comparaison l'eau d'Arcueil.

3°. Le troisiéme article regarde un fait de Physique observé par M. Bazin, demeurant à Strasbourg & qu'il a communiqué à l'Académie. Voici de quoi il s'agit. M. Bazin, dit M. de Mairan, avoit depuis deux ans & demi une terine vernissée presque pleine de terre à potier qu'il arrosoit constamment tous les jours d'une certaine mesure d'eau, & qui cependant n'étoit pas plus imbibée que le premier jour, quoiqu'il lui parut que la quantité d'eau qu'il y mettoit chaque jour fût plus grande que celle qui pouvoit s'en évaporer en 24 heures, surpris de ce phénomène il voulut s'en assurer plus parfaitement, il mit à côté de la terine un vase de la même grandeur, & il y versa pendant six mois desuite la même quantité d'eau qu'il versoit dans le vase où étoit la terre. Il remarqua que ce vase où il n'y avoit que de l'eau se trouvoit rempli, il avoit besoin d'être vidé plusieurs

fois, tandis que celui où étoit la terre demeuroid toûjours dans le même état. Preuve certaine que l'évaporation étoit plus prompte & plus abondante dans celui-ci.

Cette expérience est d'autant plus remarquable que M. Halles, comme le dit aussi M. de Mairan, a avancé que l'évaporation de la surface de l'eau est à l'évaporation de la surface de la terre plus que triple.

4°. Il est question dans ce 4<sup>me</sup> article d'une trombe observée sur le Lac de Genève. La trombe est une espèce de météore qui prend différentes formes, celle-ci étoit formée comme une colonne dont la partie supérieure aboutissoit à un nuage assez noir, & la partie inférieure plus étroite se terminoit un peu au-dessus de l'eau. On peut attribuer, selon M. de Mairan, la formation de ces trombes non pas seulement au conflit des vents, mais à quelque éruption de vapeurs souterraines. M. Jallabert,



qui est celui qui a envoyé à l'Académie la Relation de ce phénomène a ramarqué avec quelques autres personnes que les eaux du Lac de Geneve croissoient & diminuoient régulièrement dans certains tems , ce qui feroit un flux & reflux.

5°. Le cinquième article regarde une rouille singuliere qui paroît avoir été communiquée à une pendule par le vernis d'un Bureau & d'un Serre-papiers enduit d'un vernis imité de celui de la Chine, où l'on avoit placé la pendule. Ce fait est assez difficile à expliquer , & peut-être faudroit-il faire bien des recherches pour en trouver la vraie cause physique.

6°. Nous trouvons dans le sixième article que M. Barrere avoit présenté à l'Académie un Ouvrage intitulé : *Essai sur l'Histoire naturelle de la France équinoxiale*; l'Auteur traite dans cet Ouvrage du dénombrement des plantes , des animaux , des végétaux &

352 *Journal des Sçavans* ,  
des mineraux qui se trouvent dans  
le Pays

7°. Le septième article est la Relation d'un fait assez singulier au sujet d'une *Lamie*. La *Lamie* est un grand poisson ou chien de mer. Celle-ci fut prise aux Isles Sainte Marguerite. Elle pesoit cent quintaux. Elle fut éventrée , & on lui trouva un cheval tout entier dans l'estomac. On en fit beaucoup d'huile , l'on auroit mangé la chair qui est de bon goût dans le cheval qu'on avoit trouvé mort dans son corps. Mais on appréhenda qu'elle ne pût incommoder les gens de la Ville , & on en fit la vente à des étrangers qui n'en sçavoient rien.

8°. Le huitième article est une description d'une autre espèce de poisson aussi remarquable que la *Lamie* , on l'appelle le *Cachalot*. Ce poisson vint échouer auprès de la Barre de Bayonne , il ressemble assez à la Baleine. Ce *Cachalot* avoit 49 pieds de longueur depuis l'extrémité

Fevrier, 1745. 313

l'extrémité de la queue jusqu'au bout du museau, sur 12 pieds & demi de hauteur. Son pourtour étoit de 27 pieds, sa tête est fort grande & fort large. Ses yeux avoient 9 pouces de longueur sur 4 de largeur, la longueur de sa gueule étoit de 9 pieds.

Le Cachalot a fourni une prodigieuse quantité de *Spermaceti* d'une grande beauté. Le *Spermaceti* est la cervelle de cet animal préparée sous la forme de cette drogue. On a rempli dix barriques de la cervelle & du cervelet, quantité que la préparation réduit ordinairement à la moitié ou au tiers. On lui trouva dans l'estomac une grosse boule du poids d'environ sept livres qui fut prise pour de l'ambre gris, un Marchand l'acheta 650 l. ne doutant pas que dans quelques années cette boule n'acquît tout à fait l'odeur de l'ambre gris.

9°. M. de Mairan parle dans le neuvième article d'après un Mémoire que M. Demours Medecin

Frv.

10

314 *Journal des Sçavans*,  
est venu lire à l'Académie sur un  
crapaud mâle accoucheur de la fe-  
melle ; les crapauds se subdivisent  
en plusieurs espèces , celui dont il  
s'agit est un crapaud terrestre de la  
petite espèce. Nous renvoyons nos  
Lecteurs à l'Histoire même , pour  
être mieux instruit du détail qui  
ne peut s'abréger.

Le dixième & le onzième arti-  
cle regardent quelques Insectes &  
quelques animaux dont la repro-  
duction est singulière , quelques-  
uns entr'autres , comme les Puce-  
rons , se reproduisent sans avoir  
eu d'accouplement ni aucune sorte  
de commerce entr'eux. Quelques  
autres , comme le Polype d'eau  
douce , sont des animaux qui cou-  
pés en plusieurs morceaux trans-  
versalement & longitudinalement,  
renaissent & deviennent des ani-  
maux complets & semblables au  
premier.

Cette découverte est dûe à M.  
Trembley & confirmée par M. de  
Réaumur , afin que le Lecteur juge

par lui-même de la maniere dont  
M. de Mairan a traité ces matieres.  
Nous donnons le commencement  
de ce morceau.

» L'Histoire du Phœnix qui renaît  
» de ses cendres, toute fabuleuse  
» qu'elle est, n'offre rien de plus  
» merveilleux que la déconverte  
» dont nous allons parler. Les idées  
» chimériques de la Palengenesie,  
» ou régénération des plantes & des  
» animaux, que quelques Alchymi-  
» stes ont cru possible par l'assembla-  
» ge & la réunion de leurs parties  
» essentielles, ne tendoient qu'à re-  
» tablir une plante ou animal après  
» sa destruction; le Serpent coupé  
» en deux, & qu'on a dit se rejoindre  
» ne donnoit qu'un seul & même  
» Serpent; mais voici la nature qui  
» va plus loin que nos chimeres. De  
» chaque morceau d'un même ani-  
» mal coupé en 2, 3, 4, 10, 20, 30,  
» 40 parties & pour ainsi, haché,  
» il renaît autant d'animaux com-  
» plets & semblables au premier.  
» Chacun de ceux-ci est prêt à subir

Qu'on ne s'attende point à voir

» la même division, & à renaître de  
» même dans ses débris, & ainsi de  
» suite, sans qu'on sçache encore où  
» s'arrêtera cette étonnante multi-  
» plication. On voit par là, qu'à la  
» tête séparée du reste de son corps,  
» doit révenir un corps semblable à  
» celui qu'elle a perdu, que la queue  
» recouvrera de même un corps &  
» une tête, & que les tronçons in-  
» termédiaires vont s'accroître de  
» part & d'autre par l'addition de  
» nouvelles parties, & se terminer  
» enfin par une queue & une tête  
» toutes semblables à celles qu'on  
» leur avoit enlevées; & qui appar-  
» tiendront désormais à d'autres in-  
» dividus. Si l'animal est coupé en  
» deux, par exemple, selon sa lon-  
» gueur, de manière que deux moi-  
» tiés, n'étant pas encore entiere-  
» ment séparées, demeurent unies  
» par une extrémité de son corps  
» vers la queue ou vers la tête, il en  
» vient un monstre à deux têtes ou  
» à deux queues, & quelquefois  
» tout cela en vingt quatre heures,  
» ou en un petit nombre de jours,

On lit dans le douzième article que la cire blanche de la Chine vient de petits vers que l'on trouve sur un arbre dans une Province de cet Empire. Ces vers se nourrissent sur cet arbre , on les y ramasse , on les fait bouillir dans l'eau , & ils rendent une espèce de graisse qui étant figée est la cire blanche de la Chine.

Dans le treizième article on rapporte un fait curieux , c'est un ruisseau inflammable & brûlant , situé à cinq lieues de Bergerac. La maniere dont on reconnut cette propriété à ce ruisseau fut assez singuliere. Un voleur d'écrevisses se servoit de torches de paille allumée pour découvrir les trous où elles se mettent. Cet homme marchant sur le gravier , le feu ne prit point au ruisseau , mais arrivé à des endroits plus creux & plus remplis d'eau , l'eau s'enflamma au point que sa chemise fut brûlée. On peut croire ( dit l'Historien ) qu'il s'est assemblé dans ces en-



320 *Journal des Sçavans* ,  
a retenu sous l'eau des animaux  
de différentes espèces & même des  
insectes , il en a trouvé de ces der-  
niers comme des hannetons qui  
sont revenus après 40 à 50 heures.

Il n'en est pas de même des oi-  
seaux & des quadrupèdes. Les pou-  
les, poulets, pigeons, les moi-  
neaux mis en épreuve y perdent la  
vie en moins de 3 ou 4 minutes,  
les canards y ont vécu jusqu'à 8 ou  
10 minutes & même jusqu'à un  
quart d'heure, les chiens, les chats  
ont expiré en deux ou trois minu-  
tes au plus. M. Petit ne conclut  
pas de ces expériences qu'un hom-  
me ne vivroit pas plus long-tems  
sous l'eau que les animaux dont  
nous venons de parler, parce que  
les hommes qui se noyent se don-  
nent toujours machinalement des  
mouvemens qui les font revenir à  
la surface de l'eau, & où ils res-  
pitent par reprises. Car on sçait  
bien que ce n'est point par l'eau  
qu'ils avalent que les noyés péril-  
lent, mais par le défaut d'air & de



respiration qu'ils sont suffoqués. M. Petit ayant fait l'essai de ces respirations momentanées sur des chiens qu'il laissoit sous l'eau pendant une minute, & qu'il laissoit alternativement revenir au-dessus, a trouvé qu'il s'écouloit environ 10 à 12 minutes avant qu'ils fussent totalement périss.

Ces remarques sont autant de motifs de secourir promptement les noyés. On sçait même par des faits qu'on ne sçauroit revoquer en doute, que l'on en a sauvé plusieurs qui avoient été des heures entieres sous l'eau.

Le cinquième article des observations anatomiques contient la guerison d'une paralysie, operée par M. le Gros Medecin de la Ville d'Arles, en faisant frapper à diverses reprises & pendant quelques jours avec des orties piquantes les parties affectées du malade.

Le sixième article est un fait rapporté à l'Académie par M. Martin Professeur en Medecine à Lau-

fanne. Ce Medecin écrit qu'un jeune garçon âgé de 19 ans, après une chute dont il ne restoit aucune marque extérieure, a les bras, les mains, & certains muscles sans action, de maniere que la tête lui tombe tantôt sur le dos, tantôt sur la poitrine. Cependant par un jeu habituel du dos, il la place droite & en équilibre; mais elle retombe lorsqu'il penche le tronc par mégarde. Du reste le jeune garçon se porte bien, & la sensation de ces parties flasques, lui est restée comme à l'ordinaire.

Dans le premier article de la Botanique, M. de Mairan rapporte qu'on trouva une espèce d'onate ou de matiere cotonneuse au fond d'un étang éloigné de Metz environ une lieue & demie. Les échantillons de la matiere en question ayant été envoyés à l'Académie, on reconnut que la matiere blanche qui les compose consistant en filets très-déliés n'est autre chose que la plante appelée *Conserva*.

Nous lisons après ce premier article une recette donnée par M. Dons - en - bray pour préserver en voyage les chevaux de la picqueure des mouches , la voici. Prenez des feuilles de noyer , ou des écales de noix , emplissez - en le chaudron , & mettez de l'eau par dessus, faites bouillir le tout pendant un bon quart d'heure , puis bouchonnés les chevaux avec ces feuilles ou écales , ou avec une éponge trempée dans cette décoction. Les mouches qui viendront sur les chevaux y resteront peu , & ne les picqueront point.

Les autres articles qu'on trouve dans l'Histoire sont plusieurs extraits des Mémoires dont les uns regardent l'Arithmétique, d'autres l'Algèbre & la jauge de quelques tonneaux. On fait aussi mention de plusieurs Ouvrages de Géométrie qui ont paru cette année: nous en avons rendu compte dans nos Journaux lorsqu'ils ont été publiés. M. de Mairan rappor-

324 *Journal des Sçavans ;*  
te encore quelques observations  
astronomiques qui ne se trouvent  
point dans les Mémoires. L'Histoire  
est terminée par l'Eloge de M.  
Petit le Medecin , & celui de M.  
le Cardinal de Polignac. Nous  
donnerons l'Extrait des Mémoires  
dans les Journaux suivans.

*HISTOIRE GÉNÉRALE DES*  
*Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques*  
*qui contiennent leur Vie , le Catalogue ,*  
*la Critique , le Jugement ,*  
*la Chronologie , l'Analyse , & le*  
*dénombrement des différentes Edi-*  
*tions de leurs Ouvrages ; ce qu'ils*  
*renferment de plus intéressant sur*  
*le Dogme , sur la Morale & sur*  
*la Discipline de l'Eglise ; l'Histoire*  
*des Conciles , tant généraux*  
*que particuliers , & les Actes*  
*choisis des Martyrs. Par Dom*  
*Remy Ceillier, Bénédictin, de la*  
*Congrégation de S. Vienne & de*  
*S. Hydelphe, Prieur Trésorier*  
*de Fleury. Tome VIII. in-4<sup>o</sup>.*  
*pp. 64. A Paris, chez Paulus*  
*du Mesnil Grand-Salle du Pa-*  
*ris, 1740.*

**C**OMME depuis le septième Tome de ce sçavant Ouvrage inclusivement, dont l'Extrait se trouve au mois de Fevrier 1739. On s'est contenté d'annoncer les Tomes suivans à mesure qu'ils ont paru, avant que de parler des XI<sup>me</sup> & XII<sup>me</sup> Tomes qui ont été donnés au public sur la fin de l'année dernière, nous ne pouvons nous dispenser de revenir aux VIII<sup>me</sup>, IX<sup>me</sup> & X<sup>me</sup>, mais nous ne nous y arrêterons qu'autant, que nous le jugerons necessaire pour donner au Lecteur une idée générale des principales matieres qui y sont contenues.

Le VIII<sup>me</sup> dont nous allons donc aujourd'hui rendre compte contient 16 Chapitres, quelquefois partagés en differens articles, & souvent quand la matiere est fort étendue, divisés en plusieurs paragraphes.

Tel est en particulier le premier Chapitre, où il s'agit de la Vie &

nous avons touché la même n  
re en parlant de la belle E  
des Œuvres de ce Pere publi  
les soins & sous les auspice  
M. le Cardinal Quirini ; Préla  
après avoir enrichi par ses pr  
Ouvrages la Republique des  
tres , la sert encore si utileme  
mettant à profit l'autorité q  
donne sa Charge de Biblioth  
du Vatican , pour rendre p  
une partie des précieux Mss  
sont renfermés.

Nous nous contenterons d  
que Dom Remy Ceillier  
donne l'analyse des Ouvrag  
S. Ephrem suivant l'Editio  
Vossius en a publiée en trois



Fevrier , 1745. 327

qui sont véritablement du saint Diacre d'Edesse d'avec ceux qui lui sont faussement attribués. Notre Auteur, en parlant suivant sa coutume , des différentes Editions qu'on a faites des Ouvrages de ce pere , annonce la belle Edition dont nous venons de parler ; mais seulement d'après le Programme que M. le Cardinal Querini en avoit publié dès l'année 1731, cette Edition n'ayant paru qu'en 1740 ; c'est-à-dire , la même année que ce Volume a été donné au public.

Il est question dans le Chapitre second des Décretales ou des Lettres que différens Papes ont écrites en réponse aux Consultations qui leur étoient faites par les Evêques du monde Chrétien ; l'usage de toutes les Eglises ayant toujours été ainsi que Dom Ceillier le prouve ici , de n'y rien traiter d'important en matière de Foi & de discipline, sans en communiquer à l'Eglise de Rome , comme étant chargée du soin de toutes les autres.

Ces Lettres ont été nommées *Décretales*, parce qu'on les regardoit comme des résolutions qui avoient force de Loix. Aussi notre Auteur ajoute-t-il qu'on leur a toujours donné place parmi les *Canons des Conciles* même généraux dans les anciennes Collections qu'on en a faites.

Ces Collections , comme celle que publia le premier Denis le Petit, une seconde, qu'on attribue communément à S. Ilidore de Seville, & beaucoup d'autres, qu'il seroit, dit l'Auteur, trop long de rapporter, furent aussi utiles à l'Eglise ; que celle que l'on vit paroître en Espagne dans le neuvième siècle sous le nom d'Ilidore le Marchand ou le Pêcheur, apporta de dommage à la Discipline Ecclesiastique.

Il avertit cependant que » ce » Recueil n'est pas mauvais dans » toutes ses parties. On y trouve » des Lettres que personne ne peut » soupçonner de fausseté, comme



» sont celles de Damasc. à S. Paulin  
 » d'Antioche & aux Orientaux.  
 » Isidore en rapporte de Sirice,  
 » d'Innocent I. & de leurs Succes-  
 » seurs, dont toutefois il altere  
 » souvent le Texte, & ce n'est pas  
 » encore le plus grand mal que ce  
 » faussaire a fait à l'Eglise. Afin  
 » qu'il n'y eut aucun Pape dont  
 » on ne vît quelques Decrets, il a  
 » supposé des Epîtres Décretales à  
 » tous ceux dont il n'en avoit point  
 » trouvé dans les Collections pré-  
 » cédentes, & à ceux-là même  
 » qui en ont écrit quelques unes,  
 » comme Innocent I. & Sixte III.  
 » en sorte que la Collection est un  
 » mélange de monumens authenti-  
 » ques, d'altérés & de supposés.

D. R. Ceillier insiste beaucoup  
 sur les différentes raisons qui prou-  
 vent manifestement que la plupart  
 de ces Décretales sont l'Ouvrage  
 d'un Imposteur, & d'un Imposteur  
 très-ignorant dans les Antiquités  
 Ecclesiastiques. On verra dans l'a-  
 nalyse qu'il en donne que ces Dé-

cretales sont remplies d'expressions inconnues dans les premiers siècles, & qui n'ont été en usage que dans le huitième & le neuvième ; que l'Ecriture y est toujours citée suivant la Version Vulgate de S. Jérôme ; que les Consulats & les noms des Conciles y sont placés sans ordre ; qu'elles sont pleines de fautes de Chronologies ; enfin qu'on y trouve des choses qui ne conviennent point au tems dans lequel ont vécu les Papes dont elles portent le nom. On y donne par exemple presque à chaque page les titres de Primat, d'Archevêque, de Patriarche aux Evêques de Rome & des grands Sieges, quoique ces differens titres n'aient été en usage que dans le quatrième siècle de l'Eglise.

D. R. C. a cru devoir traiter ce point avec d'autant plus d'étendue que ces fausses Décretales ont apporté des changemens très-considérables dans la Discipline, & dans la Jurisprudence Ecclesiasti-

que. Les premieres qui sont reçues de tout le monde pour authentiques , sont celles de S. Sirice , qui fait la matiere du Chapitre 3<sup>me</sup>.

Il s'agit dans le quatrième d'Evangre de Pont Archidiacre de Constantinople : après y avoir rempli les fonctions de cette dignité avec beaucoup d'éclat , parce qu'il étoit naturellement fort éloquent , le desir d'éviter les pieges dans lesquels ses talens naturels penserent plusieurs fois le faire tomber , le porta à prendre l'habit Monastique & à se retirer dans le desert de Nitrie ; il y vécut environ pendant 14 ans dans une pénitence très-rigoureuse ; au bout de ce tems , comme on lui eut apporté plusieurs Lettres de la part de son pere , de la mere , & de beaucoup de ses amis , il se dit à lui-même : » combien cette lecture va-t-elle me faire naître de pensées qui me porteront a une joye ridicule ou à une tristesse inutile. . . » combien me faudroit-il attendre

» de tems avant que de sortir du  
» trouble où cette lecture va me  
» jeter , & pour rentrer dans la  
» tranquillité où je tâche depuis si  
» long - tems de m'établir ? Après  
» quoi il jetta le paquet au feu sans  
» l'ouvrir , en disant : allez toutes  
» les pensées de mon pays , brû-  
» lez toutes avec ces Lettres , &  
» n'entreprenez pas davantage de  
» me faire retourner à des choses  
» auxquelles j'ai renoncé.

Evagre a composé plusieurs  
Ecrits dont la plûpart sont perdus ,  
& dont il ne nous reste plus que  
quelques fragmens dans lesquels  
on ne trouve rien qui sente le Pé-  
lagien ni l'Origéniste , quoique S.  
Jerôme l'ait accusé d'avoir adopté  
leurs sentimens. Pallade , Rufin ,  
Socrate , Sozomene , S. Prosper &  
Gennade parlent de lui non seule-  
ment comme d'un excellent Ecri-  
vain , mais comme d'un homme  
dont les Ecrits étoient irréprocha-  
bles en matiere de foi.

La Vie & les Ecrits de S. Gre-

goire de Nyffe font l'objet du Ch.  
5<sup>m</sup>; l'article qui regarde les Ecrits  
est un des plus longs de ce Volu-  
me, ce Saint en ayant composé  
un grand nombre, qui dans le  
second Concile de Nicée lui ont  
fait donner le titre de *Pere des E-*  
*res.*

Dans l'analyse des quinze Ho-  
mélies que ce Saint a composées  
sur le *Cantique des Cantiques* D.  
Remy qui ne manque jamais les  
occasions de nous faire remarquer  
ce qui se trouve dans les Ouvrages  
des Peres d'important, non seule-  
ment sur le Dogme, la Morale  
& la Discipline Ecclesiastique,  
mais même de curieux par rapport  
à l'Histoire naturelle, observe  
qu'au sujet de la Cinnamoné plan-  
te aromatique qui se trouvoit dans  
le Jardin de l'Eponse, S. Gregoire  
y rapporte d'après les Naturalistes,  
que « s'il arrive que cette plante  
« touche seulement à l'eau boni-  
« tante, elle la refroidit à l'instant;  
« qu'elle a la vertu de faire mouir

» rit tout ce qui est engendré de  
» corruption ; que si on en met  
» dans la bouche d'une personne  
» qui dort , son sommeil ne l'em-  
» pêche point de répondre à tout  
» ce qu'on lui demande , de même  
» que si elle étoit éveillée. « Mais  
sans garantir des propriétés si mer-  
veilleuses , » il dit qu'on les re-  
» trouve en quelque façon dans  
» celui qui tout embrasé , ou par  
» la cupidité , ou par la colère ,  
» éteint par le saint mouvement  
» d'une raison supérieure à la natu-  
» re , le feu de ses passions ; qu'il  
» en est de même de celui qui  
» veille sans cesse pour faire mou-  
» rir en lui tout ce qui naît de sa  
» propre corruption , & tout ce  
» qui s'élève du fond de sa concu-  
» piscence pour corrompre la pu-  
» reté de sa vertu.

Dans l'article où il est question  
de la doctrine de S. Gregoire , no-  
tre judicieux Auteur dit qu'on ne  
peut disconvenir qu'il n'y ait dans  
les Ecrits de ce Pere divers en-



droits qui établissent l'erreur des Origenistes touchant le Salut général des pécheurs & même des démons ; mais en même tems il montre par différentes autorités tirées des anciens Ecrivains, qu'on ne peut guères douter que tous ces endroits défectueux n'aient été ajoutés aux Ecrits de ce l'ere par ceux qui avoient intérêt de s'autoriser de son nom, c'est-à-dire par les Origenistes.

Plus haut D. R. C. en rendant compte du Discours de ce Pere, *contre ceux qui different leur Baptême*, observe que Rivet pretend que ce Discours est supposé, parce qu'on y admet dans l'autre vie un troisième état où ceux qui par leur choix n'auront reçu le Baptême qu'à l'article de la mort, ne seront ni punis ni glorifiés. Mais cette raison, selon notre Auteur, est d'autant plus frivole que S. Gregoire de Nazianze à qui personne ne conteste le 40<sup>me</sup> Discours, qui est sur le Baptême, y distingue

336 *Journal des Savans,*  
comme S. Grégoire de Nyſſe un  
troiſième état, avec cette différen-  
ce qu'il y place les enfans morts  
ſans baptême, au lieu que S. Gre-  
goire de Nyſſe y met ceux qui dif-  
ferent leur baptême juſqu'à la  
mort.

On trouve dans le 6<sup>me</sup> Chapitre  
tout ce qui concerne les Ecrits  
d'Eunomius, de Photin, & de  
Priſcillien, de Latronien, & d'I-  
thace; nous ne traitons, dit notre  
Auteur, ſéparément de ces trois  
Héréſiarques, que pour ne nous pas  
éloigner de la méthode de S. Jerô-  
me, qui en a fait des articles ſépa-  
rés dans ſon *Traité des Hommes*  
*Illuſtres.*

Nous ne nous arrêterons point  
ſur les Chapitres ſept, huit, neuf,  
& ſuivans juſqu'au quinzième;  
parce que pour la plûpart, il  
n'y eſt queſtion que de différens  
Saints Perſonnages qui ont peu  
écrit, ou du moins dont les Ecrits  
ne ſont pas venus juſqu'à nous.  
Nous en excepterons cependant  
le Chapitre 8<sup>me</sup>; D. R. Ceillier y  
prouve



prouve solidement contre les Hé-  
rétiques de nos jours , que de ce  
que Nectaire Patriarche de Con-  
stantinople abolit le titre de Pénit-  
tencier dans son Eglise à l'oc-  
casion , que tout le monde sçait,  
c'est très-faussement qu'ils en ont  
conclu qu'il avoit aboli en même  
tems la pratique de confesser ses  
péchés ; » Quoique Socrate & So-  
zoméne qui rapportent tous deux  
ce fait , semblent en inferer que  
par là on avoit ôté la pénitence  
& ruiné la discipline de l'Eglise ;  
il y a , dit - il , beaucoup plus  
plus d'apparence qu'en ôtant le  
Pénitencier , Nectaire ne fit au-  
tre chose que de rendre à chacun  
la liberté de choisir tel Prêtre  
qu'il voudroit pour recevoir sa  
confession , & le conduire dans  
sa pénitence , soit publique, soit  
secrete , selon que les Canons le  
prescrivoient.

Dans le 15<sup>m</sup> Chapitre l'Auteur  
a rassemblé les Lettres & les Loix  
des Empereurs Constantin le Jeu-

338 *Journal des Scavans*,  
ne, Constant, Constantius, Ju-  
lien, Jovien, Valentinien premier,  
Valens, Gratien, Valentinien II,  
Maxime & Théodose touchant la  
Religion.

Parmi ces différentes Loix D. R.  
C. en rapporte deux de Valenti-  
nien, qui, pour nous servir des  
termes de notre Auteur, ne lui  
font pas beaucoup d'honneur. La  
premiere ordonne » que les Co-  
»édiens qui étant en danger de  
» mort, auront reçu les Sacrè-  
»mens du Souverain Dieu, ne  
» pourront point être obligés, s'ils  
» rechappent à monter de nouveau  
» sur le Théâtre, c'est que, selon  
la remarque de D. R. Ceillier,  
» cette occupation n'étoit pas libre  
» & volontaire, mais servile & at-  
» tachée à certaines familles. La  
» Loi ajoute, que pour s'affurer,  
» si ces Comédiens ont véritable-  
» ment reçu & demandé le baptè-  
» me dans l'extrême péril de mort,  
» il faudra avoir le témoignage  
» des Evêques, & donner aussi-tôt

» avis aux Juges , ou aux Cura-  
 » teurs des Villes , comme ces  
 » Comédiens ont véritablement  
 » demandé & reçu les Sacremens.  
 » Il semble ( continue Dom R.C.)  
 » que Valentinien ait eu quelque  
 » honte d'avoir ordonné ces pré-  
 » cautions , puisque par une autre  
 » Loi de la même année , il ordon-  
 » na que les filles des Comédiens  
 » ne pourroient être obligées à  
 » suivre la condition de leurs me-  
 » res , quand elles auroient em-  
 » brassé une vie plus grave & plus  
 » sérieuse.

D. R. C. accompagne ou éclair-  
 cit ces différentes Loix de remar-  
 ques ou de réflexions pareilles à  
 celles qu'on vient de voir ; mais il  
 est tems de finir cet Extrait , & de  
 passer au 16<sup>me</sup> & dernier Chapitre  
 qui roule sur S. Epiphane Arche-  
 vêque de Salamine & Docteur de  
 l'Eglise.

Le plus célèbre de tous les Ecrits  
 dont on verra ici une analyse très-  
 exacte est le Traité des Hérésies

qu'il intitula *Panarium*, mot qui signifie un Coffret rempli de toutes sortes de contrepoisons. Cet Ouvrage est, au jugement de Photius, le Traité le plus étendu & le plus utile qu'on eût fait jusqu'alors contre les Hérésies : S. Epiphane en conte 80, mais selon le Pere Petau cité par notre Auteur, on pourroit en retrancher trois, & n'en compter ainsi que 77, parce que le Judaïsme, le Samariticisme, & l'Hellénisme que S. Epiphane met au nombre des Hérésies, ne sont à proprement parler que les genres des espèces qu'il a détaillées.

Nous finissons cet Extrait par le jugement que D. R. Ceillier porte des Ecrits de ce Saint, ils sont remplis d'érudition, » mais le stile  
» en est bas, rampant, obscur &  
» embarrassé : il y paroît crédule  
» au-delà des Régles de la bonne  
» critique ; il ajoûtoit foi trop légèrement aux Mémoires qui  
» tomboient sous ses mains. D'où  
» vient qu'il se contredit quelque-

» fois & qu'il pêche souvent con-  
 » tre la vérité de l'Histoire ; on en  
 » trouvera des exemples dans ce  
 » qu'il dit d'Origène , des Mélé-  
 » ciens , des Ariens & de quelques  
 » autres.

Nous avertirons en passant que  
 notre Auteur a eu soin de relever  
 tous ces endroits dans l'analyse  
 qu'il a donnée de ses Ouvrages ;  
 \* mais ( continue-t-il ) si sa simpli-  
 » cité le rendoit trop crédule &  
 » lui faisoit faire des fautes , soit  
 » dans ses Ecrits , soit dans sa con-  
 » duite. ( On lui reproche en effet de  
 s'être engagé trop légèrement  
 dans le parti des ennemis de Saint  
 Chrysostome , & d'avoir plus sou-  
 vent consulté son zèle que ses lu-  
 mieres , soit dans des disputes tou-  
 chant la doctrine , soit dans des  
 choses de discipline ) » cette sim-  
 » plicité n'avoit point d'autre sour-  
 » ce que sa piété extraordinaire.  
 » C'est ce que dit Socrate , Auteur  
 » non suspect à l'égard de S. Epi-  
 » phane. Ce qui est de vrai , c'est

342. *Journal des Sçavans* ,

» que les défauts que l'on reprend  
» dans ses Ecrits n'ont pas empê-  
» ché qu'ils ne soient célèbres dans  
» toute la terre, qu'ils ne se soient  
» répandus par toutes les Eglises ,  
» & qu'ils n'aient mérité à leur  
» Auteur le titre de Saint Docteur  
» de l'Eglise , parce que ces défauts  
» ne regardent point la Doctrine  
» Catholique dont S. Epiphane  
» étoit très - bien instruit , & qu'il  
» suivoit avec beaucoup de pureté.

Nous donnerons dans le pro-  
chain Journal l'Extrait du Tome  
suivant.



**NUMISMATA IMPERATORUM**  
Romanorum Præstantiora à Ju-  
lio - Cæfare ad Postumum uf-  
que per Joannem Vaillant. To-  
mus primus de Romanis Æreis  
S. C. percussis. Editio prima  
Romana plurimis rarissimis  
Nummis aucta cui accessit Ap-  
pendix à Postumo ad Constanti-  
num Magnum. Tomus secun-  
dus à Julio-Cæfare ad Tyran-  
nos usque de aureis & argenteis,  
plurimis rarissimis Nummis eo-  
rumque Interpretationibus auc-  
ta. Tomus tertius complectens  
Appendicem aureorum & ar-  
genteorum à Cornelia - Supera  
ad Constantinum Magnum uf-  
que & seriem Numismatum ma-  
ximi moduli à Julio Cæfare ad  
Joannem Palæologum plurimis  
maximi moduli Numismatibus  
aucta.

C'est-à-dire : *Les Médailles les plus  
précieuses des Empereurs Romains  
depuis Jules-César jusqu'à Postu-*

me, par *M. Vaillant*. Tome I. des Médailles Romaines de bronze frappées avec ces deux lettres S. C. premiere Edition de Rome, augmentée d'un très-grand nombre de Médailles très rares. Avec un Appendix qui comprend une suite de Médailles depuis Postume jusqu'au Grand Constantin, pag. 347, outre l'Épître Dédicatoire deux Préfaces & l'Eloge de *M. Vaillant* de 40 pages. Tome second, des Médailles d'or & d'argent depuis Jules-César jusqu'aux Tyrans, aussi augmentée dans cette Edition d'un très-grand nombre de Médailles fort rares, avec leurs explications pag. 452. Tome III comprenant une suite de Médailles d'or & d'argent depuis Cornelia Supera jusqu'au Grand Constantin; & une suite de Médillons depuis Jules-César jusqu'à Jean Paléologue. Premiere Edition de Rome, augmentée d'un grand nombre de Médillons, pages 372.



*Les trois Volumes sont en grand in-4°. & ont été imprimés à Rome en 1743. & se vendent à Paris chez de Bure l'aîné , Quai des Augustins , à l'Image S. Paul.*

C'EST au Reverend Pere François Baldini , Chanoine Régulier de la Congrégation de *Sommascha* de Rome , que l'on est redevable de cette Edition , il a été excité à l'entreprendre par le Sieur *Venantio Monaldino* , Libraire de la même Ville , qui n'est pas moins versé dans la connoissance des Médailles que dans la profession ; quoique la seconde Edition de cet Ouvrage de M. Vaillant , imprimé sous les yeux même de l'Auteur en 1691, & les deux réimpressions qui s'en sont faites à Amsterdam , l'une en 1695 & l'autre en 1696 semblaient en avoir répandu beaucoup d'exemplaires dans toutes les parties de l'Europe , ils étoient néanmoins devenus

si rares en Italie que c'étoit un pur hazard d'en trouver dans les meilleures Boutiques de ce Pays - là. Cette rareté étoit presque devenue la même en France : & c'est ce qui a engagé le Sieur de Bure l'aîné, Libraire sur le Quai des Augustins, à faire venir de Rome quelques exemplaires de cette nouvelle Edition. Le Pere Baldini donne au public ce bel Ouvrage sous les auspices de Sa Sainteté Benoît XIV. qui avant & depuis son exaltation n'a cessé de protéger les Lettres, & les Sçavans, parmi lesquels il tient lui-même un rang très-distingué. Le sçavant Editeur a beaucoup perfectionné cet Ouvrage par les augmentations considérables qu'il y a faites, & le Libraire Romain s'est appliqué de son côté à le faire paroître avec un nouveau lustre, il est imprimé sur de très-beau papier & en très-beaux caractères & est orné d'un grand nombre de vignettes, de lettres grises & cul de lampes de bon

goût. A la tête de chaque Volume se trouve une Préface qui instruit des augmentations que ce Volume comprend.

Celle du premier renferme une courte Dissertation sur l'usage que faisoient les Romains du S. C. imprimé sur les revers de toutes les Médailles de grand & de moyen bronze, & quelquefois petit bronze ; sur ce que l'on doit juger de quantité de Médaillons , sur lesquels on ne trouve point ces deux lettres employées à marquer le Decret du Sénat , & sur l'opinion que nulle monnoye de quelque Volume que ce soit ne pouvoit se frapper en bronze sans ce Decret, *en conséquence* de la concession qui en auroit été faite au Sénat par les Empereurs , & si l'on peut bien prouver que ces Princes se soient réservé à eux seuls le droit d'en faire frapper en or & en argent.

Cette Préface du premier Tome est suivie de la Traduction du François en Latin , de l'éloge de

M. Vaillant prononcé à l'Académie des Belles Lettres de Paris par M. de Boze & inséré dans les Mémoires de cette Compagnie.

Quant aux Médailles de bronze que M. Vaillant avoit indiquées dans ce premier Tome comme rares , le Pere Baldini en a non-seulement fort augmenté le nombre dans le même ordre alphabétique des Légendes suivi par M. Vaillant , mais il y a encore rapporté celles que M. Vaillant avoit placées à la fin de la Liste de celles de chaque Empereur , comme y ayant été insérées après coup dans le tems de l'impression de chaque feuille ; & au lieu que M. Vaillant termine cette partie de son Ouvrage par les Médailles du Jeune Valerien : le nouvel Editeur a eu l'attention pour satisfaire les curieux de la continuer jusqu'à Constantin , n'y admettant néanmoins que les rares. Une partie a été choisie non-seulement dans le Recueil qu'a publié le Pere Banduri

de toutes celles qu'il avoit pû voir : mais encore de celles que l'Editeur lui-même a observées , auxquelles il a encore ajouté les rares entre les Quinaires du même métal qui étoient à Monseigneur le Duc du Maine. Le Pere Baldini a observé le même ordre dans le second Tome de son Edition pour celles des Médailles rares d'or & d'argent de grand volume, & de l'ordinaire qu'il a ajoutées à celles que M. Vaillant avoit indiquées , & les a accompagnées comme lui d'explications courtes. Mais ce qui forme dans celles de ces deux métaux une augmentation considérable , est un *Appendix* dans lequel il continue d'indiquer les rares du même genre depuis *Cornelia-Supera* où finit M. Vaillant , jusqu'à Constantin , & comme cet *Appendix* auroit trop grossi ce second Tome , il a été renvoyé au commencement du troisième , & y est également accompagné de la représentation d'un type à la tête de celles qu'il

choisit sous chaque Empereur , & d'explications comme à celles du second Tome; enfin la plus grande partie de ce dernier Volume est composée d'un Catalogue de tous les Médaillons Latins de bronze que le Pere Baldini a observés dans tous les Livres, où il en a été donné des Recueils , ou qui en ont traité ou dans tous les Cabinets qu'il a vûs ; M. Vaillant n'en n'avoit publié à la fin de son premier Tome qu'une Liste de 445 Médaillons , au lieu qu'il y en a ici 830, & que ceux de chaque Empereur y sont précédés de l'estampe gravée d'un des Médaillons les plus curieux que le nouvel Editeur ait pû choisir pour mettre à la tête de la Liste qu'il en donne.

Ce Tome enfin , ou pour mieux dire , toute l'Édition est terminée par quatre sortes de Tables des plus utiles. La première qui est très-intéressante est chronologique, & peut instruire du commencement & de la durée du regne de

chaque Empereur , comptés relativement aux époques de la Fondation de Rome & de l'Ere Chrétienne. La seconde & la troisième sont destinées , l'une aux Légendes des têtes , & l'autre à celles des revers des Médailles Impériales , & la quatrième rangée par ordre alphabétique , donne les points historiques auxquels se rapportent toutes les Médailles énoncées dans cet Ouvrage , cette Table , aussi bien que les trois premières , est d'une très-grande exactitude. Il faut remarquer que toutes les additions dans le bronze & dans l'or & l'argent y sont aisées à reconnoître par la marque d'une étoile qui les précèdent dans tout le corps de l'Ouvrage. Et comme c'est un genre d'Ouvrage susceptible d'additions par les nouvelles découvertes qui peuvent se faire, il ne faut pas s'étonner que l'Editeur ait qualifié cette Edition de 1<sup>re</sup> *Romana*.



## NOUVELLES LITTERAIRES.

## I T A L I E.

## D E R O M E.

**L**E premier Volume du Recueil des Ouvrages de M. Ferdinando Valenti, Avocat du Consistoire, du Fisc, & de la Chambre Apostolique, paroît ici déjà depuis quelque tems. Comme nous avons annoncé le projet & le plan de cette Edition avec la Soulscription, dans nos *Nouvelles* du mois d'Octobre dernier, nous nous contenterons de mettre ici le titre du Tome qu'on a donné: *Ferdinandi de Valentibus Trebientis Sacri Consistorii, Fiscis & R. C. Apostolica Advocati Opera omnia selectiora. Tomus primus, de Contractibus.* Sumptibus Venantii Monaldini, Bibliopolæ, in viâ Curlus; ex Typographiâ Joannis-Baptistæ Berna-



Feurier , 1745. 353  
bo , & Josephi Lazzarini , 1744.  
in-4<sup>o</sup>.

Carlieri , Libraire à Florence ,  
délivre aussi le même Volume aux  
Souscripteurs pour la somme de  
quinze *pols* , & pour celle de vingt  
à ceux qui n'ont pas souscrit.

On a publié depuis peu de tems  
une nouvelle Description de la Vil-  
le de Rome intitulée : *Descrizione  
del nuovo ripartimento de' Rioni di  
Roma fatto per ordine di nostro Si-  
gnore Papa Benedetto XIV. con la  
notizia di quanto in essi si contien.*  
Opera de Conte Bernardini. 1745.  
in-8<sup>o</sup>. Ce Livre , qui est l'ouvrage  
de plusieurs particuliers , a été  
composé par l'ordre du Pape. Les  
Quartiers de Rome y sont mieux  
distribués qu'ils ne l'avoient encore  
été , & plus exactement distingués  
par des bornes placées à propos.  
On nous marque qu'il contient  
dans un petit Volume tout ce qu'il  
y a de singulier dans chaque Quar-  
tier ; les noms & la description  
des Eglises , des Couvens , des

554 *Journal des Sçavans*,  
Hôpitaux, des Palais, des Places,  
des Rues, des Tribunaux, des An-  
tiquités, & en général de tout ce  
qui mérite d'être remarqué. On y  
a joint un plan gravé en cuivre qui  
represente fidèlement cette nou-  
velle distribution. Dans la Préface  
qui a été composée par le Pere Ca-  
simir, Religieux Observantin, con-  
nu dans la Republique des Lettres  
par divers autres Ouvrages, on  
parle des differens Quartiers de  
l'ancienne Rome & des change-  
mens qu'on y a faits de tems en  
tems. La Dedicace & le reste de  
l'Ouvrage sont de M. Teribilini,  
Chanoine de la Basilique de Saint  
Laurent *in Damaso*, qui acheve &  
qui publiera au premier jour l'His-  
toire de Rome des bas siècles; &  
de Jean Baptiste Nolli, qui don-  
nera aussi dans peu un nouveau  
Plan général de cette Ville : c'est  
du Plan de ce dernier & des Cata-  
logues de tout ce qu'il y a de con-  
siderable dans Rome, qu'il a ras-  
semblés, & qu'il a préparés pour

Feurier ; 1745. 355

servir d'accompagnement & d'explication à son Plan ; c'est, disons-nous, de ce double fonds, qu'on a tiré les matériaux de la nouvelle distribution que nous avons annoncée.

DE PADOUE.

*Historia Apostolica ex antiquis monumentis collecta opera & studio Antonii Sandini J. U. D. &c. Editio altera Italica retractatior & auctior. Patavii, apud Joannem Manfrè Typis Seminarii, 1744. in-8°.*

*De Corporum principis Tractatus Co. Ludovici Barberii Vicentini s. Patavii, apud Joannem-Baptistam Penada. 1744. in-8°.*

DE FLORENCE.

Joseph Allegrini vient d'avertir le Public par un Programme, que le Recueil des Portraits en estampes des Princes de la Maison Royale de Medicis, qu'il a donné, aiant été favorablement reçu des Scavans &c.

356 *Journal des Sçavans*,  
des personnes de goût, il a cru que  
pour rendre ce Recueil plus com-  
plet, il devoit y ajouter les por-  
traits de douze Princes & Princef-  
ses de la même Maison qui y man-  
quoient, & qu'on lui demande  
avec empressement. Voici les noms  
de ces Princes & Princesses qu'il a  
fait graver par les plus habiles  
Maîtres d'Italie, & tirer avec soin  
sur d'aussi beau papier, & de la  
même grandeur que les estampes  
qui forment son Recueil.

1°. Camille *Martelli*, seconde  
femme du Grand Duc Cosme I.


2°. Blanche *Capello*, seconde  
femme du G. D. François I.

3°. Léonore *di Toledo*, premie-  
re femme du Prince D. *Pietro* fils  
du G. D. Cosme I.

4°. Béatrix *Menefès dell' Ara* des  
Ducs *di Villareale*, seconde fem-  
me du même Prince D. *Pietro*.

5°. Virginie, fille de Cosme I.  
Duchesse de Modène.

6°. Isabelle, fille de Cosme I.  
Duchesse *di Bracciniano*.



Fevrier , 1745. 357

7°. Marie - Magdelene , fille du G. D. Ferdinand I. laquelle mourut très-jeune à Florence dans le Monastere *della Crocetta*.

8°. Marie Christine , fille du G. D. Cosme II.

9°. D. Jean, fils naturel du G. D. Cosme I. Général des Vénitiens.

10°. D. Antoine , fils naturel du G. D. François I. Prince *di Capistrano*.

11°. D. *Pietro* , fils naturel du Prince D. *Pietro* , fils de Cosme I. Chevalier de Malthe, Gouverneur de Livourne , & Général de la Cavalerie du G. D.

12°. Cosme Frere de D. *Pietro*, second fils naturel de Cosme I.

Le Sieur Allegrini y ajoûtera , pour servir de frontispice , une planche gravée en-cuivre une fois plus grande que les estampes, contenant les noms des Princes & Princesses compris dans ce Supplément , avec une notice des principales circonstances de leur vie , & avec leurs armes.

Ceux qui voudront s'associer à cette entreprise , payeront dix *lire* ( 5 liv. environ monnoye de France ) la moitié actuellement , l'autre, en recevant les estampes. Ceux qui n'auront pas souscrit payeront l'exemplaire sur le pied de quinze *paols*.

M. Charles-Alfonse Guadagni , Docteur en Medecine & en Philosophie , a commencé un Cours d'Expériences de Physique dans le Palais de M. le Sénateur Philippes Guadagni , pour l'instruction des enfans de ce Sénateur. Ce Cours d'expériences qui embrassera toute la Physique , n'est pas seulement pour ces jeunes Seigneurs , M. le Docteur Guadagni admettra encore d'autres personnes à prendre ses Leçons, moyennant quelques conditions dont on sera convenu avec lui. Il a publié un Programme qui contient l'*Index* ou le Catalogue de ces expériences ; en voici le titre : *Indice di Esperienze naturali, che Saranno mostrate da Carlo Al-*

Fevrier , 1745. 357

*fonso Guadagni Dottore di Filosofia,  
& di Medicina , nel corrente anno  
1745. In Firenze nel Palazzo dell'  
illustrissimo e clarissimo Sig. Senatore  
Cavaliere Filippo Guadagni per ins-  
truzione de Signori suoi figli , & per  
uso ancora di alcuni associati. In Fi-  
renze. 1745. in-4°.*

DE NAPLES.

M. Joseph Aurelien di Gennaro ;  
Avocat de cette Ville , après avoir  
exercé sa profession avec beaucoup  
de succès & un applaudissement  
général , a voulu contribuer enco-  
re à former & à perfectionner les  
autres. C'est dans cette vûe qu'il  
a donné un Ouvrage dans lequel il  
entreprend de corriger les défauts  
d'un grand nombre de ceux qui  
courent cette carrière. Cet Ouvra-  
ge a pour titre : *Delle viziose ma-  
niere del difendere le cause nel foro ;  
Trattato di Giuseppe Aurelio di Gen-  
naro. In Napoli , 1744. in-4°.* Il est  
dédié au Pape , comme étant lui-  
même grand Jurisconsulte , &

360 *Journal des Sçavans*,  
 ayant exercé la profession d'Avocat, & en ayant été l'exemple le plus accompli. Après la dédicace & la Préface vient une Lettre composée par M. Jean-Antoine *Sergio*, où il traite avec beaucoup d'érudition & d'éloquence, de l'origine & du progrès de la profession d'Avocat chez les Egyptiens, les Hébreux, les Grecs, les Romains, & depuis, dans le bas Empire. On a mis le portrait de l'Auteur au commencement de ce Volume.

## A N G L E T E R R E.

### DE CAMBRIDGE.

Πλutarxου περί Ισίδου & Οσίριδος :  
*Plutarchi de Iside & Osiride Liber*  
*Græcè & Anglicè ; Græca recensuit,*  
*emendavit, Commentario auxit,*  
*versionem Anglicanam adjecit* Samuel Squire A. M. Archidiaconus  
*Bathoniensis. Accesserunt* Xylandri,  
*Baxteri, Bentleii, Marlandi con-*  
*jectura, & emendationes. Typis*  
*Academicis. 1744. in-8°. Cet Ou-*  
*vrage de M. Squire n'est pas seule-*  
 ment



ment une Traduction Angloise du **Traité d'Isis & d'Osiris** de Plutarque, c'est aussi une nouvelle Edition du même Traité, faite avec beaucoup de soin. Pour la correction du Texte Grec, l'Editeur a suivi principalement l'Edition de Francfort ; il s'est encore aidé de celle d'Alde , des deux Editions de Basle , du Manuscrit de Padoüe , dont les variantes se trouvent à la fin de l'Edition de ce Livre de Plutarque donnée par Xylander. Il a rassemblé les notes de ce dernier , celles que Baxter a jointes à sa Traduction du même Ouvrage , & celles de Bentley & de M. Markland , auxquelles il a ajouté les siennes.

DE LONDRES.

On grave ici actuellement vingt des plus belles Statuës antiques de Rome & de Florence. Tous les desseins sont de M. Richard Dalton ; & pour la gravure des planches , on employe les plus habiles Maîtres tant d'Angleterre que des

& l'*Hermaphrodite della Vilghese*. On nous marque q  
deux estampes sont d'une  
beauté. Cet Ouvrage se déb  
Souscription. On paye ving  
lings en souscrivant, & di  
sols en retirant chaque esta

*Three Treatises: the first con  
Art ; the second concerning  
Painting , and Poetry ; the  
concerning happiness , &c.*  
dire : *Trois Traités : le pre  
l'Art ; le second de la Musiq  
la Peinture & de la Poésie ;  
sième du bonheur*. Avec des  
ques sur chacun de ces Trai  
M. J. Harris. Chez I. Nou

Fevrier , 1745. 363

*Vie & des Ouvrages de M. Pope*,  
recueillis fidèlement d'Auteurs o-  
riginaux , de manuscrits authenti-  
ques & des témoignages de plu-  
sieurs personnes de distinction &  
d'honneur ; avec des observations  
critiques , & avec des figures en  
taille - douce gravées par les plus  
habiles Maîtres , représentant les  
têtes des Personnes illustres dont  
il est fait mention dans ces Mé-  
moires. Par M. Guillaume Ayre  
Ecuyer. 1745. in-8°. 2. vol.

M. Warburton, ami particulier  
de M. Pope, en promet une Vie ,  
avec une nouvelle Edition de son  
Essai sur l'Homme. On attend ici  
ces deux Ouvrages avec impatien-  
ce.

*Remarks on the Epistles of Cicero  
to Brutus, and of Brutus to Cicero ,  
&c.* c'est - à - dire : *Remarques sur  
les Lettres de Cicéron à Brutus , &  
de Brutus à Cicéron*, dans une Let-  
tre à un ami ; avec une Disserta-  
tion sur quatre Harangues attri-  
buées à Cicéron qui ont pour titre

Q ij

1. *Ad Quirites post reditum* ; 2. *Post reditum in Senatu* ; 3. *Pro domo sua ad Pontifices* ; 4. *De Haruspicum responsis*. Avec des extraits des notes des Sçavans sur ces Harangues,

& des Remarques tant sur les Lettres que sur les Harangues. Par M. Markland Membre du Collège de S. Pierre à Cambridge. 1745. in-8<sup>o</sup>.

Il y a déjà du tems qu'il s'est élevé ici une dispute littéraire au sujet des Lettres connues sous les noms de Cicéron à Brutus & de Brutus à Cicéron. M. Midleton les avoit crues authentiques, & comme telles, il en avoit fait usage dans son Histoire de Cicéron, ainsi que des autres Ouvrages de cet Orateur. M. Tunstall, dans une Lettre Latine qu'il publia peu de tems après que l'Histoire de Cicéron eut paru, entreprit de prouver qu'elles étoient supposées. Cette Lettre qui étoit adressée à M. Midleton, & qui attaquoit son sentiment, l'engagea à examiner de nouveau la question, & peu de tems après il donna une

*Feurier* , 1745. 365

nouvelle Edition des Lettres qui font le sujet de la contestation , & une Traduction Angloise à côté , avec des Remarques critiques. Il y joignit un Discours préliminaire, dans lequel il soutient contre son adversaire , que ces Lettres sont véritablement de ceux dont elles portent les noms, M. Markland n'a pas trouvé les réponses de M. Midleton satisfaisantes ; il a embrassé le sentiment de M. Tunstall, & soutient que toutes ces Pièces sont supposées , que l'Imposteur vivoit vers le sixième siècle ; & il prétend prouver l'un & l'autre par plusieurs fautes qu'il fait voir dans dans ces Lettres , contre le stile , contre la vérité de l'Histoire & contre le raisonnement. Il emploie à peu-pres les mêmes preuves pour montrer la supposition des quatre Harangues dont nous avons rapporté les titres ci-dessus.

H O L L A N D E.

D' A M S T E R D A M.

L'Edition de T. Live à laquelle

i Qiii

366 *Journal des Sçavans* ,  
 M. Drakemborch travailloit , est  
 achevée depuis quelque tems. Pour  
 rappeler ce qu'elle contient de  
 nouveau dans le souvenir de ceux  
 qui seroient bien aise de le la pro-  
 curer , nous en remettrons ici le  
 titre en entier : *T. Livius cum notis  
 integris Valla , Sabellici , Rhenani ,  
 Gelenii , Loriti , Sigonii , Ursini ,  
 Sanctii , Gronoviorum , Fabri , Va-  
 lesii , & Perizonii , variorum excer-  
 ptis , nec non ineditis Gebhardi , Du-  
 kerii & aliorum , curante Arn. Dra-  
 kenbroch , qui & suas adjecit. Ac-  
 cedunt Supplementa Freinsheimii. Am-  
 stelodami , apud J. Wetstein. 1745.  
 in-4°. 7. vol. cartæ magn. & med.*

Le même Libraire a aussi impri-  
 mé un Livre fort estimé ici , qui  
 peut servir d'instruction pour ceux  
 qui voudroient voyager utilement  
 & avec plaisir en Angleterre. En  
 voici le titre : *Le Guide d'Angleter-  
 re , ou Relation curieuse du Voyage  
 de M. B... contenant un détail exact  
 de tout ce que la Campagne , & les  
 principales Villes de ce Royaume ont*

Feuxier, 1745. 367

de plus remarquable ; avec une exposition fidèle du génie & des coutumes de la Nation , & une description circonstanciée de la Ville de Londres & des amusemens des eaux de Tunbridge & d'Epsom , enrichi d'une Carte Géographique pour l'intelligence du Pays. 1744. in-8°.

DE LA HAYE.

Jean Van-Duren , Imprimeur-Libraire de cette Ville , a achevé d'imprimer & débite actuellement les deux derniers Vol. de l'*Histoire de la Vie & du Regne de Louis XIV. Roi de France & de Navarre* , redigée sur les *Mémoires de M. le Comte de . . .* publiée par M. Bruzen de la Martiniere , premier Géographe de Sa Majesté Catholique & Secrétaire du Roi des deux Siciles , &c. 1744. in 4°. 5. vol.

Jean Neaulme , Libraire à la Haye , débite actuellement la nouvelle Edition qu'il avoit entrepris d'imprimer des *Actes publics d'Angleterre* , recueillis par T. Rymer. 1745. 10. vol. in-fol. cart.

368 *Journal des Sçavans*,  
mag. & median. Ces dix Volumes  
comprennent en entier les vingt  
vol. de l'Édition de Londres; & de  
plus beaucoup de choses nouvelles  
dont le Libraire a jugé à propos  
d'informer le public par un Pro-  
gramme; en effet on trouve dans  
cette nouvelle Édition la Traduc-  
tion Françoisse de toutes les Pièces  
Angloises qui sont dans l'Édition  
originale, placée exactement à cô-  
té; de plus deux nouvelles Pièces  
que l'Éditeur a jointes au neuvième  
vol. l'une intitulée : *Epistola Ma-*  
*ria Angliæ Regina ad extraneos*  
*Principes & Respublicas ab anno*  
*1554 ad annum 1558. desumptæ ex*  
*manuscripto originali, in Bibliothe-*  
*ca Ducis Kentiæ conservato, &c.*  
L'autre: *De l'Etat & Gouvernement*  
*du Royaume d'Angleterre, avec une*  
*nouvelle addition touchant les princi-*  
*pales Cours d'Angleterre, & les*  
*Officiers d'icelles, écrit à la main le*  
*28 Mars de l'an de Salut 1565.*  
*pendant le Regne de la Sérénissime*  
*& Révérendissime Princesse la Reine*



Fevrier . 1745.

369

*Elizabeth , par un Gentilhomme ,  
Ambassadeur en France pour S. M.  
près le Roi Charles IX. de ce nom.  
Manuscrit curieux donné par M. le  
Prince de Condé , à M. le Comte de  
Béthune. Dans le dixième Volume  
l'Editeur a mis un abrégé histori-  
que & critique des vingt Volumes  
de l'Edition de Londres , dont les  
dix-sept premiers ont été extraits  
par M<sup>rs</sup> de Rapin & le Clerc ; les  
trois derniers l'ont été aussi de  
bonne main. Et pour marquer le  
rapport de ces deux Editions , &  
donner en même tems le moyen  
de les comparer ensemble , l'Edi-  
teur a cité fidèlement sur les mar-  
ges de l'Edition de la Haye , les  
pages & les volumes de celle de  
Londres. On y a joint une Table  
très - détaillée pour les matieres.  
Au reste on nous marque que cer-  
te Edition est bien exécutée , &  
que le Libraire n'a rien épargné ,  
soit pour le papier , soit pour le  
caractere , & qu'il a apporté tout  
le soin & toute l'exactitude possi-*

1 Q

370 *Journal des Sçavans*,  
bles à la correction du Texte.

S U I S S E.

DE LAUZANNE.

Les Freres Boufquet , Imprim-  
meurs - Libraires de cette Ville ,  
preparent une nouvelle Edition  
des Œuvres de M. Despreaux en  
deux Volumes *in-4°*. M. Brossette,  
qui en prend soin, a publié depuis  
peu un Programme dans lequel il  
fait voir les avantages de cette  
nouvelle Edition sur toutes les  
précédentes. Elle sera accompa-  
gnée des remarques de l'Editeur ,  
corrigées avec soin & augmentées  
de beaucoup de Nouvelles qui lui  
ont été remises par l'ordre & après  
la mort de M. Despreaux. Ces  
nouvelles remarques sont tirées  
des Ecrits mêmes de l'Auteur ;  
d'un projet de Commentaire en-  
trepris par M. le Vertier ami par-  
ticulier de M. Despreaux , corri-  
gées par lui-même en plusieurs en-  
droits ; d'un canevas de petites no-  
tes projetées par M. l'Abbé Gue-  
non & rempli par M. Despreaux ;

Feurier ; 1745. 371

enfin d'un autre Recueil de notes plus circonstanciées que M. de la Chapelle avoit écrites sur son exemplaire des Ouvrages de l'Auteur. M. Brossette ajoutera à son Edition plusieurs Pieces qui n'ont point encore paru , & un Recueil de Lettres choisies ; que M. Despreaux avoit destinées à l'impression. Les Libraires promettent que leur Edition sera en état d'être publiée dans le courant de l'année 1745.

F R A N C E.

D E P A R I S.

Il paroît tout nouvellement chez d'Houry , seul Imprimeur de Monseigneur le Duc d'Orleans, & d'Houry fils , Libraire , rue de la vieille Bouclerie , un *nouveau Recueil de Remedes pour toutes sortes de maladies par ordre alphabetique* ; par M. Naudié Medecin. 1745. Cet Ouvrage est en deux Volumes in-12. dans le premier on donne la connoissance des maladies critiques & chroniques & les moyens de les

372 *Journal des Sçavans*,  
guérir par des remèdes simples &  
faciles à pratiquer, avec un Sup-  
plément de plusieurs compositions  
chimiques non communes, & de  
plusieurs remèdes particuliers. Le  
second contient un Recueil de re-  
mèdes propres à guérir les ani-  
maux, comme chevaux, bœufs,  
moutons, &c. suivi d'un Traité  
des plantes les plus connues, & le  
plus en usage avec leurs vertus,  
aussi par ordre alphabétique.

On trouve chez Ganeau, Libraire,  
ruë S. Jacques, vis à-vis Saint  
Yves, à S. Louis, les *Voyages de  
Pietro della Valle*, Gentilhomme  
Romain dans la Turquie, la Pa-  
lestine, la Perse, les Indes Orien-  
tales, &c. Cette nouvelle Edition  
qui a été corrigée & augmentée,  
est en huit vol. in-12.

On trouve aussi chez le même  
Libraire, & chez Quillau, ruë  
Gallande, de Bure l'aîné, Nyon  
fils, & Prault fils, *Quai des Au-  
gustins*, les *Mémoires de Maximi-  
lien de Bethune, Duc de Sully*,

Fevrier, 1745.

375

principal Ministre de Henri le Grand, mis en ordre avec des remarques. Par M. L. D. L. D. L. Londres, 1745. in-4°. 3. vol. en grand & en petit papier.

Piget, Libraire, Quai des Augustins, débite un nouvel Ouvrage intéressant dans les conjonctures présentes, qui a pour titre : *Réflexions sur la maladie du gros bétail qui a commencé à l'attaquer depuis quelques années en divers endroits de l'Europe*. Par la Société des Médecins de Genève, avec un Recueil de quelques autres Pièces sur ce sujet. 1745. in-12.

Ph. Nic. Lottin, Imprimeur-Libraire, rue S. Jacques, à la Vérité, vient de mettre au jour une *Histoire de Cicéron avec des remarques historiques & critiques*. Par M. Morabin. 1745. in-4°. deux vol. Nous en rendrons compte incessamment dans le Journal, ainsi que de ceux que nous venons d'annoncer.

Le même Libraire a publié aussi



374 *Journal des Sçavans ;*  
tout récemment les *Principes généraux & raisonnés de la Grammaire François*e , avec des reformati-  
ons , cinquième Edition , revûe , corri-  
gée & considérablement augmen-  
tée par M. Restaut Avocat au Par-  
lement & au Conseil du Roi. 1745.  
in-12.

On trouve chez le Gras , Libraire , Grand'Salle du Palais , à l'É-  
couronnée , les XI<sup>me</sup> & XII<sup>me</sup> To-  
mes des *Vies des Hommes Illustres*  
de la France depuis le commencement  
de la Monarchie jusqu'à présent.  
Par M. d'Auvigny. 1745. in-12. 2.  
vol. Ces deux Volumes compren-  
nent la suite des grands Capitaines.  
Voici les noms de ceux dont l'Hi-  
stoire est rapportée dans le Tome  
XI. 1<sup>o</sup>. Charles de Coëssé premier  
du nom , Comte de Brissac , Maré-  
chal de France , Chevalier de l'Or-  
dre , &c. sous les Rois François I.  
Henri II. François II. Charles IX.  
2<sup>o</sup>. Anne de Montmorency , Duc,  
Pair , Maréchal , Grand-Maître &  
Connétable de France , &c. sous

François I. Henri II. François II. Charles IX. Ceux du Tome XII. font , 1°. Scepeaux de la Vieilleville, Maréchal de France, Gouverneur du Pays Messin, sous les Rois François I. Henri II. François II. Charles IX. 2°. Blaise de Montluc nommé Colonel Général de l'Infanterie de France, Gouverneur de Sienne, Maréchal de France, sous Henri II. François II. Charles IX. 3°. Jacques de Matignon, Lieutenant Général pour le Roi en Normandie & en Guyenne & Maréchal de France sous Henri II. François II. Charles IX. Henri III. Chacun de ces Volumes a sa Table particuliere pour les matieres.

Bordelet, Libraire, rue S. Jacques, a publié depuis peu le Recueil des Tragédies Latines du P. Porée Jesuite, & Professeur de Rhetorique au Collège de Louis le Grand. Le P. Griffet aussi Jesuite en est l'Editeur; il a mis une Préface Latine au commencement,

376 *Journal des Sçavans ;*  
qui contient l'Eloge de l'Auteur.  
On fera connoître cet Ouvrage  
plus particulièrement dans le Jour-  
nal suivant.

*Histoire de l'Abbé Joachim sur-  
nommé le Prophete , Religieux de  
l'Ordre de Citeaux, Fondateur de la  
Congregation de Flore en Italie ,  
avec l'analyse de ses Ouvrages, où  
l'on voit l'accomplissement de ses  
Prophéties sur les Papes , sur les  
Empereurs , sur les Rois , sur les  
Etats , & sur tous les Ordres Re-  
ligieux. Chez Pierre-François Gif-  
fart , Libraire , rue S. Jacques , à  
S<sup>te</sup> Therese. 1745. in-12. 2. vol.*

*Publii Virgilii Maronis Opera, cu-  
ris & studio Stephani & Andrea-  
Philippe. Lutetiae Parisiorum, sum-  
ptibus Ant. Urb. Coustelier. in-12.  
3. vol. 1745. Cette Edition est très-  
jolie ; les Volumes sont petits &  
commodes , les caracteres & le  
papier sont fort beaux , d'ailleurs  
elle est accompagnée de vignettes  
assorties, de culs de lampe & de  
tous les ornemens de goût qui peu,*



vent rendre une Edition élégante, & curieuse : l'Editeur y a joint une Préface avec des variantes, & tout ce qu'il a pû rassembler de la Vie de Virgile.

Les XI. XII. XIII. & XIV. Tomes de l'*Histoire de l'Eglise Gallicane*, paroissent depuis peu chez Franc. Montalant, J. B. Coignard, H. L. Guerin, & J. Rollin, Libraires. 1745. in-4°. 4. vol. On en rendra compte plus en détail dans la suite.

Rollin fils, Libraire, Quai des Augustins, à S. Athanase, a publié depuis peu une troisième Edition des *Memoires d'Artillerie* recueillis par M. Surirey de S. Remy, Lieutenant du Grand Maître de l'Artillerie de France, en 3. vol. in-4°. Cet Ouvrage, qui a toujours été fort recherché, étoit devenu très-rare ; & quoiqu'il y manquât beaucoup de choses, il étoit porté à un prix exorbitant dans les ventes. C'est donc dans la vûe de rendre un service important au Public qu'on a entrepris d'en donner une

378 *Journal des Sçavans* ,  
nouvelle Edition. On n'a rien né-  
gligé , non-seulement pour la ren-  
dre plus utile que les précédentes,  
mais pour la perfectionner encore  
autant qu'il étoit possible. Cepen-  
dant on n'a rien changé aux au-  
tres Editions ; l'Éditeur s'est con-  
tente de corriger ce qu'il y avoit  
de défectueux , ou de contraire à  
l'usage présent , par des notes ins-  
tructives , & de suppléer ce qui y  
manquoit par toutes les additions  
que le tems , l'expérience & les  
nouvelles découvertes ont procuré  
le moyen de faire sur la force de la  
poudre à canon , sur l'effet des  
mines , sur les différentes dimen-  
sions des bouches à feu , & en gé-  
néral sur toute la manœuvre de  
l'Artillerie. Outre ces augmenta-  
tions qui sont considérables , on  
trouve dans cette Edition un Re-  
cueil complet des Ordonnances  
qui regardent l'Artillerie, l'établif-  
sement & le progrès des Ecoles, &  
en particulier la nouvelle Ordon-  
nance du Roi touchant les nouvel-

les proportions des canons & des mortiers. On y trouve encore les proportions des affuts des pieces de canon , suivant leur grandeur ; une nouvelle façon de compter les piles des boulets ; de nouvelles formules d'inventaires pour les provisions des magazins ; plusieurs digressions curieuses sur les mines & les contremines , avec une Dissertation de M. de Valliere sur ce Sujet. Ce Traité est accompagné de toutes les figures qui ont paru propres à donner du jour à ce qui y est contenu. Le Libraire donne avis au Public que l'Ouvrage publié en Hollande sous le nom de *la Science Militaire* en 3 vol. in-8°. & où l'on pretend avoir corrigé celui de M. de S. Remy, n'en est qu'une Edition contrefaite , qui ne differe presque en rien de celle de Paris de 1707 ; & qu'elle est par conséquent inférieure de beaucoup à celle que nous annonçons. Il avertit encore que les planches de celle-ci , ont été toutes gravées par

le Pautre. Au reste cette nouvelle Edition où l'on trouve encore le Dictionnaire des mots & des termes qui sont propres à l'Artillerie, est bien imprimée, & elle est encore embellie par un grand nombre de vignettes, des culs de lampes & d'autres ornemens de goût. Elle se vend reliée 45 liv.

Durand, Libraire, rue S. Jacques, au Griffon & à S. Landry, a publié tout nouvellement deux Ouvrages dont nous rendrons compte dans quelque'un des Journaux suivans.

Le premier est un nouveau *Traité des parties qui servent de passage à l'urine avec leur description, leur action & leurs usages*; dans lequel on déduit les principales maladies qui affectent ces parties; & où l'on traite particulièrement de la pierre dans les reins & dans la vessie, avec des figures. Par M. Rutty D. M. 1745. in-12.

Le second a pour titre : *Principes pour la lecture des Poëtes*. 1745. in-12. 2 vol.

Fevrier , 1745. 381

Le troisieme Volume des *Leçons de Physique expérimentale* , par M. l'Abbé Nollot de l'Académie Roïale des Sciences , & de la Societé Royale de Londres , paroît aussi tout nouvellement ; chez les Freres Guerin, Imprimeurs-Libraires, rue S. Jacques. 1745. in-12.

Les mêmes Libraires ont achevé la seconde Edition des deux premiers Volumes du même Ouvrage , & les mettent en vente incessamment.

Voici encore deux Ouvrages intéressans dont nous entretiendrons nos Lecteurs à la premiere occasion : l'un est l'*Histoire Ecclesiastique & Civile de Verdun , avec le Pouillé & la Carte du Diocèse , & le plan de la Ville* , par un Chanoine de la même Ville. Chez Pierre-Guillaume Simon , Imprimeur du Clergé & du Parlement , au bas de la rue de la Harpe, à l'Hercule. 1745. in-4°.

L'autre est intitulé : *Essai sur les feux d'artifice pour le spectacle &c.*

382 *Journal des Sçavans*,  
pour la guerre. Par M. P. d'O. Chez  
Coustelier, Quai des Augustins,  
près la rue Gist - le - Cœur. 1745.  
in-12.

Chaubert, Libraire de ce Journal,  
Quai des Augustins, vient de met-  
tre au jour une petite Brochure  
d'environ 40 p. 8°. qui a pour titre:  
*Explication de la quatrième Eclogue  
de Virgile*. C'est une Dissertation  
sçavante & ingénieuse sur l'Eclo-  
gue de Virgile qui commence par  
ce vers : *Sicelides Musa paulo ma-  
jora canamus*, &c. Le Poëte y cé-  
lèbre la naissance d'un illustre En-  
fant. La grande difficulté est de sça-  
voir quel étoit cet Enfant. 1°. Les  
uns ont cru que c'étoit un fils de  
Pollion : 2°. les autres ont prétendu  
que Virgile n'avoit fait dans cette  
Piece que copier, sans les enten-  
dre, des vers de la Sibylle de Cu-  
mes, par lesquels elle annonçoit,  
selon l'opinion de quelques Au-  
teurs, la Venue de JESUS-CHRIST.  
3°. Le Pere Catrou s'est efforcé  
de prouver que l'Enfant dont il  
est ici question est Marcellus fils

*Fevrier*, 1745. 383

Octavie, sœur d'Auguste que ce  
nce adopta. L'Auteur de la nou-  
le Dissertation refute ces trois  
miers Systèmes & en propose  
nouveau ; il veut que l'Enfant  
veilleux que Virgile célèbre  
is cette Eclogue, soit Drusus fils  
Livie qui le mit au monde trois  
is après son mariage avec Au-  
te qui avoit eu des habitudes  
c elle avant qu'elle fût séparée  
Tibere - Néron. Cette Disserta-  
a est extrêmement curieuse &  
ressante pour tous ceux qui ai-  
nt ce genre de Litterature ; elle  
précédée du Texte de Virgile &  
ne nouvelle Traduction de ce  
me Texte. L'Auteur s'y montre  
versé dans l'Histoire Romaine,  
soit qu'il refute les anciens Sy-  
nes, soit qu'il établisse le sien,  
ait voir une égale sagacité.

---

*note à corriger dans le Journal  
de Janvier, 1745.*

Age 91. ligne 20. vû, lisez va,

---

# T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS  
dans le Journal de Fev. 1745.

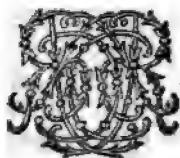
<i>L</i> A Gaule Chrétienne, divisée en Provinces Ecclesiastiques, &c. Tome VII. pag. 195	
<i>Marbre de M. de Sandwich , &amp;c.</i>	217
<i>Mémoires pour servir à l'Histoire d'un genre de Polypes d'eau douce, &amp;c.</i>	237
<i>Les Pastorales de Némésien &amp; de Calpurnius , &amp;c.</i>	268
<i>Dissertations Apologetiques sur le Naufrage de S. Paul , &amp;c.</i>	290
<i>Histoire de l'Académie Royale des Sciences , &amp;c.</i>	304
<i>Histoire générale des Auteurs Sacrés &amp; Ecclesiastiques , &amp;c.</i>	324
<i>Médailles précieuses des Empereurs Romains , &amp;c.</i>	343
<i>Nouvelles Litteraires ,</i>	352

Fin de la Table.



LE  
JOURNAL  
- DES  
SCAVANS,

§  
POUR  
L'ANNEE M. DCC. XLV.  
MARS.

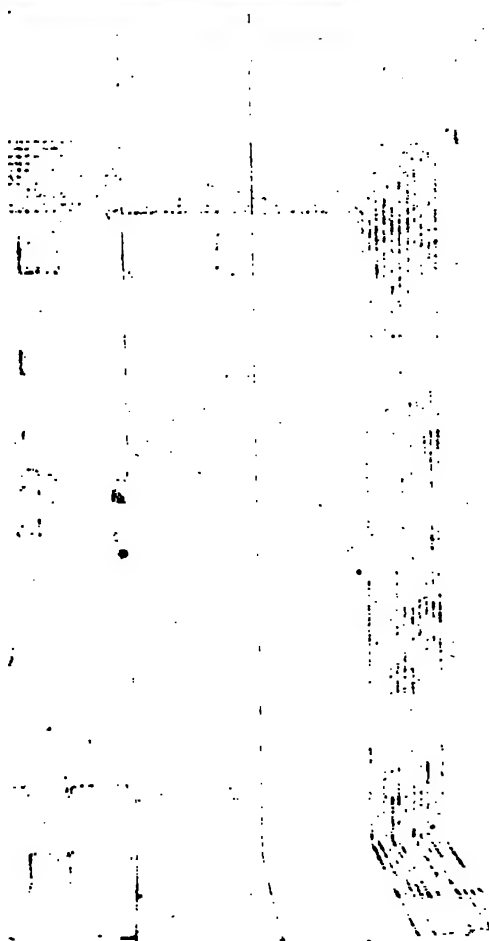


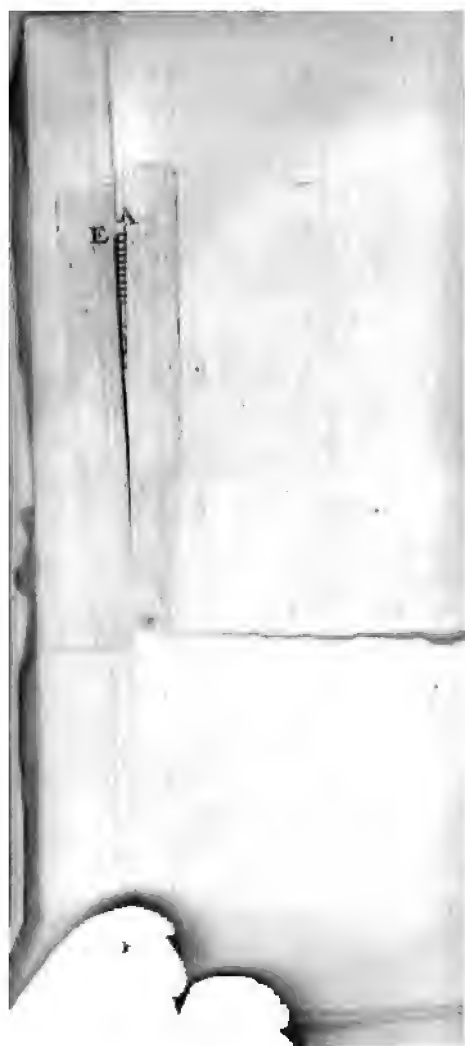
A PARIS,  
Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des  
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,  
à la Renommée & à la Prudence.

---

M. DCC. XLV.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY

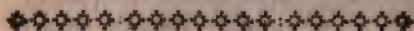








L E  
JOURNAL  
D E S  
SCAVANS.



MARS, M. DCC. XLV.

SAGGI DI DISSERTAZIONI

Accademiche pubblicamente Let-  
tere nella Nobile Accademia  
Etrusca dell'antichissima Citta  
di Cortona. Tomo I. Parte II.  
In Roma 1742. nella Stamperia  
de Fratelli Pagliarini Mercanti  
Librati a Pasquino.

C'est-à-dire : *Essai de Dissertations  
Académiques, lûës publiquement  
dans la noble Académie Etrusque  
de la très-ancienne Ville de Corto-  
Mars.*

i R ij

ne. A Rome, chez les *Freres Pagliarini*, Marchands Libraires. Tom. I. Seconde Partie, &c. 1742. vol. in-4°. pag. 156.

## SECOND EXTRAIT.

### *Seconde Partie.*

ON voit encore aujourd'hui, a quelque distance d'Ephése, des ruines considerables qu'on croit avec beaucoup de vraisemblance être les ruines du fameux Temple de Diane. Spon, Wheler, le Bruyn, Monconis, Tournefort & plusieurs autres Voyageurs en ont parlé. Nous considerâmes, dit Spon (1), si parmi les pans de murailles & les mazes qui restent de ce fameux Temple nous en pourrions comprendre le plan. Autant que j'en pus juger, je crois qu'il étoit quarré, & que la longueur l'emportoit le dou-

(1) Voyage d'Italie, de Dalmatie, &c. Tom. I. pag. 334.

ble sur la largeur. . . . . Les murailles sont de grandes pierres , & de la brique en quelques endroits. On y remarque plusieurs trous disposés à droite ligne , ce qui me fit juger que ce Temple étoit tout revêtu de plaques de bronze ou d'autre métal cramponnées dans la pierre. Il y a parmi ces débris cinq ou six colonnes de marbre d'une seule pierre chacune, qui ont 40 pieds de long & 7 de diamètre , ce qui semble répondre aux proportions de l'ordre dorique.

Voici ce que dit le Bruyn ( 2 ).  
'Auprès de l'Amphithéâtre dans sa longueur il y a une grande place quarrée , où l'on voit beaucoup de morceaux de colonnes rompues , de chapiteaux, de frises, de pedestaux, &c. qu'on croit être pour la plupart du Temple de Diane. J'y ai trouvé des chapiteaux qui avoient près de dix pieds de haut , & plus de huit de large. Les restes des colonnes quarrées qu'on y voit aussi en quanti-

( 2 ) Corneille le Bruyn. Voyage au Levant : à Paris , 1725. Tom. I. pag. 97.

ie ne sont pas moins gros. On voit encore sur quelques - uns de ces piliers des arcades taillées d'une seule pierre d'une prodigieuse grandeur. Il n'est pas douteux qu'une grande partie de ces ruines ont été enlevées pour être employées à differens usages. Les plus belles pierres des ruines d'Ephèse , dit Tournefort ( 3 ) , ont été emportées à Constantinople pour les Mosquées Royales. Avant lui Monconis ( 4 ) avoit écrit ce qui suit : *Au bas de ce Château ( c'est le Château. d'Ephèse ) presque dans la plaine il y a une Mosquée qui est demeurée imparfaite , du moins la cour qui est au devant ; dans cette Mosquée sont quatre grosses colonnes de pierre Thébaine de treize pieds de circonference ; toute la fabrique est de marbre des débris du Temple de Diane , & les colonnes aussi comme celles des Mosquées de Sultan-Soli-*

( 3 ) Relation d'un Voyage du Levant. Tom. III. pag. 392.

( 4 ) Les Voyages de M. de Monconis en Syrie , &c. Seconde Part. pag. 239.



man , Sultan Bajazet , & Chazadé à Constantinople , où Sultan Soliman fit transporter ce qui restoit d'entier dans Ephèse.

On voit dans le même endroit d'immenses souterrains voutés, on les appelle le *Labyrinthe*. Spon croit que ces voutes étoient des citernes & des aqueducs. Tournefort pense qu'elles n'ont jamais servi qu'à vuider les eaux, ces deux Auteurs y sont descendus , & suivant la description qu'ils en font il y a toute apparence que ces souterrains ne sont que les fondemens du Temple. Voici de quelle maniere Philon de Byzance ( 5 ) parle de ces fondemens. *Proscisso namque subjecta terra solo artifex , & profunditatibus excavationum in immensum productis , altiusque defossis , lapidibus fundamenta substruxit , montium integras lapidicinas insumens in opera , quæ infra terram descectabantur. Inconcussa verò securitate suffulciens , & Telamone pra-*

( 5 ) De septem Orbis Miraculis.

392 *Journal des Sçavans ;*  
*supposito , ad onera eorum , que de-*  
*inceps incubitura erant , sustinenda.*

Le plan du Temple d'Ephèse que nous donnons ici est copié sur celui de M. Poléni, il en justifie les principales parties par l'autorité des anciens Auteurs , & le reste est appuyé sur ses conjectures. Il fait d'abord la critique des desseins qu'ont donné de ce Temple le Pere Menestrier , Perault , Filcher , & Aulifius. A l'égard de Perault , il convient que cet Auteur a plus approché de la vérité qu'aucun autre , mais il lui reproche d'avoir chargé son dessein de trop d'ornemens , comme d'avoir fait les colonnes canelées & d'avoir chargé le timpan du frontispice de beaucoup de figures , sans être fondé sur aucune autorité. Il propose ensuite son plan, d'abord il établit que l'on montoit au Temple de tout côté par dix degrés , ce qui est justifié par le témoignage de Philon de Byzance.

Suivant Vitruve les degrés des

Temples doivent être toujours en nombre impair , afin que mettant le pied droit sur le premier degré ce soit encore le même pied que l'on pose en entrant dans le Temple : *Gradus in fronte constituendi ita sunt , uti sint semper impares : namque cum dextro pede primus gradus ascendatur , item in Templo primus erit ponendus.* Mais au tems que le Temple d'Ephèse fut bâti cette règle n'étoit pas encore établie , puisque Philon de Byzance assure positivement que l'on y montoit par dix degrés. *Primum quidem de foris decem graduum crepidinem ( artifex ) substituit , ad Basim eminentem erigens.* M. P. croit pouvoir avec vraisemblance donner à chacun de ces degrés ou marches la largeur d'un pied & demi Romain.

Suivant Plin la longueur entière du Temple étoit de quatre cens vingt-cinq pieds & la largeur de deux cens vingt pieds. Il y a apparence que Plin mesure cette lon-

394 *Journal des Sçavans ;*  
gueur & cette largeur du bas des  
degrés. Or nous avons donné à  
chaque degré un pied & demi de  
largeur, ce qui fait pour les neuf  
marches ( car il ne faut pas comp-  
ter la dernière , puisqu'elle se con-  
fond avec la platte - forme qui est  
de plein - pied avec le Temple ) il  
faut , dis - je , donner à ces neuf  
marches treize pieds & demi. Ainsi  
les lignes A. E. & M. N. ont 425  
pieds , & les lignes A M & E N  
220 pieds , desquelles deux lignes  
ôtant deux fois 13 pieds & demi  
pour les marches resteront les li-  
gnes *a e* & *m n* de 398 pieds , & les  
lignes *a m* & *e n* de 193 pieds , qui  
formeront le quarré de la platte-  
forme sur laquelle pose le corps du  
Temple. Quarré dont la largeur est  
à six pieds près, la moitié de la lon-  
gueur.

Voici le passage de Pline (6) cité  
ici par M. Poléni. *Templum Ephe-  
siae Diana ducentis viginti annis fac-  
tum à tota Asia.... universo Templo*  
(6) Lib, xxxiv. Cap. 14.

*longitudo est ccccxv pedum, latitudo ccxx. Columna centum viginti-septem à singulis Regibus facta lx pedum altitudine.*

Vitruve nous dit clairement , quelle étoit la forme du Temple & l'ordre des colonnes. Voici comme il s'en explique. *L'espece de Temple qu'on appelle Diptere ou à deux ailes a huit colonnes à son frontispice , soit antérieur , soit postérieur & autour du corps du Bâtimement , il a double rang de colonnes. Tel est le Temple de Diane d'Ephese , qui est d'ordre Ionien , bâti par Ctesiphon.*

Suivant Pline , chaque colonne avoit soixante pieds de hauteur , ce que M. P. entend de la colonne entiere avec sa baze & son chapiteau & non du seul fust. Suivant le même Auteur , la grosseur de chaque colonne devoit être la huitième partie de la hauteur , & par conséquent le diamètre de chaque colonne étoit de sept pieds & demi. M. Polénicroit que



396 *Journal des Sçavans*,  
ce que dit Plin de la hauteur &  
de l'épaisseur des colonnes ne doit  
s'entendre que des colonnes exte-  
rieures qui formoient les deux  
frontispices & les deux ailes &  
non de celles que M. Poléni place  
dans l'intérieur de la *Cella*.

Vitruve veut que chaque entre-  
colonne soit de deux diamètres &  
un quart de colonne, excepté  
l'entre-colonne du milieu du fron-  
tispice qui doit être de trois dia-  
mètres de colonne. Nous avons  
pour le frontispice huit colonnes,  
plus six entre-colonnes & l'entre-  
colonne du milieu, ce qui fait en  
tout vingt-quatre diamètres & de-  
mi de colonne, qui a sept pieds  
& demi le diamètre, donneront  
une largeur de 183 pieds & trois  
quarts; donnant pour les saillies  
des bazes deux pieds & un quart,  
on aura la largeur *St* de 186 pieds,  
mais notre largeur *am* étoit de 193  
pieds, donc il nous reste sept pieds  
pour les espaces *ys* & *tu* qui doi-  
vent être supposés entre la dernie-

re colonne & le degré.

Pour la longueur nous aurons 25 colonnes & 14 entre-colonnes, ce qui fait quarante-six diamètres de colonnes & un demi diamètre qui donneront trois cens quarante 8 pieds & 3 quarts ; donnant ensuite deux pieds & un quart pour les saillies des bazes, on aura trois cens cinquante & un pied pour la longueur *ac*. Mais la longueur *mn* ou *gh* étoit de 398 pieds, donc il restera 47 pieds pour les espaces *gb* & *ch*, lesquels espaces forment une espèce de palier au - devant, tant du frontispice antérieur que du postérieur.

M. Poléni explique ensuite ce qu'il faut entendre par ces paroles de Plin. *In Ephesia Diana Aede primum columnis spira subdire & capitula addita.* Il croit qu'elles signifient seulement que dès la première construction du Temple d'Ephèse les colonnes eurent des bazes & des chapiteaux. Par ce que nous venons de dire il est clair

que les architraves devoient être très-longes & par conséquent d'une pesanteur immense , Vitruve nous apprend de quelle maniere l'Architecte s'y prit pour les poser , il dit qu'il forma une espèce de monticule avec des sacs remplis de sable , & que cette monticule étoit plus haute que les colonnes , & que par le moyen d'une pente douce il fut bien plus aisé d'élever les architraves à cette hauteur, que si on avoit voulu les élever perpendiculairement. Quand les architraves étoient arrivés au sommet de ce monceau de sacs, on les dispoisoit comme il falloit , ensuite on perçoit les sacs & le sable en s'écoulant laissoit retomber l'architrave sur les chapiteaux qui étoient destinés à le porter.

M. Poléni ne veut point qu'il y eut de bas - reliefs ni aucun autre autre ornement au fronton , il soutient qu'on doit plutôt y placer une ouverture ronde pour donner du jour & de l'air à l'espèce de



grenier qui regnoit au - dessus du Temple.

M. P. vient ensuite à la *Cella*, elle occupe dans le plan ce qui est renfermé dans ces quatre lettres *ih* & *rp*. Si l'on veut se donner la peine de calculer la longueur & la largeur de la *cella* suivant les mesures que nous avons données ci-dessus, on trouvera que la longueur de toute la *cella* comprise entre les lettres *ih* doit être de 245 pieds, & que la largeur doit être de 80 pieds entre les lettres *cr*.

M. P. avoit appelé *cella* toute cette partie du Temple fermée de mur & comprise dans le quarré long *rihp*, mais dans la suite il n'entendra par ce mot *cella* que l'espace *rizo*. Ce qui, à son avis, formoit proprement le corps du Temple & ce que les Grecs appelloient *NAOZ*; & il donne à cette *cella* proprement dite les deux tiers de toute la longueur *ih*.

M. Poléni n'a employé que 76 colonnes pour l'exterieur du Tem-

400 *Journal des Sçavans* ;  
ple, Pline en compte 127 pour le  
Temple entier, M. P. croit qu'on  
doit placer les 51 colonnes qui  
restent tant dans l'interieur de la  
*cella* que dans la partie o z h r.  
Pline dit que des 127 colonnes il  
y en avoit 36 d'un travail exquis.  
M. P. pense qu'on doit d'abord  
placer ces 36 colonnes dans l'in-  
terieur du Temple, & voici com-  
me il y procede. Il donne à ces  
colonnes quatre pieds de diamé-  
tre, & il croit qu'elles seront, sui-  
vant cette proportion, d'une hau-  
teur convenable, & d'ailleurs,  
ajoute-t-il, qui sçait si ces colom-  
nes ne portoient pas un Attique  
percé de fenêtrés pour donner du  
jour au Temple. Il donne un dia-  
mètre & demi à chaque entre-co-  
lonne, suivant ces suppositions il  
place 15 colonnes au côté iz, deux  
marquées FF & une autre marquée  
F, ce qui fait dix-huit colonnes  
pour un côté, autant pour l'autre  
côté, on a les 36 colonnes qu'il  
falloit placer.

Suivant les mesures des colonnes & des entre-colonnes les 15 colonnes occuperont 60 pieds. Les 14 entre-colonnes occuperont 84 pieds. Ajoutez - y douze pieds pour l'épaisseur du mur & des pilastres vous aurez 156 pieds pour toute la longueur 12, laquelle est à peu-près le double de la largeur 6, suivant ce que prescrit Vitruve : *Cellæ enim longitudines duplices sunt ad latitudines.* Il est vrai que Vitruve ajoute un peu après qu'on ne donne pas les mêmes dimensions de Temple indifféremment à tous les Dieux. *Non omnibus Diis isdem rationibus Ædes sunt faciendæ.*

M. P. qui a bien senti que cette disposition des 36 colonnes étoit tout au plus probable, propose un autre arrangement pour l'autre côté marqué xq, xq, xq, il y place les colonnes deux à deux, qui donnent huit vuides, qui formeront autant d'espèces de petites Chapelles. M. P. prétend que Vitruve

a connu ces sortes de Chapelles dans les Temples anciens & qu'ils les appelle *cellas minores* , & qu'il en régle les proportions.

Dans le fonds de la grande *cella* M. P. place une Chapelle ou espece de grande niche marquée D 2 D. Il suppose qu'étoient placés au milieu de v l'Autel & la Statuë principale de la Déesse : il faut voir dans la Dissertation même les raisons qu'a eu M. P. pour en agir ainsi. Il place en cet endroit quatre colonnes , ainsi il ne lui en reste plus qu'onze à placer.

Les Temples anciens avoient de certaines parties dont nous ne pouvons avec sûreté désigner ici ni la forme ni l'usage , nous en trouvons seulement les noms dans les Auteurs , mais souvent sans explication ou s'ils les expliquent nous n'entendons pas souvent leurs explications. Par ex. les Latins nomment les *Penetralia* , & les définissent , *Secreta Templorum*. Selon eux , le *Sacrarium est locus , in quo*

*res sacra reponuntur. Donaria propria loca sunt , in quibus dona reponuntur Deorum* , dit Servius. Suivant Julius Pollus , l'ἄδυτον est la partie du Temple dans laquelle il n'est pas permis d'entrer , le Saint des Saints , où il n'est pas même permis de porter les regards. Philostrate dit que l'ἑοικατόριον est le lieu où l'on faisoit les festins.

Outre toutes ces autorités , la partie de notre Temple environnée de murs κ i h p a de longueur trois fois plus que de largeur , suivant nos mesures ; or cette longueur triple de la largeur auroit fait un très-mauvais effet ; il faut donc partager cette longueur au moins en deux. Nous en avons déjà employé une partie pour la Cella à laquelle nous avons donné 156 pieds de longueur iz. Mais notre longueur i h étoit de 245 pieds , par conséquent il nous reste 89 pieds pour la partie o z p h , dans laquelle M. Poléni a pratiqué plusieurs lieux pour le service du Temple & pour

l'usage des Prêtres , sçavoir , deux porches ou vestibules marqués 3.3. vis-à-vis de deux portes qu'il suppose aux deux côtés de la petite Chapelle où il a placé la Statue de la Déesse , & il a attribué à chacun de ces vestibules deux colonnes ss & ss. Il a imaginé au milieu la Cour circulaire M pour avoir le portique 6666 qui pouvoit servir , & pour la communication des pièces voisines, tant hautes que basses, & pour leur donner du jour. Il a placé sept colonnes autour de ce portique , & il croit que les colonnes qu'a vûes M. Spon dans les ruines d'Ephèse pourroient bien avoir été quelques - unes de ces sept colonnes. Aux côtés du portique M. Poléni place les quatre Salles 4444 , & il lui reste en face une place pour les deux escaliers 55 , 55. On doit remarquer que les quatre colonnes des deux vestibules avec les sept colonnes du portique achevent le nombre des 127 colonnes que M. Poléni s'étoit proposé de faire en-



trer dans la construction de son Temple. Ce qu'il est aisé de voir par l'énumération suivante.

Les colonnes de l'exterieur du Temple sont au nombre de — 76.

Celles de l'interieur de la *Cella* principale sont au nombre de — 40.

Celles qui sont derriere cette même *Cella* sont au nombre de — 11.

Total, ————— 127.

Ce qui s'accorde avec le témoignage de Pline cité ci-dessus.

M. Poléni rapporte ensuite cet autre passage de Pline. *Difficillimè hoc contigit in limine ipso , quod foribus ( Architectus ) imponebat. Etenim ea maxima moles fuit ; nec sedit in cubili , anxio artifice , mortis destinatione suprema. Traduntque in ea cogitatione fessum nocturno tempore , in quiete vidisse presentem Deam , cui Templum fiebat , hortantem ut viveret : se composuisse lapidem : atque ita postero die apparuit , & pondere ipso correctus videbatur.*

Voici comment M. Perrault entend ce passage : Pline dit que la

406 *Journal des Sçavans*,  
grandeur de l'architrave du milieu  
étoit si extraordinaire, que l'on fei-  
gnit que la Déesse l'avoit posé elle-  
même, l'Architecte desespérant de  
pouvoir manier une si grande pierre.

M. Poléni combat ici le sentiment  
de M. Perrault & prétend que cer-  
te pierre énorme qui fit le desespoir  
de l'Architecte n'étoit pas destinée  
pour l'architrave du milieu du fron-  
tispice, mais qu'elle devoit faire  
le linteau de la porte de la *Cella*,  
& se fonde sur le mot *in limine ipso*  
qui, à ce qu'il croit, ne peut s'en-  
tendre que du seuil, soit supé-  
rieur, soit inférieur d'une porte.  
Et afin que ce linteau fût d'un  
poids énorme conformément à  
l'Histoire, il prétend que la pierre  
qui le formoit portoit non-seule-  
ment son chambranle, sa frise, &  
sa corniche tant dehors que dedans  
le Temple, mais encore que la  
porte d'un Temple si superbe étoit  
orné d'un fronton par dessus, &  
que le tout étoit pris dans un seul  
bloc de marbre.



M. Poléni disserte ensuite sur deux passages assez obscurs, l'un de Pline & l'autre de Théophraste; nous ne pouvons le suivre dans ces Discussions, nous nous contenterons de dire qu'il paroît par ces deux passages que toute la charpente du Temple de Diane étoit de bois de cédre, & que les portes étoient de bois de ciprès, & que les uns & les autres avoient duré sans être endommagés pendant quatre siècles entiers.

Pline dit encore : *Scalis testum Ephesia Diana scanditur unâ è vite cypria, ut ferunt, quoniam ibi ad precipuam altitudinem exeunt. Nec est ligno ulli eternior natura*, M. Pérault a traduit : on montoit au dessus du Temple par un escalier de bois de vigne qui étoit tout d'une piece & fait d'un seul seps. M. P. croit que cet escalier ne devoit pas avoir moins de deux cens marches.



**TRAITE' COMPLET SUR**  
*l'aberration des Etoiles fixes ,  
 avec une Histoire générale de  
 l'Astronomie , une Introduction  
 au Système du Monde selon les  
 principes de la Philosophie an-  
 cienne & moderne , suivies d'un  
 abrégé de la Sphère , & d'une  
 méthode pour déterminer les diffé-  
 rences en longitudes des Villes &  
 des Ports de mer, en se servant de  
 l'occultation des Etoiles fixes par  
 la Lune.*

A Paris , chez Quillan , rue Gal-  
 lande , 1745. in-8°. pag. 300.

**L**ORSQUE M. Bradley re-  
 connaît l'aberration des étoi-  
 les fixes, il n'avoit point dessein  
 de rechercher cette Théorie: le  
 desir, que cet Astronome avoit de  
 vérifier quelques observations sur  
 la parallaxe de l'orbe annuel que  
 M. Hook pretendoit avoir remar-  
 quée

quée , lui fit appercevoir une variation dans les étoiles , mais différente de celle qu'on lui avoit annoncée : car cette fixité des étoiles ( si l'on peut s'exprimer ainsi ) dispaçoit , comme nous allons le voir , lorsqu'on apporte dans les observations une grande exactitude.

M. Bradley a donné à ce sujet dans les *Transaétions Philosophiques* plusieurs de ses observations , il fait connoître les propriétés qui dérivent de sa Théorie, mais il a laissé au Lecteur le soin de déduire la plupart des démonstrations. M. Clairaut est le premier qui en France ait fait paroître un Mémoire fort étendu sur cette matiere , & lorsque nous rendîmes compte dans nos Journaux des Mémoires de l'Académie des Sciences de l'année 1737 , nous fîmes voir par l'analyse que nous en donnâmes que cet illustre Géomètre avoit démontré tant par la voye synthétique qu'analytique les méthodes que M.

Bradley avoit indiquées : le même Academicien dans un second Mémoire rendu public en 1739 cherche quelle est la courbe que l'étoile paroît décrire autour de son vrai lieu. Les Mémoires particuliers sont réputés excellens quand ils servent à produire un bon Ouvrage ; la matiere traitée dans ceux-ci avec plus d'étendue ou de facilité met à portée les moins initiés dans le calcul de profiter des nouvelles connoissances. C'est dans cette vue que M. Fontaine Des-èrtes vient de nous donner un Traité complet sur l'aberration des étoiles fixes ; il convient d'avoir profité de ce qu'a dit M. Bradley & d'avoir tiré de grands secours de la Théorie profonde de M. Clairaut : si cet aveu fait l'éloge des Auteurs qui lui ont servi de modèle, il fait honneur à M. Des-èrtes dont l'Ouvrage est fait avec beaucoup d'ordre & de clarté.

Nous allons rendre compte des différentes matières qu'il a em-

brassées dans ce Volume in-8°.

L'Auteur qui paroît avoir étudié l'ancienne Astronomie comme la nouvelle , a commencé par nous donner une Histoire abrégée des plus célèbres Astronomes de l'antiquité , & du progrès qu'ils ont fait dans l'Astronomie. On juge bien que les observations que ces premiers Astronomes nous ont laissées ne sont pas si exactes que celles qui ont été faites depuis quelques siècles ; cependant elles paroîtront plus considérables , si l'on se met sous un autre point de vûe , & que l'on fasse attention au point d'où ces premiers observateurs sont partis ; l'Astronomie est une de ces Sciences qui ne peut acquérir des degrés de perfection qu'avec le tems.

L'invention de la Sphère Armillaire aujourd'hui si connue & si commune , marque dans l'Inventeur un génie qui sçut fixer heureusement les idées de ceux à qui il vouloit représenter les mouve-

412 *Journal des Sçavans* ,  
mens du ciel , & peut - être que  
l'imagination auroit eu de la peine  
à les saisir sans son secours.

Quoique les voyages que les  
anciens faisoient sur mer fussent  
rarement de long cours , suivant  
toutes les apparences , ils avoient  
cependant besoin de recourir à la  
connoissance des étoiles qu'ils divi-  
soient en constellations , ils mar-  
querent la position de celles qu'ils  
purent observer avec le plus de fa-  
cilité. Les anciens Astronomes  
s'appliquerent de bonne heure à  
déterminer l'obliquité de l'éclipti-  
que , ils connurent assez exacte-  
ment la latitude de la Lune , ses  
nœuds & ses points de conjonction  
& d'opposition. Toutes ces recher-  
ches ne diminuent point le prix des  
découvertes que nous avons faites,  
mais il faut convenir que nous de-  
venons plus aisément Astronomes  
que les anciens; les méthodes qu'ils  
ont imaginées pour calculer les di-  
vers mouvemens des Astres sont  
plus compliquées que celles que



nous suivons. Les premiers Systèmes ressemblent assez aux machines des Mécaniciens , les premières sont toujours plus composées que les dernières.

Enfin les anciens Astronomes tenterent de déterminer la figure de la Terre , question si fameuse , & qui vient d'être résolue par les plus habiles Géomètres.

On trouvera dans le Discours de M. Descartes sur l'ancienne Astronomie plusieurs détails qui feront plaisir à ceux qui sont curieux de connoître les premiers tems de l'Astronomie ; peut-être que le Lecteur auroit souhaité qu'il eût continué cet abrégé historique jusqu'à nos jours , il paroît fort en état de s'en bien acquiter ; mais l'Auteur a regardé cette partie comme plus connue , & il renvoie ceux qui desireront s'en instruire aux vies de Copernic , Ticho , Regio-Montanus composées par Gasfendi.

Après ce Discours sur l'ancienne Astronomie , il en suit un autre sur le Systême général du monde. Il paroît que d'anciens Philosophes ont pensé que les étoiles étoient fixes , & qu'elles étoient placées à une distance immense du centre de l'Univers , où ils imaginoient le Soleil immobile , & autour duquel la Terre , ainsi que les autres Planètes , faisoient leur révolution ; mais d'autres Philosophes enseignèrent que la Terre étoit immobile , & que toutes les Planètes avec le Soleil étoient emportées d'orient en occident ; ce dernier sentiment , quoique le moins vraisemblable prévalut sur le premier : cette espèce de révolution n'est pas la seule qui soit arrivée à la Physique & à l'Astronomie.

Nous ignorons ce que les anciens ont pensé sur la manière dont les Planètes sont retenues dans leurs orbites , cette partie



physique de l'Astronomie traitée par tant d'Auteurs dans ces derniers tems, ne l'étoit point alors parce qu'il n'étoit guères possible de porter d'abord ses vûes si loin; il falloit commencer par s'assurer des faits, c'est-à-dire des observations avant que de chercher les causes qui produisent les phénomènes.

Tout le monde sçait la maniere dont Descartes a expliqué les mouvemens des Planètes: on n'ignore pas non plus l'Hypothèse de Newton, c'est celle dont M. Fontaine Descartes donne l'explication. Tout est appuyé dans ce Systême sur deux principes que les aires parcourûes par les Planètes sont proportionnelles aux tems, que les cubes des distances sont comme les quarrés des tems, d'où le célèbre Anglois déduit la loi de pesanteur, & cherche à démontrer que c'est par cette même loi que la Lune est retenue dans son orbite.

Nous avons souvent parlé de cette matiere à cause du grand nombre d'Ouvrages qui ont traité cette partie Physico-Astronomique, on peut consulter ce qu'en dit M. Descrutes.

Notre Auteur voulant qu'on pût entendre son Traité de l'aberration des fixes sans avoir recours à d'autres Ouvrages particuliers a mis ici quelques propositions des sections coniques & de la Sphère, afin que le Lecteur eût plus de facilité à comprendre quelques Théorèmes qui sont la base de sa Théorie.

Nous allons parler presentement de l'Ouvrage même, & nous donnerons une idée de l'aberration des fixes.

Lorsqu'une étoile est arrivée au méridien d'un lieu en faisant sa révolution journaliere, & qu'on veut alors prendre sa hauteur ; sa latitude ou son éloignement à l'écliptique est mesuré par un arc de

grand cercle dont les pôles passent par ceux de l'écliptique. Cet arc ou cette portion de grand cercle comprise depuis l'étoile jusqu'à l'écliptique est ce qui mesure la latitude de l'étoile ou sa distance à l'écliptique. Si le lieu apparent d'une étoile qu'on aura déterminé ne diffère point de son lieu vrai, il s'ensuit qu'ayant pris une fois la latitude d'une étoile, elle doit constamment rester la même; si au contraire cette latitude par quelque cause que ce soit devient variable, le lieu vrai de l'étoile diffèrera de son lieu apparent.

Au commencement de Décembre 1725 M. Bradley ayant observé plusieurs jours de suite une étoile située vers le nord, il la trouva vers le mois de Mars de 20 secondes plus méridionale qu'au tems de la première observation, & vers le milieu d'Avril, l'étoile se trouva plus septentrionale; enfin au mois de Juin, c'est-à-dire, six

418 *Journal des Sçavans*,  
mois après la première observa-  
tion, l'étoile parut au même lieu  
où elle avoit été premièrement  
observée : on ne pouvoit attribuer  
cette différence à la parallaxe de  
l'orbe annuel, car ce changement  
de latitude ou de lieux apparens se  
faisoit en sens contraire. La même  
étoile continua après le mois de  
Juin à s'approcher du pôle boreal  
de 20 secondes environ, elle parut  
pendant cette révolution deux fois  
stationnaire. M. Bradley renou-  
vella ses observations & il recon-  
nut les mêmes apparences sur plu-  
sieurs étoiles, avec cette différen-  
ce que les variations des unes n'é-  
toient pas égales aux variations  
des autres, c'est-à-dire, que la  
variation dans les lieux apparens  
des différentes étoiles n'étoit pas  
de la même quantité de secondes,  
ce qui auroit dû arriver si cette  
cause étoit provenue de la paralla-  
xe ; il assigna même le rapport  
des différences en déclinaison de  
toutes les étoiles.

Après plusieurs recherches, M. Bradley n'imagina point de meilleure Théorie que de déduire la cause de cette apparence du mouvement annuel de la Terre comparé au mouvement successif de la lumière. Voici à peu-près comme on peut rendre sensible cette hypothèse admise par tous les Physiciens modernes & les Astronomes. Supposons un Spectateur immobile, & qui regarde un objet lumineux fixe, les rayons de lumière qui viendront dans l'œil lui feront rapporter l'objet au même point: mais si le Spectateur est en mouvement il jugera l'objet en différens points, & qu'il a un mouvement proportionnel au sien. Imaginons presentement un tube incliné de tel nombre de degrés que l'on voudra par lequel on pourra apercevoir une particule de lumière qui fera rapporter l'objet à un certain point; puis concevons que cette particule de lumière soit un certain tems à parvenir au Specta-



420 *Journal des Sçavans*,  
teur qu'on suppose être en mouve-  
ment & que le tube auquel l'œil est  
appliqué fasse toujours le même an-  
gle, il est évident que cette particu-  
le de lumière n'arrivera à son œil  
qu'après un certain tems propor-  
tionnel au chemin qu'il parcourt.  
Si le chemin que le Spectateur  
parcourt est une ligne droite, les  
différens points d'apparence appar-  
tiendront à une ligne droite paral-  
lèle à celle qu'il décrit : si au con-  
traire le Spectateur décrit un orbe  
quelconque, l'astre lumineux sera  
rapporté à divers points d'une  
courbe : or en admettant que la  
lumière soit un certain tems à ve-  
nir du Soleil à nous, & qu'en mê-  
me tems la Terre que nous habi-  
tons parcourt une certaine portion  
de l'orbite annuel il s'ensuit qu'u-  
ne étoile, quoiqu'immobile, sera  
rapportée à différens points d'une  
courbe. Enfin les différences entre  
le lieu vrai & le lieu apparent d'une  
étoile seroient plus ou moins gran-  
des, selon les différens rapports

de la vitesse de la lumière à celle du Spectateur en mouvement.

Comme l'astronomie n'établit des hypothèses que pour tâcher d'arriver avec plus de facilité au calcul, il a fallu déterminer quelle étoit l'espèce de courbe que décrivait l'étoile dans tous les points qu'elle nous paroît parcourir. Or nous concevons notre tourbillon comme une Sphère dont le Soleil coupe le centre, & l'écliptique un grand cercle distant de 90 degrés des pôles du tourbillon; si un Observateur regarde une étoile située au pôle, il arrivera à cause du mouvement attribué à la terre que cette étoile paroîtra décrire un cercle autour du pôle, où, ce qui est la même chose, tous les lieux apparens de cette étoile formeront une circonference. Le plan de ce petit cercle sera toujours parallèle au plan de l'écliptique, & lorsque l'étoile paroîtra décrire ce petit cercle, elle aura deux directions contraires pendant le cours d'une année.

Puisque les étoiles sont à diverses distances de l'écliptique, on aperçoit que ce petit cercle auparavant parallèle au plan de l'écliptique devient incliné à la surface de la Sphère totale, le cercle se changera alors en une ellipse dont les différens diametres marqueront les lieux apparens de l'étoile; cette courbe ne cessera d'être elliptique que lorsque l'étoile n'aura aucune latitude, c'est-à-dire, lorsqu'elle sera dans le plan même de l'écliptique; & la projection deviendra alors une ligne droite qui se confondra avec le plan même de l'orbite.

Après cette description des lieux apparens d'une étoile, & la nature de la courbe qu'elle décrit suivant les degrés de latitude, il faut déterminer la position des axes de l'ellipse avec leur rapport; on trouve l'un & l'autre par des proportions assez faciles & qu'il faut suivre chez notre Auteur. De tout ce que nous avons dit, il suit que la latitude apparente d'une étoile est



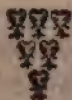
tantôt plus grande & tantôt plus petite que la vraie. On appercevra encore que cette latitude est égale à la vraie dans la conjonction & l'opposition du Soleil avec l'étoile , mais depuis l'opposition jusqu'à la seconde quadrature elle est la plus grande qu'elle puisse être , & depuis cette seconde quadrature elle diminue jusqu'à la première quadrature , d'où elle commence à augmenter , ainsi de suite. On voit bien qu'une étoile doit avoir toutes ces variations , puisqu'elle parcourt une ellipse dont les extrémités du grand axe marquent l'opposition & la conjonction , & celles du petit axe désignent les deux quadratures ; il est évident encore que tous les points de ces lieux apparens sont toujours dans une direction contraire à ceux que la Terre parcourt , & parallèle à la tangente menée à l'orbite de la Terre.

Si la latitude d'une étoile varie par toutes les raisons que nous

414 *Journal des Sçavans* ;  
avons rapportées , il faut raison-  
ner de même sur la longitude qui  
ne sera qu'apparente , elle doit pa-  
roître tantôt plus grande , tantôt  
moindre que la vraie , & quelque-  
fois égale. La méthode de trouver  
par le calcul cette différence de  
longitude apparente à la vraie est  
aussi aisée que celle qui regarde la  
latitude apparente. Enfin tous les  
autres calculs qui appartiennent à  
la position d'une étoile , comme  
leurs déclinaisons , leurs ascen-  
sions droites , se trouvent changés  
par l'aberration des fixes , mais  
en même tems les corrections sont  
faciles , & M. Fontaine Descrutes  
enseigne le moyen de résoudre  
tous ces problèmes , il donne les  
analogies , leurs démonstrations ,  
il a ajouté toutes les Tables néces-  
saires où sont marqués les lieux du  
Soleil où l'aberration est la plus  
grande & la plus petite. L'Auteur  
n'a rien négligé pour rendre sa  
Théorie accessible à ceux qui sont  
un peu initiés dans les Elémens

d'Astronomie.

M. Fontaine-Descrutes finit son Ouvrage par nous rapporter une méthode qui regarde l'occultation des fixes par la Lune, elle sert à déterminer la longitude de divers lieux. Il est certain que les éclipses des étoiles par la Lune étant beaucoup plus fréquentes & susceptibles de moindres erreurs que celles de la Lune même, elles peuvent être d'une extrême utilité pour la Géographie. Ceux qui voudront s'en servir sçauront gré à l'Auteur de l'avoir expliquée ici avec soin & avec exactitude, quoiqu'elle eût été perfectionnée auparavant par plusieurs Astronomes célèbres.



**ŒUVRES DIVERSES DE M.**  
*l'Abbé Gédoyne de l'Académie*  
*Françoise. A Paris , chez de Bu-*  
*re l'aîné , Quai des Augustins ,*  
*près le Pont S. Michel , à Saint*  
*Paul.*

**L**E nom de l'Auteur , connu dans la Republique des Lettres par ses Traductions de Quintilien & de Pausanias , & par plusieurs Dissertations imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions & Belles - Lettres , prévient justement en faveur des Pièces que contient ce Volume. Nous allons tâcher d'en donner , quoique fort sommairement , une légère idée.

La première est un Traité de l'*Education des Enfans*. L'Auteur y a particulièrement pour objet l'é-*lite de la Nation* , les personnes qui par leur naissance , leur rang , ou leur fortune , peuvent plus que les autres , & qui ont le plus d'intérêt à

*faire de leurs enfans des hommes  
d'un mérite distingué.*

On y donne , avec raison , de grandes loüanges à l'attention que les Grecs & les Romains apportoi-ent à l'éducation de leurs enfans , en s'attachant sur-tout , malgré la dépravation générale de leurs mœurs , à les préserver de la contagion du vice. Ce qui fournit l'occasion d'observer que l'homme le plus pervers rend intérieurement une sorte d'hommage à la vertu par le tribut d'estime dont il est forcé de l'honorer ; & si l'on veut remonter jusques au principe , c'est que la vertu n'est autre chose que la droite raison qui agit ; or les hommes ne peuvent pas plus méconnoître la droite raison quand elle agit que quand elle pense ou qu'elle parle.

M. l'Abbé Gédoyen propose ensuite un plan d'éducation , qui mérite d'être examiné avec attention : & il insiste sur l'utilité qu'il y auroit de joindre à l'étude des Langues Grecque & Latine , celle

428 *Journal des Sçavans* ;  
de la Langue Françoisse qui doit  
être pour nous d'un bien plus  
grand usage.

A l'égard des mœurs, en ren-  
dant justice à la pureté de la dis-  
cipline des Colléges, l'Auteur se  
contente d'ajouter deux réflexions.

» La premiere, c'est qu'on y fait  
» trop dépendre les mœurs de la  
» Religion : quelque soin qu'on  
» prenne d'inspirer des sentimens  
» de Religion aux enfans, il vient  
» un âge où la fougue des passions,  
» le goût du plaisir, les transports  
» d'une jeunesse bouillante, étouf-  
» fent ces sentimens. Si on avoit  
» bien dit aux jeunes gens que les  
» mœurs sont de tout pays & de  
» toute Religion : que l'on entend  
» par ce mot, ces vertus morales  
» que la nature a gravées dans le  
» fond de nos cœurs, la justice,  
» la vérité, la bonne foi, l'humani-  
» té, la bonté, la décence : que  
» ces qualités sont aussi essentielles  
» à l'homme que la raison même  
» dont elles sont une émanation,



» ils conserveroient au moins  
 » ces vertus morales qui dans la  
 » suite pourroient les rapprocher  
 » des vertus Chrétiennes , mais  
 » parce qu'on ne leur a prêché  
 » qu'une Religion austere , tout  
 » tombe avec cette Religion.

M. l'Abbé Gedoy en déclarant  
 que c'est une réflexion qu'il *bazar-*  
*de* , nous autorise lui-même à ob-  
 server, d'un côté que dans les Col-  
 lèges on ne néglige aucun des  
 moyens qui peuvent servir à im-  
 primer les vertus morales dans  
 l'esprit & dans le cœur ; & de  
 l'autre que c'est avec grande rai-  
 son qu'on y regarde la Religion  
 comme le seul fondement solide  
 de ces vertus.

La 2<sup>e</sup> réflexion de M. l'Ab. Gédoy,  
 c'est qu'on ne précautionne point  
 assez les enfans » contre de certains  
 » vices dominans auxquels chaque  
 » Nation est sujette. Seroit-il si  
 » difficile de leur faire comprendre  
 » que l'honneur & la probité sont  
 » incompatibles avec une dépense  
 » au-dessus de nos forces ; qu'il y

» a peu de difference entre ne pas  
» payer les créanciers & leur faire  
» banqueroute : que les plus gran-  
» des maisons se ruinent par de  
» folles dépenses : que c'est ce qui  
» les oblige ensuite à faire des mé-  
» salliances : que le gros jeu tou-  
» jours inspiré par l'avarice , est la  
» chose du monde la plus contrai-  
» re à la société : qu'il nous expose  
» à ruiner les autres ou à nous  
» ruiner nous-mêmes : que le pre-  
» mier est inhumanité , & le se-  
» cond extravagance : que plus on  
» est élevé au - dessus des autres ,  
» plus on doit être utile à l'Etat ,  
» plus on doit s'instruire & se ren-  
» dre capable des grands emplois :  
» qu'une vie frivole & désoccupée  
» produit necessairement l'igno-  
» rance & l'incapacité; qu'enfin une  
» grande Charge dont on s'acquitte  
» mal , quoiqu'en pense le vulgai-  
» re , est un grand opprobre.

*La Vie d'Epaminondas* est le se-  
cond morceau de ce Recueil.

On trouve ensuite une Disserta-



tion, sur les anciens & les moderness  
l'Auteur impartial la termine en  
ses termes.

» Laissons aux anciens la gloire  
» d'avoir mieux réussi que nous en  
» éloquence , & en poésie : re-  
» contrôlons-les pour nos maîtres  
» dans les choses qui ne sont que  
» de goût , que d'agrément , ou de  
» sentiment , comme tout ce qui  
» est du ressort des Belles-Lettres  
» c'est là leur triomphe : appre-  
» nons d'eux à penser judicieuse-  
» ment , sans courir après les traits  
» d'esprit , & à nous exprimer tou-  
» jours d'une manière simple &  
» naturelle , sans donner dans l'af-  
» fection , ni dans le précieux.  
» Transportons dans nos Ecrits la  
» noblesse ou l'agrément des leurs ,  
» la beauté du stile , les graces de  
» l'élocution , le nombre & l'har-  
» monie , autant qu'il nous est  
» possible. . . . mais en même tems  
» convenons que les modernes ont  
» été plus laborieux , plus avides  
» de connoissances ; plus exacts

» observateurs de la nature , plus  
 » attentifs , & plus profonds dans  
 » leurs recherches ; en un mot ,  
 » incomparablement plus univer-  
 » sels , & plus sçavans.

» L'aimable Poète qu'Horace ,  
 » & quel dommage qu'il soit lû si  
 » peu ! c'est ainsi que commence &  
 que finit l'*Entretien* sur ce Poète.  
 M. l'Abbé Gédoyen , pour prouver  
 sa proposition , en rapporte un  
 assez grand nombre de traits , tous  
 d'un goût exquis , & s'il n'en cite  
 pas davantage , » c'est qu'il fau-  
 » droit transcrire les Ouvrages  
 » d'un bout à l'autre , pour n'en  
 » rien omettre ni d'agréable , ni  
 » d'instructif.

Le cinquième Traité est de l'*urbanité Romaine*.

On ne doit pas croire que cette  
 qualité que les Romains s'attribuoient  
 privativement aux autres  
 peuples , soit aisée à définir bien  
 précisément : Cicéron qui devoit  
 s'y connoître , se contente d'attribuer  
 aux Orateurs Romains un  
 certain

certaine teinture d'urbanité *Urbanitate quâdam quasi colorata oratio :*  
& sur ce qu'on lui demande, ce  
que c'est que cette certaine teinture  
d'urbanité, tout ce qu'il peut ré-  
pondre, c'est qu'il sçait seulement  
qu'il y en a une, sans pouvoir bien  
dire ce que c'est. M. l'Abbé Gédoyin  
plus propre que personne à expli-  
quer une qualité qu'il possédoit  
lui même, nous donne, d'après  
Quintilien, des notions plus pré-  
cises : l'urbanité, suivant les idées  
que, depuis Cicéron, on a atta-  
chées à ce terme, » est un certain  
» caractère de politesse & de bonté  
» tout ensemble qui paroît dans le  
» tout d'esprit, dans les Discours &  
» dans les sentimens d'une personne  
» .... *homo urbanus* signifie à peu-  
» près ce que nous entendons par  
» notre *honnête homme*... un homme  
» qui sent son bien, qui a de la po-  
» litesse, de l'esprit, qui a même  
» l'esprit cultivé, & qui joint à  
» tout cela des mœurs: ainsi écrire  
» avec urbanité, c'est véritable-

434 *Journal des Sçavans ;*  
» ment écrire avec politesse , mais  
» pourtant d'une maniere aisée &  
» naturelle , qui ne sent point son  
» Auteur , qui marque de la déli-  
» cateſſe dans l'eſprit , de l'hon-  
» neur & de la vertu dans l'ame....  
D'où l'on conclut » que ces Au-  
» teurs effrontés qui ſe deshono-  
» rent eux-mêmes , en comptant  
» pour rien de bleſſer l'honnêteté  
» publique , ces eſprits pervers  
» qui ſont capables de corrompre  
» toute une Nation, par le malheu-  
» reux talent qu'ils ont de rimer  
» ingénieusement des traits impies  
» & obſcènes , ne connoiſſent pas  
» ſeulement l'urbanité.

Dans le *Traité des plaisirs de la*  
*table chez les Grecs.* M. l'Abbé  
Gédoyn en donne une idée bien  
différente de celle qu'on applique  
communément à ces termes. Ces  
plaisirs conſiſtoient principale-  
ment dans la converſation ; » ainſi  
» ces aimables convives , après  
» avoir été un tems conſiderable à  
» ne faire que boire & manger en

» apparence , se trouvoient en se  
 » quittant non-seulement plus a-  
 » mls qu'auparavant , mais plus  
 » honnêtes gens, & plus vertueux.  
 » C'est ce qui donne occasion d'in-  
 » serer la Traduction d'une partie  
 » du Banquet de Platon.

Le sixième morceau est *une Apologie des Traductions.*

L'utilité en est solidement prouvée , & l'Auteur , quoiqu'il pût lui être permis jusques à un certain point , d'être prévenu sur cette matiere , y paroît sans passion ; il ne défend point les Traductions en Traducteur.

Ce Recueil finit par la Traduction du jugement de Photius sur les dix plus célèbres Orateurs de la Grèce , & de la Relation des Indes par Ctésias , tirée du même Photius.

Ceux qui douteroient de l'excès auquel l'ignorance des hommes en général , & des Voyageurs en particulier , est capable de monter , pourroient s'en convaincre en lisant

436 *Journal des Sçavans ;*  
cette Relation.

Au reste , Ctésias la termine en  
assurant » qu'il ne dit rien que de  
» vrai , rien qu'il n'ait vû par lui-  
» même , ou qu'il n'ait appris de  
» gens dignes de foi, & qu'il omet  
» beaucoup de choses encore plus  
» surprenantes , uniquement pour  
» n'être pas soupçonné de menson-  
» ge.

**TRAITE' D'INSECTOLOGIE,**  
*premiere Partie , ou Observa-*  
*tions sur les Pucerons; seconde*  
*Partie , ou Observations sur quel-*  
*ques espèces de vers d'eau douce ,*  
*dont chaque partie séparée du*  
*corps devient un animal complet :*  
*par M. CHARLES BONET de la*  
*Société Royale de Londres , &*  
*Correspondant de l'Académie*  
*Royale des Sciences de Paris. A*  
*Paris, 1745. 2 vol. in-8°. Chez*  
*Durand , Libraire , rue S. Jac-*  
*ques , à S. Landry & au Griffon.*  
*Tome I. pp. 128. sans la*  
*Préface qui en contient 32.*

Tom. II. pp. 233. avec plusieurs  
planches en taille-douce.

**L'**AUTEUR, après avoir fait voir dans sa Préface que le retardement des progrès de l'Histoire naturelle vient de ce qu'on n'a point étudié la nature dans elle-même, nous donne une idée des obligations que nous avons aux Redi, aux Malpighi, aux Swammerdam, aux Leuwenhoeck, aux Valisnieri, & aux Réaumurs. L'ordre établi parmi les insectes, les découvertes dont leur Histoire est enrichie par ce clair-voiant Observateur, ne sont pas les seuls services qu'il ait rendus à la République des Lettres; il a fait naître le goût de la vraie Physique, en formant ses Lecteurs à l'art d'observer; *art d'autant plus estimable qu'il n'est point borné à un seul genre de science.*

M. Bonet reconnoît que c'est à ce grand Maître qu'il a obligation

438 *Journal des Sçavans* ,  
des découvertes qu'il a faites &  
qu'il continue de faire dans l'*Insec-*  
*tologie*. C'est ainsi que l'Auteur  
nomme *la science des Insectes* ; &  
nous ne nous y opposerons point  
si le public veut adopter ce ter-  
me , malgré l'assemblage de mots  
tirés du Latin & du Grec , qui  
semble condamné par les exemples  
dont l'Auteur s'autorise. En effet  
c'est en repetant les observations  
de M. de Réaumur que M. Bonet  
a fait celles qu'il communique  
aujourd'hui.

En rendant compte de la Préfa-  
ce du Traité du Polype de M.  
Trembley nous avons fait part aux  
Lecteurs des progrès surprenans  
que l'amour de l'Histoire naturelle  
a fait faire à M. Lionet dans l'art  
de graver ; M. Bonet nous offre  
un autre miracle du même amour,  
peut-être même plus singulier ,  
puisqu'il lui a appris le dessein. Or  
nous ne devons point douter de  
son exactitude , puisque ceux qui  
ont servi à graver les planches des



Mars, 1745.

439

Volumes que nous annonçons ont eu l'approbation de M. de Réaumur.

M. Bonet rend ensuite compte de son travail, qu'il ne regarde modestement que comme une invitation à faire mieux, & dont il promet un troisième Volume qui contiendra les observations sur les Chenilles, les Papillons, les Monches, & sur le *Tenia* ou *Solitaire*, si ces deux-ci sont goûtés du Public; puis il répond à la question qu'on peut faire sur l'utilité de la découverte d'animaux dont chaque morceau devient un tout complet semblable à celui que toutes ces parties réunies formoient avant leur séparation.

Il répond en général qu'elle nous tient en garde contre les règles prétendues générales; en particulier qu'elle étend nos idées sur l'économie animale en nous faisant connoître qu'il y a des animaux dont toutes les parties ont un principe de reproduction tel que cha-

440 *Journal des Sçavans*,  
que morceau reproduit le tout  
complet ; 2°. qu'elle sert à confir-  
mer la théorie des germes conte-  
nus les uns dans les autres ; 3°.  
qu'elle jette du jour sur l'accrois-  
sement des animaux ; qu'elle ne  
peut manquer d'en jeter sur le  
mystere de la génération ; & enfin  
qu'elle fait connoître qu'il y a une  
gradation entre toutes les parties  
de l'univers , c'est-à-dire , qu'entre  
toutes les différentes classes des  
corps dont il est composé , il y en  
a qui forment comme le milieu en-  
tre deux autres , & comme des  
points de passage ou de liaison.  
C'est ce qui a fait naître à l'Auteur  
l'idée d'une échelle des êtres natu-  
rels , qu'on trouve à la fin de la  
Préface. C'est surquoi nous croions  
devoir faire remarquer à M. Bonet  
qu'elle est inutile aux personnes  
consommées dans l'étude de l'His-  
toire naturelle moderne , puisqu'el-  
le ne leur apprend rien , & à celles  
qui ne le sont pas , parce que l'Au-  
teur a négligé de donner les expli-

cations nécessaires pour les mettre en état de juger des raisons qui l'ont déterminé à placer chaque corps sur un échelon plutôt que sur un autre. Au reste il sera aisé à l'Auteur de remédier à ce deffaut, soit dans le troisiéme Volume qu'il annonce, ou dans la suite des observations qu'il continue de faire sur les Pucerons. Tel est le précis de la Préface de l'Auteur, venons au fond de l'Ouvrage.

Nous avons déjà remarqué que la premiere partie roule sur les Pucerons, insectes connus de tous ceux qui ont les plus légères idées du jardinage, par le dommage qu'ils causent aux végétaux, qui s'attachent aux tiges, aux fleurs, aux racines, & aux feuilles, les recoquillent, & y causent des tumeurs quelquefois monstrueuses.

Le corps des Pucerons est asse semblable à celui d'une mouche commune, porté sur six jambes assez longues & déliées, communément couvert d'un duvet coton-

neux, qui a quelquefois un pouce de long, ce qui leur a fait donner par M. de Réaumur le nom de *Pucerons-Barbets*. L'Auteur dit que ce duvet transpire à travers la peau, & se façonne dans de petites filières disposées à dessein. N'auroit-il pas plutôt une origine semblable à celle des poils ? Cette idée est plus mécanique.

La tête de ces insectes est garnie de deux antennes, & d'une trompe qu'ils portent couchée sur leur ventre, quand ils ne s'en servent pas, & qui est formée de trois tuyaux qui rentrent l'un dans l'autre à peu-près comme ceux des lunettes d'approche.

Près de l'anüs on voit deux cornes immobiles dont sort une liqueur miellée. Mais il y a des espèces de Pucerons où ces parties sont remplacées par deux petits rebords circulaires.

Les Pucerons changent plusieurs fois de peau, & quelques unes de leurs espèces prennent des ailes,

ce qui n'arrive point à d'autres. Ces insectes différent des faux Pucerons, parce que le corps de ces derniers est plus applati, que leurs jambes sont plus courtes, & qu'ils prennent tous des ailes.

Il y a des Pucerons de plusieurs couleurs, & la nature en a peut-être multiplié les espèces autant qu'il y a d'espèces de plantes. Les grosses vessies qu'on trouve sur les feuilles des ormes sont leur ouvrage. L'insecte picque la feuille, & se laisse lui-même renfermer dans la tumeur qu'il y excite. La il donne naissance à des petits, qui en mettent d'autres au jour, & la tumeur croît à proportion de l'augmentation du nombre. Il y a de ces vessies nommées *Basgendges*, ou *Baizonges*, qui servent dans le Levant pour les teintures, & particulièrement pour les teintures en cramoisi.

Si les Pucerons multiplient beaucoup, plusieurs insectes leur font une guerre cruelle. Une



444 *Journal des Sçavans*,  
espèce de mouche dépose dans  
leur corps même un ver qui les  
détruit insensiblement. Des vers  
sans jambes , & d'autres qui en  
sont pourvus , en devorent une  
quantité. L'Auteur les nomme  
*Mange - Pucerons*. Vingt à trente  
Pucerons suffisent à peine à la pre-  
mière espèce de vers pour un re-  
pas , & les repas sont aussi fré-  
quens que copieux. Ceux de la se-  
conde ne sont pas plus sobres , &  
font même trophée de leur gour-  
mandise ; ils se font une espèce  
d'habillement de la peau des Puce-  
rons qu'ils ont sucés. Il faut voir  
dans l'Ouvrage la description , &  
la transformation de ces ennemis  
des Pucerons.

Malgré le nombre , & la vora-  
cité de ces ennemis , les Pucerons  
se multiplient prodigieusement.  
Toutes leurs espèces sont vivipa-  
res. Leurs petits viennent au mon-  
de à reculons. Ils ne semblent s'oc-  
cuper d'autre chose pendant plu-  
sieurs semaines. En les pressant

Mars, 1745.

445

ncement, on fait sortir de leur  
ps des petits, dont les premiers  
t formés, & les autres ne res-  
mbent encore qu'à des œufs. Ce  
il y a de remarquable dans ces  
ectes, c'est qu'ils sont tous fe-  
elles, ou plutôt hermaphrodites.  
y a long-tems que sans preuves  
sieurs Naturalistes ont jugé  
ils se suffisoient à eux-mêmes ;  
is pour donner de la réalité à  
te conjecture, M. de Réaumur  
posé de mettre en solitude un  
ceron au sortir du ventre de sa  
ere, de maniere qu'il ne pût  
oir communication avec aucun  
re. Car, dit ce judicieux Natu-  
iste, si un Puceron qui auroit été  
si élevé seul produisoit des Puce-  
s, ce seroit sans accouplement ou  
endroit qu'il se fût accouplé dans  
ventre de sa mere. C'est pour ré-  
ndre à cette invitation que M.  
net a fait les expériences dont  
is allons donner le résultat.  
La premiere regarde un Puce-  
du fusain, que l'Auteur obser-

va toujours la loupe à la main. Il changea quatre fois de peau depuis le 23 au soir, jusqu'au 31 aussi au soir. Il faut lire dans l'Ouvrage le procédé de cette operation. M. Bonnet découvrit sur son corps six points qu'il regarde comme les organes de la respiration connus sous le nom de stigmates, & soupçonne que les deux cornes peuvent servir au même usage. Il se convainquit que ce n'est pas pour faire exercice, comme M. de Réaumur l'a cru, que cramponnés à la branche par les pattes de devant ils élèvent les quatre autres, & le derriere, mais pour aider l'éjection des excréments. Le lendemain de son dernier changement de peau, la Puceronne accoucha du 1<sup>er</sup> Puceron, & le 25, jour auquel l'Auteur la perdit de vûe, elle en avoit mis au jour quatre-vingt-quinze. Elle n'avoit point encore fini, bien que la diminution de son volume, & la figure triangulaire de son ventre annonçassent qu'elle n'avoit plus guères de petits



dans le corps. C'est dans l'Ouvrage qu'il faut voir comment s'y prend une Puceronne quand le petit touche la feuille avant qu'il soit entièrement sorti ; ce qui forme un obstacle à la sortie. On y verra aussi qu'elle paroît être la maîtresse de retarder son accouchement jusqu'à ce qu'elle ait trouvé un endroit propre à lui fournir une nourriture convenable ; deffaut qui fait aussi qu'elle en met moins au jour.

Comme une seule expérience ne convainc pas les Naturalistes modernes, M. Bonet ne voulut pas négliger de réitérer la précédente, pour qu'il ne lui restât plus de scrupule sur la fécondité des Pucerons indépendamment de l'accouplement. Deux Pucerons du futaïn furent encore élevés en solitude immédiatement après l'accouchement fait sous les yeux de l'Auteur ; & en dix jours qu'il les observa, l'un d'eux qui avoit toujours été plus gros que l'autre mit

au jour quatre-vingt dix petits , & l'autre quarante-neuf. Il remarqua qu'en changeant de peau une des cornes resta attachée à la dépouille , ce qui , quoique le Puceron passe pour être lourd & pesant , lui fit donner des mouvemens très-vifs & notamment le fit pirouetter très-vite pendant trois quarts d'heure , mouvemens accompagnés continuellement de celui des antennes. C'étoit sur sa trompe fichée dans le dessous de la feuille , que se faisoit ce pirouettement , qui ne pût pourtant dégager la corne.

Ces expériences réitérées mettent en évidence qu'un Puceron au sortir du ventre de sa mere n'a pas besoin d'accouplement pour être fécond. Mais un seul accouplement ne peut-il pas suffire à féconder plusieurs générations renfermées les unes dans les autres ? Tel est le doute que M. Trembley , déjà connu dans nos Journaux , proposa à M. Bonet. Peut être a-t-il été occasionné par quelques histoires

ies ou fausses de semblables fé-  
condités, même dans notre espèce;  
il-être n'a-t-il d'autre fondement  
qu'une défiance que l'étude de la  
nature justifie tous les jours par la  
couverte de miracles plus pro-  
pres à augmenter la crédulité qu'à  
marquer des bornes. Quoiqu'il  
soit M. Bonet voulut éclaircir  
cette question. Cinq générations  
successives de Pucerons nés sous  
leux dans une parfaite solitude  
peuvent au moins que l'accouple-  
ment n'est pas jusqu'à ce terme né-  
cessaire à la fécondité de cet insecte.  
L'Auteur auroit poussé ses ob-  
servations plus loin, si le Puceron  
fusain avoit pû vivre sur le fu-  
sain. Mais la disette d'alimens  
fit la mort au Puceron de la cin-  
quième génération. Au reste le fu-  
sain dédommagea l'Auteur par  
sa découverte. M. de Réaumur a  
proposé que les Pucerons de la seconde  
branche n'avoient point la trompe  
assez longue pour atteindre l'écorce  
de l'arbre qui doit leur fournir des

450 *Journal des Sçavans*,  
alimens, & M. Bonet a observé  
plusieurs fois que leur trompe s'al-  
longe assez pour passer entre les  
Pucerons de la premiere couche,  
& pénétrer profondément dans  
l'écorce. Il a encore observé, con-  
tre le sentiment de M. Frich, qui  
pretend que tous les Pucerons  
changent quatre fois de peau, que  
ceux du sureau ne le font que trois  
fois, & qu'il y a des Pucerons  
qui viennent au jour la tête la pre-  
miere, & même le ventre en en-  
haut.

L'observation que M. Bonet  
avoit faite sur cinq générations de  
Pucerons ne l'ayant pas pleinement  
convaincu de l'inutilité de l'accou-  
plement, il la répéta d'abord avec  
le même succès sur les Pucerons  
du fusain. Elle ne fut poussée que  
jusqu'à la sixième génération in-  
clusivement, à cause de la mort  
de tous les Pucerons qui en étoient  
provenus. Une autre expérience  
sur les Pucerons du plantain réussit  
de même. Neuf générations suc-

lives furent le fruit d'une troi-  
 ne , faite sur les Pucerons du  
 tain. D'où l'Auteur conclud  
 e neuf générations peuvent du  
 uns se passer d'accouplement.  
 is il ne veut pas en demeurer  
 , & il se propose de pousser  
 observations jusqu'à la tren-  
 me génération. Il termine cet-  
 dernière observation , qui est  
 sixième , par une remarque sur  
 Pucerons ailés , qui sont beau-  
 up moins féconds que les non  
 és , & ne font au plus que qua-  
 ou cinq petits, & par une autre  
 i prouve que les premiers ne  
 it pas les mâles des derniers.  
 La circonspection dans les juge-  
 ns devient de jour en jour plus  
 cessaire en matiere de Physique.  
 n des gens concluroient des  
 servations précédentes que tous  
 Pucerons multiplient sans ac-  
 plement. M. Bonet étoit fort  
 igné de tirer de ses expériences  
 te conséquence générale , lors-  
 un hazard heureux lui fit voir

combien sa reserve étoit de saison. Il observoit les Pucerons du chêne, dont il faut lire la description dans son Ouvrage, lorsqu'il apperçut un Puceron ailé dans la posture d'un Puceron accouplé avec sa femelle. Cette observation lui parut mériter une attention particuliere. Il enferma donc plusieurs Pucerons avec un mâle ailé, & observant toutes leurs démarches avec beaucoup d'attention, il fut témoin plusieurs fois d'accouplemens parfaits. On en peut voir l'Histoire dans son Ouvrage. Ces sortes de détails ne sont guères susceptibles d'extrait. Mais ce qui mérite au moins autant d'attention que l'observation de la nécessité de l'accouplement dans cette espèce, c'est que les Pucerons qui la composent mettent quelquefois au jour des fœtus, au lieu de petits vivans. Nous remarquerons encore que les Pucerons ailés, qui sont les mâles de cette espèce, sont en nombre beaucoup plus petit que celui des

*Mars* , 1745. 453

emelles , au contraire de ce qui se passe dans les ruches d'Abeilles , où il n'y a qu'une femelle pour plusieurs mâles. Aussi la mere Abeille a-t elle autant de goût pour la multiplication de son espèce qu'en ont les Pucerons mâles.

La sortie des fœtus dont nous venons de parler excita la curiosité de M. Bonet, qui en chercha de pareils dans les forêts. Sa peine fut récompensée le 31 Octobre. Il trouva sur une branche de chêne plus d'une soixantaine de ces fœtus , & sur une autre une quinzaine , attachés à l'écorce par une tumeur visqueuse , de manière que leur grand diamètre étoit parallèle à la longueur de la branche. L'Auteur crut d'abord que c'étoient des avortons ; mais il se persuada après un plus long examen , que c'étoient des œufs. Il conserva donc précieusement les branches où il en trouvoit de semblables, s'imaginant qu'ils écloroient au printemps , mais ils moururent tous, & se desséchèrent.



On a vû plus haut que les gros Pucerons du chêne s'accouplent, M. Bonet fait voir par des observations subséquentes que l'accouplement n'est pas nécessaire à leur fécondité. Car il en a élevé en solitude qui ont fait des petits. A quoi donc sert l'accouplement dans cette espèce de Pucerons? M. Bonet avoue que c'est un mystere pour lui. Il l'est sans doute pour bien d'autres. Au reste ceux qui voudront s'amuser par des conjectures, pourront avoir recours à l'Ouvrage.

Les Pucerons ailés ne sont point les seuls mâles de l'espèce des Pucerons du chêne. En les observant dans le lieu de leur naissance, notre Auteur en apperçut un non ailé qui étoit dans une posture toute semblable à celle du Puceron dont il a décrit l'accouplement & donné, pour ainsi dire, l'anatomie, au moins quant aux parties qui sont les organes de la multiplication. Il en mit un pareil dans un



oudrier avec des Pucerons , & un mâle ailé. Il remarqua dans le premier beaucoup plus d'activité pour la propagation de l'espèce que n'en voit le mâle ailé , bien que cette espèce soit fort amoureuse. Aussi vit-il accouplé plusieurs fois , mais sans remarquer aussi exactement que dans le premier accouplement qu'il décrit , toutes les circonstances qui peuvent caractériser cette fonction. Ce Puceron étant près de mourir quelques jours après , l'Auteur y remarqua la même configuration des organes de la multiplication que dans les mâles qu'il avoit vû précédemment s'accoupler. Quand les deux mâles se rencontroient , ils sembloient s'agacer de leurs antennes , & de leurs premières jambes.

On a vû jusqu'à présent des Pucerons du chêne faire des petits vivans , & d'autres mettre bas des corps qu'on a tout lieu de regarder comme des œufs. Nos Lecteurs ne seront pas surpris de ce que

nous allons ajoûter que ces Pucer-  
rones qui font des petits vivans  
pendant l'été ne pondent que des  
œufs en Automne, s'ils se rappel-  
lent que nous avons déjà fait cette  
remarque d'après M. Trembley,  
qui dans sa Préface en fait honneur  
à M. Lionet. Il est très-aisé de con-  
cevoir que deux Naturalistes peu-  
vent faire en même tems la même  
observation. Ainsi nous n'avons  
aucun lieu de douter de la vérité de  
ce que dit M. Bonet dans sa Préfa-  
ce que son manuscrit étoit à Paris  
plus de six semaines avant que le  
Traité du Polype de M. Trembley  
fût publié. Les observations de M.  
Bonet vont même plus loin que  
celles de M. Lyonet rapportées  
par M. Trembley, puisqu'il a vû  
éclore au mois de Mai des œufs  
qu'il avoit renfermés dans son Ca-  
binet des Pucerons semblables à  
ceux qui se trouvent sur le chêne.  
Il paroît par cette observation que  
ces œufs pondus en Automne con-  
servent les Pucerons pendant l'hi-  
ver ;

ver; observation propre à confirmer le sentiment assez généralement adopté par les Physiciens que tous les animaux, ceux même qui viennent au monde vivans, ont d'abord été renfermés dans un œuf.

L'Auteur termine ses observations par des réflexions qui font voir que ses vûes sur les Pucerons ne sont point encore remplies. Il se propose entre autres objets de les rendre utiles aux Arts. C'est le second que doit avoir tout Observateur, & le premier de perfectionner ses sentimens d'amour & de respect pour la DIVINITE' par une connoissance plus approfondie de ses merveilleux ouvrages.

Nous donnerons dans l'un des Journaux suivans l'Extrait de la seconde Partie.

### HISTOIRE DE L'ABBE.

Joachim surnommé le Prophete,  
Religieux de l'Ordre de Cîteaux,  
Fondateur de la Congrégation de  
Mars.

*Flore en Italie, avec l'analyse de ses Ouvrages, où l'on voit l'accomplissement de ses Propheties sur les Papes, sur les Empereurs, sur les Rois, sur les Etats, & sur tous les Ordres Religieux: 2. vol. in-12. A Paris, chez Pierre-François Giffart, Libraire, rue S. Jacques, à S<sup>te</sup> Thérèse.*

**Q**UELQUES favorables que paroissent les dispositions de l'Auteur de cet Ouvrage à l'égard de l'Abbé Joachim dont il a jugé à propos de donner une Histoire ou plutôt une Apologie & un Eloge, il ne peut s'empêcher de reconnoître que son Héros, après avoir joué dans le monde un grand rôle, & fait beaucoup de bruit dans sa vie est encore après sa mort comme un problème que les plus sçavans ne peuvent résoudre.

L'Abbé Joachim a donné lieu à trois sentimens differens: les uns l'ont élevé comme un Docteur, un

*Prophete* , un *Saint* du premier ordre : d'autres, donnant dans l'extrémité opposée , n'ont vû en lui qu'un *Hérétique* , un *trompeur* , un *hypocrite rempli de présomption*. Enfin un tiers parti prenant le milieu, s'est contenté de le regarder comme un *Visionnaire* qui , peut être de bonne foi , prenoit & donnoit ses reveries pour des oracles , ce qui le portoit à faire des *prédications* dont quelques-unes réussissoient par hazard.

Tel est l'état de la question que l'Auteur s'est proposé de discuter & d'approfondir : & le resultat de cet examen , c'est d'adopter le premier sentiment. Pour nous , sans entreprendre de résoudre un problème que l'Auteur lui-même paroît d'abord annoncer comme insoluble, nous nous contenterons de donner d'après lui une idée de la Vie de ce Personnage singulier en y joignant quelques réflexions impartiales qui se présentent naturellement.



L'Abbé Joachim nâquit en 1130 à Celique petite Ville de la Calabre : son pere, dont la fortune étoit médiocre , le mit en qualité de Page, auprès de Roger II. Duc de Calabre , & ensuite Roi de Sicile : mais Joachim , après avoir languï pendant quatre ans dans cet état peu conforme à la ferveur de la pieté à laquelle il s'étoit livré dès sa plus tendre jeunesse , prit à vingt ans le parti de quitter la Cour & sa patrie pour faire le voyage de la Terre Sainte. Son pellerinage fut accompagné d'austerités , & de miracles : de retour à Celique , il obtint enfin de son pere la permission d'embrasser le genre de vie que Dieu lui inspireroit. En conséquence il se retira dans l'Abbaye de *Sambucine*, Ordre de Citaux ; il y resta un an Laïc en qualité de Portier , & de là il passa à *Curace* Abbaye du même Ordre, où il fit profession. Son mérite le fit bien-tôt élever à la qualité de Prieur, & presqu'immé-

diatement à celle d'Abbé , qu'il n'accepta qu'après avoir fait toute la résistance possible , & seulement par obéissance pour son Archevêque qui le lui enjoignit sous peine d'excommunication. L'Abbé Joachim fit alors éclater toutes les vertus imaginables , *pureté de corps & d'esprit , humilité , austerités , charité & piété* Le tout sans perdre de vûc le *soin du temporel de Monastere.*

On pretend qu'il prédit alors aux habitans de *Sillano*, petite ville voisine de son Abbaye, des malheurs qui leur arriverent deux ans après : d'autres Historiens rapportent cependant le fait d'une manière toute différente , & suivant laquelle sa prédiction ne s'accomplit que plus de 500 ans après. Quoiqu'il en soit , c'est-là , suivant notre Auteur , l'époque où l'on commença à reconnoître dans l'Abbé Joachim l'esprit de prophétie. Mais son humilité l'empêchoit d'en convenir : & tout ce qu'il

462 *Journal des Sçavans* ;  
avoüoit, c'étoit d'avoir reçu de Dieu  
l'intelligence des Saintes Ecritures :  
dans cet état il s'adressa au Pape  
Luce III<sup>me</sup> afin d'obtenir son aveu  
pour les Ouvrages que ses mouve-  
mens intérieurs le portoient à com-  
poser sur l'Ecriture Sainte, & par-  
ticulièrement sur l'Apocalypse; le  
Pape ne se contentant point de le  
lui permettre, lui en fit un com-  
mandement exprès, ordre qui fut  
réitéré par Urbain III & par Clé-  
ment III.

L'Abbé Joachim abandonna  
Carace, & se retira dans un Mo-  
nastere voisin pour y vaquer à l'é-  
tude totalement & sans distraction;  
il parvint enfin au bout de quel-  
ques années à faire recevoir la dé-  
mission de son Abbaye, & libre  
alors de toute autre occupation, il  
se retira dans une espèce de de-  
sert appelé *Pierre - large*, pour se  
livrer tout entier à ses médita-  
tions.

Le concours de peuple que la  
réputation de l'Abbé Joachim y



attira bien-tôt , lui fit encore prendre le parti de quitter ce lieu , & il choisit pour sa retraite un autre desert dans un lieu appelé *Flore* , où il fut suivi d'une multitude de Solitaires qui se fixerent auprès de lui & sous sa conduite.

La mort de Guillaume III. Roi de Sicile troubla ce nouvel établissement dont il étoit un zélé protecteur: les Solitaires furent extrêmement maltraités pendant les guerres qui survinrent , & enfin chassés de leur retraite par les ordres de Tancrede à qui la Couronne demeura.

L'Abbé Joachim alla se presenter au Roi lui-même , le fléchit & retourna ensuite à *Flore* où l'on bâtit une Eglise & un Monastere : il fit alors de nouvelles Constitutions pour son Ordre naissant , & les fit approuver du S. Siège. Cet Ordre fut bien-tôt dans une telle considération qu'au bout de 20 ans il renfermoit plus de 60 Monasteres. Ce grand crédit , & la diminu-

464 *Journal des Sçavans*,  
tion de celui de l'Ordre de Cîteaux  
qui en fut éclipsé, sont, suivant  
notre Auteur, ce qui attira dans  
la suite tant de persécutions à la  
personne de l'Abbé Joachim, &  
après sa mort à sa mémoire.

En 1190 Philippe - Auguste &  
Richard Roi d'Angleterre se trou-  
vant à Messine, prêts à partir pour  
la Terre Sainte, eurent la curiosité  
d'entretenir l'Abbé Joachim, pour  
sçavoir de lui quelle seroit l'issue  
de cette croisade : sa réponse ne  
fut pas favorable, & fut reçue des  
deux Rois d'une façon différente :  
Richard parut n'en estimer pas  
moins l'Abbé Joachim, mais Phi-  
lippe - Auguste témoigna ouverte-  
ment le mépris qu'il faisoit de lui.

Peu de tems après l'Empereur  
Henri VI. qui avoit des pretentions  
sur le Royaume de Sicile, y porta  
la guerre pour s'en mettre en pos-  
session ; ce fut alors que l'Abbé  
Joachim l'alla trouver, & d'un ton  
prophétique, lui déclara ce qui de-  
voit lui arriver, en lui expliquant

tout le Chap. VII. d'Ezéchiel dont il fit une application aux affaires présentes , & aux derniers événemens de la vie de l'Empereur.

Après le départ d'Henri VI sans avoir réussi dans son expédition , l'Abbé Joachim fut rendu suspect à Tancrede , comme ayant eu des liaisons étroites avec les ennemis de l'Etat : Tancrede lui écrivit une Lettre dictée par la colere , ce qui lui procura de la part de l'Abbé Joachim une réponse dans laquelle il lui annonça les malheurs qui devoient lui arriver & à sa posterité.

Tancrede mourut l'année suivante , Henri VI profitant de cet événement revint en Sicile & la soumit à son obéissance : ce Prince reconnut publiquement l'Abbé Joachim pour Prophete , le combla d'honneurs & son Abbaye de richesses & de privilèges.

Henri VI. engagea ensuite l'Abbé Joachim à expliquer le Prophete Jeremie ; c'est dans cet Ouvrage

466 *Journal des Savans*,  
dédié à l'Empereur lui-même, que  
se trouvent un grand nombre de  
prédications relatives à l'Empire &  
à l'Eglise.

L'Abbé Joachim continua toujours d'avoir un grand crédit auprès d'Henri VI, & après la mort de ce Prince il s'employa utilement auprès du Pape pour faire avoir à Frederic son fils l'Investiture du Royaume de Sicile. L'Imperatrice lui en témoigna sa reconnoissance par les bien-faits les plus éclatans, & tant qu'elle vécut il fut auprès d'elle dans la plus haute considération. L'Abbé Joachim fit en 1200. son Testament qui contient sa profession de foi : il y déclare de la manière la plus formelle sa soumission totale aux décisions de l'Eglise, & la disposition sincère dans laquelle il est, de corriger tout ce qui, contre son intention, pourroit se trouver de reprehensible dans ses Ecrits. Il mourut deux ans après, le 15 Mars 1202, âgé d'environ 72 ans.

Le troisième & dernier Livre de cette Histoire est particulièrement destiné à l'Apologie de l'Abbé Joachim.

On y rend compte d'abord de plusieurs miracles opérés par son intercession : *Le Recueil qui en a été fait par ordre du S. Siège compose un assez gros Volume dont on a tiré quelques uns des moins disproportionnés au génie de notre siècle*. On observe que dans plusieurs Eglises d'Italie, sur tout dans la Calabre, l'Abbé Joachim est en possession d'un culte public, culte adopté, sinon expressément, du moins tacitement par le S. Siège.

Le surplus de ce Livre est employé à refuter ce qui pourroit combattre l'idée sous laquelle l'Auteur présente l'Abbé Joachim.

Il y a d'abord un fait certain, c'est qu'un de ses Ecrits a été condamné par le quatrième Concile de Latran : ce Traité qui ne subsiste plus, étoit intitulé : *de l'unité de l'essence Divine*, & a été condamné, non



468 *Journal des Sçavans* ,  
seulement en ce que l'Auteur y  
traitoit Pierre Lombard d'Héréti-  
que & d'insensé , mais encore en  
ce qu'il soutenoit que l'union des  
trois Personnes de la Trinité étoit  
seulement similitudinaire & non  
propre & réelle.

Mais on remarque en faveur de  
l'Abbé Joachim , que sa personne  
ne fut point condamnée , qu'au  
contraire le Canon même qui pro-  
nonce contre l'Ecrit , a ajouté ces  
mots , *sans porter prejudice par ce  
Decret au Monastere de Flore , ni à  
à l'Ordre que Joachim a institué ,  
parce que l'ordonnance en est regu-  
liere , & que de plus Joachim a or-  
donné de nous remettre tous ses Ecrits  
pour être approuvés ou corrigés par  
le jugement du S. Siege , & que par  
une Lettre écrite de sa main il dé-  
clare qu'il tient la Foi de l'Eglise  
Romaine.*

On observe en second lieu que  
dans tous les Ouvrages de l'Abbé  
Joachim qui sont venus jusqu'à  
nous , on ne trouve rien que de  
correct sur le Mystere de la Trinité:

d'où l'on prend occasion d'insinuer qu'il se pourroit faire que le Traité condamné justement par le Concile ne fût qu'un Ouvrage faussement attribué à l'Abbé Joachim par ses adversaires.

Ce n'est pas seulement sur la Trinité qu'on a imputé des erreurs à l'Abbé Joachim. Selon *Guy de Perpignan*, Général des Carmes dans le 14<sup>me</sup> siècle, qui a été suivi en ce point par un grand nombre d'Auteurs, l'Abbé Joachim distinguoit dans les hommes trois états. Le premier, sous la Loi, qui avoit commencé à Adam. Le second, sous l'Evangile, qui avoit commencé du tems du Prophète Elisée & du Roi Ozias : le troisième sous l'esprit qui avoit commencé du tems de S. Benoît. Dans le premier état les hommes avoient reçu une Loi toute charnelle : dans le second, une Loi spirituelle qui est l'Evangile, mais qui avoit été prêchée par les Apôtres plutôt selon le sens littéral que selon le sens spirituel : c'est pourquoi dans le

470 *Journal des Savans ;*  
troisième état il devoit être prêché  
selon le sens spirituel par les Dis-  
ciples de S. Benoît.

Notre Auteur n'a garde de justi-  
fier ces propositions ; mais il sou-  
tient qu'il n'y a point lieu de les  
attribuer à l'Abbé Joachim : &  
pour mettre le public en état d'en  
juger , il rapporte les passages des  
Ecrits de l'Abbé Joachim où l'on  
prétend les trouver. Les voici sui-  
vant sa Traduction qui nous a paru  
assez fidèle.

*Dans le premier état le peuple de  
Dieu qui étoit en très-petit nombre ,  
se trouvoit comme dans l'esclavage ,  
assujetti sous les élémens de ce mon-  
de. Dans le second l'homme vivoit  
sous l'Evangile, & cet état perseve-  
re jusqu'à présent : état de liberté  
par rapport aux cérémonies légales  
qui ne sont plus , mais non pas  
encore dans une pleine liberté à l'é-  
gard du futur : car nous connoissons  
en partie , & en partie , nous profe-  
sions , comme dit S. Paul. Dans le  
troisième état qui ne sera qu'à la*



Atars, 1749. 479

La fin des siècles, *circa finem saculi*, nous joüirons d'une parfaite liberté d'esprit, le bandeau sera levé, nous ne ferons plus sous le voile obscur de la lettre. Le premier de ces états a eu ses commencemens dans Adam : c'en étoit, pour ainsi dire, l'aurore : son midi n'a paru que au tems de la circoncision & de la Loi qui l'a suivie. Le second état a eu son commencement du tems d'Elisée & d'Ozias : mais le beau midi de cet état ne paraît que sous Jesus Christ, & à la predication de l'Evangile. Enfin le troisieme a commencé du tems de S. Benoît : mais on ne le decouvrira bien qu'après la consommation des siècles, *circa finem*.

Dans un autre endroit il s'explique ainsi :

‘ Dans le premier état on n'avoit que des figures : dans le second on possédoit des figures & des choses figurées : dans le troisieme état il n'y a plus de figures, & l'on joint des figures aux choses figurées. Nous sçavons que le premier état des hommes étoit une

472 *Journal des Sçavans ,*  
*vocation au travail, sous les precep-*  
*tes de la Loi. Le second une voca-*  
*tion aux souffrances: le troisième qui*  
*resulte des deux premiers , une vo-*  
*cation à la liberté de la contempla-*  
*tion.*

*Le premier état des hommes qui est*  
*aussi le premier état de l'Eglise , est*  
*l'ordre des Mariés , qui a commencé*  
*à fructifier dans Abraham : le second*  
*est l'ordre des Clercs qui a commencé*  
*sous Ozias , & qui a fructifié en la*  
*personne de J. C. Enfin le troisième*  
*est l'ordre des Moines, selon une for-*  
*me particuliere qui a commencé à S.*  
*Benoît , & qui ne fructifiera qu'à la*  
*fin des tems.*

Tels sont les passages auxquels  
l'Auteur , par ses Commentaires  
tâche de donner un sens qui n'ait  
rien de choquant: en est il de mê-  
me du sens qu'ils présentent na-  
turellement & par eux-mêmes ?  
c'est ce que nous laissons à juger au  
Lecteur.

Mais nous ne pouvons nous dis-  
penser d'observer que ceux qui ont

soutenu ces erreurs reprochées à l'Abbé Joachim s'appuyoient sur son autorité : & que le Concile d'Arles en 1260, en condamnant ces Sectaires, leur donne le nom de *Joachites* ou *Joachimites*, & proscriit en même tems, les concordances, & autres Livres de l'Abbé Joachim nommément.

A l'égard de la qualité de Prophete qui est contestée à l'Abbé Joachim, l'Auteur prétend l'établir en montrant la conformité qui, suivant lui, s'est toujours trouvée entre les prédictions & les événemens. C'est un détail qui est assez curieux, mais dans lequel nous ne pouvons pas le suivre à cause des discussions que cela entraîneroit indispensablement. Nous remarquerons seulement que S. Thomas d'Aquin a dit de l'Abbé Joachim, qu'il avoit prédit des choses vraies & qu'il s'étoit trompé en d'autres, parce qu'il ne parloit pas par l'esprit de prophétie, mais par des conjectures de l'esprit humain qui

474 *Journal des Sçavans* ,  
n'atteignent pas toujours à la vérité.

L'Histoire de l'Abbé Joachim  
est terminée par un Catalogue de  
ses Ecrits qui ont été imprimés à  
Venise en 1519 & 1527. On y  
trouve sa *Concorde sur les deux Te-*  
*stamens.*

*Le Psalterion à dix cordes* , di-  
visé en trois Livres.

*L'Exposition de l'Apocatyse.*

*Un Commentaire sur une Révéla-*  
*tion faite à S. Cirille.*

*Un Commentaire sur la Sibilla*  
*Erithrée , & sur Merlin surnommé*  
*l'Enchanteur.*

*Un Commentaire sur l'Evangile*  
*de S. Jean.*

*Un Commentaire sur Isaye.*

*Des Commentaires sur Jeremie* ,  
*sur Ezechiel & sur Daniel.*

*Des Commentaires sur quatre pe-*  
*nits Prophetes, Habacuc, Zacharie,*  
*Nahum , & Malachie.*

*Et un Livre de Prédiction sur les*  
*Papes* , mais ce dernier Ouvrage  
n'est pas de l'Abbé Joachim.

Outre ces Ouvrages imprimés on en indique plusieurs autres qui existent manuscrits dans différentes Bibliothèques : suivant leurs titres , ils sont à peu - près dans le même goût. L'Auteur par cette énumération compte *exciter le zèle de quelque Sçavant* , & l'engager à donner une nouvelle Edition des Œuvres de l'Abbé Joachim , en y joignant *tant de Pièces curieuses*. Ce seroit , suivant lui , *rendre un service considerable à l'Eglise & à la Republique des Lettres*. Mais comme les Auteurs modernes , ainsi qu'il le reconnoît lui-même avec douleur , pensent moins favorablement que lui de l'Abbé Joachim , il y a peu de sujet d'espérer qu'il se trouve *des Sçavans* dans la disposition de se charger de ce travail.

**MEMOIRE SUR LA NÉCESSITÉ**  
*d'un Reglement general au  
 sujet des Enterremens & Embau-  
 memens , par JACQUES - JEAN*

BRUHIER, *Docteur en Medecine.*  
 A Paris, 1745, chez Morel le  
 jeune, au Palais; Prault pere,  
 Quai de Gêvres; Prault fils,  
 Quai de Conty; Simon fils, rue  
 de la Parcheminerie; & Chau-  
 bert, Libraire de ce Journal;  
 Brochure in-12. de 36 pag.

Nous avons donné dans le  
 Journal du mois de Décem-  
 bre 1742 l'Extrait d'un Ouvrage  
 du même Auteur intitulé : *Disserta-  
 tion sur l'incertitude des signes de la  
 mort, & l'abus des Enterremens &  
 Embaummens précipités.* Il a eu le  
 sort de tous ceux qui attaquent les  
 préjugés & les coutumes à qui un  
 long usage a donné la force d'une  
 seconde nature. On convint assez  
 unanimement de l'abus, mais on  
 ne changea pas de conduite. Pour  
 rendre l'objet plus frappant, l'Au-  
 teur a cru que le bien de la Société  
 demandoit qu'il rassemblât sous un  
 point de vûe tous les inconveniens

qui resultent , & peuvent resulter, de la précipitation dans les Enterremens & Embaumemens. C'est ce qui l'a engagé à composer le Mémoire dont nous allons donner une idée.

L'Auteur se plaint d'abord qu'un Ouvrage où l'on a rassemblé une quantité de faits puisés dans l'Histoire de tous les Pais & de tous les âges qui prouvent qu'on peut être pendant un nombre considerable de jours sans donner le moindre signe de vie n'ait pas fait sur tous les hommes la plus forte impression. Or qu'il en soit ainsi , c'est ce qui est certain , puisque plusieurs personnes qu'il sçait avoir lu son Ouvrage ont laissé ensevelir & enterrer leurs amis & leurs proches suivant l'usage communément reçu. Il s'étonne qu'en moins de vingt ans trois personnes soient arrachées du tombeau dans la seule Ville de Rheines, sans que ces événemens aient reveillé l'attention des Puissances Ecclesiastique & Séculière. On se

478 *Journal des Sçavans*,  
contente d'applaudir au bonheur  
de ceux qu'on arrache du tom-  
beau, sans prévenir les maux que  
la précipitation dans les Enter-  
remens entraîne après elle. Car  
l'Auteur a recherché inutilement  
dans tous les dépôts des Loix Ci-  
viles. Quant à la Discipline Eccle-  
siastique, elle favorise l'abus que  
l'Auteur combat en ne demandant  
que vingt-quatre heures pour con-  
stater la mort.

Il oppose à cette pratique la  
doctrine d'un nombre considerable  
des plus célèbres Medecins, seuls  
juges compétens en cette matiere,  
dont les uns demandent qu'on gar-  
de les corps trois fois vingt-quatre  
heures avant que de les enterrer,  
& les autres, du parti de qui l'Au-  
teur se range, veulent qu'on at-  
tende un commencement de pu-  
tréfaction.

Il fait voir ensuite qu'un abus  
aussi autorisé ne peut être aboli  
que par l'autorité souveraine, &  
les sentimens paternels du Roi



pour les peuples lui font espérer qu'il mettra leurs vies en sûreté par un Règlement général, d'autant plus nécessaire que par l'énumération que l'Auteur fait des différentes circonstances où les hommes peuvent se trouver, il conclut très-naturellement qu'il n'y en a guères, ou point, qui puissent profiter des lumières qu'il a tâché de répandre par son Ouvrage; que ceux-mêmes qui prendroient des mesures pour prévenir le danger d'être enterrés vivans, pourroient être les dupes des précautions les plus sages; & qu'il ne s'agit pas seulement de prévenir l'enterrement de personnes vivantes, mais de prendre les précautions nécessaires pour empêcher une mort apparente de devenir réelle.

Cette première partie du Mémoire est terminée par deux traits d'histoire qui prouvent la nécessité & l'utilité du Règlement. Il s'agit dans un d'eux d'une malade à qui l'on conserva la vie en la laissant

480 *Journal des Sçavans ;*  
au lit comme si on la croioit vivante , bien qu'elle fût jugée morte.

La seconde partie du Mémoire concerne les Embaumemens. L'Auteur y prouve que la précipitation à faire cette operation peut devenir meurtriere ; & , indépendamment des principes sur lesquels il s'appuie , il s'étaie de l'autorité de l'Histoire d'Espagne qui rapporte que le Cardinal d'Espinosa fut la victime de cette précipitation , puisqu'il fut ouvert vivant par les Chirurgiens chargés de l'embaumer. D'où il conclud qu'en *representant la nécessité d'un Règlement dérivé des principes établis dans son Ouvrage , il travaille à mettre en sûreté la vie des Rois comme celle de leurs sujets.*

On trouve à la suite de ce Mémoire un projet du Règlement que l'Auteur propose , & qui peut en tenir lieu chez les personnes judicieuses, & qui s'interessent à la conservation de leurs amis & de leurs proches , en attendant que ses idées , ou autres plus heureuses ,  
aient

aient été revêtus de l'autorité souveraine. Car on y voit la manière de traiter les corps réputés morts, pour empêcher l'apparence de devenir une réalité; les secours qu'on peut employer pour rappeler les prétendus morts à la vie, soit qu'il s'agisse de maladies longues, d'enfans nés avec les apparences de la mort, de noyés, d'étranglés, de personnes frappés de maladies subites, &c.

Après quelques réflexions sur l'abus d'enterrer les femmes qui meurent enceintes sans leur faire l'opération césarienne, & sur la nécessité d'ouvrir les femmes qui meurent en couches, l'Auteur propose ses idées sur les moyens de faire exécuter le Règlement & d'en tirer tous les avantages possibles, dont les moindres ne seront pas de prévenir les crimes cachés, & les progrès des maladies contagieuses.

Nous nous bornerons à cette idée d'un Ouvrage que l'Auteur a

482 *Journal des Sçavans*,  
rendu si court qu'il n'est point sus-  
ceptible d'extrait. Il annonce com-  
me prête à paroître une seconde  
partie de sa *Dissertation sur l'incer-  
titude des signes de la mort*, dont  
nous aurons soin de rendre comp-  
te aussi-tôt qu'elle sera publique.

*DISCOURS PRONONCÉS*  
*au Parlement de Provence par un*  
*de Messieurs les Avocats Géné-*  
*raux: Tom. III. in-12. A Paris,*  
*chez Quillau, Imprimeur Juré,*  
*Libraire de l'Université, rue*  
*Gallande, près la Place Mau-*  
*bert, à l'Annonciation. 1744.*

**L**ES deux premiers Volumes  
de cet Ouvrage ont paru en  
1739 & 1741, & on en a rendu  
compte dans les Journaux des mois  
de Décembre 1739 & de Janvier  
1742.

Celui-ci contient 19 Discours  
dont nous rapporterons les titres,  
afin d'indiquer du moins ce que  
peuvent contenir ceux pour raison

desquels nous n'entrerons dans aucun détail.

I. Discours prononcé à l'ouverture du Parlement d'Aix le premier Octobre 1722. *Sur l'union qui doit regner parmi les Magistrats.*

II. Disc. *Si un Codicile est valable , lorsque celui qui l'a fait , n'y a point révoqué la clause dérogatoire mise dans son Testament.*

III. Disc. *Sur une plainte en rapt.*

IV. Disc. *Sur un Appel comme d'abus.*

V. Disc. *Si un Acte de cession faite sans cause par un pere en faveur de son fils , est valable.*

VI. Disc. *Sur un Privilège de l'Ordre de Malthe.*

VII. Disc. *Si un frere est en droit d'appeller comme d'abus du mariage de son frere , après sa mort.*

VIII. Disc. *Sur un Testament attaqué par le fils du Testateur pour cause de haine.*

IX. Disc. *Même titre.*

X. Disc. *Si les Capucins ont la propriété , ou seulement l'usage des*

484 *Journal des Sçavans ,  
biens qui leur sont assignés.*

XI. Disc. *Sur une Pension annuelle qui avoit été léguée à un Couvent de Capucins.*

XII. Disc. *Sur l'appel comme d'abus de la célébration d'un mariage.*

XIII. Disc. *Si on peut obliger un Notaire de donner l'extrait du Testament d'un homme encore en vie.*

XIV. Disc. *Si une femme est obligée de suivre son mari dans le lieu de son exil.*

XV. Disc. *De quelle maniere les Curés doivent presenter l'eau benite aux Seigneurs de leurs Paroisses.*

XVI. Disc. *Sur un Testament ataqné pour cause de folie.*

XVII. Disc. *Quelles injures peuvent être matiere d'information.*

XVIII. Disc. *Sur un Appel comme d'abus.*

XIX. Disc. *Envoyé à l'Académie Françoisé par celle de Marseille, pour son tribut de l'année 1744. Le bon usage de la raison est plus nécessaire aux Guerriers qu'au reste des hommes.*



Des Ouvrages de ce genre ont l'avantage d'être également à la portée de l'Avocat & de l'homme de Lettres : l'un attaché aux choses mêmes , y puise des principes qui ornent la mémoire & fortifient son jugement , l'autre plus curieux du tour & de l'expression y peut trouver des modèles qui en flattant son imagination , sont capables de l'enrichir & de la perfectionner. Disons mieux ; l'Avocat même y devroit rechercher cette double utilité ; ce seroit se former une idée fausse & injuste de sa profession que de le regarder comme condamné à négliger absolument son stile pour ne s'occuper que de la solidité des moyens : de tous tems le Barreau a été en possession de l'éloquence , & il a même la gloire d'avoir produit ceux qui en sont reconnus pour les maîtres dans tous les genres ; les Juges , quoique plus éclairés que le commun des hommes , ne sont point inaccessibles aux mêmes traits

486 *Journal des Sçavans*,  
dont les autres sont frappés : &  
l'on peut , sans scrupule , avoir  
recours à l'art , lorsqu'on ne s'en  
sert point pour affoiblir ni pour  
déguiser la vérité , mais pour la  
défendre & pour l'embellir. Telle  
est la position ordinaire des Magis-  
trats dépositaires du ministère pu-  
blic , & c'est dans cet esprit que  
sont composés ces Discours de M.  
le Président de Gueidan , ci-devant  
Avocat Général du Parlement de  
Provence. Son premier soin est  
d'établir sur chaque question les  
véritables principes , ce qu'il fait  
avec une solidité qui détermine  
presque toujours la Justice à les  
consacrer par ses décisions : mais  
en même tems il ne néglige aucu-  
ne occasion d'employer les secours  
que l'éloquence peut lui fournir.

Nous ne rendrons point comp-  
te des Discours prononcés à l'oc-  
casion des contestations particu-  
lières : c'est le Livre même qu'il faut  
consulter à cet égard ; les questions  
qui y sont agitées sont , pour la



*Mars* , 1745. 487

plûpart , interessantes , & ceux-mêmes qui ne cherchent point l'instruction pourront du moins y trouver de l'amusement.

Le premier & le dernier Discours qui, purement académiques, n'exigent aucune discussion de faits , sont , par cette raison , ceux auxquels nous nous bornerons : quelques passages que nous en rapporterons mettront en état de se former une idée de la totalité.

Premier Discours : *Sur l'union qui doit regner entre les Magistrats.*

M. de Gueidan commence par considérer l'imperfection de chaque individu , comme un effet de la sagesse même de la nature qui a voulu établir entre les hommes une union à laquelle il n'y avoit que leur dépendance mutuelle , & la nécessité de secours reciproque qui pussent les assujettir.

Les Magistrats en particulier ont deux motifs qui doivent leur rendre cette union précieuse : le devoir , & l'intérêt : le devoir, par-

438 *Journal des Sçavans ;*  
ce que de cet accord , de cette ben-  
reufe harmonie entre les » Magif-  
» trats dépend la vigueur des Loix  
» & la pureté de la Juſtice qui  
» font le bonheur des peuples : l'in-  
» terêt , parce que la gloire & l'a-  
» vantage particulier du Magiſtrat  
» y ſont auſſi inſéparablement at-  
» tachés.

On paſſe enfuite à la preuve de  
ces deux propoſitions. » Sans cette  
» union , la Juſtice dénuée de lu-  
» miere & d'autorité , s'égare ne-  
» ceſſairement & tombe dans l'a-  
» viliffement : ſi nous en cherchons  
» la raiſon , c'eſt que tout eſt fini  
» dans les hommes : les plus favo-  
» riſés de la nature trouvent a pei-  
» ne à ſe diſtinguer ſur un point ,  
» foibles ſur tout le reſte , ils ont  
» beſoin du ſecours d'autrui ; nous  
» ne parlons point de la droiture ,  
» de la bonté de cœur , des géné-  
» reux ſentimens : c'eſt le fond  
» même de l'homme : nous parlons  
» des qualités que nous ſuppoſons  
» moins communes : la vaſte éru-

» dition , la justesse , la pénétra-  
» tion d'esprit , la grandeur , la  
» fermeté d'ame , toutes qualités  
» essentielles à l'exercice de la jus-  
» tice , forment comme autant de  
» caracteres qui se partagent entre  
» plusieurs différentes personnes ,  
» & qui pris séparément , ne font  
» qu'un Magistrat imparfait: mais  
» ces differens talens venant à se  
» rassembler & pour ainsi dire à se  
» confondre dans un même corps,  
» il en résulte comme un talent  
» général , qui s'étend , & suffit à  
» tout. De toutes ces lumieres  
» particulieres, il se forme un jour  
» parfait , à la faveur duquel on  
» apperçoit ce qui avoit échappé ,  
» & l'on voit à plein ce que l'on  
» n'avoit fait qu'appercevoir. Ainsi  
» les rayons du Soleil foibles &  
» languissans tant qu'ils demeurent  
» épars & séparés les uns des au-  
» tres , rassemblez-les & les réu-  
» nissez dans un même point , ils  
» acquierent assez de chaleur &  
» d'activité pour dissoudre les

» corps les plus impénétrables.

M. de Gueidan confirme ensuite sa preuve par des exemples & surtout par celui de la Republique Romaine dont l'élevation & la chute n'ont été que l'effet de l'union ou de la discorde dans le Sénat.

» Un Juge est-il en état de dé-  
» pouiller les préventions pour  
» suivre les lumieres d'un Collé-  
» gue qu'il n'aime point ? De la  
» haine des personnes qu'on passe  
» aisément à la haine des senti-  
» mens ! . . . . Ainsi la Justice &  
» les Loix sont sacrifiées à des ani-  
» mosités personnelles : ainsi quel-  
» ques fautes que fassent ceux qui  
» sont au-dessus des peuples, ce  
» sont toujours les peuples qui  
» payent ces fautes.

M. de Gueidan passe aux avantages que l'union peut procurer aux Magistrats : » Par ce moyen la  
» sagesse prévient le tems, l'insti-  
» tution & l'exemple suppléent au  
» défaut de l'expérience, & l'on

» parvient dès les premières années  
» à la maturité de l'âge avancé.  
» Les génies moins heureux n'ont  
» plus à se plaindre de la nature :  
» tous les talens qu'elle leur a dé-  
» niés , ils les trouvent dans l'u-  
» nion qu'ils ont avec ceux qui les  
» possèdent ; & ils recueillent les  
» fruits qu'ils n'ont pas même eu  
» la peine de cultiver. Ainsi l'on  
» voit durant la paix tous les peu-  
» ples se prêtant mutuellement les  
» avantages qui leur sont propres ,  
» les lieux les plus sauvages & les  
» plus disgraciés , jouir de l'abon-  
» dance & des agrémens des plus  
» heureux climats.

M. de Gueidan s'éleve ensuite  
contre les passions qui altèrent l'u-  
nion & qui ne sont que trop com-  
munes , *l'ambition , l'esprit de hau-  
teur , l'esprit de vanité , & la basse  
jalousie.* » Ce n'est pas assez de bril-  
» ler , on veut obscurcir tous les  
» autres ; & l'on ne compte pour  
» rien l'usage de ses talens , si l'on  
» ne s'en sert pour faire rougir ceux

» qui en manquent. . . . Hommes  
» nous-mêmes, ménageons le foi-  
» ble des hommes, & contens de  
» les amener à la vérité : cachons-  
» leur la main qui les mene. Eh !  
» pourquoi leur envierions-nous  
» cette douce erreur qui leur per-  
» suade qu'ils ont pensé eux-mêmes  
» ce qu'ils n'ont fait qu'adopter.  
» Ames nobles, ames sublimes,  
» qui n'êtes touchées que du bien  
» commun, qui sacrifiez tout, &  
» vous sacrifiez à l'avantage des  
» peuples, que jamais des vûes  
» étrangères ne vous détournent  
» du véritable esprit de la Magis-  
» trature : c'est ici le Sanctuaire de  
» la Justice & de la vérité ; rien  
» d'humain n'y doit trouver place.  
» ailleurs parens, amis, citoyens,  
» hommes même, si vous voulez :  
» ici toutes ces relations finissent :  
» vous n'êtes que Magistrats & la  
» Justice vous revendique tous en-  
» tiers. Tels on voit les fleuves les  
» plus renommés perdre leur nom,  
» & leurs qualités naturelles, pour



» prendre celles de l'Océan à me-  
 » sure qu'ils y entrent.

Le dernier Discours destiné à  
 prouver que le bon usage de la rai-  
 son est plus nécessaire aux guerriers ,  
 qu'au reste des hommes , commence  
 en ces termes.

» Il n'est rien de si commun , ni  
 » toutefois de si rare que la rai-  
 » son : tout le monde le fait hon-  
 » neur d'en avoir , & presque tout  
 » le monde y renonce. D'où vient  
 » cette contrariété ? C'est que  
 » l'homme est tout à la fois le Dis-  
 » ciple né de la vérité , & l'escla-  
 » ve volontaire des passions : la vé-  
 » rité pour laquelle il est fait , l'é-  
 » claire , & le pousse invincible-  
 » ment vers la perfection de son  
 » être : & les passions dont il s'est  
 » fait une seconde nature le dé-  
 » tournent sans cesse de son objet.

» Agité de mouvemens si con-  
 » traires , n'ayant ni assez de force  
 » pour être tout à la raison , ni as-  
 » sez de foiblesse pour s'y soustrai-  
 » re totalement , il compose , il se

» partage : mais au lieu qu'il n'a-  
» corde à la raison que quelques  
» réflexions stériles , le cœur &  
» toutes ses dépendances obéissent  
» à la passion , & l'homme est tou-  
» jours au-dessous de l'homme.

» L'abus va plus loin : la raison  
» est employée à servir la passion ,  
» & ensuite à la justifier : car c'est  
» peu d'être juste , on veut l'être  
» avec justice , & jouir dans le vi-  
» ce des avantages de la vertu ;  
» d'autant plus inexcusables qu'on  
» se sert de la lumière pour s'éga-  
» rer plus profondement , & qu'on  
» fait de la règle même qui doit  
» conduire l'instrument & la com-  
» plice de ses égaremens.

C'est dans l'état militaire que ce  
desordre est le plus dangereux :  
» Le Guerrier est à lui-même sa  
» loi , & ses passions violemment  
» excitées par tant & de si grands  
» objets , n'ont guères d'autre frein  
» que la moderation.

C'est ce qui donne occasion , en  
parlant du véritable courage , à



s'élever contre le duel ; on s'ob-  
jecte le respect humain : » mais ou  
» les vertus & les vices ne sont  
» qu'un vain nom , ou la foiblesse  
» consiste à céder à ses passions ,  
» la honte à violer les loix de l'hu-  
» manité , & la grandeur d'ame  
» à oser s'affranchir d'un usage  
» inhumain pour s'assujettir à la  
» raison.

M. de Gueidan parcourt ensuite  
les différentes passions dont les  
Guerriers peuvent être suscepti-  
bles.

» Une basse avarice qui fait en-  
» visager les malheurs de la guerre  
» comme une ressource à sa fortu-  
» ne , & détourner à un vil inte-  
» rêt les intérêts les plus chers de  
» l'Etat... Croiroit-on être exempt  
» de ce vice , parce qu'on y join-  
» droit encore celui de la profu-  
» sion ? comme si ce n'étoit pas là  
» l'espèce d'avarice la plus dange-  
» reuse , & celle qui conduit aux  
» actions les plus lâches : où pre-  
» tendroit-on la justifier sur ce

» qu'elle s'exerce contre les enne-  
» mis de l'état ? . . . & c'est cela  
» même qui la rend plus coupable,  
» parce qu'il en fait retomber la  
» honte sur la nation toute entière ?

» *L'ambition* qui faisant oublier  
» que la paix doit toujours être la  
» fin de la guerre, fait faire la guer-  
» re pour la guerre même, ou plû-  
» tôt pour soi.

» *La vanité* qui fait dédaigner  
» les voyes communes, parce  
» qu'elles sont communes : on  
» cherche le danger sans nécessité :  
» on se sert de l'épée lorsqu'il fau-  
» droit simplement se couvrir du  
» bouclier. . . . Ce sang ( du Soldat )  
» qui vous est si vil, en connoissez-  
» vous la valeur ? C'est le plus riche  
» trésor de la République ; ce n'est  
» que pour la conservation de la  
» totalité, & toujours avec dou-  
» leur, qu'elle souffre qu'il en soit  
» répandu quelques gouttes ; &  
» vous le prodiguez, & vous le  
» faites couler à grands flots pour  
» faire dire que vous avez vaincu.

» Enfin l'orgueil & la présomption

que la force inspire naturellement : tout occupé de vaincre , on dédaigne d'en examiner les motifs , les moyens & les suites ; le succès justifie tout.

» Mais quelle erreur de regarder la profession des armes comme incompatible avec les devoirs de la probité la plus rigide ? Le fond de l'ame héroïque , c'est la bonté, la droiture , la magnanimité.... Ceux qui ne font qu'effleurer les vertus n'arrivent jamais jusqu'au point où elles se réunissent toutes , & ne savent point les allier. Ou ils deshonnorent leur prudence par la timidité , ou leur valeur par l'injustice. L'ame grande embrasse les deux extrémités à la fois , & possède dans un pareil degré les vertus opposées. En elle la justice & la bénignité égalent l'extrême valeur : rien n'est au-dessus de son courage , mais elle le mesure à ses forces. .... La moderation qui est la règle de la vertu en

» fait aussi la sûreté. . . . La valeur  
» plus que toutes les autres vertus  
» a besoin de règle : sans quoi  
» c'est un torrent & un incendie  
» qui ravage , qui desole tout.

» Puisque l'usage de la raison ,  
» loi suprême de toutes les intelli-  
» gences est si indispensablement  
» nécessaire au guerrier , qu'elle  
» préside à tous les conseils, qu'elle  
» l'inspire toutes ses entreprises ;  
» qu'elle en anime l'exécution , &  
» qu'elle en assure le succès , per-  
» suadé que comme c'est par elle  
» qu'on est homme , on n'est grand  
» homme , & honnête homme ,  
» qu'à proportion qu'on est soi-  
» gneux de la cultiver & de la sui-  
» vre.



*HISTOIRE GÉNÉRALE DES  
Auteurs Sacrés & Ecclésiastiques,  
qui contient leur Vie , le Catalo-  
gue , la Critique, le Jugement, la  
Chronologie , l'Analyse , & le dé-  
nombrement des différentes Edi-  
tions de leurs Ouvrages ; ce qu'ils  
renferment de plus intéressant sur  
le Dogme , sur la Morale & sur  
la Discipline de l'Eglise ; l'Histoire  
des Conciles , tant généraux que  
particuliers , & les Actes choisis  
des Martyrs. Par Dom Remy  
Ceillier, Bénédictin , de la Con-  
grégation de S. Vanne & de S.  
Hydulphe , Prieur Titulaire de  
Flavigny. in-4°. Tome IX. pag.  
824. A Paris , 1741. chez Lot-  
tin , près S. Yves , & Tome X.  
pag. 750. chez le même Libraire,  
1742.*

## SECOND EXTRAIT.

**N**OUS croyons devoir ren-  
fermer dans un seul & même  
Extrait celui des ix<sup>me</sup> & x<sup>me</sup> Tomes

500 *Journal des Sçavans*,  
de ce sçavant Ouvrage, non-seu-  
lement parce qu'il y a long-tems  
qu'ils ont paru, mais parce que le  
2<sup>me</sup> Tome contenant uniquement  
ce qui regarde la Vie & les Ecrits  
de Saint Jean Chrysostome, & de  
Théophile d'Alexandrie, il nous  
sera aisé de donner en peu de  
mots une idée du travail de l'Au-  
teur, & de montrer avec quelle  
application il continue à mériter  
les éloges qu'on a donnés si juste-  
ment à l'exactitude des recherches,  
à la justesse des analyses & à la sa-  
gesse de la critique qui regnent  
dans les Tomes précédens.

D. R. Ceillier après avoir fait  
connoître à son ordinaire les prin-  
cipaux événemens de la Vie de S.  
Chrysostome, vient à ses Ecrits,  
qui le faisoient regarder par S. Au-  
gustin même, comme un des plus  
illustres, des plus sçavans & des  
plus féconds Docteurs de l'Eglise.

Notre Auteur commence par le  
dénombrement des Ouvrages de ce  
Saint, il remarque que quelque

Mars , 1745. 501

grand que soit le nombre de ses vrais Ecrits , il y en a encore beaucoup plus dans les Bibliothèques qui portent son nom , sans qu'il en soit réellement l'Auteur ; on en a imprimé une partie , les autres sont restés manuscrits ; on en recueillit après sa mort jusqu'à 4800 , & Georges d'Alexandrie soutient qu'il en avoit composé davantage.

Dom Remy Ceillier nous apprend à quelle occasion ils ont été composés , & nous en donne ensuite l'analyse suivant l'ordre qu'ils tiennent dans la dernière Edition , publiée par le P. de Montfaucon en 13 Tomes. En parlant du Livre intitulé : *de la Comparaison d'un Roi & d'un Moine* , dans lequel S. Chrisostome se propose de montrer que le second est dans une situation beaucoup plus heureuse que le premier ; notre Auteur prouve que ce Livre est incontestablement de S. Chrisostome. En effet Savilius , qui dans son Edition avoit placé ce petit Ecrit parmi



502 *Journal des Sçavans*,  
ceux qui sont supposés au Saint  
Docteur, a reconnu depuis qu'il  
s'étoit trompé, & que ce Pere en  
étoit véritablement l'Auteur.

Il fait voir de même par la dif-  
ference du stile & par plusieurs  
autres raisons que les Lettres qui  
portent le nom du Prêtre Con-  
stantius, & qu'on a placées à la suite  
de celles de S. Chrisostome, soit à  
cause du rapport qu'elles ont avec  
celles de ce Saint, soit parce que  
la plûpart sont adressées aux mê-  
mes personnes, sont effectivement  
de ce Prêtre, pour lequel S. Chri-  
sostome avoit une amitié particu-  
liere.

Après avoir observé qu'il est peu  
d'Ecrits dans l'antiquité qui ayent  
plus exercé la critique des Sçavans  
que la Lettre au Moine Cesaïre,  
notre Auteur fait voir que depuis  
que cette Lettre qui dans toutes  
les Editions étoit fort défectueuse  
en plusieurs endroits, a été corri-  
gée dans l'Edition faite à Paris en  
1721, & qui a été augmentée de



*Mars* , 1745. 503

différens fragmens qui n'avoient point encore paru , il n'est plus possible de douter qu'elle n'ait été écrite depuis la naissance des Hérésies des Eutychiens & des Monothélites , & par conséquent qu'elle ne peut être de S. Chrisostome , mais d'un Auteur qui dans la vûe de combattre ces Hérétiques avec plus d'autorité, aura emprunté le nom du Saint Docteur.

Nous ne nous étendrons point sur ce que l'Auteur dit pour prouver la supposition de plusieurs autres Ouvrages , que la même raison a fait mettre sous un nom si respecté. Nous avertirons seulement qu'il se contente de donner les titres de différens Opuscules qu'on a placés à la fin du 10<sup>me</sup> Tome des Œuvres de ce Pere, quoique, selon lui, on eût dû les supprimer , comme n'étant pas dignes de porter le nom de Saint Chrisostome , ni interessans pour le public. » Il n'y a rien, *dit-il* , » dans tous ces Ecrits qui appro-

» che de la beauté, de l'élégance,  
» de la netteté, & de la solidité de  
» ceux de S. Chrysostome. Ce ne  
» sont la plûpart que des déclama-  
» tions vagues, remplies de pueri-  
» lités & de figures déplacées.

Nous croyons devoir rapporter  
ici le jugement que l'Auteur porte  
des Ecrits de S. Chrysostome. » Le  
» stile en est, *dit-il*, clair, élevé,  
» pur, simple, coulant, naturel,  
» & exempt de tous ces ornemens  
» inutiles que le mauvais goût a  
» introduits. . . . Il excelle dans la  
» composition comme dans la mé-  
» thode. Heureux dans l'invention  
» il tourne son sujet comme il lui  
» plaît, tendant à les fins par des  
» chemins dont on ne voit l'issue  
» que lorsqu'il est arrivé à son but.  
» Il répand sur tous ses Discours  
» un air de vérité qui pénètre le  
» cœur & qui persuade. Mais il les  
» charge de similitudes & de com-  
» paraïsons selon le goût de son  
» siècle. Comme elles sont ordinai-  
» rement très-belles, le peuple  
» charmé

» charmé de l'entendre , l'imter-  
» rompoit souvent par des cris de  
» joye & des battemens de mains :  
» coutume mauvaise que les Chré-  
» tiens avoient apportée des Théa-  
» tres, & des Auditoires des Rhé-  
» teurs, dans les Eglises. Attentif à  
» ne rien dire qui passât la portée  
» de ses auditeurs, & n'ayant pour  
» but que de se rendre utile aux  
» autres , il n'approfondissoit pas  
» toujours les difficultés , voulant  
» bien qu'on crût qu'il ignoroit  
» certaines choses , plutôt que de  
» rien mêler dans ses Discours  
» qui ne fût pas pour l'avantage ,  
» & pour le profit du peuple. Mais  
» il fait voir dans ses Traités con-  
» tre les Juifs , & les Hérétiques  
» de son tems , qu'il étoit bon  
» Théologien , qu'il n'étoit pas  
» moins exercé dans la Dialecti-  
» que que dans la Rhétorique , &  
» qu'il sçavoit également refuter  
» les erreurs , & établir la vérité....  
» Ses Lettres sont dignes d'être  
» lûes pour leur beauté , & l'on

» peut dire qu'il a surpassé en ce  
» genre d'écrire son maître Liba-  
» nius.

Ce Volume finit par Théophile Patriarche d'Alexandrie, dont l'article est fort court. D. R. Ceillier l'a joint à S. Jean Chrysostome à cause que l'Histoire de cet homme célèbre a une liaison essentielle avec celle du Saint Docteur par les persécutions qu'il lui fit essuyer pendant tout le cours de son Episcopat.

Théophile étoit né avec de grands talens, mais il les obscurcit non seulement par des défauts, mais même par des vices ; il ne laissa pas cependant, comme notre Auteur le remarque, de trouver des Panégyristes après sa mort. On lui donne le titre de très-saint Evêque dans le Concile d'Ephèse, & il y est mis au rang des illustres maîtres de l'Eglise avec S. Athanase; & Paul Evêque d'Emese l'appelle une des colonnes de l'Eglise; il est loué par Vincent de

*Mars*, 1745.

307

Lerins pour sa foi, sa vie, & sa science; le Pape S. Léon le comp-  
toit avec S. Athanase & S. Cyrille  
entre les plus grands Pasteurs  
qu'ait eu l'Eglise d'Alexandrie.  
Mais S. Isidore en parle bien diffé-  
remment. Il le représente comme  
un Pharaon qui avoit fait cruelle-  
ment souffrir le peuple de Dieu  
dans l'Eglise, & que l'avarice  
avoit rendu coupable d'une infini-  
té d'injustices, de violences, &  
même de cruautés. » Sozomene,  
» Socrate & Pallade ne lui sont pas  
» plus favorables. Ils nous le font  
» envisager comme un homme  
» avare qui pour satisfaire sa pas-  
» sion de bâtir, négligeoit le soin  
» des pauvres, & qui portoit sa  
» vengeance jusqu'au sang; com-  
» me jaloux de l'estime que les  
» autres s'acqueroient par leurs  
» vertus, n'ordonnant autant qu'il  
» le pouvoit pour Evêques & pour  
» Prêtres que ceux qu'il ne jugeoit  
» pas avoir assez de lumieres pour  
» lui pouvoir résister, aimant

„ mieux commander à des bêtes ,  
„ que de ceder aux avis des Sages.

Théophile composa quelques Ecrits dont le plus ancien paroît être son Cycle Paschal. Il étoit de 418 ans , durant lesquels , suivant les principes qui sont encore aujourd'hui en usage dans l'Eglise , il marquoit en quel jour du mois & de la Lune Pâques devoit arriver chaque année. D. R. Ceillier nous fait connoître les autres Ouvrages qui nous restent de lui. Ils sont en petit nombre , & peu considérables, du moins par leur étendue.

Les Auteurs Ecclesiastiques dont il est fait mention dans le x<sup>me</sup> Tome sont en assez grand nombre. Les plus illustres d'entr'eux sont Rufin Prêtre d'Aquilée, S. Cromace Evêque de la même Ville , Jean Evêque de Jerusalem , les Papes Saint Innocent , & S. Zozime , S. Jérôme , Synesius Archevêque de Ptolémaïde , S. Gaudence Evêque de Bresse, S. Paulin Evêque de Nôle, & S. Sulpice-Sévère. On y trouve



aussi la suite de l'Histoire & des Canons des Conciles qui ont été tenus pendant le 4<sup>me</sup> siècle.

Nous nous arrêterons d'autant moins sur ce qui regarde Rufin , que nous en avons parlé fort au long en rendant compte dans notre Journal du mois de Septembre dernier de l'Histoire Litteraire d'Aquilée par feu M. Fontanini ; nous observerons seulement que ce dernier ne s'accorde pas avec Dom Remy Ceillier sur l'Auteur de la Traduction des Œuvres de Joseph ; il l'attribue à Rufin & la regarde comme un de ses premiers Ouvrages , au lieu que M. Fontanini prétend qu'elle est de S. Ambroise. A l'égard des Vies des Peres du Desert , Ouvrage qui a fourni aux Sçavans la matiere de beaucoup de discussions , notre Auteur juge à la vérité , comme M. Fontanini , que Rufin en a composé la plus grande partie ; mais il prouve qu'il ne peut en être le seul Auteur, ces Vies étant remplies de quanti-

510 *Journal des Sçavans*,  
té de faits & de circonstances qu'il  
est impossible d'accorder avec  
l'Histoire de Rufin, ce qui n'avoit  
pas été observé par le sçavant M.  
Fontanini. Nous ajouterons même  
que les recherches de cet illustre  
Ecrivain sur la Vie & les Ecrits de  
Rufin, quoique très-étendues, &  
quelquefois fort curieuses, ne  
nous ont pas paru aussi exactes que  
celles qu'on trouvera ici sur le mê-  
me sujet.

Il s'agit dans le Chapitre II. de  
Pallade Evêque d'Helenople, &  
dans le 3<sup>me</sup> de S. Chromace Evê-  
que d'Aquilée. D. R. Ceillier se  
trouve encore ici en contradiction  
avec M. Fontanini. Ce Sçavant,  
dans l'Ouvrage que nous venons  
de citer, & où il se montre fort ja-  
loux de la gloire des Ecrivains d'A-  
quilée, attribue à S. Chromace  
18 Homélies sur S. Matthieu, &  
s'efforce de prouver que c'est sans  
fondement que M. de Tillemont,  
qui les a crues néanmoins d'un an-  
cien & sçavant Auteur, revoque



en doute qu'elles soient de Saint Chromace. D. R. C. au contraire, parmi ces 18 Homélies n'en trouve que trois qu'on puisse donner à ce Saint ; encore montre-t il qu'il est très-incertain qu'il en soit l'Auteur ; » ce qu'on peut, *selon lui*, » dire de plus juste à ce sujet, c'est » que ces Discours ne sont point » indignes de S. Chromace, & que » l'on ne connoît point d'Evêque » de ce nom à qui ils puissent être » attribués avec plus de justice.

Il est question dans le 4<sup>m</sup>e Chapitre de Jean Evêque de Jerusalem. Il est célèbre par la vivacité des contestations qu'il eut avec S. Epiphane & avec S. Jérôme, qui l'accusoient de favoriser les erreurs d'Origène. Quoique les anciens n'attribuent à Jean de Jerusalem d'autres Ouvrages qu'une Lettre au Pape Anastase, & une autre qu'il adressa à Théophile en forme d'apologie, le P. Vastel Provincial des Carmes en Flandre, nous a donné en 1743 deux gros

512 *Journal des Sçavans*,  
Volumes *in-folio*, imprimés à  
Bruxelles, dans lesquels il prétend  
avoir recueilli tous les Ouvrages  
de Jean de Jerusalem; D. R. C.  
en donne ici les titres & en porte  
le jugement suivant.

» La plupart de ces Opuscules  
» sont, *dit-il*, d'un stile tout diffé-  
» rent l'un de l'autre, & quelques-  
» uns n'ont ni élégance ni beauté.  
» N'importe; le Pere Vastel en fait  
» honneur à Jean de Jerusalem. Il  
» a mis à la tête de ces Opuscules  
» un long Ecrit divisé en trois Li-  
» vres, dans lequel il se propose de  
» prouver qu'ils sont effectivement  
» de Jean de Jerusalem. Mais tous  
» ses efforts, *continue-t-il*, ont été  
» inutiles; les preuves n'ont con-  
» vaincu personne, & les Critiques  
» les ont même méprisées. En ef-  
» fet aucun des anciens n'a cité ces  
» Ecrits sous le nom de Jean de  
» Jerusalem. Ses partisans qui, au  
» rapport de S. Jérôme, le faisoient  
» passer par-tout pour plus éloquent  
» que *Démosthène*, pour plus sub-

» til que Chryssippe , pour plus sage  
» que Platon , ne nous ont rien dit  
» des Commentaires sur l'Ecritu-  
» re , ni des autres Ouvrages qu'on  
» lui attribue.

Il est remarquable que de tous les Ouvrages que le P. Vastel donne à Jean de Jerusalem , celui qui paroît l'avoir intéressé le plus est l'écrit intitulé *de l'institution des Moines*. Ce Traité dont on trouvera ici une courte analyse , est rempli de diverses moralités qui ont rapport aux devoirs Monastiques; elles sont tirées la plupart de la forme des habits des Carmes, & du bâton qu'ils doivent ordinairement avoir en main à l'exemple d'Elie. Or l'Auteur de ce Traité dit assez nettement qu'il étoit de l'Ordre des Carmes; il en dépeint l'habit , & en rapporte divers usages. Ce qui suffit , dit D. R. Ceillier, pour convaincre tout esprit non prévenu, que cet Auteur n'a vécu que long tems après le siècle de Jean de Jerusalem.

Le Chapitre V<sup>me</sup> traite de Saint Pammaque ; le VI<sup>me</sup> du Pape S. Innocent, dont il nous reste beaucoup de Lettres que l'Auteur passe toutes en revûc. Le VII<sup>me</sup> du Pape S. Zozime ; l'origine de l'Hérésie Pélagienne se trouve ici d'autant mieux développée, aussi-bien que ce qui regarde Pélage & Celestius, que ce fut sous le Pontificat de Zozime que ces deux Hérétiques publièrent leurs erreurs.

Le Chapitre huitième étant le plus étendu de tous ceux de ce Volume, est par cette raison divisé en plusieurs articles, dans lesquels on trouvera un détail très-exact sur tout ce qui a rapport à la Vie & aux Ecrits de S. Jérôme.

Si ce Saint Docteur dit D. R. C. » par une trop grande confiance en » Théophile d'Alexandrie, dont il » ne connoissoit ni les mauvais des- » seins, ni les artifices, a cru tout » le mal qu'il lui disoit de S. Chri- » sostome, c'est qu'il étoit homme

» & comme tel capable d'être sur-  
» pris. Les Saints n'ont été exemts  
» ni de défauts ni de passions. C'est  
» en les combattant qu'ils se sont  
» sanctifiés. On ne peut refuser à  
» S. Jérôme le mérite d'une grande  
» foi, & des autres vertus chrétien-  
» nes. Si dans les Ecrits, *ajoute-t-il*,  
» & sur-tout dans ses Lettres, il  
» abbat l'orgueil de ses adversaires  
» en des termes aussi piquants, &  
» aussi pleins d'aigreur qu'ils en  
» avoient employés contre lui, cer-  
» te sorte de represailles, que quel-  
» ques-uns ont excusée en lui, & que  
» d'autres ont condamnée, avoit  
» moins pour principe son tempe-  
» ramment un peu aigre & cha-  
» grin, que son zèle pour la Foi &  
» pour les interêts de la vérité; s'il  
» fut haï pendant sa vie, ce fut par  
» les Hérétiques, par les Moines,  
» & les Ecclesiastiques déréglés,  
» qui ne pouvoient souffrir qu'il  
» combattit leurs erreurs, ou leurs  
» vices. Il fut au contraire aimé &  
» admiré par les Saints. Ils hono-

» rerent la vertu , & virent avec  
» joye les travaux qu'il entrepre-  
» noit pour l'utilité de l'Eglise.....  
» S. Augustin l'appelloit un Saint  
» homme, & un homme admirable,  
» dont le cœur lui paroissoit si rem-  
» pli d'amour & de zèle pour la  
» gloire de JESUS-CHRIST qu'il ne  
» craint point de le comparer à  
» celui de S. Paul.

D. R. Ceillier dans le paragra-  
phe où il parle des différentes  
Editions qu'on a publiées des Ou-  
vrages de S. Jérôme , n'oublie pas  
celles que le P. Martianay a don-  
née en cinq Tomes dont le dernier  
a paru en 1706 ; & après avoir dit  
quelque chose des diverses criti-  
ques que cet Ouvrage lui attira  
sur tout de la part de M<sup>re</sup> Simon  
& le Clerc , il vient à l'Edition  
qui a été publiée à Véronne en  
1738 par les soins de M<sup>rs</sup> Vallartti  
& Maffei, corrigée, disent les Edi-  
teurs, autant à l'aide de leur génie  
que des Manuscrits. » Comme les  
» corrections qu'on y a faites ,



„ ajoute - t - il , ne sont fondées la  
 „ plupart que sur de simples con-  
 „ jectures ; qu'il y en a plusieurs  
 „ de fautes ; que le Texte même  
 „ est chargé de fautes d'impression,  
 „ & que l'on a inséré dans cette  
 „ Edition un grand nombre de  
 „ Pièces inutiles, elle n'empêchera  
 „ pas qu'on ne continue dans la  
 „ congregation de S. Maur , à re-  
 „ voir le S. Jérôme de D. Martia-  
 „ nay , & à le remettre bien-tôt  
 „ sous presse.

On trouvera dans le neuvième  
 Chapitre ce qu'on sçait de plus  
 certain sur quelques Auteurs Sy-  
 riens , qui pour la plupart ont été  
 Disciples de S. Ephrem , & qui se  
 sont rendus célèbres soit par leurs  
 discours , soit par divers Com-  
 mentaires sur l'Ecriture Sainte ,  
 soit par leur zèle à annoncer la vé-  
 rité à ceux qui ne la connoissoient  
 pas.

Nous nous contenterons d'indi-  
 quer le Chapitre x<sup>me</sup> où il est  
 parlé du Pape S. Boniface , le xi<sup>me</sup>

918 *Journal des Sçavans* ,  
d'Atticus Archevêque de Constan-  
tinople , le xii<sup>me</sup> de Théodore de  
Mopsueste , le xiii<sup>me</sup> de Synesius  
Archevêque de Prolémaïde , le  
xiv<sup>me</sup> de S. Gaudence Evêque de  
Bresse , le xv<sup>me</sup> & le xvi<sup>me</sup> de trois  
Auteurs qui ne sont pas si connus  
que ceux qu'on vient de citer. S.  
Paulin Evêque de Nôle est l'objet  
du xvii<sup>me</sup> Chapitre. Il est beau-  
coup plus étendu que tous ceux  
dont nous venons de faire mention,  
& renferme plusieurs points de  
critique auxquels nous renvoyons  
le Lecteur , aussi - bien que pour  
ce qui est contenu dans le xviii<sup>me</sup>  
Chapitre. Il s'y agit de Sédulius  
Prêtre & Poëte Chrétien ; il nous  
reste de lui quelques Ouvrages en  
prose & en vers. La Poësie de Sé-  
dulius , au jugement de notre Au-  
teur, est non - seulement brillante,  
claire & douce, mais même remplie  
de force & de majesté. Il est ques-  
tion dans le xix<sup>me</sup> de S. Sulpice-  
Sévère , & c'est le dernier Auteur  
Ecclesiastique dont il soit parlé  
dans ce Volume.



Les six derniers Chapitres sont employés à nous faire connoître la suite des Conciles tenus pendant le quatrième siècle. Ces Conciles sont au nombre de huit , y compris le Conciliabule du Chêne dans lequel S. Chrysostome fut déposé. L'Auteur, suivant sa méthode ordinaire, y rapporte l'occasion à laquelle ils ont été assemblés, les Canons qui y ont été faits , & en donne l'explication lorsqu'il s'y rencontre quelques difficultés.

# PROJET DE SOUSCRIPTION

*pour un Dictionnaire universel de Medecine , de Physique , de Chimie , de Botanique , de Chirurgie , d'Anatomie , de Pharmacie , &c. en six Volumes in-fol. avec figures , traduit de l'Anglois de M. JAMES , Docteur en Medecine. Cet Ouvrage s'imprime à Paris , chez Briasson , à la Science ; David , à la Plume d'or ; Durand , à S. Landry , & au Griffon.*

**L**ES Libraires , contens de l'impression qu'a fait sur les Lecteurs la Traduction qu'ils ont répandue il y a quelque tems du *Projet* de cet Ouvrage que M. James a distribué en Angleterre , n'ont point cru pouvoir mieux faire que de le presenter une seconde fois au Public. Nous en allons donner un Extrait. Voici donc les promesses de l'Auteur ; nous ne sommes que les échos.

On est tous les jours exposé à des accidens subits ; on se trouve souvent éloigné des endroits où l'on peut trouver des secours contre les maladies , dont on ne peut empêcher les progrès qu'en s'opposant à leurs commencemens ; il seroit donc avantageux à tous les hommes d'avoir assez de connoissance de la Medecine pour s'administrer les premiers secours necessaires , sans courir le risque d'augmenter le mal au lieu de le diminuer. Mais on est communément

bien éloigné de ces connoissances. Elle se reduisent pour l'ordinaire à quelques axiomes de Medecine, à quelques receptes, qu'on applique au hazard , & que les préjugés rendent souvent encore plus funestes. Les Ouvrages faits pour remedier à ces deffauts , loin de diminuer le mal , n'ont fait que l'augmenter , en multipliant les connoissances superficielles des principes & des remedes. C'est ce qui a engagé l'Auteur à composer cet Ouvrage, qui contiendra, outre les définitions de tous les termes de l'art qu'on a compilés dans tous les Dictionnaires , & dont les recherches de l'Auteur ont beaucoup multiplié le nombre , les principes de l'Art, le traitement de toutes les maladies , une distribution générale de toutes les parties du corps humain , & l'explication de leurs fonctions.

Comme on ne peut donner une idée exacte de l'œconomie animale , & on ne la donne de toutes les

522 *Journal des Sçavans* ,  
parties dont le corps est composé,  
l'Auteur renferme dans son Dic-  
tionnaire tout ce qui a rapport  
aux os , muscles , glandes , vilce-  
res , nerfs , veines , & arteres , &  
même les conjectures des Phylo-  
logistes sur l'existence des parties  
qui échappent aux microscopes ,  
& même l'art d'injecter , de disse-  
quer , & de preparer les corps.

La matiere medicinale ne four-  
nit pas moins de details que l'A-  
natomie. L'auteur determine la  
signification de tous les termes  
emploies par les anciens pour dé-  
signer chaque médicament simple,  
termes qui ont été differens non-  
seulement dans les divers siècles ,  
mais dans les divers Pais. Il pré-  
vient par là des méprises dange-  
reuses. Il s'attache aussi à reformer  
les idées que le commun des hom-  
mes a des vertus de plusieurs mé-  
dicamens , qui sont souvent dia-  
métralement opposées à la vérité.  
Il enrichit cette partie du Diction-  
naire de toutes les découvertes des

modernes sur les animaux, végétaux, & minéraux. Voilà pour les médicamens simples.

Quant aux composés, l'Auteur parle de tous ceux qui sont en usage, de leurs bons & mauvais effets, des changemens qu'ils ont essuies depuis leur invention, & n'en rejette aucun, quel que soit l'Inventeur, pourvu que l'expérience décide en sa faveur.

On vient de voir que toutes les plantes dont on fait usage dans la Médecine ont leur place dans le Dictionnaire; celles qui, avec les animaux & les fruits, servent à la nourriture de l'homme, n'en seront pas exclues; & du tout il resultera un Traité complet des alimens.

La Chimie ne sera ici traitée que comme une branche de la Pharmacie; ce qui n'empêchera pas qu'on ne leve le voile mystérieux dont on l'a couverte, en expliquant les termes dont on l'a masquée, & ses opérations relatives à la Médecine.

Toutes ces connoissances ne servant que d'introduction à l'art de guerir, & cet art étant le principal objet de l'Ouvrage, c'est aussi celui que l'Auteur traite avec le plus de soin.

On trouvera à chaque article de maladie des Histoires choisies de personnes mortes de cette maladie, éclaircies par des dissections exactes des parties affectées; l'exposition fidèle de la maladie & de ses symptômes; les prognostics; le régime; la cure; les changemens qui sont arrivés dans la maniere de la traiter depuis Hippocrate jusqu'à nos jours. Et comme les maladies chroniques cedent plutôt au régime qu'aux remedes, cette partie de la Medecine sera traitée avec tout le soin qu'elle mérite. Les maladies des femmes attireront aussi une attention particuliere de l'Auteur qui les voit à regret les victimes de l'ignorance & des préjugés.

Il ne paroît pas que la partie chirurgique de cet Ouvrage doive laiss-

ser rien à désirer, puisqu'outre une Histoire de la Chirurgie on y trouvera un Traité des tumeurs de toute espece, des ulceres, de toutes sortes de plaies, des operations, des bandages, & la description de tous les Instrumens de Chirurgie.

La Medecine des hommes n'a pas seule attiré l'attention de l'Auteur. Outre que la conservation des animaux est un objet assez intéressant dans la Société, l'étude des maladies des animaux peut perfectionner la connoissance de celles des hommes, & de la maniere de les guérir. L'Auteur cite pour preuve de cette vérité les tentatives heureuses qu'il a faites pour guerir la rage des animaux, qui ne l'ont pas été moins pour les hommes. Pourquoi ne trouveroit-on pas de même des remedes pour l'épilepsie des hommes, si l'on en trouvoit pour cette maladie lorsqu'elle attaque les chiens couchans?

On trouvera aussi dans le Dic-



tionnaire l'Histoire abrégée de ceux qui ont le plus contribué à perfectionner l'art de guérir ; & à la tête de l'Ouvrage un Discours contenant l'origine, les progrès, & l'état de la Medecine dans tous les âges, & les différentes Sectes des Medecins qui se sont élevés. On verra encore dans la Préface ce qui a retardé les progrès de la Medecine. Ce qui s'y trouve de défectueux, & ce qui manque à sa perfection, sera remarqué dans le cours de l'Ouvrage.

Pour donner une idée plus exacte de la maniere dont l'Auteur traite chaque sujet, l'Editeur, qui à la fin de l'imprimé rend compte du travail qu'il ajoute à celui du Docteur Anglois, l'Editeur, on le répète, donne pour exemple un article de Chirurgie. On y trouve la méthode des anciens qui ont écrit sur cette matiere, on descend ensuite à ceux qui les ont suivis, & l'on finit en exposant la doctrine des Auteurs des derniers siècles; ce



qui met en état de comparer les différentes méthodes, & d'en connoître mieux les deffauts & les avantages ; en quoi on fera aidé par les notes qu'ajoute l'Editeur.

Comme il échappe toujours quelque chose aux recherches les plus assiduës, l'Editeur promet de suppléer ce qui sera omis dans l'original Anglois, tant avec le secours de Livres que M. James n'a pas connus, que de Mémoires que des Medecins célèbres de la Faculté de Paris avoient amassés pour composer un Ouvrage dans le goût de celui-ci.

L'Editeur en relève les avantages en remarquant 1°. qu'il abrégera le travail des Medecins en réunissant sous un point de vûe tout ce qu'on a écrit de mieux sur chaque matiere ; 2°. qu'outre les mêmes avantages qu'en retirera le Chirurgien, il aura celui d'y trouver des planches exactes ; 3°. que les Naturalistes, & même les Physiciens, en pourront tirer avan-

528 *Journal des Sçavans*,  
tageusement parti, parce que la  
liaison de la Medecine avec la Phy-  
sique & l'Histoire naturelle a enga-  
gé l'Auteur à entrer sur ces scien-  
ces dans des détails extrêmement  
curieux, & interessans. 4°. Que ce  
Dictionnaire peut tenir lieu d'une  
infinité de Livres écrits sur toutes  
les matieres qui sont du ressort de  
la Medecine.

Il n'est point douteux que si le  
plan est aussi bien exécuté qu'il est  
vaste cet Ouvrage ne soit très-uti-  
le au Public.

Les Libraires annoncent qu'il  
sera imprimé sur le même papier,  
& avec les mêmes caracteres que  
le Projet. Or on a tout lieu de se  
louer de l'un & de l'autre. Le Dic-  
tionnaire aura six Volumes *in-folio*  
d'environ deux cens vingt-cinq  
feuilles chacun, & au moins soi-  
xante planches en taille-douce. On  
paiera en souscrivant 24 liv. en re-  
cevant le premier Tome à la fin de  
1745, 18 liv. en recevant le To-  
me II à la fin de Juin 1746, 18 liv.

en

Mars , 1745.

529

en recevant les Tomes III & IV en  
Juin 1747, 20 liv. en recevant les  
Tomes V & VI en Juin 1748, 20  
liv. total 100 liv. Ceux qui n'au-  
ront pas souscrit paieront 135 liv.  
en blanc. Ceux qui n'auront pas  
retiré leurs exemplaires un an  
après que le dernier Volume aura  
été livré au Public, perdront leurs  
avances. On trouvera des Souscri-  
ptions chez les Libraires ci-dessus  
nommés, & chez les principaux  
Libraires de France & des Païs  
étrangers. Elles ne seront ouvertes  
que jusqu'à la fin de l'année 1745.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ITALIE.

DE ROME.

*Indicia Sermonis Sancti Ilde-  
fonsi Archiepiscopi Toletani  
perpetuâ virginitate, ac parturi-  
ve Dei Genitricis Maria, à Lu-  
ico Andruzzi Comite Sancti An-  
, ac Theologia Doctore, dedi-  
Eminentiſſimo ac Reverendiſſi-  
principi S. R. E. Cardinali Lu-  
ars.*

530 *Journal des Sçavans* ,  
*do vico Belluga Romæ* , Typis An-  
tonii de Rubeis. 1743. in-8°. L'Au-  
teur entreprend de convaincre  
d'erreur les PP. Mabillon, d'Ache-  
ry & Pozza , de ce qu'ils ont cru  
que ce Discours n'étoit pas de S.  
Ildefonse, mais de Paschasius-Rat-  
bertus Moine Bénédictin , sur la  
foi de quelques Manuscrits , sur la  
différence du stile de cette Piece  
d'avec celui des autres Ouvrages  
du même Auteur , & sur l'expres-  
sion *Inno* dont l'Auteur de ce Ser-  
mon s'est servi , laquelle n'a été en  
usage que depuis le tems où vivoit  
S. Ildefonse ; M. Andruzzi répond  
à la premiere preuve, que les meil-  
leurs Manuscrits de ce Discours  
portent le nom de S. Ildefonse , &  
que les bons Critiques l'ont recon-  
nu ; à la seconde , que si on reje-  
te cette Piece du nombre des Œu-  
vres de cet Archevêque , sur quel-  
que différence de stile , il faut par  
la même raison , en retrancher  
aussi d'autres , qui sont reconnus  
pour être véritablement de lui ,

quoiqu'on y trouve la même différence de stile ; à la troisième, qu'on ne prouve point que le mot *Inno* soit postérieur au tems de S. Ildefonse ; d'où l'Auteur infere que puisque les preuves qu'on allégué pour & contre, sont à peu - près égales , on ne peut se décider dans ce point de critique, que par le titre de la possession qui est toute pour S. Ildefonse.

Il a aussi paru depuis un autre Ouvrage de Critique bien plus étendu, sur le tems de la Naissance & de la Mort de JESUS-CHRIST , intitulé : *Marii Lupi Canonici Bergomatis de notis chronologicis anni Mortis & Nativitatis Domini Nostri JESU-CHRISTI , Dissertationes duæ. Romæ , 1744. in-4°.* Il est dédié au Pape regnant. L'Auteur, dans la préface qui est au commencement, donne une notice de tous les Auteurs qui ont traité la même matiere , & fait l'apologie de Joseph l'Historien. La première Dissertation qui traite sur l'année de la Mort de

JESUS CHRIST , comprend dix paragraphes dont l'Auteur employe le premier à rendre raison de ce qu'il a commencé par où il sembloit qu'il dût finir. La seconde Dissertation qui regarde la Naissance de JESUS CHRIST, contient neuf paragraphes dont les titres sont suffisamment connoître toutes les recherches que l'Auteur a faites pour éclaircir son sujet , & que nous rapporterons ici pour cette même raison.

I. *Autorum veterum & recentiorum Sententia.*

II. *De mensis die , ac feria , qua CHRISTUS natus est.*

III. *De bellorum cessatione tempore CHRISTI Natalis.*

IV. *De Cyrimi Descriptione.*

V. *De tempore mortis Herodis.*

VI. *De iis qua inter CHRISTI Nativitatem , & obitum Herodis eveniêre.*

VII. *De CHRISTI Baptismatis tempore.*

VIII. *De annorum numero quos CHRISTUS vixit.*

Mars , 1745. 533

IX. *De notis omnibus chronologicis anni CHRISTI Natalis simul Natalis.*

DE LUCQUES.

Il paroît ici tout nouvellement un Poëme Italien sur la cause , ou selon l'expression de l'Auteur , la génération des couleurs ; l'Auteur s'est proposé pour modèle dans son plan les deux Ouvrages de M<sup>rs</sup> de Voltaire & Algarotti sur le même sujet ; & dans le genre de Poësie, la Traduction Italienne de Lucrece par Alexandre Marchetti di Pontormo. Voici le titre de l'Ouvrage : *Della generazione de' colori Libri tre , dedicati a sua Eccellenza la Signora Marchesa Contessa Elisabetta Corsini ne' Ginori , dal Cavaliere Gio. Andrea Falagiani. In Lucca , per Dom. Chiuffetti , & Filippo Maria Benedini. 1745. in-4<sup>o</sup>.*

Les Tomes XIII , XIV , XV & XVI de la nouvelle Edition des Annales Ecclesiastiques du Cardinal Baronius , avec la Critique du



534 *Journal des Sçavans*,  
P. Ant. Pagi, & des Remarques  
du nouvel Editeur, sont en vente  
depuis quelques tems chez Léonard Venturini, Libraire de cette  
Ville. 1744.

Les Tomes XVII & XVIII sont  
actuellement sous la Presse.

DE VENISE.

Louis Pavini, Libraire de cette  
Ville, qui a entrepris de donner  
une nouvelle Edition de la Théolo-  
gie dogmatique du P. Petau, déli-  
vre actuellement le premier Volu-  
me aux Souscripteurs. Il a mis le  
second sous la Presse, & il avertit  
en même tems, qu'il continuera à  
recevoir des Souscriptions, jusqu'à  
ce que ce second Volume soit  
achevé, & non au-delà. 1745.  
*in-fol.*

Le huitième Volume des *Miscel-  
lanea di varie Operette*, paroît de-  
puis peu chez Thomas Bettinelli,  
Libraire. 1745. *in-12.*

Le même Libraire a publié un  
Ouvrage de Controverse sous le  
titre de *Bibliotheca Eucharistica*,



Mars , 1745.

535

*in-4°.* L'Auteur rapporte tous les passages du Nouveau Testament qui parlent de l'Eucharistie, ensuite tout ce que les Peres & les Auteurs Ecclesiastiques ont écrit chacun dans son tems, pendant les 13 premiers siècles de l'Eglise. Et pour mettre les Textes plus à la portée de ses Lecteurs, il y ajoute la Traduction en Langue vulgaire, & l'accompagne d'observations historiques, dogmatiques, critiques, théologiques & morales; par cette Tradition ainsi éclaircie, il pretend applanir toutes les difficultés des Hérétiques, corriger & reprimer les abus des mauvais Catholiques, & encourager efficacement la piété & le zèle des bons. Il adresse son Ouvrage en général à tous les Fidèles, & principalement aux Ministres de la Parole de Dieu. 1744.

Jean-Baptiste Albrizzi, Imprimeur-Libraire de cette Ville, débire le second Tome de l'*Histoire Romaine de M. Rollin traduite en Italien.* 1744. *in-8°.*

1 Z iij

On a publié ici un Ouvrage Italien sous le titre d'*Observations sur le Traité de M. Muratori des defeſaus de la Jurisprudence*. Nella Stamperia Muziona, 1744. in-12. Il eſt de M. Joſeph Paſcal Cyriſto, Profeſſeur ès Loix dans l'Univerſité de Naples.

Voici le titre d'un Recueil de ſix Plaidoyers fort eſtimé ici : *Joſephi Volette Neapolitani J. C. cauſarum Patroni diſceptiones forenſes*. 1744. in-4°. Les Cauſes qui faiſoient l'objet de ces ſix Plaidoyers ſont: 1°. *Adverſus inſtitutam in P. Emiliae Guafchi accuſationem exceptio* ; 2°. *Jus pro Joſepho Fraſſone, cæteriſque fratribus patrueilibus adverſus fratrum amitinorum impugnatio*nes; 3°. *Juris reſponſum pro creditoribus illuſtris Ducis Acheruntia ſuper reuſatione Reg. Conf. D. Stephani Padilla ab eiſdem propoſita*; 4°. *Per illuſtre Duca Arozzi contro il Duca D. Franceſco Moles nella cauſa del legato fatto da D. Diego Chyros*

Mars, 1745.

537

Mayorga al detto Signor Duca  
Moles; 5°. Difesa per Samolo Spi-  
na accusato di furto di carlini no-  
vanta cinque nella Regia Zecca alla  
Regia Camera della Sommaria; 6°.  
Ragioni dell'Autore per onorario  
dovutogli dagli illustri Signori Duca  
& Marchese Strozzi nelle cause da-  
lui patrocinato.

## A L L E M A G N E.

D E B E R L I N.

Weidman, Imprimeur-Libraire  
de cette Ville, a achevé d'impri-  
mer & débite actuellement le Co-  
dex Theodosianus cum perpetuis  
Commentariis Jacobi Godofredi; E-  
ditio nova in vi Tomos digesta, col-  
lecta cum antiquissimo Codice manus-  
cripto Murceburgensi & Libris edi-  
tis, iterum recognita, emendata,  
variorumque observationibus aucta;  
quibus adjecit suas Joannes Dan-  
niger P. P. in-fol. 6. Tom. en 2  
vol.

Cette nouvelle Edition du Code  
Theodosien se trouve aussi en Hol-  
l.

L Z. y

538 *Journal des Sçavans,*  
lande à Amsterdam , à Leide , à  
Utrecht, &c.

*D. Joh. Alberti Gesneri Serenissi-  
mae domus Wirtembergicae Consilarii,  
Medici ordin. & Collegii metallici  
assessoris , Historia Cadmiae fossilis  
metallica , sive Cobalti , & ex illo  
preparatorum Zaffrae & Smalti ,  
pars prior. Berolini prostat in Offi-  
cinâ Rudigerianâ. 1744. in 4°. M.*  
Gesner a dédié son Livre au jeune  
Prince Charles Eugène de Wit-  
temberg , parce que ses Etats  
abondent en ce genre de mineral si  
utile pour plusieurs arts , & qu'il  
est de son intérêt d'être instruit du  
commerce de ces minéraux & de  
l'usage qu'on en peut faire.

## A N G L E T È R R E.

### DE L O N D R E S.

Jean Wats , Libraire de cette  
Ville , a achevé d'imprimer une  
nouvelle Edition de Télémaque.  
Le Texte a été revû avec soin ; les  
passages imités des anciens y sont  
rapportés exactement ; & les é-

*Mars* , 1745. 339

preuves ont été revûes avec la plus scrupuleuse attention. On y a mis aussi l'Eloge de l'Auteur qui est de bonne main. Cette nouvelle Edition est bien exécutée, soit pour le papier, soit pour le caractère. 1745. in-4<sup>o</sup>.

Le même Libraire imprime actuellement les Offices de Cicéron dans la même forme , & selon le même plan que M. Davies a donné les autres Œuvres Philosophiques. Monsieur Zach. Pearce Chappellain du Roi , connu par deux Editions de Longin fort estimées, & par une belle Edition de l'Orateur de Cicéron , prend soin de cette Edition , & on marque que son Commentaire nous dédommagera de celui que M. Davies avoit préparé pour une nouvelle Edition des Offices de Cicéron , que les flammes ont consumé par un accident imprévu, peu de tems après la mort.

• Mainard Vywerff, Libraire de cette Ville, débite actuellement le dix-huitième Volume du *Recueil Historique d'Actes, Négociations, Mémoires & Traités depuis la paix d'Utrecht jusqu'à présent*, par M. Roussel. Membre de l'Académie des Sciences de S. Peterfbourg & de Berlin. 1745. in-8°.

• Le même Libraire débite aussi les Volumes précédens conjointement ou féparément.

• J. W estein a fait deux nouvelles Editions des deux Auteurs Classiques suivans:

1°. *Cornelii Nepotis Vita excellentium Imperatorum sine notis, Editio nova emendatior, & elegantior.* 1745. in-14.

2°. *Virgilius ex Editione Nicolai Heinsii & Petri Burmanni. Editio utilidissima & accuratissima sine notis.*

Mars, 1745. 542  
1744. in-24.

DE LA HAYE.

Il paroît ici une *Lettre à M. D.*  
*sur le nouveau Système de la voix,*  
chez Jean Neaulme Libraire. 1745.  
in-8°. On a mis au frontispice cette  
sentence de Bacon : *Ne te soire*  
*purus, quod non certa & sine frau-*  
*de factâ docueris experientia. Opi-*  
*nionum Commenta debet dies, natura*  
*judicia confirmat.*

F R A N C E.

DE CARPENTRAS.

M. l'Evêque de Carpentras vient  
d'augmenter considérablement sa  
belle Bibliothèque par l'acqui-  
sition qu'il a faite des Livres, des  
Médailles & des autres Monumens  
d'antiquité de feu M. de Mazau-  
gues Président au Parlement de  
Provence. La nombreuse Collec-  
tion des Monumens Historiques,

342 *Journal des Sçavans* ,  
que ce Sçavant Magistrat avoit  
rassemblée avec beaucoup de soin  
& de dépenses pour servir à com-  
poser l'Histoire générale de Pro-  
vence , en fait une partie très-im-  
portante. Un si précieux Thrésor  
Litteraire ne pouvoit tomber en  
de meilleurs mains que celles de  
M. l'Evêque de Carpentras. Ce  
respectable Prélat ne pensoit à se  
faire une grande Bibliothèque, que  
pour la consacrer à l'utilité des  
Sçavans & au bien général de la  
Province, en la rendant publique.  
Et c'est pour l'exécution d'un pro-  
jet si glorieux pour lui, qu'il a déjà  
formé les établissemens convena-  
bles à cet égard.

#### DE TOULOUSE.

##### *Programme des Jeux Floraux.*

- » L'Académie des Jeux Floraux
- » distribuera le troisième Mai de
- » l'année mil sept cens quarante-
- » six, les cinq prix,



» Le premier est une Amaranthe  
» d'or de la valeur de quatre cens  
» livres, qui est destiné à un Ode.

» Le second est une Violette d'ar-  
» gent de la valeur de deux cens  
» cinquante livres, destiné à un  
» Poëme de soixante vers au moins  
» & de cent vers au plus. Le sujet  
» en doit être héroïque ou dans le  
» genre noble, & les vers en doi-  
» vent être alexandrins.

» Le troisième est une Eglantine  
» d'argent de la valeur de deux  
» cens cinquante livres. Ce prix est  
» destiné à une piece de prose d'un  
» quart d'heure ou d'une petite de-  
» mi-heure de lecture, dont le sujet  
» sera pour l'année mil. sept cens  
» quarante-six.

*Combien les loix de la conversation  
sont précieuses & négligées.*

» Le quatrième prix est un Sou-  
» ci d'argent de la valeur de deux  
» cens livres. Il est destiné à une  
» Elégie, à une Idyle, ou à une

» Eglogue , & ces trois genres  
» d'Ouvrages qui concourent pour  
» le même prix , doivent être à ri-  
» mes plates & en vers alexan-  
» drins, sans mélange de vers d'au-  
» tre mesure.

» Le sujet des divers genres d'Ou-  
» vrages de Poësie auxquels l'Am-  
» ranthe , la Violette & le Souci  
» sont destinés, est au choix des Au-  
» teurs.

» Le quatrième prix est un Lys  
» d'argent de la valeur de soixante  
» livres , destiné à un Sonnet à  
» l'honneur de la Vierge.

» Les Auteurs sont avertis de ne  
» pas se négliger sur les rimes &  
» sur toutes les règles de la versifi-  
» cation.

» Les Ouvrages qui ne sont que  
» des Imitations ou des Traduc-  
» tions , ceux qui ont paru dans le  
» public , ceux qui traitent des Su-  
» jets donnés par d'autres Acadé-  
» mies, les Ouvrages qui ont quel-  
» que chose de burlesque , de sa-  
» tyrique, ou de contraire aux bon-

» nes mœurs , ceux dont les Au-  
» teurs se font connoître avant le  
» jugement , & pour lesquels ils  
» sollicitent ou font solliciter, sont  
» exclus du prix.

» Les Auteurs qui traitent des  
» matieres Théologiques, doivent  
» faire mettre au bas de leurs Ou-  
» vrages, l'approbation de deux  
» Docteurs en Théologie ; ce qui  
» sera même observé à l'égard du  
» Sonnet à l'honneur de la Vierge ;  
» sans quoi ces Ouvrages n'entre-  
» ront pas au concours.

» Les Auteurs sont avertis que  
» l'Académie exécutera à l'avenir  
» à la lettre l'article de ses Statuts,  
» qui règle que le Secrétaire per-  
» pétuel ne recevra les Ouvrages  
» présentés pour les prix, que pen-  
» dant le mois de Janvier , lequel  
» terme expiré , son Registre sera  
» barré , & on ne sera plus à tems  
» de lui remettre des Ouvrages ;  
» ainsi les Auteurs sont priés de  
» faire remettre dans tout le mois

» de Janvier de l'année 1746 par  
» des personnes domiciliées à Tou-  
» louse, trois copies bien lisibles de  
» chaque Ouvrage à M. le Cheva-  
» lier d'Aliès, Secrétaire perpétuel  
» de l'Académie des Jeux Floraux,  
» logé rue des Couâteliers à Tou-  
» louse. Les Ouvrages seront dési-  
» gnés seulement par une Devise  
» ou Sentence. M. le Secrétaire en  
» écrira la reception dans son Re-  
» gistre, le nom, la qualité ou la  
» profession & la demeure des  
» personnes qui les lui auront re-  
» mis, lesquelles en signeront la  
» reception sur le Registre de M.  
» le Secrétaire, & il leur en expé-  
» diera le récépissé.

» Non-seulement M. le Secrétaire  
» ne retirera point les paquets  
» qui lui seront adressés par la pos-  
» te à droiture s'ils ne sont affran-  
» chis; mais quand même on l'af-  
» franchiroit, les Ouvrages qui  
» lui parviendront par cette voye,  
» ne seront point mis au concours,  
» à moins que ces paquets ne lui

» soient adressés par des personnes  
» de sa connoissance ; en sorte qu'il  
» puisse s'affurer que ses Récépissés  
» parviendront aux Auteurs , &  
» qu'ils seront à l'abri de toute sur-  
» prise pour recevoir les prix qui  
» auront été adjugés à leurs Ou-  
» vrages.

» Lorsque des Ouvrages auront  
» remporté quelque prix, les Com-  
» mettans des Auteurs qui les au-  
» ront remis en seront avertis par  
» M. le Secrétaire , afin que les  
» Auteurs qui seront à Toulouse  
» viennent eux-mêmes recevoir les  
» prix l'après - midi du troisième  
» Mai , à l'Assemblée publique où  
» ils sont distribués , dans le grand  
» Consistoire de l'Hôtel de Ville ;  
» & si les Auteurs sont hors de  
» portée de venir les recevoir eux-  
» mêmes, ils doivent envoyer une  
» procuration en bonne forme à  
» une personne domiciliée à Tou-  
» louse , pour les retirer des mains  
» de M. le Secrétaire , qui les leur  
» délivrera sur la procuration des

548 *Journal des Sçavans* ,  
» Auteurs & les Récépissés de leurs  
» Ouvrages.

» On ne peut remporter que  
» trois fois chacun des prix que  
» l'Académie distribue. Les Au-  
» teurs qu'on reconnoîtra en avoir  
» obtenu un plus grand nombre, en  
» seront exclus, de même que ceux  
» qu'on découvrira en avoir rem-  
» porté sous des noms supposés.

» Après que les Auteurs se se-  
» ront fait connoître, M. le Secrè-  
» taire leur donnera des attesta-  
» tions, portant qu'un tel, une  
» telle année, pour tel Ouvrage  
» par lui composé, a remporté un  
» tel prix, & l'Ouvrage en origi-  
» nal sera attaché à cette attesta-  
» tion, sous le contre-scel des Jeux.

» Ceux qui auront remporté  
» trois des quatre premiers prix,  
» l'un desquels sera l'Amarante,  
» qui est le prix destiné à l'Ode,  
» pourront obtenir des Lettres de  
» Maître des Jeux Floraux, &  
» lorsqu'ils les auront obtenues, ils  
» seront du Corps des Jeux, avec



» droit d'assister & d'opiner , com-  
 » me Juges , aux Assemblées par-  
 » ticulieres & publiques qui se  
 » font pour le jugement des Ou-  
 » vrages & pour la distribution des  
 » prix.

» Le Poëme qui a pour titre : LA  
 » JONCTION DES MERS PAR HERCU-  
 » LE , & pour devise , *Nulla sine*  
 » *Numine virtus* , a remporté le  
 » prix de ce genre.

» L'Académie a accordé au Poë-  
 » me qui a pour titre : L'INCAR-  
 » NATION DU VERBE , & pour de-  
 » vise , *Misericordia & Veritas ob-*  
 » *viaverunt sibi* , *Iustitia & Pax*  
 » *osculata sunt* , Psal. 84. un des  
 » prix de prose réservés.

» Le prix de l'Eglogue a été ad-  
 » jugé à l'Idyle qui a pour titre :  
 » PHILIS A M. L. C. D. P. & pour  
 » devise , *Vel inermis metnendus*  
 » *amor*.

» L'Académie n'a couronné cette  
 » année , ni Ode , ni Discours , ni  
 » Sonnet , en sorte qu'elle aura à  
 » distribuer l'année prochaine 1746

550 *Journal des Sçavans*,  
» outre les cinq prix de l'année, un  
» prix d'Ode, deux prix de Dis-  
» cours & deux prix de Sonnet, ce  
» qui fera en tout dix prix.

D E P A R I S.

De Bure l'aîné, Libraire, Quai  
des Augustins, du côté du Pont S.  
Michel, à S. Paul, vient de pu-  
blier la seconde partie de l'*Abrégé*  
*de la Vie des plus fameux Peintres*,  
*avec leurs portraits gravés en taille-*  
*douce, les indications de leurs prin-*  
*cipaux Ouvrages, quelques réflé-*  
*xions sur leurs caractères, & la ma-*  
*niere de connoître les desseins des*  
*grands Maîtres.* Par M.\*\*\* de l'A-  
cadémie Royale des Sciences de  
Montpellier. 1745. in-4°. Nous  
entretiendrons le Public de cet  
Ouvrage dans un des Journaux  
suivans. L'Auteur de ces nouvel-  
les Vies des Peintres ne s'est pas  
contenté de mettre leurs portraits  
au commencement de leurs Vies, il  
les a encore fait tirer tous séparé-



Mars , 1745. 551

ment pour la satisfaction des curieux ; & la collection de ces portraits forme un Volume grand in-8°.

La Veuve Pissot , Libraire, Quai de Conty , à la descente du Pont-neuf, a mis au jour tout nouvellement le quinzième Volume des *Amusemens du cœur & de l'esprit.* 1745. in-12.

*Discours de Piété sur les plus importants objets de la Religion , ou Sermons pour l'Avent, le Carême & les principaux Mysteres.* Chez Desfaint & Saillant , Imprimeurs-Libraires , rue S. Jean de Beauvais. 1745. in-12. 3. vol. On a rangé ces Discours selon l'ordre des matieres , afin que le Lecteur sentît mieux le concert & l'harmonie des vérités de la Religion. On a placé d'abord les Discours qui roulent sur les fondemens de la Religion; ensuite ceux qui établissent nos devoirs envers Dieu , envers nous-mêmes , & envers le prochain; puis ceux qui regardent les Sacre-

552 *Journal des Sçavans ;*  
mens, la pratique des vertus &  
les exercices de pieté ; enfin ceux  
qui traitent des Myfteres. On a  
cru qu'en disposant ainsi ces Dis-  
cours, les Instructions qui y sont  
contenues, se prêtant par cet or-  
dre méthodique une nouvelle lu-  
miere, se comprendroient bien  
mieux, & seroient plus propres à  
instruire & à édifier. Cependant  
pour la satisfaction des personnes  
qui sont bien aises de lire les Di-  
manches & les Fêtes les Instruc-  
tions qui se rapportent à l'Evan-  
gile du jour, on a mis une Table  
qui indique les Discours qui ont  
été composés sur les Evangiles des  
Dimanches de l'Avent & du Caré-  
me.

Cavelier pere, Libraire, rue  
S. Jacques, au Lys d'or, vient de  
publier un Livre d'Architecture,  
contenant des principes généraux  
de cet Art sçavant ; une Disserta-  
tion sur ce qu'on appelle le bon  
goût en Architecture ; les princi-  
pes de l'Architecture tirés de l'art  
poétique

Mars , 1745.

553

poétique d'Horace ; la proportion  
que l'on peut donner aux ordres  
d'Architecture , quand on les em-  
plove l'un sur l'autre dans les  
grands Edifices ; un Chapitre des  
décorations interieures des appar-  
temens , & des ameublemens ;  
soixante-dix planches gravées en  
taille-douce de quelques-uns des  
Edifices que l'Auteur a fait cons-  
truire en France & dans les Pays  
étrangers, avec leurs descriptions.  
Ouvrage François & Latin, com-  
posé par le Sieur Boffrand Archi-  
tecte du Roi , de son Académie  
Royale d'Architecture , premier  
Architecte & Inspecteur général  
des Ponts & Chaussées du Royau-  
me. 1745. grand in-fol.

*Consultations de Medevine* , par  
M<sup>e</sup> Louis-Jean le Thieullier , Doc-  
teur Régent de la Faculté de Mede-  
cine de Paris , Conseiller du Roi ,  
Medecin ordinaire de Sa Majesté  
en son grand Conseil , en la Pre-  
vôté de son Hôtel, &c. Chez Clou-  
lier , Libraire , rue S. Jacques , à

Mars.

2 A

554 *Journal des Sçavans* ,  
l'écu de France , & chez Durand, à  
Saint Landry & au Griffon. 1745.  
*in-12.* 3. vol. Nous rendrons com-  
pte des deux Ouvrages précédens  
dans le Journal suivant.

Prault pere , Imprimeur-Libraire ,  
Quai de Gèvres, au Paradis &  
à la Croix blanche , a publié une  
nouvelle Edition des *Œuvres de*  
*Théâtre de M. des Touches de l'A-*  
*cadémie Française.* Cette Edition a  
été revûë , corrigée & augmentée  
par l'Auteur. Elle est imprimée  
avec soin. 1745. *in-12.* 5 Tomes en  
8 vol.

*Relation d'un Voyage fait en Egy-*  
*pte* , par le Sieur Granger en 1730,  
où l'on voit ce qu'il y a de plus  
remarquable, particulièrement sur  
l'Histoire naturelle. Chez Jacques  
Vincent , Libraire , rue S. Severin,  
1745. *in-12.* Nous entretiendrons  
plus au long nos Lecteurs sur ce  
Voyage dans un des Journaux  
suivans.

Jacques Batrois, Libraire , Quai  
des Augustins , à la Ville de Ne-

Mars , 1745. 355

vers , a mis au jour depuis peu la  
*Vie de la Vénérable Mere Françoisse  
de la Croix , Institutrice des Reli-  
gieuses Hospitalieres de la Charité  
de Notre-Dame , Ordre de S. Au-  
gustin. 1745. in-12.* Cet Ouvrage ,  
qui n'est annoncé par son Auteur  
que sous le titre modeste de *Mé-  
moires* , contient néanmoins une  
Histoire suivie & en même tems  
très-édifiante. Il est dédié à Mada-  
me la Princesse d'Epinoÿ par les  
Religieuses Hospitalieres de la  
Place Royale.

M. l'Abbé Séguy de l'Académie  
Françoisse a donné un Recueil de  
ses Ouvrages en cinq Volumes  
*in-12.* contenant ses Panégyriques  
en deux vol. ses Sermons du Carê-  
me aussi en deux vol. & ses Dis-  
cours & autres Ouvrages en un  
vol. Chez Prault pere , Quai de  
Gêvres , au Paradis , & à la Croix  
blanche. 1745.

Le Breton , petit fils d'Houry ,  
Libraire - Imprimeur ordinaire du  
Roi, rue de la Harpe , au S. Esprit,



556. *Journal des Sçavans*,  
a publié le *Prospectus* d'un-Projet  
de Sousscription pour une Edition  
de l'*Encyclopédie*, ou *Dictionnaire*  
*universel des Arts & des Sciences*,  
traduit de l'Anglois d'Ephraïm  
Chambers, Membre de la Société  
Royale de Londres, contenant  
l'explication des termes & des ma-  
tières comprises sous ce titre, soit  
dans les Sciences Divines & hu-  
maines, soit dans les Arts liberaux  
& mécaniques; la description  
des formes, des espèces, des pro-  
prietés, des productions, des pre-  
parations & des usages des choses  
naturelles & artificielles; l'origi-  
ne, le progrès & l'état actuel des  
affaires Ecclesiastiques, Civiles,  
Militaires, & du Commerce; les  
différens Systèmes, Sectes, opi-  
nions, &c. des Théologiens, des  
Philosophes, des Mathématiciens,  
des Médecins, des Antiquaires, des  
Critiques, &c. Ouvrage propre à  
servir d'un Cours d'étude des an-  
ciens & des modernes; & extrait  
des meilleurs Auteurs, Diction-

Mars , 1745. 557

naires , Journaux , Mémoires ,  
Transactions , Ephémérides , &  
autres Œuvres publiées en diffé-  
rentes langues. En cinq vol. *in-fol.*  
avec fig. Ce *Prospectus* est suivi d'un  
Essai de Traduction qui comprend  
quatre articles. Nous avons rendu  
compte du plan & de l'exécution ,  
ainsi que du mérite du Dictionnai-  
re Anglois de M. Chambers dans  
le Journal du mois d'Octobre der-  
nier. A l'égard de la Traduction du  
même Ouvrage dont nous annon-  
çons le projet ; voici , suivant le  
*Prospectus* , ce que le Traducteur  
nous en fait espérer : par la fidé-  
lité & l'exactitude de sa Traduc-  
tion , il mettra les Sçavans qui ne  
connoissoient pas assez l'Ouvrage ,  
en état d'en tirer de très - grands  
avantages pour les Arts & les  
Sciences ; il ne retranchera rien  
de tout ce qu'a dit l'Auteur ; il  
compte même que par ses augmen-  
tations , loin de deshonorer l'ori-  
ginal, il remplira encore plus exac-  
tement, & enrichira même le plan

558 *Journal des Sçavans*,  
général de l'Encyclopédie; il s'en-  
gage à ne point donner de nouvel-  
le Edition de ce Dictionnaire, ce  
qui seroit, selon lui, abuser au  
moins indirectement de la confian-  
ce des Souscripteurs; il donnera  
d'abord à sa Traduction toute la  
perfection dont elle est susceptible;  
& à l'égard de ce qui pourroit lui  
être échappé, & des nouvelles dé-  
couvertes du ressort de ce Diction-  
naire, qu'on fera dans la suite,  
il en promet un Supplément qui  
pourra également servir, & être  
ajouté à son Edition; il y fera en-  
trer plus de cent vingt planches,  
c'est-à-dire, quatre fois plus envi-  
ron, que M. Chambers n'en avoit  
employé dans l'original; & il les  
renvoyera toutes au dernier Volu-  
me. Il a cru qu'au moyen de cet  
arrangement, un Lecteur ayant  
toujours devant lui le Volume  
des planches, s'épargneroit l'em-  
barras de courir sans cesse d'un  
Volume à l'autre, de celui-ci à un  
troisième, pour trouver la figure



Mars, 1745. 559

relative à l'article qui fait l'objet de ses recherches. Toutes ces planches tant simples que doubles seront uniformes ; elles seront dessinées & gravées par les bons Maîtres de Paris , & tirées sur le plus beau papier , & le plus propre à la taille-douce. Il joindra au Volume des planches , pour la commodité des Etrangers , un Vocabulaire de tous les articles de ce Dictionnaire , en six Langues , qui sont le François , le Latin , l'Anglois , l'Allemand , l'Italien , & l'Espagnol. Ce Vocabulaire sera disposé par colonnes ; le François sera à la tête ; & on reprendra ensuite les autres Langues les unes après les autres, en ajoutant à chaque mot sa signification en François.

Ce Dictionnaire formera cinq vol. in-fol. imprimés avec des caractères , & sur du papier semblables à ceux de l'Essai, qui sont d'une grande beauté ; les quatre premiers qui comprennent le corps de

l'Ouvrage , contiendront au moins mille pages d'impression chacun ; le cinquième est destiné uniquement pour les planches & pour le Vocabulaire. Les frontispices de chaque Volume seront ornés de vignettes en taille-douce. Le prix de la Souscription est de 135 liv. Les Souscripteurs payeront dans le courant de cette année 48 liv. au mois de Juin 1746 , en recevant le premier vol. 20 liv. pareille somme de 20 liv. au mois de Mars 1747 , en recevant le second vol. 20 liv. au mois de Fevrier 1748, en recevant le troisiéme vol. & pour dernier payement 27 liv. sur la fin de la même année en recevant les deux derniers vol. Ceux qui n'auront pas donné d'assurance , payeront l'exemplaire de même papier 190 liv. On en tirera quelques exemplaires en grand papier pour les Curieux dont le prix sera de 200 liv. payables la moitié en souscrivant , l'autre moitié en recevant l'exemplaire complet. La Souscrip-

Mars, 1745.

561.

tion sera ouverte jusqu'au dernier jour du mois de Décembre prochain chez les Libraires des principales Villes de France & de l'Europe. On mettra au commencement du premier Volume les noms & qualités des Souscripteurs.

On vient de réimprimer le *Traité des Indulgences & du Jubilé, ou du Trésor Spirituel de l'Eglise, du pouvoir qu'elle a dans la dispensation des Indulgences*, avec une explication de l'origine, des suites, des causes, de l'utilité, des privilèges, & des effets du Jubilé; des dispositions requises pour le gagner, & de l'application qu'on en peut faire pour les ames du Purgatoire. Par le P. Honoré de S<sup>te</sup> Marie, Définitéur Provincial des Carmes Déchaussés, de la Province d'Aquitaine. Chez Claude Hérissant fils, Libraire, rue neuve Notre Dame, à la Croix d'or & aux trois Vertus. 1745.

in-12.

Les freres Guerin, Imprimeurs-Libraires, rue S. Jacques, à Saint

Thomas d'Aquin , ont mis au jour depuis peu un Recueil de *Lettres sur le pouvoir de l'imagination des femmes enceintes* , où l'on combat le préjugé qui attribue à l'imagination des meres , le pouvoir d'imprimer sur le corps des enfans renfermés dans leur sein , la figure des objets qui les ont frappées. Ces Lettres sont écrites avec beaucoup d'ordre & de clarté , & elles méritoient d'être publiées. 1745. in-12. Elles seront suivies d'un autre Ouvrage plus considérable par son étendue du même Auteur , où il a réuni tout ce qui regarde l'Histoire , la Théorie & la pratique des bains & des étuves.

Le XI<sup>m</sup>e Tome de l'*Histoire Romaine*. Par M. Crevier, Professeur de Rhétorique au Collège de Beauvais, pour servir de Continuation à l'Ouvrage de M. Rollin, paroît depuis quelques jours chez la Veuve Etienne & fils , Libraires , rue S. Jacques , & Jean Desaint , rue S. Jean de Beauvais. 1745. in-12. Nous

Mars , 1745. 563

en rendrons compte incessamment  
dans le Journal.

*Dissertation sur l'incertitude des  
signes de la mort , & l'abus des en-  
terremens & embaumemens précipités,*  
par Jacques - Jean Bruhier , Doc-  
teur en Medecine , seconde Partie;  
à Paris, chez Morel le jeune, Grand  
Salle du Palais ; Prault pere, Quai  
de Gêvres ; Prault fils, Quai de  
Conty ; Simon fils , rue de la Par-  
cheminerie ; & *Chaubert*, Libraire  
de ce Journal. 1745. in-12.





# T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS  
dans le Journal de Mars 1745.

*E*ssai de Dissertations Académiques de la Ville de Cortone, &c.

pag. 387

Traité complet sur l'aberration des  
Etoiles fixes, &c.

408

Œuvres diverses de M. l'Abbé Gédoyen, &c.

406

Traité d'Insectologie, &c.

436

Histoire de l'Abbé Joachim surnommé le Prophète, &c.

457

Memoire d'un Règlement des Enterremens & Embaumemens, &c.

475

Discours prononcés au Parlement de  
Provence par un de Messieurs les  
Avocats Generaux, &c.

482

Histoire générale des Auteurs Sacrés  
& Ecclesiastiques, &c.

499

Projet de Souscription d'un Dictionnaire universel, &c.

519

Nouvelles Litteraires,

529

Fin de la Table.



